THE BEARING TO STORE STO

Six lycéens tués par la police au cours d'une manifestation en Afrique du Sud

LIRE PAGE 3



Fondateur: Hubert Beuve-Méry Directeur: Jacques Fauvet 1,40 F

erie, 1 0A: Marce, 1,50 det.: Funisie, 100 m.; enragne, 1 0M: Antriche, 10 sch.: Beigruse, fr.: Casarda, 3 0,65: Dancesurh, 3 st.: ragne, 25 yes.: Grande-Gretuge, 25 p.: Gree, str., Vran, 45 ris.: Itahe, 300 L.: Liban, 125 p.: chuburg, 12 fr.: storvege, 2,75 kr.; Pary-Sas, fl.: Purfugat, 12,50 esc.: Subde, 2,25 kr.; sse, 1 fr.: U.S.A., 65 cts; Yangusizrie, 10 n. dio. Maroc. 1,50 dr. : Tanisie, 100 m.

S, RUE DES ITALIENS 7542T PARIS - CEDEX 19 Tél.: 246-72-23

# BULLETIN DU JOUR

# Nouvelles perspectives pour l'outre-mer français?

Sans doute parce qu'un vent de contestation souffie sur les territoires d'outre-mer, M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat aux départements et territoires d'outre-mer, se vent rassurant. Commentant, vendredi 17 septembre, la victoire à Papeete de M. San-ford, chef de file des autonomistes tahitiens, aux dernières élections il a développé deux thèmes, dont l'évocation préterait à sourire si le malentendu qu'ils risquent de susciter ne constituait une lourde menace à plus ou moins long terme. Selon le secrétaire d'Etat. la réélection du leader autonomiste «ne peut pas être interprétée comme ayant un sens politique », alors que M. Sanford s'est clairement déclare pour l'au-tonomie interne. Et le fait que, selon M. Stiru, la volonté d'indépendance est pratiquement nulle en Polynésie française dispenset-il d'appliquer une

Une fois de plus, le secrétaire d'Etat aux DOM-TOM insiste sur ce qu'il appelle « la volonté des populations de rester dans l'enmble français»; il rejetto la formule de l'autonomie interne. car «elle est l'antichambre de l'indépendance ». Cependant, un élément nouveau apparaît dans la politique gouvernementale : M. Stirn écarte maintenant le principe de la départementaliss tion pour les territoires francais du Pacifique, ainsi que pour l'île

> L'abandon du projet de déparment déposera un nonveau statut faisant de Mayotte une «collectivité particulière » — marque-t-il une étape dans l'évolution générale de l'outre-mer français? Cette décision ne peut que satis-faire ceux qui n'ont cessé de protester contre le fait que le cas des Mahorais, qui avaient voté à 63 % contre l'indépendance de l'archipel des Comores, le 22 décembre 1974, soit dissocié de celui des habitants des trois « îles sœurs » : Anjouan, Moheli et Grande-Comore

« La loi française continue de s'appliquer à Mayotte », avait dit catégoriquement M. Stirn après que, le 6 juillet 1975, les Comores leur indépendance. En dépit des résultats des deux référendums, organises le 8 février et le 11 avril 1976, largement favorables au maintien de l'île dans l'ensemble français, les critiques s'étaient multipliées de toutes parts à l'encontre d'une politique qui menait à l'éclatement de l'archipel.

La réaction des Etats africains et la France mise en accusation au cours de plusieurs rencontres internationales en raison de sa politique mahemise. progressistes avait été immédiate sa politique maheraise : à la couférence islamique d'Istanbul en mai 1976, au « sommet » des en mai 1976, au « sommet » des chefs d'Etat de l'Organisation de l'unité africaine de Port-Louis en juillet, à la conférence des nonalignés à Colembo, en août. M. de Guiringaud, alors qu'il représentait la France à l'ONU, avait luimême plaidé contre une sécession très mal reçue dans tous les pays

> Après l'échec de leux tentative de coup de ferce contre Mayotte, le 21 novembre dernier, les dirigeants comoriens avaient opts pour la négociation. Ils ont apparemment été entendus, car, en rejetant officiellement le statut départemental pour Mayotte, Paris laisse la porte entrouverte à un éventuel retour de l'Ue dans le

Or, aussi longtemps que le gouvernement considérers que les questions économiques et sociales restent plus importantes que les questions politiques, rien ne pourra fondamentalement changer et de graves menaces d'instabilité pèseront sur ce qui subsiste de l'an-cien empire colonial français.

(Lire page 3 l'article de Jean-Marie Colombant.)

# Un silence de trois minutes dans toute la Chine un Entretien AVEC M. HELMUT KOHL en hommage au président Mao Tse-toung

La lutte contre la « bourgeoisie au sein du parti » doit se poursuivre affirme le premier ministre sur la place de Tien-An-Men

La cérémonie d'hommage au président Mao Tse-toung a eu lieu samedi 18 septembre. à Pékin, sur la place Tien-An-Men, en présence d'un million de personnes. Commencée à 15 heures (9 heures, heure de Paris), elle a duré trente minutes seulement. Elle était présidée par M. Wang Hong-wen, le jeune vice-président

du parti Après un silence de trois minutes, observé dans la Chine tout entière, M. Hua Kuo-feng, premier ministre, a prononcé l'éloge funèbre de Mao. Beprenant les mots d'ordre lancès lors du récent appel du comité central il a demandé aux Chinois de rester unis, de ne pas se livrer à des complots, insistant sur la nécessité de combattre « la bourgeoisie au sein

Pékin, - Toute la Chine, à 15 heures précises, s'est figée dans le même garde-à-vous. Près d'une heure avant la cérémonie de la place Tien-An-Men, à la mémoire du président Mao, un silence de mort régnait sur la capitale, où toute activité avait pratiquement cessé. A l'heure dite, les rares passants que l'on pouvait voir se tenaient debout, tête nue, regardant vers le centre de la ville. Les quelques véhicules encore sur la chaussée s'arrêtaient. Seul le son lointain des sirènes des usines de la périphérie de la capitale s faisait entendre.

Pius d'un million de personnes — estimation de l'agence Chine Nouvelle, que certains observateurs jugent modeste -étaient rassemblées place Tien-An-Men et loin au-delà dans les rues et avenues avoisinantes. La télévision a montré les images

# AU JOUR LE JOUR

# Un grand civilisé

M. Ian Smith, premier mi-nistre rhodésien, estime que le gouvernement de son pays dott demeurer « dans des mains civilisées ».

M. Smith a sans doute raison: rien ne vaut des mains civilisées. Il ne devrait cevendunt nos tron se joire d'illusions. Le civilisé est un animal qu'on trouve rarement à l'état pur. Il y a, par exemple, des gens très distingués qui pourtant touchent des pots-de-vin. Il y a des partisans de l'indépendance de l'homme qui font régner le bonheur à coups de chars et de psychiatres ; il y a des détenseurs du monde libre qui achètent tous ceux qu'ils veulent défendre et qui tuent tous ceux qui ne veulent pas être défendus.

Brej, il y a de tout chez les civilisés. Il y a même des gens instruits comme M. Smith aut croient encore que les Noirs sont des nègres.

BERNARD CHAPUIS.

du parti - et le « révisionnisme - extérieur La cérémonie, qui a été retransmise en direct par la radio et la télévision, avait été organisée avec une extrême minutie et un ordre par fait a régné pendant son déroulement. Vendredi. le régime avait lancé une vive mise en garde pour prévenir toute tentative de trou-bles. La radio avait rappelé le rôle joué en avril par la milice dans l' - écrasement de

l'incident contre-révolutionnaire du 5 avril sur la place Tien-An-Men - à l'occasion d'un bomage rendu à Chou En-lai. On ignore encore quand et où auront lieu les funérailles de Mao, dont la dépouille mortelle a été exposée pendant huit jours dans une salle du palais de l'Assemblée.

elle-même, face à la tribune officielle. Les carrés minutieusement délimités, sur lesquels étaient rangées les délégations portant le bleu de chauffe traditionnel, tranchalent sur ceux où étaient placés les Pékinois, en chemise blanche. La meme rigueur toute

17 septembre à l'Elysée n'a pas permis à M. Barre d'arrêter définitivement son plan de

lutte contre l'inflation. Certains choix restent

toujours ouverts et notamment celui d'un blo-cage des prix. considéré comme « technique-

ment impossible mais psychologiquement

M. Barre commentera lui-même, le mercredi 22 septembre, à 20 heures, à la télévision, puis jeudi à 13 heures sur France-Inter, son pro-

gramme, adopté dans la matinée par le conseil

des ministres.
D'après nos informations, la facture séche-

resse (quelque 6 milliards de francs) serait

couverte tout à la fois par une majoration

De notre correspondant

militaire apparaissait dans l'or-

donnancement des groupes, loin

de la place, sur la grande avenue Changan. Une immense inscription, qui s'étendait sur près de cent mêtres devant le monument aux héro- du peuple, portait en caractères géants les mots : président Mao et soutenir jusqu'au bout la cause de la récolution prolétarienne s.

M. Barre assortirait les augmentations d'impôts

de mesures de moralisation fiscale

ALAIN JACOB. (Live la suite page 4.)

# < Je n'ai rien à faire avec l'Europe de l'Internationale socialiste »

nous déclare le chef de l'opposition en R.F.A.

M. Helmut Kohl, président de la C.D.U., ancien ministre-président du Land de Rhénanie-Palatinat, a l'ambition de prendre la relève de en République fédérale d'Allemagne. Pendant toute sa campagne électorale il a cherché à se donner une figure originale, à se placer au même

Ce dernier, difficilement évincé de la candidature à la chancellerie su bénéfice de M. Kohl, n'a jamais cessé de se comporter avec quelque condescendance, affirmant nolamment à la radio : « Je jetterai toujours un coup d'œil sur la politique étrangère, car M. Helmut Kohl, qui n'a pas

communauté des Neut, lundi 20 septembre, qui va notamment signer un accord sur l'élection du Parlement européen au suffrage universel, Mr. Helmut Kohi a exposé à notre согresp affirmant notamment qu'il ne veut « rien avoir à faire avec l'Europe de

u Monsieur le ministre-président, on a parjous l'impres-sion à l'étranger que la poli-tique allemande ne changerait pas beaucoup si la démocratie-chrétienne arrivait au pouvoir Selon vous, qu'est-ce qui serail dillérent?

Les directions fondamentales de ma politique sont dejá connues. Je suis le successeur de Konrad Adenauer. Cela veut dire que je suis, depuis ma jeunesse, politiquement engagé dans une voie

modulée (4 et 8 %) de l'impôt sur le revenu,

par une augmentation de 4 % de l'impôt sur

les sociétés et par une forte majoration de la

vignette automobile. Pour faire accepter ces

l'économie, qui s'étendra sur toute l'année

1977 (resserrement du crédit, alourdissement

de la pression fiscale, effort de rééquilibrage

des comptes de la Sécurité sociale), M. Barre

annoncera certaines mesures de moralisation

fiscale : serait supprimée la possibilité de

déduire du revenu imposable des - déficits

entrainés par les travaux d'amélioration des

immeubles. En revanche, la réduction des abat-

tements spéciaux consentis à soixante-treize

positions et le plan d

précise de la politique extérieure allemande. Je suis un Européen convaincu, un partisan convaincu de l'alliance atlantique, un parti-san convaince de l'amitié franco-» Il y a des accents qui seratent

différents. Commençons par la défense. Le problème du gouver-

nement actuel c'est que la poll-

tique du ministre de la défense, M. Leber, est très controversée dans son propre parti. M. Leber a trouvé plus d'appuis pour des sacrifices financiers en faveur de la Bundeswehr et de l'OTAN, dans la C.D.U.-C.S.U. que dans son propre parti. Dans cette mesure, tout ce qui est nécessaire à la défense de notre liberté sera mieux garanti par un gouvernement place sous ma direction. » Le deuxième point important est que, pour moi, il n'y a pas à choisir entre la coopération avec les États-Unis et la coopération avec les Européens. L'une et l'autre sont indispensables. Je serai certainement, en tant que chef de gouvernement, un naire plus pressant pour faire avancer l'intégration européenne. Je suis trop profondément convaince — c'est aussi une question de génération — qu'il est grand temps de faire progresser l'unification européenne.

— Quelle est votre position par rapport à une politique de défense européenne? Pensez-vous qu'il faille attendre l'exis-tence d'une autre politique ou — comme certains de vos amis — qu'une coopération francoallemande plus étroite - notamment dans le domaine nu-cléaire — doive être dès maintenant recherchée?

- Il ne faut pas être dogmatique Je suis pour tout progrès. On me trouvera toujours lorsqu'il s'agira d'avancer un peu vers un Etat fédéral européen, un Etat véritable, doté de com-pétences dans tous les domaines.

Propos recueillis par DANIEL VERNET.

en conséquence, à une faiblese (Lire la suite none 15.)

France fut adopté, à la fin de l'année 1958, le plan Issu du rapport Ruefi,

qui devait, après quelques mols

voire queiques semaines d'applica

tion. - apporter un démenti aux idées

reçues de l'époque selon lesquelles

la France était un pays « structure

lement - déficitaire et le franc voué

(Lite la suste page 2.)

# La curieuse doctrine du consensus

par PAUL FABRA

le aki, il y a ce point commun que, dans les deux cas, les gestes et les actes qu'inspire l'instinct sont les plus propres à provoquer la chute qu'on désire éviter. Le skieur inexpérimenté aura tendance à se pencher vers la montagne alors que, pour avoir des chances de garder son équilibre, il doit appuyer le poids de son coros du côté du vide. De même, à l'approche du lancement du plan anti-inflationniste, les représentants des divers « interlocuteurs - sociaux, comme on dit désormais en Belgique (de préférence à l'expression « partenaires »). ne sont pas les seuls à recommander la prudence sous le prétexte que la lutte contre le chômage est au moins une oriorité aussi grande s'ils ignoralent que la seule façon d'améliorer à terme l'emploi était

les tensions inflationnistes. Pour certains on doit, pour combattre le mal, généraliser dexation, alors que toutes les

l'inflation, ou bien encore - et les deux mesures ne s'excluent - diminuer systématiquement la T.V.A. Cette demière suggestion piail à ceux qui ont l'oreille des mêmes, pensent, sans toujours le proclamer sur la place publique, que le meilleur moyen serait encore de rétablir, pour une période Indéfinie le contrôle sur l'ensemble de l'économie en bloquant prix et marges en surveillant plus étroitement encore les opérations de change, en verroulliant le crédit, etc...

flexes des agents économiques et les impératifs d'une véritable politique de redressement explique sans doute pourquoi les grandes réformes économiques ont presque toujours été Introduites dans des occasions excep-. tionnelles, lorsque l'opinion publique, comme frappée de stupeur, s'en remet rigidités contribuent à perpétuer au pouvoir exécutif. C'est ainsi qu'en

TELEVISION ENCYCLOPÉDIQUE Histoire et anatomie

de la Méditerranée

« Je pense que cette mer, telle qu'on peut la voir et l'almer, reste le plus grand document qui soit pour la vie passée. > Ainsi parle M. Fernand Braudel, professeur honoraire au Collège de France et co-auteur avec M. Georges Valdirecteur de l'Ecole française de Rome, d'une série d'émissions diffusées par FR 3 : « Méditerranée ». Deux universitaires qui pendant douze semaines vont entres tenir les téléspectateurs de la mer, pas n'importe laquelle : le « mare nostrum », et selon un point de vue : il s'agit pour eux d'« une

mesure particulière de l'homme ». Il sera question de la géographie physique, des routes par lesquelles sont nés les échanges, de l'aube historique (venant de Mésopotamie, nos ancêtres les barbares...) et de l'histoire (de Marathon à Suez); la société méditerranéenne sera envisagée à travers ses migrations, à travers les transformations de la cellule familiale, à travers son espace (comment il se divise, comment se réportissent les tôches), et pour cerner l'héritage les auteurs parleront de Rome, du mono-théisme, de Venise (commerce, art

de vivre). Etude en coupe d'une région à travers ses structures, cette série consocrée à la Méditerranée pose l'unité du bassin en postulat et s'attache à l'illustrer, même si on y definit l'unité politique sous Rome comme un mirage qui séduira Napoléon, Mussolini.

Cette initiative à vocation ency-clapédique, coproduite par FR 3, Europe 1 et la télévision italienne, succède, après la parenthèse de l'êté, aux grandes émissions de vulparisation < Civilisation > et America ». Les digressions du Britannique Sir Kenneth Clark sur l'art et sur la société avaient été suivies par qualque 3 % des téléspectateurs. Avec « Méditerranée », M. Maurice Cazeneuve se propose d'atteindre les 5 %.

A cet effet, FR 3, qui ouvrira son antenne, le dimanche en fin d'après-midi, pour présenter des rediffusions « à chaud », inaugure la formule avec « Méditerranée » qui repassera, le 26 septembre à 17 h. 45, surlendemain de son premier passage à l'antenne.

(Ltre page 8 l'article de Laure Debreuil)



## LE NOUVEAU LONGCHAMP

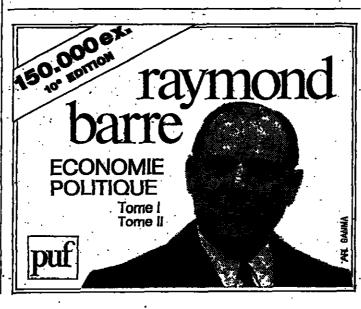
Tribunes panoramiques

Télévision couleur RESTAURANT AERIEN

Location de places : tél. 266-92-02 et les jours de courses jusqu'à 12 h : 508-21-51 DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

LON. 55-77

« PRIX VERMEILLE »



Sid MIN très mal reçue di du tiers-monde.

De notre correspondant

Bonn. — Le ministère onest-allemand de la défense a publié, le vendredi 17 septembre, un texte de dix-sept pages sur les scan-dales Lockheed, d'où il ressort que, jusqu'à preuve du contraire, aucun homme politique allemand et aucun parti n'ont été impliqués dans une affaire de corruption. Les documents présentés par M. Ernest F. Hauser, a n c le n représentant de Lockheed en R.F.A., à l'appui de ses accusa-tions c o n t r e M. Franz-Josef Strauss, président de l'Union chrétienne sociale bavaroise, se chrétienne sociale bavaroise, se seraient, caprès examen par des experts graphologues, révélés

Les reproches faits aux respon-sables de l'achat des Starfigh-ters-104 à la fin des années 50 n'ont pas été renouvelés. Les critiques de la Cour fédérale comptes, par exemple, ne sont pas toutes justifiées. Les autres juridictions reprochaient notamment au ministère de la défense d'avoir versé des provisions aux sociétés fournisseurs, comme il était alors

d'usage. Mais le rapport provisoire publié vendredi indique que, lorsque M. Strauss était ministre de la défense, il avait, dans une circu-L'affaire est-elle pour artant classée en ce qui concerne l'Alle-magne fédérale? Certainement pas, car le ministère de la défense reconnaît qu'il existe « certains indices permettant de penser que

des naiements non compris dans les provisions connues jusqu'à maintenant ont été affectés sur des comptes étrangers ». Mals il des comptes étrangers ». Mais il ajoute que le cas ne pourra seulement être éclairei que quand les autorités allemandes disposeront de tous les documents de la commission américaine Church. A ca propos, M. Erkel, secrétaire d'Etat à la justice, devait partir ce dimanche pour Washington afin de signer un accord avec le gouvernement des Etats-Unis.

Le plus curieux dans toute cette histoire, c'est que le ministère de la défesse reconnaît publiquement, pour la première fois, que les dossiers concernant l'achat de Startfighters ont disparu des archives du ministère. Tous les documents du cabinet ministériel, documents du cabinet ministèriel, par exemple, portant sur les an-nées 1956 à 1959 sont introuvables (M. Strauss a été nommé ministre de la défense le 16 octobre 1956). de la défense le 16 octobre 1956).
On s'est aperçu de leur disparition pour la première fois en
1963. Ils auraient été, soit détruits
lors de l'inondation dans la cave
du ministère, soit perdus lors d'un
déménagement. Fait plus troublant, ces dossiers ne sont pas
répertoriés dans le catalogue des
archives, si bien que le responsable du service anticorruption au
ministère de la défense a nu affirministère de la défense a pu affir-mer qu'il ne savait pas si ces dossiers avaient été détruits ou simplement s'ils avaient jamais

# Les déclarations de M. Helmut Kohl

(Suite de la première page.)

Par quelles voles ? Je suis même partisan de faire un détour, si ce détour mène au but. Pour ce ce detour mene au out rour ce qui est de la défense, chacun doit savoir que rien ne peut être ob-tenu en dehors de la coopération avec les Etats-Unis. Je suis par-tisan d'une étroite coopération avec la France, mais tout le monde sait que sans le « partner-ship » avec les Etats-Unis c'est insuffisant.

insuffisant.

» En ce qui concerne l'amitié franco-allemande, on ne peut m'en remonirer. Je viens de la frontière franco-allemande. J'ai pendant de longues années dirigé le gouvernement d'un Land qui eniretient les plus étroites relations avec la France. Il n'est pas nécessaire de venir de Hambourg pour mettre en valeur l'amitié entre les deux navs. J'ai grandi entre les deux pays. J'ai grandi dans l'univers spirituel latin. Je vis dans un environnement où vis dans un environnement où la culture humaniste est chez elle. Je rirais si quelqu'un comme Helmut Schmidt venait me donner des leçons d'amitié franco-allemande. Puis - je simplement rappeler que cette amitié est l'œuvre de la CD.U.-C.S.U. de Konrad Adenauer, et que je suis le suc-cesseur de Konrad Adenauer ?

Etes-vous pour une poli-tique dure vis-à-vis de la Ré-publique démocratique alle-

C'est une question de voca-bulaire. Résolue me conviendrait

pectés, notamment par les gou-vernements communistes.

> Je suis un partisan convaincu d'une politique raisonnable de de notre politique. pectés, notamment par les gou-vernements communistes.

3 Je suis un partisan convaincu d'une politique raisonnable de détente Est-Ouest. Nous sommes pour le désarmement, mais cela suppose que la détente ne soit pas à sens unique, naturellement mon gouvernement respectera les trai-tés de Moscou et de Varsovie. Pacta sunt servanda. Ils ont été mal négociés, mais maintenant ils sont là, ils font partie de notre politique. Les gouvernements communistes doivent toutefois comprendre que nous ne pouvons

comprendre que nous ne pouvons pas toujours payer sans que l'au-tre côté y mette le prix. C'est vrai en particulier des relations inter-allemandes. Je suis prêt à tout ce qui est raisonnable pour obtenir plus d'humanité entre les deux parties de l'Allemagne. Mais vous devez comprendre que cette fron-tière est d'autant plus durement

- Les trois alliés occiden-taux sont parfois plus prudents

iaux soni parfois plus prudents que le gouvernement fédéral actuel; je pense, par exemple, à l'installation à Berlin-Ouest de l'Office fédéral de l'envi-ronnement, qu'ils ont approu-vée seulement du bout des lèvres. Ne craignez-vous pas des difficultés avec les alliés, i pour meser une politique si pous menez une politique plus ferme vis-à-vis de la R.D.A.?

 A.J.A.7

 Absolument pas. Les trois
Occidentaux sont nos partenaires.
Je connais les dirigeants du camp occidental, et chacun sait, à Fa-ris, à Londres et à Washington, que le problème de Berlin n'est pas seulement rationnel mais aussi émotionnel. Je n'ai aucune

#### La R.F.A. est-elle un exemple?

 Le parti social-démocrate
a fait du « modèle allemand » son slogan électoral. Pensez-vous que la R.F.A. ait trouvé une forme de stabilité politique, économique el sociale qui puisse servir d'exemple aux autres Etats européens?

ressentie que l'on y tire toujours.

— Tout d'abord, cette référence à un « modèle allemand » est une impertinence. Car cette Répu-blique fédérale a été construite par nous tous, depuis 1949. Les sociaux-démocrates ne sont au

mocrates ont pris la précaution de préciser qu'en 1978 un « arrêt de contrôle » du programme sura

vingt ans. Tous les groupes y ont participé: les syndicais, les entre-prises, les paysans, les ouvriers. C'est une œuvre commune Nous pouvons en être fiers, mais nous devons prêter attention à ce qu'est notre histoire, d'où nous venons... Je n'emploierai pas cette expression de « modèle », bien que certaines de nos réalisations solent exemplaires, parce qu'elle peut entraîner chez nos voisins des réactions psychologiques

les électeurs que nous somme de nouveau quelqu'un. C'est mo variante nationaliste, fleimut Schmidt le sait très bien. Je suis Schmidt le sait très bien Je suis pour que chacun apprenne des autres, que nous prenions au sérieux nos forces et nos falblesses, et que nous nous entraidions. Dans les réunions électorales, je recueille de nombreux applaudissements quand je parle des sacrifices nécessaires de la République fédérale en faveur de l'Europe, parce que je suis profondément convaincu que chaque mark constitue un acompte sur

fondément convaincu que chaque mark constitue un acompte sur notre propre avenir.

» L'Europe teile que je la conçois ne doit pas tomber dans une morne uniformité. Dans cette Europe, nous devons rester non seulement Allemands mais Bavarois, Rhénans, ou Badois, ou blen Bretons, Alsaciens ou Parisiens. L'Europe ne sera pas seulement une Europe des patries mais aussi une Europe des régions. »

- Comment définisses-pous le nouveau pairiotisme alle-mand dont vous pariez sou-

vent? -- Comme allant de sol. Il ne faut pas oublier que pour la pre-mière fois la majorité du corps électoral est composée d'une généelectoral est composee d'une génération née après Hitler, ou qui, comme moi, était enfant sous le III Reich. Et cette nouvelle génération, surtout les plus jeunes, n'a pas du tout les complexes de ses pères Elle a le centiment qu'il ne suffit pas de sentiment qu'il ne suffit pas de vivre dans une société de consommation. Nous sommes un pays

divise.

> Nous assistons à la montée d'un nouveau nationalisme en R.D.A. L'unité de la nation allemande trouveralt pour ainsi dire son accomplissement dans une République allemande commu-niste. Je prends cela très au sérieux. Nous ne devons pas répondre à ce défi par un nationalisme propre à la République fédérale ou par l'idée d'un Etat national ouest-allemand, mais par l'idée de l'Europe qui élimine les craintes latentes éprouvées vis-àvis des Allemands par nos voisins

occidentair.

Mais les jeunes dans notre
pays veulent aussi un patriotisme
bien compréhensible. Ils ne veulent pas d'un nouveau nationalisme. Ce n'est pas un danger en R.F.A. Ils veulent naturellement éprouver des sentiments natio-

Apec votre slogan «La liberté au lieu du socialisme n ne risquez-vous pas d'indisposer de futurs partenaires éventuels en Europe?

 Que nous soyons anticommunistes est la chose la plus naturelle du monde. Quoi qu'aient pu briser les nazis, la division actuells de l'Allemagne est l'œuvre de communistes. Pour nous, il n'y a pas d'eurocommunisme, pas d'accommodements possibles avec le totalitarisme. Il n'y a pas un peu de liberté et un peu de

communisme.

» Mais c'est le droit de quiconque d'être social-démocrate. Ce qui nous révolte, c'est la préten-tion croissante des socialistes en R.F.A. de vouloir réaliser seuls le R.F.A. de vouloir réaliser seuls le bonheur de l'homme. Cela n'a rien à voir avec d'autres partis socialistes. Mais l'image de l'Europe qu'a l'Internationale socialiste n'est pas la mienne. Je n'ai rien à faire avec cette Europe. Pour moi, M. Mitterrand n'est absolument pas un modèle de politique européenne. Un homme qui « pratique » le Front populaire est pour moi une fois pour toutes intolérable, parce qu'il prépare une évolution qui ne correspond pas à ma conception libérale.

erale.

— Voulez-vous dire qu'une
coopération européenns serait
impossible si l'union de la
conche arrivait au pouvoir en

gauche arrivait au pouvoir en France?

— Je m'appelle Helmut Kohl.
pas Helmut Schmidt. Je suis absolument opposé à proférer à l'avance des mennces contre d'autres. Je compte sur la grande intelligence et sur la sagesse des citoyens français. C'est une question que je ne me nose ma tion que je ne me pose pas actuellement.

Propos recueillis par DANIEL VERNET.

# A travers le monde

Côte-d'Ivoire

M. FELIX HOUPHOUET-BOIGNY, président de la République de Côte - d'Ivoire, était attendu à Paris dimanche 19 septembre pour un séjour privé. Le chef de l'Etat ivoirien rendra visite à son flis, grièvement blessé au début d'août dans un accident de la route, et soigné à l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches. (Reuter.)

Pologne

• LES PRIX DES PRODUITS ALIMENTAIRES SERONT MAINTENUS « RELATIVE-MENT LONGTEMPS » à leur niveau actuel, a annonce ven-dredi 17 septembre l'organe officieux du parti communiste polonais, l'hebdomadaire Poli-tica.

# biraite ne conveninate a ce constitue des réactions psychologiques it jamais de mieux. Je ne suis pas un nostal-par nous tous, depuis 1949. Les gique de la guerre froide. Je suis sociaux-démocrates ne sont au pour une politique claire et répouvoir que depuis sept ans. Nous, solue. On n'en est que mieux res- nous avons gouverné pendant flée. l'expression vise à persuader MENACES SUR L'UTOPIE SUÉDOISE

Les élections, qui ont lieu le 19 septembre, en Suède, marqueront-elles la fin de quarante-quatre ans de régime social-démocrate? Malgré ses remarquables réalisations, le parti est en effet de plus en plus vivement

constesté dans sa doctrine et aussi dans la personne de son chef. Mais l'opposition, si elle arrive au pouvoir, aura la partie difficile. Dans ses précédents articles (« le Monde » des 17 et 18 sentembre), notre envoyée spéciale a présenté les arguments des

Stockholm. — « Quarante-quatre ans, c'est assez l » proclament de nombreux Suédois, dont un certain nombre de sociaux-démocrates. Mais si l'opposition arrive au pouvoir, elle aura la partie difficile. En particulier parce que l' « héritage » est un peu trop

La Suède offre un speciacle à bien des égards exemplaire : pas de luxe affiché à Stockholm comme à Paris, à Londres ou à Rome, mais une aisance paisible. Une population aimable, un mode de vie décontracté. Dans la capitale, d'où les sex-shops ont pra-tiquement disparu, les écologistes veillent, sourcilleux, sur le moindre arbre menacé, la plus petite parcelle de pollution. On peut à nouveau se baigner dans le lac Malar qui s'étend à travers la ville. La « City », le nouveau cen-tre des affaires, n'est pas une totale réussite esthétique, mais le

# le système électoral

Six millions d'électeurs suédols, dont cinq cent mille ages de dix-huit à vingt-trois ans. vont élire, dimanche 19 septem-bre, leurs députés au Riksdag (Parlement unicaméral). ninsi que leurs consellers municipaux et provinciaux. Pour les élec-tions municipales et provin-ciales, quelque deux cent trente dant en Suède depuis trois ans au moins participent aux élec-tions pour la première fois.

Pour les élections législatives trois cent quarante-neuf dépu-tés (un de moins qu'en 1973, afin d'éviter la possibilité de votes à un nombre égal de voix) seront élus ; les sièges sont attribués toutefois par deux méthodes : trois cent dix sont acquis par suffrage universel direct selon un système proportionnel par scrutin de liste, les trente-neuf sièges restant sont attribués par répartition des restes à l'échelon natio-nal à ceux des partis qui ont obtenu au moins 4 % des suf-

O M. GUNNAR LANGE, qui tut ministre suédois du commerce de 1955 à 1969, est décèdé ven-dredi 17 septembre à l'âge de soixante-sept ans des suites d'une longue maladie. M. Lange avait été dans les années 50 l'un des initiateurs de l'AELE (Association européenne de libre-échange) dont il fut plusieurs fois le président. Il avait été en 1954 ministre des affaires civiles. Il avait été aussi président de la Fédération suédoise de football de 1953 à 1969. — (A.F.P.)

# III. — Un trop bel héritage

De notre envoyée spéciale

NICOLE BERNHEIM

La vie en Suède est sans doute

moins chatoyante, moins animée que, plus au sud, sur le « continent », surtout depuis que la contestation permanente s'est éteinte avec la guerre du Vietnam, mais chacun y a sa place. Les « marginaux » en tout genre v

ont droit de cité : un « père céli-

bataire » n'étonne plus, et per-sonne ne se retourne sur la dame

pasteur, joviale et rubiconde, qui

libérales, M. Ahlmark est, dit-on, une «bête politique». Avec sa calvitie précoce, ses grosses lunet-tes et son talent de polémiste, il

fait figure d'intellectuel et de seul adversaire capable de river son clou à M. Palme. Mais, comme

beaucoup de libéraux européens, peut-être est-il justement trop intellectuel pour réussir en poli-

La meilleure carte des libéraux,

place, connaît une animation quasi permanente, et la maison de la culture qui le borde ne désemplit pas.

La voiture, la stugu (la bicoque de week-end dans la forêt) plus ou moins rustique, le voilier plus ou moins important, font désormais partie de la vie du Suédois moyen. Les programmes de télé-vision sont assez lourdement pésont excellents, divers, et d'all-leurs subventionnés par le gou-vernement, quelle que soit leur tendance, si leurs affaires vont

# Les movens d'être socialiste

tique...

Les trois partis d'opposition Les trois partis d'opposition 

c bourgeois » admettent que, s'ils 
arrivent au pouvoir, ils ne pourront pas limiter d'une façon ou 
d'une autre ces avantages sociaux. Il ne sera pas non plus 
possible d'abaisser les impôts sur 
les gros revenus, bien que tous 
les Suédois se jugent surtaxés. La 
seule différence entre M. Bohman, 
chef du parti conservateur, et 
M. Paime, est que le premier M. Paime, est que le premier affirme aux gros contribuables qu'il n'aggravera pas le taux de i'impôt progressif, tandis que le second promet le contraire.

second promet le contraire.

Le programme du parti conservateur (41 élus en 1970, 51 en 1973) est d'une prudente modération : son argument le plus frappant est que « la Suède n'a pas les moyens d'être socialiste». Il estime que « les dépenses publiques sont un goujfre » et que le « goût du travail et l'esprit d'initiative » pâtissent du manque de « liberté de choix qui est ressent de plus en plus jortement par tous ceux qui vivent en Suède ».

Les conservateurs entourent de

Les conservateurs entourent de Les conservateurs entourent de leur sollicitude les parents qui veulent veiller eux-mèmes à l'éducation de leurs enfants. Ils demandent, pour ceia, une réduction de la journée de travail et le droit de déduire de la déclaration de revenus les frais de garde des enfants en bas âge. Ils réclament aussi pour les immigrés le droit de « conserver teur culture et leurs coutumes », notamment par des subventions à leurs églises et la multiplication des cours de leur langue d'origine.

Devant les préoccupations socia-les du parti le plus à droite de l'échiquier politique suédois, on ne s'étonnera pas que la forma-tion libérale paraisse d'un réfor-

isme hardi. Le parti libéral, qui avait subi un échec sérieux en 1973, où il avait perdu vingt-quatre voix, compte beaucoup sur sa nouvelle « étolle », M. Fer Ahlmark, trentesept ans. Juriste, président à vingt et un ans des jeunesses

ment. Mais leurs conceptions restent divergentes. En fait de ment. décentralisation, les centristes revent, plus ou moins consciemment, d'un retour à la Suède de papa, avec de petites communes autonomes, proches des intérêts de leurs administrés, et surtout, bien sûr, de ceux des agriculteurs. Mais la politique centriste de l'environnement va beaucoup plus loin, par certains aspects, que celle des libéraux (qui ont fait imprimer leurs affiches électorales sur du papier « recyclé » !).

c'est celle de la décentralisation.

Dans un pays encore très proche de son passé rural, profondément marqué par le luthéranisme, la concentration des pouvoirs par l'appareil de l'Etat est ressentie comme une atteinte aux libertés. rappareil de l'Etat est ressentie comme une atteinte aux libertés individuelles. Les libéraux promettent une plus grande autonomie aux autorités locales, notamment en matière scolaire, hospitalière et économique, et s'élèvent contre le regroupement des communes qui se fait, jugentils, à un rythme abusif. Ils déclarent se séparer nette-

Ils déclarent se séparer nette-ment des conservateurs, notam-ment par leurs positions favo-rables à la libération du système carcéral et à l'égalité des sexes. Les libéraux sont même les seuls, dans ce dernier domaine, à ré-ciamer le vote d'une loi contre la discrimination sexuelle dans l'emploi qui, curieusement, n'est pas inscrite dans la nouvelle Constitution suèdoise.

Le parti de M. Ahlmark assure qu'in pourrait gouverner sans dif-ficultés avec les centristes. Mais ses électeurs sont trop différents de ceux de M. Fälldin pour que le mariage soit sans orages. Les voix libérales, qui se concentrent surtout à Stockholm, Göteborg surtout a Stocknoim, Goteborg et le centre de la province du Norrlang, se recrutent dans les professions libérales, l'enseigne-ment et la fonction publique. Celles de M. Fälldin viennent du milieu rural, des petits commer-çants, des « cols blancs » inquiets de la collectivisation du pays et des excès de la société de tolé-rance.

# L'affaire des centrales nucléaires

Les centristes et les libéraux L. meilleur atout des centristes, se rejoignent sur deux points c'est leur hostilité inconditionnent la protection de l'environne-velles usines nucléaires. Insensible aux arguments éco-nomiques des conservateurs et des sociaux-démocrates qui at-tendent de ce programme la création de miliers de nouveaux emplois, et la possibilité, pour la Suede, de continuer son expansion économique sans avoir à

pâtir de l'augmentation du prix du pétrole. M. Fälldin a'est entêté « Comme un paysan qu'il est, incapable de voir plus loin que le bout de son champ! », disent ses détracteurs a L'affaire des centrales nu-

franchement opposé à la consfranchement opposé à la construction d'usines nucléaires et souhaite un référendum sur la question. En fait, il est, sur ce sujet comme sur plusiaurs autres, prolondément divisé. Tandis que sor bureau politique, à Stokholm, regarde avec intérêt du côté de l'eurocommunisme, ses sections du Nord sont restées étroitement « orthodoxes ». Elles sont favorables à la constructior de nouvalles usines pucléaires pour sulcléaires » est devenue la ques-tion-clé de la campagne électo-rale. Nombre de voix autorisées, scientifiques notamment, font valoir que M. Fálldin fait pure-ment et simplement de la déma-gogle. Elles estiment que s'ils arrivalent au pouvoir, les cen-tristes ne pourraient pas aban-donner la construction des huit centrales qui doivent s'ajouter d'ici à 1985 aux cinq déjà en fonctionnement. Les sociaux-dé-mocrates ont pris la précaution veiles usines nucléaires pour sau-vegarder les emplois et out joué un rôle important dans les grè-ves sauvages qui ont paralysé. pendant deux mois, en 1970, les mines de fer de Kiruna, et, deux mois, les chantiers forestiers, au printemps 1975. Les communistes redoutent une arrivée au pouvoir des partis

lieu et que, de toute façon, la consommation énergétique de la Suède de 2 % par an. Mais la thèse de M. Fälldin fait recette. Notamment auprès des jeunes encore portés par la vague écoc bourgeois » qu'ils craignent de voir orienter le pays vers le Marché commun, voire l'OTAN. Marché commun, voire l'OTAN.

M. Ingemar Andersson, rédacteur en chef du périodique Ny
Duy (16 000 exemplaires) rappelle
avec amertume que M. Per Ahlmark, lorsqu'il était président des
jeunes libéraux, dans les années
cinquante, était un partisan
enthousiaste de l'entrée de la
Suède dans l'alliance atlantique
et aussi dans le club nucléaire.

Diricé harcelé sur se gauche Une fois de plus, le sort des sociaux - démocrates dépend du vote communiste. Avec un nombre de voix qui varie autour de 5 %, le 7.P.K. (parti de gauche communiste) a eu 17 élus en 1970. 15 en 1973. Ses positions ne dif-fèrent pas toujours sensiblement de celles des sociaux-démocrates, mais il reste partisan de la lutte Divisé, harcelé sur sa gauche

de celles des sociaux-démocrates, mais il reste partisan de la lutte c'es classes et assure qu'il ne fait par systématiquement cause commune, au Parlement, avec le parti de M. Palme.

Les positions du P.C. suédois sont, à bien des égards, surprenantes. Par exemple, il n'est pas

# Le « socialo-baptisme »

Il reste une grande inconnue : les quelque cinq cent mille jeunes électeurs de dix-huit ans qui se rendront pour la première fois aux urnes. Personne ne se hasarde à faire des pronostics sur leur tendance dominante, car la génération du Vietnam a fait place à une classe d'âge plus paisible et apparemment assez polarisée : les organisations d'étndiants conservateurs recrutent de nouveau et rien ne prouve que les jeunes ouvriers penchent tous vers la gauche de la social-démocratie tou de L.O. cu de L.O.

Le meilleur atout du gouverne-ment sortant est sans doute la faiblesse du « programme » de l'opposition Poussé dans ses re-tranchements, un jeune écono-miste de la fédération du patro-net admet que « "il sevipalte l'arnat admet que, s'il souhaite l'ar-rivée des partis « bourgeois » au pouvoir, ce n'est pas pour qu'ils renversent la vapeur, mais seule-ment pour qu' « *ils n'aillent pas* plus loin »

La position des sociaux-démo-crates est plus dynamique. Ils uti-lisent aussi l'argument qui porte toujours : vous savez ce que vous avez, vous ne savez pas ce que vous aurez. M. Palme a promis de ponveilles réformes promisires : nouvelles réformes populaires : cinq semaines de congé payé an-nuelles au lieu de quatre ; un an de congé de maternité, payé à plein salaire, à partager entre les époux, au lieu de sept mois ; la construction de cent mille places de crêches et de garderies en dix ans : 2000 couronnes de réduc-tion d'impôts pour les revanus moyens en 1977.

L'opposition joue, elle, sur la politique étrangère du gouvernement, en particulier à l'égard du tiers-monde : les prises de positions de M. Palme en faveur des mouvements de libération nationale inquiètent nombre de Suédois qui y voient une menace pour la neutralité du pays, l'un des dogmes les plus intangibles de

Il reste une grande inconnue : la politique suédoise. Mais le 1 % du revenu national — l'un des électeurs de dix-huit ans qui se plus forts pourcentages de toutes rendront pour la première fois les nations développées — attribué aux urnes. Personne ne se hamis en cause par personne.

mis en cause par personne.

Si la Suède reste à l'abri des affrontements idéologiques qui déchirent les sociétés européennes, c'est sans doute parce que c'est un petit pays — du moins par sa population — ethniquement, culturellement et religieusement homogène, et parce que sa révolution industrielle ne date que du début du siècle. Mais c'est surtout parce que subsiste, profondément ancrés dans la conscience nationale, le souvenir des premières luttes sociales. Des clence nationale, le souvenir des premières luttes sociales. Des luttes entamées au milieu du siècle dernier par des organisations baptistes et des ligues anti-alcooliques, sur lesquelles vint se greffer, un peu tard, un socialisme importé d'Angleterre et d'Allemagne. «La plupari des leaders ouvriers du siècle dernier étaient aussi baptistes et membres de sociétés de tempérances, nous racontait un historien du mouvement ouvrier qui craignait, par ailleurs, que le «collectivisme» grandissant ne finisse par éliminer l'humanisme du socialisme suédois.

Plus prosaiquement, un militant d'extrême gauche, sans illusion sur les chances d'un avenement prochain du marxisme pur et dur en Suède, nous disait souhaiter une victoire de la coalition « bourseoise » a Après quoi, les socianz-démocrates pourront revenir au pouvoir, blanchis par trois ans d'opposition, débarrassés de quelqués personnages compromet-tants, et dolés d'une prudence et d'une modestie nouvelles. »

Sculement, en Suède, les gou-vernements et les premiers mi-nistres durent beaucoup plus long-temps qu'ailleurs. Et si jamais les partis « bourgeois » s'installaient pour quarante ans au pouvoir?

FIN

# Kohl

## Finlande

# INCAPABLE DE S'ENTENDRE SUR UNE POLITIQUE ÉCONOMIQUE

# Le gouvernement de coalition a donné sa démission

Helsinki. — M. Martti Miettunen a remis, vendredi 17 septembre, dans la soirée, au président Kekkonen, qui l'a acceptée, la démission du gouvernement fin-landais, formé il y a exactement deux cent constructions deux cent quatre-vingt-treize jours, à la demande pressante du chef de l'Etat. Ce gouvernement de large coalition réunissait trois grands partis : centre, socialtrois grands paris : centre, social-démocrate et communiste, ainsi que deux petits partis : suédois et libéral. Il est tombé sur les questions économiques, alors qu'il avait été formé pour les résoudre. Il a été pratiquement incapable de faire quoi que ce soit pour établir clairement les choix.

Durant ses dix mois d'existence, ce gouvernement d'e urgence nationale » est allé de discussions nationale à est alle de discussions en ruptures, stivies de réconciliations qui avaient pris la forme de compromis impossibles et dramatiquement dérisoires face à la crise économique, avec 18 % d'inflation en 1975, 3 % de chômeurs et un colossal déficit extérieur pour un pays aux ressources limi-tées (8 milliards de marks pour la balance des palements et 20 milliards pour l'endettement

Quelles devraient être les prio-rites? Pour les communistes, et peut-être aussi pour le président de la République, l'emploi et la lutte contre l'inflation ; pour les

#### Italie « L'UNITA » CITE SANS COMMENTAIRES DES EXTRAITS DES DÉCLARATIONS DE M. JACOVIELLO

(De notre correspondant.) Rome. — Les déclarations qu'a faites M. Alberto Jacoviello au Monde (numéro daté du 18 sep-tembre) sur la Chine et sur la

liberté d'expression d'un journa-liste communiste au sein du P.C.I sont largement citées par les prin-cipaux quotidiens italiens. L'Unita de ce samedi 18 septembre y fait un très bref écho sans commen-L'organe officiel du P.C.L. souligne d'abord que M. Jacoviello re-connaît avoir exposé « des opi-nions personnelles », dans sa

Monde daté 12-13 septembre). a Le camarade Jacoviello, ajoute-t-il, ne conteste pas le jugement exprimé par l'Unita, selon lequel son article dans le Monde contenuit des déformations

nions personnelles », dans « Tribune internationale »

de la ligne du P.C.I. » L'Unita ne cite, d'autre part, que le passage où M. Jacoviello donnaît acte à son parti de deux efforts : affirmer l'autonomie à l'égard de l'Union soviétique et De notre correspondant

sociaux - démocrates, l'inflation et surtout ses causes structurelles, ses conséquences sur les équilibres extérieurs ; pour le centre, avant tout le déficit extérieur. Les metout le déficit extérieur. Les me-sures destinées à sauvegarder l'emploi risqualent fort d'être inflationnistes (en particulier le vigoureux programme de relance de la construction demandé par les communistes) et le blocage des prix (l'une des rares mesures qui alent réussi après d'harassantes négociations) ne pouvait être une panacée pour inter contre l'in-flation. La recherche de ressour-ces supplémentaires à dégager pour tenter d'équilibrer le budget, les impôts nouveaux ou les ponc-tions fiscales provisoires ne pou-vaient évidemment que provoquer vaient évidemment que provoquer de nouveaux conflits. Ce fut même l'origine de la première crise grave qui conduisit M. Mietunen a remettre au mois de mai sa démission : M. Kekkonen propose alors le stratagème permettant aux communistes de ne pas s'associer à l'augmentation de le terre socier à l'augmentation de la tare sur le chiffre d'affaires, tout en restaut au gouvernement.

Frappès de paralysie interne (il avait faliu au gouvernement plus de trois mois pour mettre au point un programme « qui ne satisfaisait vratment aucun des participants »), se complaisant dans un certain byzantinisme, melant étroitement les préoccupameiant erroitement les preoccupa-tions les plus étroitement conjonc-turelles aux prises de position devant la postérité, les partis politiques au pouvoir n'ont fina-lement pas pris beaucoup de responsabilités.

Il y a eu trois sujets de désac-cord: le soutien à apporter à

cord: le soutien à apporter à l'agriculture pour payer les sur-plus d'une récolte qui s'annonce ptionnelle : le programme

pour le logement, et le programme pour l'emploi. En déciarant, vendredi soir, que « cs gou-vernement n'était pas en condi-tion de présenter le budget », tion de présenter le budget ». M. Miettunen a constate que per-sonne n'aurait été prêt à aller défendre au Parlement le point de vue des autres. Il a rappelé que cette démission « sint la conséquence lo 9 i que pour un gouvernement à base aussi large, où chaque parti apatt des posi-tions très éloignées de celles des autres ».

où chaque parti avatt des posttions très éloignées de celles des
autres a.

La parti du centre, pour sa
part, est trop souvent resté crispé
sur ses positions traditionnelles :
défense de l'agriculture avec des
subventions très lourdes pour les
finances publiques, refus du compromis, vieux déjà de deux ans,
sur la réforme foncière, etc. De
son côté, la gauche n'a pas réussimalgré les appels pressants des
communistes de la majorité, à
mettre au point une ligne d'action commune. Le parti communniste lui-même est resté souvent
tiraillé entre la majorité, conduite
par M. Saorinen, qui voulait être
associée à la direction du pays,
pour défendre les intérêts des
travailleurs, et la minorité, animée par M. Sinisalo, hostile à
toute participation au gouvernement qui est, selon elle, une
caution apportée aux partis
s bourgeois ». La très forte reprise
de l'agitation syndicale et les
nombreuses grèves qui ont éclaté
tout au long du printemps n'ont
pas facilité la position des ministres de gauche.

Ce gouvernement, qui fut la
création du président Kekkonen
pour sortir d'une crise larvée de
plusieurs mois, tombe finalement
de lui-même et non, comme

pinsieurs mois, tombe finalement de lui-même et non, comme d'habitude, en raison de l'absence du soutien présidentiel.

GILLES GERMAIN.

#### UN COMITÉ EST CRÉÉ A TOULOUSE POUR LA LIBÉRATION DE M. TIRAT, DÉTENU A MOSCOU

De notre correspondant

Toulouse. — La fiancée de M. Jean-Christian Tirat, le reporter-photographe toulousain arrêté à Moscou au début du mois de septembre pour « distribution de tracts antisoviétiques » affirmant que TIPESS » ne repreta pas les que l'U.R.S.S. ne respecte pas les accords d'Heisinki (le Monde des 14 et 16 septembre), vient d'annoncer la création d'un comité pour la libération du jeune comité — qui, pour des raisons de sécurité, a déclaré vouloir garder l'anonymat — a lancé un appel à Annesty International et appel à Amnesty International et a tous les courants politiques et syndicaux e. Il a précisé que M. Tirat a commencé une grève de la faim dans sa cellule.

Un jeune Norvégien, M. Bernt: Ivan Eldsvig, est également détenu à Moscou, pour le même motif que M. Tirat, depuis le 14 juillet.

Ile a solidariame a supposéen se constant et autreus authentie et semi et autreus et l'organisation des solidaristes russes émigrés (N. T. S.) entretiennent, parmi d'autres, des relations régulières avec de sur le comment parmi et a tour sur le la faim dans sa cellule.

Un jeune Norvégien, M. Bernt: Ivan Eldsvig, est également d'autres, des relations régulières avec de sur le sur le comment, parmi pre la comment parmi et a semi et autreus et l'organisation des solidaristes russes émigrés (N. T. S.) entretiennent, parmi d'autres, des relations régulières avec de sur le comment parmi et a semi et au tour l'organisation des solidaristes russes émigrés (N. T. S.) entretiennent, parmi propriété (P. J. T. S.) entretiennent, parmi propriété (P. J. S. J. S.

nisme et an capitalisme « sauvage », à l'impérialisme soviétique et à celui à l'impérialisme soviétique et à celui des Etats-Unis. Il s'est toujours vivement défendu d'appartenir à l'extrême droite, à laquelle le ratts-chent cependant un certain nombre de ses thèses, et pariois ses méthodes d'interrention de style « musclé ». En France, le « solidarisme » est principalement représenté par le Mouvement solidariste français et son Compagnetion leurs (GAD). qui connaît setuellement une sen-sible progression dans les rangs nationalistes. Il public une revue intitulée a Jenne Garde solidariste a. intitulée a Jegne Garde solidariste a. Buropa Civilta en Italie et l'Orga-nisation des solidaristes russes émi-grès (N. T. S.) entretiennent, parmi d'autres, des relations régulières avec

14 juillet.

[Le « solidarisme » européen se veut également hostile au comma
veut également hostile au comma
Las-Cases, 31160 Toulouse.

# La rencontre entre M. Kissinger et le premier ministre de Rhodésie a été aiournée

#### Six lycéens tués par la police au cours d'une manifestation en Afrique du Sud

M. Kissinger poursuit, ce samedi 18 septembre, à Pretoria ses entretiens avec les dirigeants africains. Le secrétaire d'Etat américain ne rencontrera pas le premier ministre rhodésien. M. Ian Smith, an cours du week-end. Selon l'A.F.P., l'entrevue entre MM. Kissinger et Smith a été ajournée, sinon annulée, en raison du manque de souplesse de ce dérnier quant à l'appli-cation de la règle de la majorité en Rhodésie.

Vendredi, de violents incidents ont à nouveau éclaté à Soweto, faubourg noir de Johannesburg. La police a ouvert le leu sur de jeunes manifestants, qui s'étaient rassemblés dans deux écoles et portaient des banderoles dénonçant la mission du secrétaire d'Etai et le qualiflant d' - assassin -. Six lycéens ont été tués, trente-cinq blessés. D'autre part, des incendies ont été allumés dans les locaux du journal - Johannesburg Star - ainsi qu'à l'université du Witwaterstrand. Les heurts en Afrique du Sud ont fait dix-huit morts au total depuis jeudi soir.

beau, semble vouloir mener tam-bour battant ses consultations en Afrique du Sud. C'est à peine s'il aura en le temps, à son arrivée vendredi de remarque- la haie formée en son honneur par une trentaine de soldats noirs à l'entrentaine de soidais noirs à l'entre de l'aéroport militaire de Waterkloof, dans la banlieue de Pretoria. Spectacle insolite dans un pays qui ne compte que peu de soldats noirs, tous volontaires. Le secrétaire d'Etat américain a eu un premier entretien et un diner de travail avec le premier ministre sud-africain, qu'il devait à nouveau rencontrer samedi. Mais, contrairement aux souhaits des Sud-Africains, il n'assistera pas, dans l'après-midi, au match opposant l'équipe néo-zélandaise de rugby à celle d'Afrique du Sud.

Il devait, en revanche, recevoir, à la résidence de l'ambassadeur

à la résidence de l'ambassadeur américain, plusieurs personnsilités africaines, métisses et blanches. Parmi elles figurent non seule-

M. Kissinger, nous indique notre ment les chefs des bantoustans, correspondante Christiane Chomque le gouvernement souhaitait ment les chefs des bantoustans, que le gouvernement souhaitait lui faire rencontrer, mais aussi des représentants de l'opposition blanche, et de farouches adversaires de l'apartheid: le Dr Manas Buthelezi, président de la Black Parents Association, organisation créée au lendemain des émeutes lycéennes du 16 juin dernier, qui jouit d'une grande audience parmi la jeunesse africaine; M. Sonny Leon, leader du Coloured Labour Party, partipolitique métis opposé à l'apartheid.

Dans un deuxième temps, M. Kissinger devait s'entretenir M. Kissinger devalt s'entretenir avec les représentants des deux partis d'opposition, M. Colin Eglin pour le Progressive Reform Party, et sir de Villiers Graaf, dirigeant de l'United Party, ainsi qu'avec le directeur de l'organe du partinational Die Transvaler, M. Wilem de Klerk, et celui du plus important quotidien destiné aux Africains, The World, M. Percy Quoboza.

## République Centrafricaine

#### LE MARÉCHAL BOKASSA PREND COMME CONSEILLER L'ANCIEN PRÉSIDENT DAVID DACKO

N'Djamena (A.F.P.). - Le maréchal Jean Bedél Bokassa, pré-sident à vie de la République Centrafricaine, rient de prendre comme conseiller personnel l'an-cien président David Dacko, qu'il avait rénversé il y a plus de dix ana, a annoncé cendredi 17 septembre la radio-télévision centrafricaine, captée à N'Djamena. Cette décision, sans précèdent en Afrique, s'inscrit dans le cadre du processus révolutionnaire dans lequel s'est engagé le maréchal Bokassa depuis quel-ques mois, a ajouté la radiotélérision. Le président à vie a récemment créé un conseil de la révolution dont il a pris la présidence, en abandonnant tou: les portefeulles qu'il détenait, et a réformé le parti unique cen-trafricain, le Mouvement pour l'évolution sociale de l'Afrique

noire.

M. Dacko, qui avait été président de la République Centratricaine de 1968 an 31 décembre 1965, était resté depuis
lors à l'écart de la vie publique.

 Une aide de plus de 1 mil-ion de dollars à été accordée par tion de dollars a été accordée par le gouvernement suédois à l'Orga-nisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO). Le protocole d'accord, signé par le vice-prési-dent de la SWAPO, M. Mishake Muyongo, et le chargé d'affaires suédois à Lusaka (Zambie), pré-voit une assistance médicale et alimentaire et une aide à l'agri-culture pour les milliers de Naculture pour les milliers de Na-mibiens réfugiés en Zambie, en Angola et dans d'autres pays d'Afrique. — (A.F.P.)

#### LE PARTI GOUVERNEMENTAL ACCEPTE LE PRINCIPE DU SPORT MULTIRACIAL

Pretoria (A.F.P., Reuter). — Le parti nationaliste aud-africain, dont M. John Vorster, premier ministre. est le leader, a accepté le principe du sport multiracial à l'échalon des clubs et des compétitions internationales. La question a été dépattue le leudi 16 septembre devant le congrès du parti pour la province du Transvaal. Douze seulement des six cents délégués se sersient opposés à la déségrégation du

M. Piet Koomhol, ministre des sports, s'est refusé, vendredl, à tout commentaire sur cette question. La décision finale du gouvernement ne serait anno-cée qu'à · l'issue du quatrième et dernier congrès provincial du parti nationaliste, qui doit se tenir dans quelques lours à Port-Elizabeth.

Selon l'A.F.P., la formule retenu par le parti nationaliste est d'un caractère empirique. Il s'agit d'une libéralisation totale, ne s'accompagnant d'aucune mesure contral gnante ni dans un sens ni dans l'autra. Ce compromis éviterait au gouvernement de M. Vorster de renier totalement la doctrine de l' = spartheid = tout en lui enlevant ea aubstance, au moins en matière

de sport Il appartiendre désormais à chaque organisation aportive, club ou autre, d'adopter la formule multiraciale, si elle le juge opportun : le gouverne ment n'v fera cas obstacle. Ce changement fondamental, aboutissant à la fin de l' « apartheid » sportif en Afrique du Sud, devralt permettre, s'il se confirme, la réadmission de ce pays au sain de la communauté sportive internationale.

# Tunisie

#### LES DEUX QUOTIDIENS INDÉPENDANTS DE TUNIS SUSPENDENT LEUR PARUTION (De notre correspondant.)

Tunis, — Les deux seuls quoti-diens indépendants de Tunis, às Sabah, en iangue arabe, et le Temps, en français, appartenant à un homme d'affaires, M. Habib Chékhourou, ont annoncé le sa-Chékhourou, ont annoncé le samedi 18 septembre, qu'ils suspendaient leur parution. « Une
intime minorité de perturbateurs
au sein de noire entreprise... a
voulu gangrener cette institution
en y semant la gabegie et l'anarchie... Nous ne paraîtrons plus
iant que cela durera », expliquent les deux journaux.
La direction des deux quotidiens
avait eu ces derniers mois des
discussions avec une partie de
son personnel technique, et des
problèmes avaient surgi récemment au sein de la rédaction du
Temps.

Après cette suspension, il reste
trois quotidiens à Tunis : la

trois quotidiens à Tunis : la Presse, organe gouvernemental d'expression française ; al Amol et l'Action, journaux en arabe et en français du perti socialiste destourien.

# DIPLOMATIE

## La conférence sur le droit de la mer tiendra une sixième session en mai 1977

La fin de la cinquième session de la conférence sur le droit de la mer, vendredi 17 septembre, à New-York, a été saluée par des commentaires désabasés. M. Kurt Waldheim, secrétaire général de l'ONU, a estimé - avoir le devoir d'exprimer son inquiétude devant la minceur des progrès qui ont été accom-plis -. De son côté, M. Kissinger a fait publier par la délégation américaine une déclaration, affirmant qu'il existe des « limites que les Etais-Unis ne franchiront pas - et que - nous sommes à l'heure actuelle très près de ces limites .

De notre correspondant

Nations unies. — La cinquième developpement qui sont maintesession de la conférence des 
Nations unies sur le droit de la 
mer a achevé ses travaux le 
17 septembre. Après sept semaines 
de discussions, auxquelles ont 
participé les représentants de 
conciliation. Ils sont donc revenus 
conciliation. Ils sont donc revenus cent cinquante-sept pays, aucun accord ne s'est degage qui per-mettrait d'envisager la signature, mettrait d'envisager la signature, dans un avenir prochain, d'une convention globale. De l'avis de la majorité des participants — dont certains, représentant des nations maritimes et des pays industrialisés, se disent « mécontents » et « frustrés », — la réunion n'a fait que plétiner.

En fait, un important travail de maturation a eu lieu dans les divers camps en présence, mais

de maturation à eu neu dans les divers camps en présence, mais celui-di reste masqué par l'in-transigeance des thèses offi-cielles auxquelles les uns et les autres continuent de se cramponner par tactique. La sérététies auxquelles des cuesrépétition continuelle des ques-tions et des réponses concernant le problème central de toute la conférence — celui de l'autorité chargée de gérer le « patrimoine commun de l'humanité », ou les richesses du fond des océans — a permis de mieux définir les arrière-pensées des uns et des autres et de tracer les contours d'un compromis possible, même si pour diverses raisons les pays les pl'u représentatifs ne sont pas encore en mesure de l'accepter. plus représentatifs ne sont pas encore en mesure de l'accepter.

Dans les trois commissions entre lesquelles la conférence a réparti son travail, les délègués ont concentré leurs efforts sur un petit nombre de problèmes-clés : régime d'exploitation du fond des océans, définition du régime de la zone économique, statut de la recherche scientifique. Si la prestion de l'autorité à fait une

la recherche scientifique, of la question de l'autorité a fait une fois de plus achopper les travaux, c'est en grande partie en raison de l'attitude des Etats-Unix.

de l'attitude des États-Unis.

Leur délégué a émis des propositions concrètes, parfois souples et audacieuses, sur le côté operationnel (financement, technologie) de l'autorité, mais il est resté curieusement silencieux lorsqu'il s'agissait d'en définir l'aspect juridique et d'en préciser... l'autorité. Cette intransigeance, aux yeux de nombre de délégués du tieramonde et pas seulement des raoi-caux, s'explique par les imperatifs de la campagne électorale américame : M. Ford, qui doit se garder à droite et ne veut pas s'alièner les multinationales, ne pouvait renoncer au principe sarunis: la pouvait renoncer au principe sa-uvernemental se: Al Amal cro-saint de la libre entreprise et accepter la mise en piace d'une caint socialiste En tous cas, la rigidité américaine a provoqué un durcissement des « 77 » (les pays en voie de

sur leur acceptation d'un double régime d'exploitations parallèles (celle de l'autorité et celle des compagnies ayant obtenu une concession) et ont décidé de s'en tenir au texte qui avait été accepté comme base de travail au terme de la quatrième session.

Dans leur grande majorité, les pays en voie de développement veulent s'assurer que les États venent s'assurer que les itats industriels ne vont pas piller le fond des océans à leur profit exclusif et que l'exploitation du cuivre, du nickel, du cobait et du manganèse des nodules polymétalliques sous-marins n'aboutira pas à faire baisser les prix de ces métaux tirés des minerais conti-

La conférence a décide de tenir une sixième session à New-York du 23 mai au 8 juillet 1977, exten-sible au 15 juillet si nécessaire. LOUIS WIZNITZER.

#### . M. ALAIN CHAILLOUS EST NOMMÉ AMBASSADEUR AU GHANA

M. Alain Chaillous a été nom-mé ambassadeur à Accra (Ghana), en remplacement de M. Jean

Deciry

[Né le 2 janvier 1915, M. Alain
Chaillous a été successivement en
poste à la résidence générale au
Maroc, de 1946 à 1956, à l'administration centrale (section AfriqueLevant), puis à l'ambassade de
France su Pakistan, de 1958 à 1960.
Après avoir été consul à Detroit de
1990 à 1964, il a été nommé directeur
adjoint des services d'information et
de presse du Quai d'Orsay, puis
directeur du service de presse et
d'information de l'ambassade de
France aux Exist-Unis; enfin, en
novembre 1973, a m bassade ur à
Chypre.]

M. DUSAN SPACIL, vice-ministre tchécoslovaque des affaires étrangères, a annulé un voyage officiel à Stockholm parce que M. Andersson, mi-nistre suédois des affaires étrangères, a déclaré que l'in-vasion de la Tchécoslovaquie en 1968 e a été une déjuite pour la liberté et la démocratie ». la liberté et la démocratie», et a montre « le caractère inhumain des régimes communistes ». — (AFP.)

# **OUTRE-MER**

# APRÈS LA RÉÉLECTION DE M. SANFORD EN POLYNÉSIE

# Les partisans de l'autonomie interne demandent lá dissolution de l'Assemblée territoriale

Papeete.— « Le destr de la population est incontestablement d'obtenir un nouveau statut du territoire. L'heure est maintenant à la réconciliation » Tella fut la réaction de M. Francis Sanford après sa réélection (le Monde réaction de M. Francis Sanford après sa réélection (le Monde du 15 septembre). Dans le camp adverse, on assure que la population s'est prononcée contre l'autonomie interne, car le député n'a convaince qu'un électeur sur trois (35 % des inscrits). De plua, assure M. Gaston Flosse, candidat du Mouvement contre l'indépendance, « El est jacile de parter de réconciliation lorsque l'on a dressé les ethnies les unes contre les autres et excité la population ». Le retour de la Polynésie française à une vie politique paisible et « dévrispée », selon l'expression de M. Sanford, semble difficile, car chacun entend faire triompher son point de vue et attend du gouvennement qu'il lui donne satisfaction.

Le Frant uni pour l'autonomie interne (FUA), fort de la réflection de M. Sanford, pose deux conditions au retour à une situation normale ; la dissolution de l'Assemblée territoriale, et l'acceptation par le gouvernement d'un statut d'autonomie interne. Pour les dirigeants autonomistes le scrutin du 12 septembre a confirmé que l'accuelle majorité de l'Assemblée n'est nlus

ganti ip

A travel

le mont

Cote-cilvan

mistes le scrutin du 12 septembre a confirmé que l'actuelle majorité de l'Assemblée n'est plus représentative et que cette Chambre doit être renouvelée. Cette majorité a d'ailleurs pu être constituée grâce à la défense ou la politique extérieure. Il se verrait confier un pouvoir de tutelle sur les autorités locales. En dépit du vote de dimanche, les partisans du Mouvement défection en cours de législature de trois élus autonomistes. Pour que « rien n'u été démontré de

De notre envoyé spécial

le FUA, la majorité actuelle est artificielle. Ses militants continueront d'occuper l'Assemblée jusquà sa dissolution.

Hostile au point de vue du secrétaire d'Etat, M. Stirn, selon lequel la Polynésie pourrait devenir « une collectivité nouvelle dotée d'une très large décentration », M. Sanford veut préserver le statut de territoire d'outre-mer, parce que cette formule permet aux Polynésiens de conserver leur droit à l'autodétermination, et parce que cette formule permet aux Polynésiens de conserver leur droit à l'autodétermination, et parce que cette formule permet aux Polynésiens de conserver leur droit à l'autodétermination, et parce que cette groupositiées de gestion locale qu'offre le statui n'ont pas été suffisamment exploitées » « Pour mettre un terme au problème tahitien, estime le député, le gouvernement doit reprendre la proposition de loi déposée par le sénateur Pouvanaa A Oopa. »

Selon cette proposition, l'actuel conseil de gouvernement, que président de l'exècuif local (mais il est assisté d'un vice-président élu).

Que va faire M. Sanford? Il Selon cette proposition, l'actuel conseil de gouverneunt, que président élu).

Side le gouverneunt, serait transformé en un véritable conseil des ministres, chaque conseiller se voyant confier un secteur d'activité. Bon président serait nommé par l'Assemblée, l'exécutif local étant d'ésormais responsable devant les élus. Le gouverneur serait alors chargé des seuls secteurs d'Etat tels que la justice, la défense ou la politique extérieure. Il se verrait confier un pouvoir de tutelle sur les autorités locales.

En dépit du vote de dimanche, les partisans du Mouvement contre l'indépendance considérent que « rien n'a été démontré de l'estatif d'un vice-président élu).

Que va faire M. Sanford ? Il ne veut plus sièger dans le groupe de résormateurs et reste pour l'instant « non-inserit » : « Je consulterui le F.U.A., pour voir puelle attitude adopter à l'Assemblée nationale pour réussir à jaire voir le plus rapidement possible le statut d'autonomie interne », nous a-t-il déclaré. Le député, qui la appartenu à des groupes de la majorité (républicains indépendants et réformateurs notament), avait soutenn la candidature de M. François Mitterrand lors des élections président

# L'HOMMAGE AU PRÉSIDENT MAO TSE-TOUNG

# Un silence de trois minutes dans toute la Chine

(Suite de la première page.) Les dirigeants avaient, pris place sur la tribune spécialement instailée contre le mur méridio-nal de la Cité interdite, dans l'ordre même où on les a vus depuis la mort du président. Au centre, MM. Hua Kuo-feng, premier ministre, vice-président du P.C., et Wang Hong-wen, viceprésident du parti, flanqués du maréchal Yeh Chien-ying, lui anssi vice-président et de M. Chiang Chun-chiao, vice-premier ministre. De part et d'autre se tenalent deux femmes : la veuve du président Mao,

Mme Chiang Ching, toujours vê-

tue de neir, et celle de Sun Yat-tsen, Mme Soong Ching-ling,

soutenue par une jeune fille. Le spectacle de cette tribune était fascinant. L'heure n'étalt plus aux pieurs. A 14 h. 57, M. Wang Hong-wen et M. Hua Kuo-feng regardèrent leur montre, puis fixèrent à nouveau l'immense foule qui couvrait la place. M. Wang Hong-wen, en sa qualité de vice-président du comité central, présidait - comme il l'avait fait, en janvier, lors des obsèques de Chon En-lai — mais ce n'est qu'après s'être tourné vers M. Hua Kuo-feng pour lui demander son accord qu'il a

déclaré ouverte la cérémonie. Au son d'une marche sunèbre jouée par un orchestre de l'armée, tous les dirigeants chinois se sont tournés alors vers un grand portrait de Mao en noir et blanc qui dominait la tribune. Pendant trois minutes, les photographes de la presse chinoise semblaient être les seuls dans tout Pékin à ne pas être figês dans une rigou-

Il était 15 h. 6 quand M. Hua Kuo-feng a pris la parole. Il

paria pendant un peu plus de vingt minutes seulement, de cette voix lourde et lente que les Chinois commencent à blen connaitre Le discours était retransmis

à travers le pays tout entier. L'éloge funèbre du président défunt prononcé par le premier ministre n'a guère fait de place au lyrisme, à peine à l'éloquence. Il a suivi pour l'essentiel les grandes lignes du message diffusé il y a dix jours par le comité central du parti pour annoncer la mort de Mao. Peut-être M. Hua Kuofeng a-t-ll développé avec un peu plus de vigueur le thème de la lutte contre «la bourgeoisie au du parti » à l'intérieur, et contre le a régisionaisme moderne » à l'extérieur, « au cœur duquel se trouve la clique renégate révisionniste soviétique». Deux points retiennent l'attention : la révélation d'abord que le P.C. chinois compte actuellement « plus de trente millions de membres », et ensuite la place particulière réservée au rôle de l'armée, d'ailleurs largement représentée sur la place Tien-An-Men.

Pour l'avenir, le premier ministre a donné des consignes de continuite, reprenant tous les mote d'ordre diffusés ces derniers mois, y compris celui de la critique contre M. Teng Hsiaoping, rappelant également mais par d'anciennes citations le consignes d'unité laissées par le président Mao. Au-delà 4es frontières, la solidarité avec le tiers-monde a été soulignée, en même temps que la résolution poursuivre la lutte contre a l'impériolisme et le socialimpérialisme . et « l'hégémomame des superpuissances, l'Union soviétique et les Etals-Unis 2. A la fin du discours de M. Hua

Kuo-feng, l'orchestre a joué

nie a été d'une surprenante brièveté. Il était tout juste 15 h. 30 quand M. Wang Hong-wen l'a déclarée terminée.

#### Une formidable défente

Dans les rues avoisinantes, is fonte était si serrée qu'il ne fut pas question de bouger tout de suite. Dan. la plupart des groupes. on a essaye de s'asseoir, mais sans toutours rouver la place pour le faire. Des femmes sangiotaien et quelques personnes, prises de malaise, furent évacuées. Une formidable détente se nanifesta néanmoins sous la forme du nuage de fumée qui est monté des milliers de digarettes simultanément allumées Dans le reste de la ville, la vie, qui s'était complétement arrêtée, a repris sous toutes ses formes Des queues se sont formées devant les arrêts d'autobus et des passants fla naient sur les trottoirs, déserts un instint auparavant.

La mise en place de la manifestation a offert le spectacle d'une fantastique organisation. Dès 7 heures et demie, les premiers groupes commençaient à converger vers le centre de la ville. De longues files de camions transportaient des soldats ou des membres des milices ouvrières, le plus souvent en chemises blanches, sur lesquelles se détachaient les brassards noirs, amsi que des contingents en bleu de chauffe venus des usines de la région. Les véhicules ne pénétraient pas dans les quartiers du centre proprement dit. Leurs passagers poursuivaient à pied leur chemin, en rangs par quatre, silencieux sur leurs semelles de caoutchouc

## Une journée non chômée

La journée n'était pas chômée pourtant, et, parallèlement à ce mouvement, le même flot habituel des cyclistes du matin encombrait les rues. Les magasins, dont les portes se sont enrichies de nouvelles décorations funèbres, étalent pour la plupart ouverts. Pour tous ceux qui n'assistent pas à la cérémonie de la place Tien-An-Men, des meetings étaient organises sur les lieux de travail, autour des postes de télévision ou de radio.

A 9 heures, toptefols is circulation était totalement interrompue dans le centre ; seules les voitures officielles pénétraient jusqu'à la place Tien-An-Men. Les étrangers résidant à l'hôtel Pékin, non loin de cette dernière, avaient été prévenus qu'ils ne pourraient plus entrer ni sortir de l'établissement entre

9 et 18 heures. La place Tien-An-Men ellemême restait vide, exception faite des premiers éléments du service d'ordre et des techniciens de la télévision qui réglaien leurs cameras. Mais les rues avoisinantes étaient déjà noires de monde Par dizaines de milliers, hommes et femmes civils et militaires s'alignaient sur la chaussée en groupes serrés, tandis que d'autres contingents de manifestants, affluant en cortèges ininterromous vensient les rejoindre Les soldats étaient, pour la plupart, porteurs de la gourde réglementaire. De nombreux civils s'étaient munis d'un casse-croûte afin de « tenir » pendant cette longue journée. Cette concentration d'hommes et de femmes était d'autant plus impressionnante qu'à plus de 5 kilomètres de Tien-An-Men la densité des groupes et des cortèges était aussi forte qu'aux abords immédiats de la place. Tout avalt été prévu pour parer au moindre incident Des postes de secours étalent installés. avec civières et ambulances, dès les premières heures de la matinée, et des tolles étaient tendues sur les grandes et nombreuses latrines provisoires mises en place depuis plusieurs jours Des postes d'eau fonctionnaient tous les 100 mètres. Le plus frappant était sans doute la discipline avec laquelle s'effectuaient ces grandes

ALAIN JACOB.

mier ministre français, M Barre

# LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

# Le P.C.F. s'applique à détendre les relations avec le P.S.

Le parti communiste a réagi avec la plus grande modération aux critiques que lui a adressées M. Francois Mitterrand dans son bloc-notes de l'Unité (le Monde des 17 et 18 septembre). A l'issue d'une conférence de presse, M. Robert Ballanger, président du groupe communiste de l'Assemblée

nationale, s'est simplement déclaré a surpris et peiné a Quant à l'Humanité du 18 septembre elle se borne à reproduire, outre les propos du premier secrétaire du P.S., le texte de l'accord du 28 juin entre les trois partis de gauche et l'appréciation que le bureau politique et M. Georges Marchais ont porté sur cette déclaration commune.

# M. Ballanger : la critique de M. Mitterrand nous a surpris et peinés

A l'occasion d'une conférence A l'occasion d'une conference de presse, vendredi 17 septembre, M. Robert Ballanger, président du groupe communiste de l'As-semblée nationale, a commenté l'article de M. François Mitter-rand dans l'Unité, dans lequel le premier secrétaire du P.S. repro-

POLITIQUE

chait au P.C.F. d'avoir fait pla-carder des affiches dénaturant, seion lui, le sens de l'accord sur les élections municipales intervenu le 28 juin entre les formations signataires du programme com-mun. M Ballanger a déclaré :

# Le Conseil supérieur et l'Union des Français de l'étranger examinent les projets du gouvernement

Deux institutions examineront, avail créé l'an dernier un groupe de travail pour élaborer des ren, à Paris, la situation des reancais de l'étranger : l'assemdiée générale de l'Union des reancais de l'étranger, organisation privée, qui siègers dimanche et lundi ; le Conseil supérieur des rançais de l'étranger, organisme des ministres du 22 luin (le rançais de l'étranger, organisme des ministres du 22 luin (le rançais de l'étranger, organisme des ministres du 22 luin (le rançais de l'étranger, organisme des ministres du 22 luin (le rançais de l'étranger) qui s' décidé de préparer la légus stion nécessaire. Ces projets de loi sepandre des discussions. Deux institutions examineront, à partir du dimanche 19 septembre, à Paris, la situation des Français de l'étranger : l'assemblée générale de l'Union des Français de l'étranger, organisation privée, qui siègera dimanche et lundi ; le Conseil supérieur des Français de l'étranger, organisme consultatif officiei, qui se réunira du mardi 21 au vendredi 24 septembre au Qual d'Orsay puls au palais du Luxembourg.

L'assemblée de l'UFE après un discours du président de l'Union, M Louis Joxe, débattra de la protection sociale, de la scolarsation,

tection sociale, de la scolarisation, de l'information et de la fiscalité Le conseil sera ouvert par une allocution de M. Taittinger, secrétaire d'Etat aux affaires étran-gères; il a inscrit à son ordre du jour les affaires sociales, conomiques et culturelles. Le gouvernement de M. Chirac

chetto dans lequel notice s

dicales an sont exclues

ont prévu que nous paierion... en 1980.

vœux pieux, de suggérer des solutions.

Libres opinions

Les réprouvés

A générale de l'Un'on des Français de l'étranger (U.F.E.) et la session du conseil supérieur des Français de l'étranger ... S.F.E., Nous assisterons sans doute comme par la passé à une générale de l'Un'on des Français de l'étranger (U.F.E.) et la

généreuse distribution de témoignages d'autosatisfaction, d'autant

qu · novembre 1375 le emier ministre av ... - institué un groupe de

travail chargé de proposer des mesures aptes à nous extraîre du

de la moltie de ses r --- résidant en France, et ne comprend

autun coopérant, auce salarié, aura la prétention d'étudier les

problèmes surguels nous sommes confrontés et dans una séde de

En quatre jours, davant le C.S.F.E. quelque, rares représentai

des coopérants et des salariés pourront faire entendre timidement

Ca fabriquer tous les trois ans des sénateum représentant les Fran-

çais de l'étranger grâce à un système électoral que les démocraties

ministre des affaires étrangères aucun ne représente la Fédération

de l'éducation nationale, ni le Syndicat général de l'éducation nationale, ni le Syndicat générale de l'éducation nationale, ni le syndicat de la syndicat de l'éducation na

nale, ni le Consell national du patronal français, ni la Confédération

générale des cadres ? A plus forte raison les autres centrales syn-

qu'accentuer la différence entre les Français - de - et - à - l'étranger

En effet et debors de la possibilité d'adhèrer à nos trals toart salarigle

et part patronale) à la Sécurité sociale, aucune mesure spécifique n'est venue apporter une faible lueur d'espoir à nos angoisses. Pour être compris de l'orinion publique, il convient de préciser.

connaître une scolarité en conformité avec la Constitution de la Répu-

bilique, tandis que son petit comerade de l'étranger est controint de

payer. A la rentrée de cette année, au Maroc, les frais de scolarité

ont augmenté de 60 % Ce n'est pas ancore excessif Mais nous

sommes sur la voie des 5 000 francs par an que les « technocrates »

nouveaux. C'est ainsi que cette année nous voyons partir du Maron

des enseignants pour Bogots, pour Mexico, pour Rome, etc et

d'autres arrivent des mêmes horizons, sant qu'ils se soient recyclés

Aucune priorité n'est accordée à not enfants pour l'accès su

Pour les salariés et cadres nés et travaillant toujours dans les

Lorsque notre progéniture est appelé. à accomplir son service national, nous sommes obligés de lui paye, le voyage jusqu'au bureau

ex-colonies et ex-protectorats devenus aulourd'hui pour jeur maiheu

sont ignorés de la législation Ce sont les descendants de ces Fran-çais qui sont allés chercher fortune pur-delà les mers et qui sont

pour les fonctionnaires du Quai d'Orsay et de la Rue de Rivoli des

repus et des nantis. En un mot, ils sont des séquelles du coloris-

France, ils n'ont aucune garantie de réemploi, aucune garantie de ratraita Mieux : le ministère des affaires étrangères leur assure qu'ils

pourront se laire inscrire au chômage et percevoir 1º francs par jour,

majorés de 5 francs par enfant à charge. Leurs vieux jours sont

ils n'ont droit strictement à rien, à moins qu'ils n'acceptent un retour

et leur famille restée dans leur pays d'origine, nous est refusée, à

moins que nous n'acceptions d'en assumer en totalité la charge.

native - · - Si l'ordre français devait être celut de la prude

dre, puisque par indittérence il autoriserait toutes les injustices.

de la sécheresse de cœur, nous serions tentés d'y voir le pire désor-

(\*) Ancien délégué élu représentant les Français du Marce au conseil supérieur des Français de l'étranger.

Les Français de l'étranger sont les sujets du roi Ubu.

en France pour aller vite mourir dans un asile

Quant aux vieux et aux handicapés, s'ils demeurent à l'étranger

Enfin la Sécurité sociale, dont bénéficient le travailleurs immigrés

Pour conclure nous dirons comme Albert Camus, se grand

Si par malheur ils étaient contraints à un ratour précipité en

étrangers », la situation est dramatique. Ces femmes et ces hommes

en métropole, comme on nous l'a affirmé pour lustifler cette mesure

cités universitaires. Leurs parents sont des « aventuriers ».

En .ertu d'une réalc. : ation qui n'a rien à voir avec l'éducation on limite. sous prétexte d'économies, à six ans le temps de séjour des maîtres, sans pour autant prévoir les conditions d'acoueil des

populaires refuseralent il .1'r même pas l'apparence démocratique

Ce C.S.F.E. est une institution anachronique, un hochet mis è

disposition de quelques notables choisis pour leur docilité, afin

Sait-on qu'au nombre des membres du conseil nommés par le

Le groupe de trevail instauré par le premier ministre n'a fait

Un petit Français du Cantal ou de la Corrèze est assuré de

leurs volx, car ils ne sont pas du monde des multinationales.

· codfilles

En deux jours, l'U.F.E., dont le comité de direction compte plus

par JACQUES REITZER (\*)

ront au centre des discussions. Les projets du gouvernement prévoient notamment le main-tien du régime français de sécu-

rité sociale pour les salarés tem-porairement détachés à l'estrarger et des possibilités d'assirances volontaires pour les autres des allégements fiscaux, des mesures pour faciliter la scolarisa: ou tes enfants, ainsi que des dispositions pour améliorer l'information des expatriés.

perné. Je ne comprenda pas son pemé. Je ne comprende pas son attitude ni sa colère subite, que je souhaite passagère. Nous en restons, quant à nous, très tranquillement à la lettre et à l'esprit de l'accord du 28 juin. Nous y restons fidèles et souhaitons l'appliquer. Nous ne voulons pas dramatiser ce problème. Nous combattons pour l'union de la paucha » M. Ballanger a précisé que le comité central du P.C.F. n'avait édité aucune affiche et qu'il ne pouvait donc s'agir que qu'il ne pouvait donc s'agir que d'initiatives locales.

#### Dans le Val-de-Marne

M. Guy Poussy, secrétaire de la fedération du Val-de-Marne du P.C.F. s'étonne que nous ayons indique dans le Monde du 18 sep-tembre que sa fédération n'a pas rencontré son homologue socia-liste « du jast du P.C.F., dit-on du côté socialiste ». Il note : « Il semble impossible que M Patrice Hernu, secrétaire de

la sédération socialiste du Val-de-Marne, ait pu soutenir cette opanon, alors qu'en juillet nous étions convenus que nos deux léderations se rencontreraient dans les premiers jours de septembre C'est à sa demande que la réunion qui devait se tentre le 14 septembre a été repousée au 21.9

M. Gaston Defferre, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, a déclaré vendred 17 septembre à TF 1, à propos des affiches placardées par le P.C.F. qui ont suscité l'irritation de M. Mitterrand: « Je suis convainen que les communistes sont conscients d'avoir commis une erreur qui doit être effacée. Dans l'avenir, les rapports entre Dans l'avenir, les rapports entre les partis de gauche connaîtront certes des hauts et des bas, mais

# M. DOMINATI: il est normal que M. Chirac se rappelle à

M. Jacques Dominati, secrétaire général des républicains indépen-dants, interrogé vendredi 17 sep-

M. Bernard Loth, president de l'Union des jeunes pour le progrès (jeunes gaulitstes), a publié vendred! 17 septembre une déclaration dans laquelle on lit notamment : « St l'appel au russemblement lancé par M. Jacques Chirac vise au-delà des querelles, des clans et des personnes, à présenter une authentique alternative gaulitste aux Français, aussi bien face à l'alliance socialo-communiste qu'à la tendance giscardienne, pour restaurer l'auto-

# l'opinion publique.

tembre au micro d'Europe 1 sur la déciaration de M. Jacques Chi-rac. a estimé : « Quand un homme rac. a estimé : « Quand un homme est actif, dynamique et qu'il veut reconquérir son siège de député, il est normal qu'il se rappelle à l'opmion publique. Je ne trouve là rien de choquant (...). Je ne vois pas une seule phrase, une seule ligne qui puisse prêter à confusion. Jacques Chirac n'est-pas en marge de la mojorité mésipas en marge de la majorité prési-dentielle. C'est une affaire tnterne à l'U.D.R. Je constate que Jacques Chirac remobilise ses amis (...). Il ne dit pas : « Je vais me situer

giscardienne, pour restaurer l'auto-rité de l'Etat et assurer la réali-sation des réformes nécessaires à notre pays, l'U.I.P. (...) ne peut qu'y être favorable.»

## LES COLLABORATEURS DE M. GUÉNA

M. Yves Guena a indiqué au bureau exécutif les modifications qu'il a apportées à l'organisation du secrétariat général de l'U.D.R. Il sera assisté, désormais, de deux secrétaires généraux adjoints fau lieu de quatre). MM. Charles
Pasqua, ancien député qui reste
chargé de l'animation. et M. Robert
Grossmann pour les collectivités
locales et l'action socio-profes-

locales et l'action socio-professionnelle.

Deux secrétaires généraux
adjoints quittent l'èquipe de
M. Guéna : Mme Hélène Missoffe,
député de Paris, et M. Antoine
Rufenacht, nommé secrétaire
d'Etat auprès du premier ministre.
Le secrétariat général de

d'Etat auprès du premier ministre.
Le secrétariat général de
l'UDR. comprend d'autre part :
DEUR SECRETAIRES NATTONAUX : M. Guy Sabatier. ancien
député. ancien rapporteur général
du budget (affaires économiques)
et M. Marc Lauriol, député des
Yvelines (affaires sociales).
SEPT DELEGUES : MM. Emmanuel Aubert, député des AlpesMaritimes (relations internationaies). Alain Aubert (jeunes).
Mme Noëlle Dewavrin (femmes),
MM. René Caille, député du
Rhône (action ouvrière). Guy
Guermeur, député du Finistère
(agriculture). Joseph Comiti, ancien ministre (enseignement) et
Jacques Cressard, député d'Illeet-Vilaine (affaires militaires).

 $\sim$ 

M. GISCARD D'ESTAING A L'AMBASSADE DE CHINE

# Le président Mao Tse-toung a ouvert la voie à l'entente franco-chinoise

écrit le chef de l'État

M. Giscard d'Estaing s'est rendu, vendredi 17 septembre en fir de matinée, à l'ambassade de à Paris, où il a rendu un dernier hommage au président Mao Tse-toung. Le chef de l'Etat, quétait accompagné par M. Louis de Guiringaud, ministre de affaires étrangères, a écrit sur le registre de condoléances, où figurent déjà des milliers de signatures : « Pour le président était accompagné par Mao Tse-toung, qui a rendu à la Chine sa dignité et son rang et qui, avec le général de Gaulle, a ouvert la voie à l'entente entre la Chine et la France.

Le président de la République, Le président de la République, accueilli par l'ambassadeur de Chine à Paris, M. Tseng-tao, a grav. lentement le grand escalier de l'ambassade, puis, silencleux, s'est fige pendant près de cinq minutes devant le cénotaphe drapé de noir dressé dans le hall de l'ambassade. Douze fonctionnaires chinois montaient la garde de chaqu: côté de cette salle, où le portrait de Mao, éclairé par un

projecteur, s. détache sur fond di tenture, noire. Une musique di tenture, noire. Une musique funèbre, très lente, baigne en permanence ces lieux, où des dizaines de gerbes de Neurs rouges et blanches ont été déposées par des ambassades de pays socialistes ou par des associations et parti: communistes.

M. Giscard d'Estaing, après avoir signé le registre de condo-téances, s'est entratenu pendant.

léances, s'est entretenu pendant une dizalne de minutes avec M. Tseng-tao dans une salle

De nombreuses personnalités françaises ont signé le registre de condoléances. Après MM Ponta-towski, Lecanuet, de Guiringaud er début de sema:ne, MM. Barre et Rossi jeudi, ce fut le tour vendredi de MM. Ansquer, mivendredi de MM. Ansquer, mi-nistre de la qualité de la vie, Poncelet, secrétaire d'Etat au budget. Bettencourt. ancien mi-nistre, qui dirigea, en 1964, la première mission gouvernemen-tal. française en Chine, Ceyrac, président du Conseil national du patronat français.

A Paris, l'hommage des Amitiés franco-chinoises

# «Vieil homme, vous pouvez être tranquille»

Le spiritualiste que le suis, et y aura encore des luttes. Je m'en que Mao respectait, a reconnu en réjouls, car c'est un signe de vita-Chine tous les signes de ce qui lité, la certitude que le peuple n'abanconfère à l'homme une éminente dignité. • Cette phrase de M. Maurice Schumann. ancien ministre des affaires étrangères, à la soirée d'hommage qu'organisait vendredi 17 septembre, à Paris, l'Assoclation des amitiés franco-chinoises, provoqua quelques huées, vite couvertes par les applaudissements, dans la grande salle de la Mutualité, où tassatent de quatre milie à cinq milie personnes, et où avaient pris place des membres de l'ambassade de Chine et M. Lionel Jospin, repré-

sentant M Mitterrand. En revanche, M. Manac'h fit l'unanimité. L'ancien ambassadeur de France à Pékin montra combien l'Idée de relations sur un pied d'égailté pouvait être nouvelle pour cette Chine autrefols - esclave de toutes les nations, absente de son destin », aujourd'hui « le pays peut-être le

plus indépendent - de la Terre. Quant à Mme Han Suyin, qui dit avoir reçu des centaines de lettres d'inconnus français, elle fut ovationnée lorsqu'elle stigmatisa les - soidésintégrer : ils n'ont pas compristion est la seule tacon de faire la révolution -, et ils ont oublié que - la lume ne s'est iamais apaisée dans le parti communiste chinois depuis le jour même de sa création en 1921 ». Demain ? « Bien sûr qu'il

donne pas l'approtondissement de la

Le - grand bond - en avant, la révo lution culturelle ? - C'est à cause de ces prétendus désestres que la Chine est autourd'hul ce qu'elle est : et que son idéal n'est pas de devenir une superpuissance, mais d'aider « à la libération de tous les hommes « Plus Inattendus turent les témol gnages de deux visiteurs de la Chine M Dheille, ouvrier et syndicaliste lyonnals, affirma qu'ils étalent là-bas « des millions pour assumer le succession », tandis que

M. Pochon, agriculteur breton, dit sa surprise d'avoir trouvé un pays où l'on fait plus conflance au génie paysan et au bon sens qu'à la technocratie, et où le développement ne passe pas par la désertion des cam-

Pour l'avenir, la secrétaire générale des A.A.F.C., Mme Marchisto, est conflante. Elle s'appuie sur une expérience de plusieurs années d'en-seignement en Chine pour reprendre à son compte les conclusions disent sinologues - qui croient qu'un d'une lettre d'étudients de Pékin dieu est mort et que la Chine va se , écrivant à Meo peu avant sa mort : Vieli homme, vous pouvez êtra

• Une journée de déuil natio-nal a été observée, samedi 18 sep-tembre, en Roumanie, à l'occasion des funérallies de Mao. — (AP.)

manœuvres de mas

● L'agence Chine nouvelle a rendu compte jeudi 16 septembre de l'intervention, mardi, du preà l'Institut des hautes études de défense nationale. Sous le titre « Le premier ministre français réaffirme la politique indépen-dante de défense », l'agence a cité ces propos de M. Barre: « Mais l'indépendance ne signifie ni solitude ni isolement. La France appartient et continue d'appar-tentr à l'alliance atlantique comme elle appartient géographi-quement et hisloriquement à quement et historiquement à l'Europe » Le premier ministre, indique l'agence, a déclaré que cette politique de défense indépendante est appronvée par la grande majorité de la population

# Six cents professeurs de l'enseignement privé ont fait grève dans le Finistère .

De notre correspondant

nomination.
Mais la C.F.D.T. assure que

JEAN DE ROSIÈRE.

LES TARIFS DES RESTAURANTS

UNIVERSITAIRES

SONT RELEVÉS DE 10 %

Le cousel d'administration du conseil national des œuvres univer-sitaires (CNOUS) s'est prononcé, vendred 17 septembre, pour une hausse de 19 % des tarifs des res-

hannse de 19 % des tarifs des res-taurants universitaires, à la rentrée, pour faire face à une augmentation de 18 % des charges des restaurants (notamment la rémunération des personnels). Le prix des tielests de repas passèra de 3 à 3,36 francs. Cette décision a été prise par quinza voix (les représentants de l'adminis-tration et un estrain nombre de

tration et un certain nombre de personnalités extérieures) contre treize (les syndicats et les représen-tants étudiants) et trois abstentions. Le mêma jour, une délégation d'adhérents de l'UNEF (ex-Renou-

veau) s'est rendue devant les locates du CNOUS à Paris et a remis aux

services de l'administration des Envres une pétition contenant plu-aieurs disaines de milliers de signa-tures d'étudiants demandant la blo-

S & Stirpris et pe f Brest. — Quelque six cents professeurs de l'enseignement privé se sont mis en grève pour vingt - quatre heures vendredi 17 septembre, à l'appel du syndicat CFDT de l'enseignement privé du Finistère. Un meeting de protestation e réuni le modelle de l'enseignement privé du Finistère. protestation a réuni, le même jour à Brest, quatre cents per-sonnes. Evénement exceptionnel dans ce département considéré comme un fief de l'enseignement confessionnel.

H. ZIGIPALIV

one are lep.

L'origine du mouvement remonte à la rentrée scolaire. Le mardi 14 septembre, un maître de l'enseignement privé M. Pierre Joncour, directeur de l'école pri-maire de Ploudaniel (Finistère-Nord), se volt refuser l'accès de l'école élémentaire du Folgost, une localité voisine où il avait été récole element où il avait eve une localité voisine où il avait eve affecté. Il est récusé purement et simplement par le directeur de l'établissement et le président de l'établissement et le président de l'AEP. (Association d'éducation malaire), gestionnaire de l'école. populaire), gestionnaire de l'école. Le syndicat C.F.D.T. de l'anseignement privé, au sein duquel il exerse des responsabilités, prend aussitôt sa défense. Les locaux de la direction diocésaine sont occupés à Quimper. Celle-ci,

#### LA FÉDÉRATON CORNEC EST « INFILTRÉE PAR DES COMMUNISTES » affirme l'UNI

Sous le titre « Parents, attention! », l'Union nationale interuniver sitaire (UNI) diffuse
actuellement une affiche tirée
à plusieurs dizaines de militers
d'exemplaires, dans laquelle elle
accuse la Fédération des conseils
de parents d'élèves des écoles
publiques (P.C.P.E.), que préside
M Jean Cornec, d'être « injûtrés
pur les communistes ». L'UNI, qui
distribue aussi à la porte de certains établissements scolaires des
tracts sur le même thème, a
décidé de lancer à l'occasion de
la rentrée « une grande campagne la rentrée « une grande campagne d'information » sur les associa-tions de parents d'élèves.

il est de l'inférêt des enfants, déclare-t-elle, que les familles qui souhaitent s'insérire à une de ces associations le fassent « en pleine connaissance de couse ». La F.C.P.E., pour sa part, déclare qu'il s'agit d'affirmations mensongères et rappelle a qu'elle a toujours été et demeure indé-pendanie des Eglises et des

DOMESTICAL SECTION OF THE PARTY OF THE PARTY

III est exact que c'est plutôt : la Fédération Cornec qu'adhèrent les parents d'élèves communistes. Certains d'entre eux sont très actifs dans plusieurs associations de la couronne parisienne. Cette situation n'est pas nouvelle. Ce qui est nou veau, en revanche, c'est la décision de ces militants de marquer plus nettement leur opposition à la direc-tion de la F.C.P.E. Celle-ci est soutenue activement par le Syndicat national des instituteurs (SNI), adversaire, au sein de la Fédération de l'éducation nationale, de la ten-dance « Unité et action », aufmée

L'UNI ne cache pas que la campagne qu'elle vient de déclencher n'a pagne qu'elle vient de décimenter n'a pas seulement pour but, comme elle le déciare, d'éclairer les parents d'élèves sur le choix d'une associa-tion. Ses dirigeants souhaitent que les attaques langées contre la Fédération Cornec incitant les familles à adhérer à l'une des fédérations concurrentes. -- B.-L. G.]

■ La préparation à l'agrégation dans les IPSS. — Neuf cent quaire élèves - professeurs des IPES (Institut de préparation au professorat de l'enseignement secondaire), sur quelque trois mille huit centa, vont pouvoir mile nuit cents, vont pouvoir préparer l'agrégation en 1976-1977, indique un arrêté publié au Journal officiel du vendredi 17 septembre : 512 en lettres, 392 en sciences. Sur le total, 256 places sont destinées en prin-cipa à des étudients particles 256 places sont destinées en prin-cipe à des étudiants parisiens (177 a littéraires » et 79 « sulen-tifiques »). En 1975-1976, 944 « ipésiens » ont pu préparer l'agrégation. Le nombre d'étu-diants recrutés à l'antrée des IPES a été nettement réduit de-puis deux ans (le Monde du 30 mai).

 Deux classes mobiles seroni uvertes à Plogonnec (Finistère) ouvertes à Plogonnec (Finistère), lundi 26 septembre, pour stoneillir les cinquante-six élèves de l'école publique hébergés depuis la rentrée sous un chapiteau (le Monde du 16 septembre). Invoquant l'existence au village d'une école privée, la manicipalité s'était opposée à l'osverture de cette école publique.

eles vingitirois salariés de l'Office franco-québécois pour la jounesse (O.F.Q.J.) sont en grève, à Montréal, depuis le 10 septembre, pour obtenir une augmentation de salaire. Cette grève a interrompu des deux côtés de l'Atlantique les voyages d'échange organisés par l'O.F.Q.J. Trois mille étalent prévus en 1976. Cent dix ont déjà dû être annulés. Une grève de deux mois et demi avait déjà paralysé, au printemps de 1974, la section quénécoise de l'Office.

# La suppression de crédits d'heures complémentaires

La polémique sur les instituts universitaires de technologie (LU.T.) semble reprendre. Le se-crétariat d'Etat aux universités a décidé pendant l'été de ne donner de crédits d'heures complémentaires aux établissements que deux la proportion où les enestle dans un communiqué, affirme que M. Joncour n'avait pas été muté au Folgoët, mais avait simplement fait l'objet d'une proposition de M. Joncour fait Yobjet d'une me-sure discriminatoire pour deux raisous : d'abord pour son action raisons: d'abord pour son action syndicale, ensuite pour avoir écrit un vigoureux pamphlet contre l'enseignement tradition noi (« TEcole, une machine dévorante », aux éditions Galilée). La congrégation des Frères de Floërmel (Morbihan) qui exèrce la tutelle des écoles privées dans le canton de Lesnaven reconnaît que l'éviction de M. Joncour repose « sur des divergences sur les options fondamentales de l'enseignement catholique et sur certaines méthodes pédagogiques entrainant un risque permanent de conflit ». En compensation, elle lui offre un poste dans une autre commune du canton, à Kerlouan. Mais la C.F.D.T., qui veut obtenir l'affectation de M. Joncour au Folgoët, a invité tous ses militants de l'enseignement privé du Finistère à observer une journée de grève mardi 21 septembre.

A la même heure, les présidents des conseils d'administration des LUT. (cadres ou chefs d'entre-prise), qui s'étalent réunis la veille, out déclaré à la presse : «Nous ne comprenons nas où l'on presse comprenons pas où l'on presse comprenons pas contrations de l'on presse comprenons pas comprende de la presse comprende de peut en venir.» Selon eux, la décision du secrétariat d'Etat supprime au total 50 % des crédits d'heures complémentaires et « va amener en moyenne une diminution de 20 % du total des heures d'entergement » Corégo heures d'enseignement s. « Qu'on le veuille ou non, cela signifie une dévalorisation de fait de l'enseignement et du diplôme, et cela, nous ne pouvons l'accepter s, a déclaré M. Claude Michel, au nom de l'Union des mésdents nom de l'Union des présidents d'LU.T.

Les présidents souhaitent aussi que les problèmes posés par la suppression de cent huit postes d'enseignants dans les LUT. au d'enseignants dans les I.U.T. au printemps dernier — suppression qu'ils jugent « regrettable » — « soient étudiés localement avec les recteurs ayant les pouvoirs nécessaires pour le jaire ». C'est ce que Mine Saunier-Selté avait annoncé aux présidents dans une lettre du 9 juillet, affirment-ils. Or ce n'est pes la ces Les présidents des

cage des tarife.

A Grenoble, nous indique notre Les présidents des conseils d'administration des LU.T. n'enpondant, l'UNEF (ex-Renouet la Fédération des résidences uni-versitaires de France ont appelé leurs adhérents à ne pas tenir « engager de polémique » avec le secrétariat d'Etat. Ils ne sont pas hostiles à un accroissement de la

rallume la controverse sur les L.U.T. sont disposés à tenir compte des contraintes budgétaires. Mais contraintes duagetaires Mais, disent-ils, « on ne peut toiller à grands coups de serpe » dans les programmes. « Nous souhaitons, a déclaré M. Michel, un échéancier d'études et de concertation

s'étendant sur une année univer-sitaire pour récalculer les prosilaire pour recalculer les pro-grammes et les budgets, et qu'en-tre-temps, soient reconduits glo-balement les budgets de l'année précédente, malgré le fait que le nombre d'étudiants ait augmenté cette année, » (De 10 % en pre-mière année, semble-t-ll.) Les présidents demandent, d'autre part, des statuts pour les ensei-gnants occupant des postes de directeur et de chef de départe-ment d'LUT, et une information précise et non des « unneurs non contrôlées » sur les « erreurs de gestion » des établissements invo-quées par le secrétarist d'Etat.

#### La position des syndicats

Le Syndicat national de l'enselpement supérieur (S.N.E.-sup, affilié à la Fédération de l'éducation nationale, qui n'a pas la réserve des présidents, vient d'appeier les enseignants des LU.T. « à organiser la rentrée, et à assurer les enseignants des la contra de la companier de la co e à organiser la rentrée, et à assurer les enseignements sur la base
des programmes en vigueur, fusqu'à épuisement des crédits, tout
en réclamant les moyens de mener à son terme normal l'année
universitaire ». Estimant que les
mesures du secrétariat d'Etat
sont dictées par « une politique
d'austérité au mépris de toute
considération pédapogique », le
syndicat réclame, notamment,
des créations d'emplois par regroupement des heures complémentaires, la suppression des obligations de service particulières
des enseignants des LUT, la
prise en compte des tâches annexes et la possibilité de mener
des recherches dans les étaolissements. Il annonce pour sa part
a une action d'ampleur natio-

sements. Il annonce pour sa part a une action d'ampleur nationale ».

Faisant la même analyse que le S.N.E.-sup, l'UNEF (ex-Renouveau, prédit « une rentrée culastrophique » dans les LU.T. Elle annonce une campagne de meetings, délégations auprès des rectorats, « cours sauvages » et manifestations, a in si qu'une « convention nationale des l'U.T.» le 18 octobre à Paris, pour obtenir la reconnaissance du diplôme de sortie dans les conventions collectives, l'amélioration des formations dans les établissements, l'augmentation de crédits de fonctionnement et le rétablissement des postes et des heures

Mariages

M. et Mine Bernard Pormery, M. et Mine Robert Boulet, out heureux d'annoncer le mariage e 25 août 1976, à Violay (Loire). de Marianne FORMERY

Pierre BOULET 160 bts. rue de l'Université, 75007 20, av. du Général-Leclerc, 94700 Le Vernet, Violay, 42780.

M et Mms Hubert Adam. MM. Michel Adam, Jean-Pierre Adam, Gérard Adam, Francis Nurel Llans Readille et leur famille, ont la douleur de faire part du décès de décès de al. Henri ADAM, chevalier de la Légion d'honneur, ieur père et grand-père, aurvenu, à Nancy, le 10 septembre 1976.
Selon la volonté du défunt, les obsèques ont eu lieu à Arches (Vosges) dans la plus stricte intimité, et le présent avis tient lieu de faire-part.

 Nous apprenons le décès du professeur Reger LESOBRE, médecin de l'hópital Beaujon, officier de lagion d'honneur, officier de l'ordre national du Métrie, croix de guerre 1939-1945, surrenu à Paris is 18 septembre. survenu à Paris le 18 septembre.

[Né le 28 avril 1910 è Paris, lo professeur Roger Lesobre à été successivement interne des hépitaux de Paris 
en 1933, chef de clinique à la faculté 
de médecine de Paris, médecin des hépitaux de Paris en 1951. Il était chef 
uservice de pneumologie à l'hépitel 
Beaujon et professeur à l'U.E.R. médicale de Paris-Vil.

Le professeur Lesobre avait consacré 
ressentiel de son œuvre aux matodies 
puimonaires.)

— Mme Boger Poupon,
M. et Mme Patrick Poupon et leur
fils Christophe,
ont la douleur de faire part du
décès, dans sa quatre-vingt-huitième
sanée, du
colonel Roger PoUPON,
commandeur de la Légion d'honneur
Nice, le 12 septembre 1976,
Salon la volonté du défunt, les
obsèques ont en lien dans la pius
stricte intimité.
Cet avis tient lieu de faire-part.

Cet avis tient lieu de faire-part

#### Remerciements

 Mime François Renucci,
 M. et Mime Gilse et leurs enfants,
 remerciant toutes les personnes qui ae sont associées à leur grande peine iors du deces de M. François RENUCCI et regrettent de ne pouvoir répondre à tous les témoignages de sympathie.

#### Anniversaires Pour le premier anniversaire

de la mort de
Frédéric MEGRET,
une pensée est demandée à ceux qui
l'ont comm.
Une messe sera célébrée à son
intention le mardi 21 septembre, à
18 h. 15, en l'église Sainte-Odife,
2, avenue Stéphane Mallarmé.
75017 Paris

# **Cérémonies**

Mgr J. Badré, évêque de Bayeux et de Lisieux, et Mgr Cuminal, évê-que auxiliaire de Besançon, préside-ront les 25, 25 et 30 septembre et le 14º octobre, à Lisieux, les fêtes de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésux.

Le consistoire israélite de Paris fait savoir que la cérégionie des déportés sera célébrée dimanche 19 septembre, à 11 heures, à la grande synagogue de Paris, 44, rue de la Victoire, (9°), sous la prési-dence du grand rabbin de Paris, Meyer Jais.

Visites et conférences DIMANCHE 19 SEPTEMBRE DIMANCHE 18 SEPTEMBRE

VISITES ET CONFERENCES.

Caisse nationain des monuments historiques, 9 h., place de la Concorde, grille des Tulisries, Ame Legregois : e Les Andelys 2. — 10 h. 30, grillea, place du Palate-Royal, hime Pennec : « Les salons du Conseil d'Etat 2. — 15 h., entrès de l'église, l'98, place Saint-Ahlberg : « Hôtel de Saily 2. — 15 h., entrès de l'église, 198, place Saint-Philippe-du-Roule. Mine Oswald : « Saint-Philippe-du-Roule. Mine Oswald : « Saint-Philippe-du-Roule et son quartier 2. — 15 h., 23, rue Clovis, Mine Saint-Philippe-du-Roule et son quartier 2. — 15 h. 31, rue Clovis, Mine Saint-Cenevière 2. — 15 h. 30, hall gauche du châtesu, Mine Hulot : « Le château de Minisons-Laffitte 2. — 21 h. 30, devant l'église Saint-Paul, Mine Vermersch : « Le Marais, le soir 2. — 15 h., mètro Saint-Paul : « Sorcières et empoisonneuses 2 (AFA). — 15 h., 73, boulevard de Saint-Denis : « Le musée Roybert-Fould à Courbevoie » (l'Art pour tous). — 10 h., place Denfert-Rocherenu : « Les catscombes 3 (A travers Paris). — 15 h., 70, rue de Vaugtrad : « Couvent et massacres des carmes 3 (Alime Caumus). — 15 h., métro Anvers, M. Charies Guasco : « Le Saro-Cœur, parties inconnues du public ? (Connaissance de Paris), eutrès limitées. — 15 h., 22, arenue Denfert-Rochereau : « Les jardins Secrets de la rue d'Enger 2 (Aime Ferrand). — 15 h., 17, qual d'Anjou : « Promenade dans l'île Saint-Louis et le choître Notre-Dame : (Aime Hager). — 15 h., plare du Phiais-Royal : « Les saions du Conseil d'Etat 2 (Histoire et Archéologie). CONFERENCE — 18 h. 13, rue chandantale, de la paix individuelle à la paix mondiale 3.

L'UNDI 20 SEPTEMBRE VISITES ET CONFERENCES. -

LUND? 20 SEPTEMBRE

VISITES GUIDESS ET PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques, 11 h. 30,
entrée du Grand Palais, avenue
Bisenhower, Mme Legregoois : « Ramsès le Grand ». — 15 h. 7, rue des
Réservoirs, Mime Aliaz : « Le parc
de Versailles : les bosquets ». —
15 h., métro Bac, Mime Bouquet des
Chaux : « La rus du Bac et la Fontaine des quaire saisons ». — 15 h.,
angle rue du Départ, boulevard du
Montparnasse, Mime Oswaid : « Visite
technique de la tour Maine-Montparnasse ». — 15 h., 22, rue Pays à
Saint - Mandé, Mime Pennec :
« L'église Saint-Louis du cimetière ».
15 h., pavillon de l'Horioge, Mme
Saint-Girons : « Le Palais du Louvre de Louis KIII et Louis KIV ». —
15 h., Musée du Louvre, porte Flore;
« Exposition technique de in peinture » (A.P.A.). — 15 h., 2, rue de
Sévigné : « La place des Vosges »
(A travers Paris). — 15 h., place de
la Contreccarpe : « Promenade au
quartier Mouifeiard » (Mime Hager).
— 15 h., Musée des monuments francais : « La Boutegone romane »
(Histoire et Archéologie).

CONFERENCE — 20 h. 45, 28, rue
Bergère, M. Alain Revon : « Audelà du L.S.D. » (l'Homme et la
connaissance). LUNDI 20 SEPTEMBRE

Le SCHWEPPES Bitter Lemon : avant de l'ouvrir, retournez-le.

SCIENCES

# SOCIÉTÉ

#### MIIe LEPILLEUR SUSPEND SA GRÈVE DE LA FAIM

compte des hauss

Après dix jours de grève de la faim devant l'ambassade de Rou-manie à Paris pour obtenir une autorisation de mariage avec son fiance roumain, Mile Lepilleur a suspendu son action, vendredi 17 septembre en fin d'après-midi C'est à la suite d'un entretien 17 septembre en fin d'après-midi C'est à la suite d'un entretien téléphonique avec son fiancé que la jeune psychologue a pris cette décision. « On nous a explique, déclara-t-elle, qu'un certain temps était néaesaire aux autorités de Bucarest, pour que la décision soit éféctive. » Mile Lepilleur acorde une dizaine de jours aux autorités. Elle s'engage à poursuivre sa grève de la faim si, à l'expiration de ce délai, elle n'obtient pas une autorisation accompagnée de la promesse de délivrance d'un passeport pour son fiancé après la célébration du mariage.

En revanche, les cinq Roumains qui observent, eux aussi, une grève de la faim pour obtenir que leurs familles restées en Roumaine puissent les rejoindre (le Monde du 15 septembre) continuent leur action. Priés par la pelice de na plus se montrer devant l'ambasade, ils se sont installés, vendredi, sur la terrasse du Palais de Chaillot (seixième arrondissement).

# DÉFENSE

Précision. — Le commandant Clairefond, commandant l'escadron de transport Esterel du commandement du transport aérien militaire (COTAM), nous pris de préciser que c'est à bord d'un DC-8 de son escadron que les pirates de l'air yougoslaves qui avaient détourné l'avion de la T.W.A. (Le Monde du 14 septembre) ont été reconduits aux Estats-Unis et non à bord d'un DC-8 du GLAM, comme nous l'avons indiqué par erreur. Le groupe de llaisons aériennes ministérielles ne possède en effet que des Mystère-20 et une Caraveile. En revanche, les quatre DC-8 de l'armée de l'air — dont celui qu'utilise le chef de l'Etat et le premier minister — apparet le premier ministre — appar-tiennent à l'escadron Esterel.

# La réorganisation du Centre spatial de Toulouse facilitera la coopération européenne

voici

ce que vous pouvez lire

'éducation

combien coûte telle?

dix millions d'élèves...

jeux olympiques : la lécon et les rubriques habituelles

le numéro 3 F en vente à la revue, 2 rue Chauveau-Lagarde Paris 8:-ou envoi contre 3 F en timbres

abonnement d'un an : 60 F (80 F étranger)

une double naissance:

c'est la rentrée!

CNDP et INRP

nieur en cher de l'armement, a été nommé, le mercredi 15 septembre, directeur du Centre spatial de Toniouse (C.S.T.), établissement dépendant du Centre nation al d'études spatiales (CNES). Cette nomination n'est qu'un des éléments d'une réorganisation profondé du C.S.T. La priorité ayant été donnée, dans le programme spatial français, à la collaboration européenne au sein-de l'Agence spatiale européenne (ESA), il convensit d'adapter le C.S.T. à cette hobvelle orientation, et de faciliter l'utilisation par l'ESA des moyens lourds du C.S.T. : centre de caltons au soin d'exchiper de contrôle, réseau de stations au soin d'une nouvelle direction technique placée sous la responsabilité directe de M. Husson.

La priorité donnée à la coopération au sein de l'ESA et, corrélativement, la stagnation du budget du CNES ont décienché en

M. Jean-Claude Husson, ingenieur en chef de l'armement, a
été nommé, le mercredi 15 septembre, directeur du Centre spatial de Toulouse (C.S.T.), établissement dépendant du Centre teur général du CNES, M. Michal
Rivers, par la démission du directeur général du CNES, M. Michal
Rivers, par la démission du directeur général du CNES, M. Michal
Rivers, par la demission du direc-Bignier, puir par le remplace-ment, le 30 juin 1976, du prési-dent du CNES, M. Maurice Lévy, par M. Hubert Curien. Le len-demain, M. Yves Sillard était nommé au poste vacant de directeur général. La réorganisation du C.S.T. apparaît comme la conséquence de ces mutations à la tête du CNES.

[Né le 14 juillet 1937 à Ferryville (Tunisle), M. Jean-Claude Husson est ancien élève de l'Ecole polytechnique; ingénieur en chef de l'armement, il est entré su CNES en 1956 comme responsable du programme de géodésie spatiale. En 1970, il a été nommé chef de la division des programmes scientifiques, et, trois ans plus tard, de la division de planification et prospective. Depuis le la septembre 1975, il était directeur des systèmes et engins spatiaux à Toulouse.]

\*\*\*\*\*

# L'AGENCE DE VIENNE APPROUVE LES CLAUSES DE SAUVEGARDE

ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE DU SUD

Destiné à élaborer une «politique cohérente»

# Un comité de coordination de la recherche scientifique est créé an secrétariat d'État aux universités

Un décret du premier ministre portant création, au secrétariat d'Etat aux universités, d'un comi-té de coordination de la recherche scientifique est paru au Journal officiel du 18 septembre. Ce comité sera présidé par le secré-

PRÉVUES DANS L'ACCORD NUCLÉAIRE

Rio-de-Janeiro (AFPJ. — Le conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) de Vienne a approuvé, vendredi 17 septembre, à Rio-de-Janeiro, les garanties prévues dans l'accord de coopération signé entre l'Afrique du Sud et la France. Aux termes de cet accord, annoncé le 29 mai dernier (le Monde du 1° et du 2 juin 1976), un consortium indus-2 juin 1976), un consortium indus-triel français livrera deux cen-trales mociaires à l'ESCOM (Ejectricity Supply Commission), la régle sud-africaine d'électricité.

Bien que les deux pays ne soient pas signataires du traité de non-proliferation nucléaire, la France et l'Afrique du Sud avaient accepté que les deux centrales et les matières fissiles qu'elles requièrent soient pisoées sous le contrôle de l'Agence de Vienne. Les dauses de sauvegarde approuvées vendredi s'appliquent aux installations, aux équipements, au matériel et au transfert de technologie.

taire d'Etat aux universités, entouré du directeur général et du directeur administratif du Centre national de la recherche Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.), du directeur des enseignements supérieurs, du chef de la mission de la recherche, du directeur des affaires générales et financières, ainsi que du délègué général à la recherche scientifique et technique.

Ce comité sera a saisi des ques-tions de principe concernant l'orientation générale de la re-cherche scientifique au sein du secrétariat d'Etat aux universités et des organismes qui en relè-vent ». Il sera notamment appelé, précise le décret, « à susciter la mise en œuvre d'une politique de recherche scientifique cohérente et coordonnée du C.N.R.S. et des autres établissements relevant du secrétariat d'Etat aux universecrétariat d'Etat aux univer-

(Le mise sur pled de ce comité intervient après celle, réalisée le 31 juillet dernier (« le Monde » daté 31 pulses dernier (et la monde à care l'e-2 acit), d'une a mission de la recherche », créée par l'éclatement de la direction des enseignements supérieurs et de la recherche, et confide à M. François-Jean Denisse, directour de l'Observatoire de Paris et marchée de Marchet de Paris et membre de l'Institut. Elle reflète le désir du gouvernement, exprimé dès novembre 1975 par M. Jean-Pierre Soisson, alors secrétaire d'Etat aux universités, que les programmes de recherches dépendant du secréta-riat d'État soient élaborés de riat d'Stat soient élaborés de manière plus synthétique. (« le Monde » du 6 novembre 1975). De ce département dépendent, en effet, le C.N.R.S. et tous les laboratoires de l'enseignement supérieur, soit près de cent mille personnes bénédiciant, en 1978, de 4 milliards de francs de crédits. Si la préparation des programmes du C.N.R.S. est coordonnée au niveru national, celle des programmes des universités ne l'était guère jusqu'à présent.] M. GUICHARD

RECOMMANDE LA MODÉRATION

DANS LES JUGEMENTS

SUR LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

président de l'Union nationale de la maçonnerie, qui, devant les membres de son organisation, s'était inquiété des poursuites en-gagées contre les entrepreneurs, M. Guichard, tout en qualifiant les accidents du travail de « pro-blèmes douloureux », a affirmé qu'il s'efforcerait d'user « de la persuagion » pour expliquer « na

persuasion » pour expliquer aux juges que « les entrepreneurs français étaient la chance de ce

pays » et que si « on ne les lais-sait pas travailler, on connaîtrait

Pour abus de biens sociaux

M. A. DE SAINT-PHALLE

ET SES DEUX FILS

COMPARAITRONT

EN CORRECTIONNELLE

LE 28 OCTOBRE

Ecritures truquées

Selon les dirigeants de la Compagnie parisienne de banque, MM. Ludovic Piel, Pierre Roux et

André Beyler, parties civiles, assistés du bâtonnier Lussan, M. Alexandre de Salnt-Phalle auralt utilisé à des fins personnelles des fonds remis par des ciients, an total quelque 5 millions de francs. Ses fils auraient, de leur caté mélones debutire.

de leur côté, mélangé abusive-ment leurs comptes avec les siens, M. Jean-Vincent de Saint-Phalle

s'étant, de plus, accordé un im-portant découvert, moyennant un intérêt correspondant seulement à la moitié de celui qui était exigé des clients de la banque.

Tous ces agissements auraient été masqués par des écritures tru-quées avec l'aide de certains col-

Les bâtonniers Mollet-Vieville t Baudelot seront au banc de la

M. Stienne, matre de Cour-

chelettes, un bourg de deux mille

habitanto proche de Douai, dans

le Nord, vient de déposer une

et Baudelot seront au banc de la défense, ainsi que M° du Granrut. Cinq audiences sont prévues sons la présidence de M. Louis Gondre. M. Pierre Lecocq, premier substi-tut, doit occuper le siège du minis-tère public.

laborateurs.

affirment les avocats des personnes écrouées Marseille. - Après la décl- condition n'est requise pour le condition n'est requise pour le maintien en prison des monifestants de Campo-dell-Oro ». « Nos clients, ont précise les avocats, ont décidé de poursuture leur grève de la faim jusqu'à ce que justice leur soit rendue. » M° Greco a précisé que la défense avait en sa possession suffisamment de documents pour établir qu'« aucun des inculpés n'avait participé directement ou indirectement à l'attaque du Boeing. Nous avons pu établir que le Boeing a explosé vingt-cinq minutes après que tout le monde eui quitté l'aèroport, a-t-il précisé. sion de la Cour de cassation

de confier le dossier de l'attentat d'Ajaccio contre un Boeing d'Air France à un juge d'instruction du tribu-nai de Lyon (« le Monde » du 17 septembre), les dix-sept inculpés ont été transférés. dans la nuit du 16 au 17 sep-tembre, des Baumettes à la prison Saint-Luc de Lyon.

Au cours d'une conférence de presse organisée à Marsellle par le comité de soutien aux patriotes corses emprisonnés et aux familles, trois des défenseurs de ces inculpés, M. Marc Gréco, Dominique Renucci et Gilbert Collard, du barreau de Marseille, ont protesté contre le déroulement de l'information. Les trois avocats ont notamment souligné que, du fait du transfert des inculpés et du désistement du magistrat insdu dessement du magistrat ins-tructeur d'Ajaccio au profit d'un juge de Lyon, une atteinte grave avait été portée aux droits des détenus et de la défense.

«Aux termes de la loi, ont-ils indiqué, les personnes appréhendées auraient du avoir la possibilité de se faire assister d'un avocat lors de leur première comparution devant le juge d'instruction se qui r'e pur le juge d'instruction se qui r'e par le faire. tion, ce qui n'a pas été le cas. D'après l'article 135 du code de procédure pénale, le magistrat devait alors les interroger en pré-sence de leurs déjenseurs dans les cinq fours suivant cette pre-mière comparution, mais une telle formalité n'a pu être davantage accomplie en raison de l'arrêt rendu par la Cour de cassation. « A une exception près, aucune famille n'a pu obtenir de permis de communiquer, ont ajouté les avocats, si bien que les détenus avocas, si oten que les ueterais avoat même pos pu recevoir de linge de rechange depuis neuf jours. Nous-mêmes n'avons pu voir nos clients qu'avec diffi-

Selon la défense a aucuni

# **SPORTS**

# **ATHLÉTISME**

## La réunion du Stade français

# UN RENDEZ-VOUS MANOUF

Le public français ne croit plus à l'athlétisme et les organisateurs le lui rendent bien. On annonce à ce public un « plateau - de champions olympiques pour la première journée de la réunion du Stade français vendredi 17 septembre et il ne remplit pas une demi-tribune du stade Jean-Bouln. On voudrait s'indigner mais ce sont les absents qui ont eu raison, qui vont finir par evoir toujours reison.

De champions, point. De spectacie. à peine. Quatre épreuves supprimées sans qu'on le dise à personne. Des - trous - de vingt minutes, et voilà ce maigre public qui s'irrite, qui crie : « Remboursez ! Remboursez ! -, comme à la tin du plus mauvais vaude-

Dans les coulisses, on maudit les Anglais, qui ont tué la soirée en organisant un meeting concurrent à Londres. A quoi tiennent les prélérences des athlètes ? Personne n'ose le dire, imaginez qu'il soit question de cachet, ce n'est pas le moment de passer pour des pingres quand on demande 25 francs à l'entrée. Mieux vaut se draper d'indignation et feindre d'ignorer que les champions courent pour autre chose que pour l'honneur.

C'est ce qu'a choisi de taire le président de la réunion, M. Lorre, qui déclare au micro Je comprends votre Indignation. L'athlétisme français se meurt. Laissez-le en paix dans son agonia. Je sula comme vous indigné de la délection des athlètes français de premier plan. Je vous donne tout de même rendez-vous à demain », lance-t-li enfin au public, qui répond = non ».

Le speaker, qui est resté impassible dans sa tour de verre, annonce pour le lendemain des participants aussi prestigieux que ceux qui ne sont pas venus le rour même. El les « cochons de payants -, faute de trouver un autre bouc émissaire, s'en prennent aux journalistes, coupables d'avoir cru comme eux qu'un cadavre pouvait bouger encore FRANÇOIS SIMON.

# AUX ASSISES DE PARIS

## Le vieil homme assassin Presque impotent, il était

entré dans le box des accusés sontenu par deux gardes : à l'âge de soixante-dix-sept ans. Alexandre Cervini, ouvrier peintre d'origine italienne, a été condamné par la cour d'assises de Paris, vendredi 17 septembre, à cinq années d'emprisonnement avec sursis pour homicide volontaire avec prémeditation.

Le 25 mai 1972 à Paris, sous les Le 25 mai 1972 à Puris, sous les combles d'un immeuble vétuste du quartler du Marais, dans le couloir étroit qui dessert une dizaine de mansardes où vivent de petits artisans solitaires, un couple de concierges et des ouvriers yougo-slaves. A le x a n d re Cervini, soixante-treize ans, a tué d'une décharge de chevrotines M. Georges Grimbert, quarante-deux ans, son voisin de palier. Aussitôt le vieil homme se barricade dans sa chambre.

cisé.

Avant l'intervention de Me Greco, M. Jean-Baptiste Clanfrani, président du comité de soutien et membre du comité central de la Consuita, avait déclaré que les détenus étaient « victimes d'un front anti-autonomiste érigé par le préfet Riolacci et les chefs de clans ».

« Nous le disons bien fort, on n'a pas le droit de créer en Corse, pour des raisons de politique électorale, une situation irlandaise. » Deux policiers, des amis, venus du commissariat tout proche, ten-tent de le convaincre de sa rendre. Quand ils réussissent à pénétrer dans la chambre, ils découvent le vieillard pendu à une corde. Alexandre Cervini avait écrit dans un dernier message qu'il mettrait fin à ses jours après s'être vengé de l'homme qui l'avait « persé-cuté ».

Vengeance misérable, M. Grimbert, sertisseur en joaillerie, vi-vait dans son ateller avec son fils naturel, agé de dix-sept ans, et son chien. Grand et fort. « sans géne et bruyant », selon le dossier, M. Grimbert déclarait volontiers à qui lui faisait un reproche qu'il « emmerdait tout le monde ». Il impressionnait manifestement son vieux voisin, qui, d'autre part, depuis deux ans ne cessait de se plaindre du bruit qu'il faisait. Les deux hommes échangeaient tra-M. Olivier Guichard, ministre de la justice, va recommander la modération aux juges dans les affaires d'accidents du travail. Répondant, vendredi 17 septembre à La Baule, à M. René Lamigeon, président de l'Union nationale de casseries et mesquineries de toutes sortes. Dans les tollettes commu-nes de l'étage, Cervini affichait à l'intention de son a adversaire » des menaces désespérées aux-quelles ce dernier répondait : « Spaghetti, retourne dans ton pays ! » Un jour, M. Grimbert a écrit : « Vermicelle », c'était la

> e Je ne dormais plus, déclare l'accusé. Il m'injuriait, son chien me jaisail peur. Il m'humiliail tout le temps. » Puis le vieil homme, qui, devant la cour, se défend parfois avec vigueur avant

## Meurtrière d'un policier français

#### UNE JEUNE GRECQUE AFFIRME QUE SA VICTIME AVAIT ABUSÉ D'ELLE

Mile Maria Syrigos, une jeune Grecque qui avait tué, le 12 août dernier, l'officier de police Jean Ricaud dans les locaux du com-missariat du treizième arrondis-Sur renvoi de M. Raymond Leclercq, juge d'instruction à Paris, M. Alexandre de Saint-Phalle, qui était le gérant de la banque Saint-Phalle devenue la Compagnie parisienne de oanque, comparaîtra à partir du 28 octobre devant la onzième chambre correctionnelle de Paris en compagnie, d'une part de sement, aurait agi ainsi pour se sement aurait agi ainsi pour se venger du policier qui aurait abusé d'elle, un an plus tôt, alors qu'il l'interrogeait sur un vol commis dans un grand magasin. C'est du moins ce que révèle le quotidlen athénien Ta Nea, dans une dépêche signée de sa corres-pondante à Paris. Cette dernière pondante a Paris. Cette cermere raprorte une version des faits que Mile Syrigos, écrouée à Fleury-Mérogis, aurait donnée mardi 14 septembre à son avocat, M° Aristomanis Spiliotis.

chambre correctionnelle de Paris en compagnie, d'une part de deux de ses fils, Jean-Vincent et Edouard, in sulpés comme sui d'abus de blen sociaix et d'abus de confiance, d'autre part, de son gendre, M. Fernand de Drouas. Celui-ci est poursuivi pour avoir fait usage de fausses attestations de son le u-père concernant des remises c'actions de son fondé de pouvoir, M. Philippe Le Loup de Sancy de Rolland, à qui l'on reproche d'avoir détourné des documents. La jeune fille s'était enfermée, après son arrestation, dans ur mutisme total, refusant de donner son nom et d'expliquer son geste. Mais, après un mois de silence, elle a confié à son défenseur qu'elle ayait tué M. Ricaud « pour ejfacer de son esprit une honte insupportable ». Arrêtée pour un vol mineur dans un supermarché, Mile Byricos avait été conduite Mile Syricos avalt été conduite dans un commissariat. « Là dit-elle, M. Jean Ricaud m'a reque dans son bureau. Après les formalités d'usage, il m'a conduite dans un autre bureau, au deuxième étage, puis il a fermé la porte à clé et il m'a violée bruialement. J'ai alors consulté un avocat (une femme), mais elle m'a conseillé de ne pas porter plainte. Je suis retournée en Grèce pous oublier, mais je n'arrivais pas à chasser de ma mémoire l'horrible scène. Pour trouver le repos, il fallati que je tue Jean Ricaud Cette pensée est devenue une obsession. J'ai est devenue une obsession. L'ai trouvé un fusil de chasse dans la boutique d'un brocanteur à Paris oottopie a'un procenteur a rurus et j'ai commencé à le suivre dans le but de l'attaquer dans la rue pour pouvoir prendre la juite jacilement. Mais il n'était jamais seul. J'ai décidé alors de me rendre au commissariat de police. Je l'ai attendu ei fai demandè à lui parler. Il m'a dit de monter dans le même bureau. Quand nous nous sommes retrouves seuls, je l'ai lué.»

dégagé des substances rougeatres sur une partie de sa commune. Un examen approfondi des particules chimiques est en cours qui devra déterminer leur taux de République contre la société Pro-chim, dont l'usine de produits chimiques, qui emploie plus de deux cent cinquante personnes, a

# pieurs, éciaire soudain son der

pieurs éclaire soudain son dernier propos en avouant : « Il m'a
fait surtout du mai moralement.
Si cela avait été matériellement
on physiquement. J'aurais poutétre trouvé un mojen de me déjendre. Mais c'était morai, le
n'avais pas d'argument. » Les
psychiatres n'ont trouvé aucun
signe pathologique chez l'accusé :
pas de maladie de la persérution.
Ils constatent seulement que le
vieillard devenait de plus en plus
« aigri » avec l'âge et prenaît plus
ou moins conscience d'« un certain ratage de sa vie ».

tain ratage de sa vie ».

Travailleur e au noir »,
Alexandre Cervini n'avait jamais
cotisé à la Sécurité sociale. En
1972 gravement malade, il savait qu'il ne toucherait pas de retraite De plus, li venait de perdre toute ser économies dans un incendie Il e voyait condamné à survivre dans cette mansarde qu'il babldans cette mansarde qu'il habltait depuis trente-quatre ans en
solitaire ou presque, Son amie
l'avait quitté deux ans plus tôt.
Sur un mur il avait inscrit:
e 1934-1970: la chambre de
l'amour a avant de rajouter:
e 1972: la chambre de la mort. a
a Je ne peur pas vous expliquer
mor, geste, dit-il à la cour. Je
seniais que c'élait dans ma l'ête, a
il ne sait en dire dans ma l'ête, a
il ne sait en dire dans ma l'ête. Il ne salt en dire davantage. Le a très brave homme, ponderé et calme » décrit par un policier, son ami, a pris un jour son fusil. victime était un homme jeune.

dont le sort n'était peut-être guère enviable, mais qui avait tro, joué avec les angoisses de scr voisin sans le savoir. Alexandre Cervini, à qui l'avo-cat général a reconnu le « droit a quelques égards », est reparti vers la maison de retraite où 'l avait été placé après seize mois d détention, et où il est aujour-d'hui condamné en sursis.

FRANCIS CORNU.

#### M. DE VATHAIRE A ÉTÉ INTERROGÉ PENDANT PLUS DE SIX HEURES

L'interrogatoire de M. Henri de Vathaire, vendredi 17 septembre, a duré près de six heures et demie. a dure pres de six neures et deinie. Assisté par Mº Marcel Ceccaldi. M de Vathaire a répondu aux questions posées par M. François Petot, juge d'instruction, afin de préciser les déclarations qu'il avait

préciser les déclarations qu'i avait faites le 8 septembre avant d'être inculpé d'abus de confiance.

Il semble que le directeur comptable de plusieurs sociétés du groupe Dassault-ait confirmé les différents points de sa première audition et notamment les accusations portées contre Jean Kay, dont on est toujours sans nou-velles. M. de Vathaire avait dévenes. M. de vatnaire avait de-claré avoir remis à ce dernier les 8 millions de francs tirés sur le compte personnel de M. Marcel Dassault. Il avait également pré-cisé que Jean Kay avait conserve le dossier constitué sur certaines opérations financières du groupe

En quittant le palais de fustice. M° Ceccaldi s'est montré fort dis-cret sur le résultat de cette deuxième audition.

« Je me /élicile, a-t-il dit, des bonnes conditions dans lesquelles se déroule cette information menée par M. Petot. Mon client, qui est très calme, a répondu franchement et netlement à toutes les contributes de la lettement à toutes les contributes de la lettement de la contribute de la lettement et motien. chement et nettement à toutes les questions qui lui ont été posées sur l'ensemble de l'affaire. Il y aura certainement d'autres interrogatoires. Je n'ai pas demandé au juge d'entendre des témoins ni de confronter mon client avec M. Dassault puisque les faits sont recommes. 9

# ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

## Rhône-Alpes

# Des commissions excessives auraient été versées aux actionnaires de l'AREA

De notre correspondant régional

Le conflit qui Chambery. oppose depuis le 7 septembre une partie du personnel de l'AREA - Société de construction des - Sodété de construction des autoroutes alpines - à la direction de celle-ci d'une part, et au ministère de l'équipement d'autre part, a pris soudain, vendredi 17 septembre, un aspect nouveau, très proche du scandale financier. En effet, au cours d'une conférence de presse réunie en fin de matinée au carrafour meme de Villarcher, interdit à la circulation depuis dix jours maintenant (le Monde des 10 et 18 septembre), le secrétaire du comité d'entreprise et les délégues des syndicats C.G.T. et C.F.D.T. ont rendu publies Les rapports et des correspondances rapports et des correspondances qu. révèlent des pratiques écono-miques et financières pour le moins abusives. Cette fois, le ministère de

moins abusives.
Cette fois, le ministère de l'équipement, qui témoignait jusqu'à présent d'une grande discrétion à l'égard des ennuis rencontrès par l'AREA, devra blen prendre position sur ce qu'il faut appeler dorénavant « l'affaire des autorouter alpines ». Par leurs révélations, nuxquelles lis tiennent avant tout à conserver un caractère technique lié directement aux problèmes de l'emploi, les représentants du personnel on crevé l'abeès.

Les accusations qu'ils portent ne sont pas minces. Elles se résument en deux chiffres. Montant des apports en capital réalisés par les sept entreprises et les trois banques ayant constitué l'AREA: 140 millions de francs. Montant des sommes versées par l'AREA auxdites sociétés pendant la même période (quatre ans): 310 millions de francs. Une convention signée

de francs. Une convention signée le 2 juillet 1971 oblige en effet le 2 juillet 1971 oblige en effet l'AREA à verser à ses action-naires-entrepreneurs une commis-sion correspondant à 14 % du montant prévisionnel des travaux effectués chaque année et aux banques 1 % du montant des emprunts réalisés par l'AREA. Or un des documents rendus or un des documents rendus publics — une note d'un conseilier fiscal — révèle que celui-cl 
considérait déjà, en mars 1974, 
cette pratique « tout à fait critiquable ». « On ne voit pas très 
bien, écrivait-il, ce que rémunère 
cette commission puisce le criticette commission puisque le coût cette commission puisque le coût du personnel technique mis à disposition, les frais des études confiées au G.I.E. (Groupement inter-entreprises), le coût de la mise à disposition éventuelle de matériel ne sont pas inclus. > Cette commission était versée en plus des sommes qui pouvaient être réglées aux entreprises en cuestion en titre de prestataires

question au titre de prestataires de services. Cette pratique est si contestable que dans une lettre datée de mars 1976 un conseiller juridique de l'AREA observait que ces commissions rémunéralent « de jaçon disproportionnée des « de façon disproportionnée des services insuffisamment détermi-nés rendus par des actionnaires à la société ». Et il sjoutait une mise en garde claire : « Les as-semblées générales qui, sur les rapports des commissaires aux comptes, ont approuvé les bilans, ne servient pas un obstacle à ce que ces versements soient consi-dérés comme un délit d'abus de biens sociaux, les articles L 347 et suivants de la loi du 24 juillet 1966 interdisant les clauses d'intèrêt fixe et les dividendes fic-tifs.

Au cours de la conférence de presse, les représentants du per-sonnel ont estimé que le ministère de l'équipement ne pouvait

pas non plus dégager sa responsabilité dans toute cette affaire.
Selon eux le ministère commissait, depuis l'ouverture des négociations destinées à fixer le sort
de l'AREA (début 1976), cette
clause des 14 % et du 1 % pour
les banques. Les représentants du
personnel s'étonnent que le document faisant état des solutions à
l'étude et comportant les critiques qui précèdent (document
émanant de M. P. Le Vert, ingénirur général des ponts-et-chaussées au ministère de l'équipement,
représentant de l'État au sein du
conseil d'administration de la
Société du tunnel sous le MontBlanc) ait été entre les mains de
l'AREA alors qu'il ports en tête Blanc) ait été entre les mains de l'AREA alors qu'il ports en tête la mention manuscrite « Confidentiel »... Blen que ce document, daté du 20 février 1978, précise que le seul moyen pour contraindre l'AREA à réduirs sensiblement le pourcentage de la commission serait de lui refuser la garantie de l'Etat pour les emprunts qu'elle demandera audeià du contingent normal, la Société des autoroutes alpines se permettait, le 11 acût dernier, de permettait, le 11 acût dernier, de solliciter une extension de ses possibilités d'emprunts de 48 à 70 %.

BERNARD ELIE.

#### **AMÉNAGEMENT** DU TERRITOIRE

#### LES ELUS DE LA SEINE-SAINT-DENIS S'INQUIETENT DES FERMETURES D'USINES

En présence d'un millier de trasa presence d'in miner de tra-vailleurs représentant près de deux cents entreprises, le conseil général de la Seine-Saint-Denis a adopté, le 17 septembre, à l'una-nimité, une délibération dans laquelle il demande de stopper la désindustrialisation de la région particleurs et entre l'arrêt de toute parisienne et exige l'arrêt de toute fermeture d'entreprise.

Fermeture d'entreprises, chòmage. inflation, super-impôt de la scheresse, répression dans les entreprises : M. Georges Valbon, président (P.C.) du conseil général, a déclaré qu'il était temps que le conseil débatte « de l'ag-gravation d'une crise délibérément

10 11/ 2

« Au 1er septembre, nous avions mille sept cent vingt-cinq deman-deurs d'un premier emploi contre mille deux cent sofrante-douze l'an passé », a précisé M. Jean-Pierre Périllaud, président (P.C.) de la commission départementale.

M. Yves-Bertrand Burgalat, pretet de la Seine-Saint-Denis, a reconnu que la situation écono-mique avait été médiocre en 1975. Toutefois il a estimé que, a globa-lement, l'activité industrielle con-nait, au début de septembre 1976. une allure nettement supérieure à celle observée un an aupara-vant ». Le nombre des demandes d'emploi non satisfaites, qui était de 30 773 en janvier, est tombé à 25 134 au mois d'août. Le chô-mage partiel diminue.

# QUALITÉ DE LA VIE

#### UN COMMANDO DÉROBE DES DOCUMENTS DANS LES LOCAUX DE LA PROTECTION CIVILE A GRENOBLE

Une vingtaine de personnes, qui pour la plupart avaient déjà manifesté, le vendredi 17 septembre, dans les rues de Grenoble pour protester contre l'installation à la centrale nucléaire de Creys-Malville dans l'Isère du surgénérateur Super-Dhénix se sont introduites Super-Phénix, se sont introduites ce samedi matin, vers 11 h 30, dans les locaux de la préfecture. Cette action de commando, qui s'est déroulée dans les bureaux de la protection civile, alors que des cars de C.R.S. se trouvalent en surveillance devant les bâtiments, aurait permis à ses auteurs de s'emparer de plusieurs documents dont, notamment, un plan dit « Orsec Rad » qui donne les dispositions à prendre dans le département en cas d'accident partement en cas d'accident

# **Paris**

 FIN DES AUTOBUS A IM-PERIALE. – Les autobus à impériale en service à Paris vont être supprimés après dix ans d'existence. Leur usage im-posait en effet des arrêts longs et ils détérioraient les arbres situés sur leur passage

# FAITS DIVERS

# RÈGLEMENT DE COMPTES A NICE

Un repris de justice parisien, Marcel Gauthier, trente-cinq ans, a été tué de cinq balles de 11,43 alors qu'il débarquait, le ven d're di 17 septembre dans l'après-midi, à Nice du car-ferry arrivant de Calvi. Malgré la présence d'une centaine de térnoins, ses deux meurtriers ont pu prendre la fuite à bord d'une four-gonnette volée, qui devait être retrouvée peu après, vide. Dans les bagages de Gauthier, les policiers ont découvert cinquante bâtons de dynamite.

La mort de Marcel Gauthier

bâtons de dynamite.

La mort de Marcel Gauthier marque certainement l'un des ultimes épisodes de la « guerre de gangs » qui oppose depuis plus de trois ans les frères Zemmour à une équipe d'autres malfaiteurs appelés tantôt « Siciliens » tantôt « Lyonnais », bien que les chefs de cette bande et l'essentiel de leurs troupes solent Parisiens. Marcel Gauthier avait, en compagnie de Jean-Claude en compagnie de Jean-Claude Vella — assassiné lui aussi, le 15 septembre 1975. à l'age de trente-sept ans. — repris la di-rection de ce « gang des Sici-liens » après la disparition de son ancien chef, Roger Bacry, re-trouve mort le 13 juin 1974 chez

et les « Sictlens » a déjà fait trente et une victimes. Sous un prétexte initial mineur, elle avait en fait pour objectif le contrôle du proxénétisme et du racket dans la région partisienne. L'un des épisodes les plus marquants. dans la région parisienne. L'un des épisodes les plus marquants de cette guerre fut la fusillade d' bar le Thélème, le 28 février 1975, au cours de laquelle les policiers de la brigade de recherches et d'intervention — mystérieusement avertis d'une prétendue « explication » entre les deux gangs ennemis — se heurtèrent aux frères Zemmour, tuant l'un d'eux mais blessant

La présence d'explosifs dans les bagages de Marcel Gauthier lors de son assassinat intrigue les policiers. Il est peu probable qu'il ait participé aux attentats en Corse ces dernières semaines. En révanche, on ne peut oublier qu'il participa occasionnellement à des entreprises à caractère politique, comme son ancien chef, Roger Bacry, qui fut membre du Ser-vice d'action civique.

tuant l'un d'eux mais blessant aussi deux avocats.

# aujourd'hui

ATOME

'e's auraient été<sub>k</sub>

AMEN AGEN

THE STREET

i in its

177

1,41,

15 de l'AREA

# Deux «haguards» s'en vont

I N potler : Noël. Une tissa-tande : Dominique. Maries, sans entants. Vingt-sept et guarda », autrement dit des habitants originaires de la Hague, sauvage Cotentin. Il y a cinq ens, ils ont ouvert ur atelier de poterie et de dans un petit hameau perdu, au bout d'un chemin craux. L'air qu'on respire là est fantastique et la mer est à huit cents mètres. Les affaires marchent assez bien toute l'année. L'ateller est tout près du alreuit touristique de la Hague, ce qui amène un bon courant de visiteurs. Certains sont même davenus des habitués. Hague au printemps prochain après avoir termé l'ateller. Ils ne peuvent

est à 3 fillomètres à vol d'oiseau. Ce n'est pas une centrale, d'allieurs. combustibles irradiés en provenance du monde entier, même ceux des Japonais, qui arrivent à Cherbourg per bateau. On en fait du pluto him pour l'armement et aussi de

l'uranium. Il y a un phénomène de concentration qui est très inquiétant. ils ont des projets d'extension pour les années qui viennent. Mais déjà les analyses indiquent que le taux de radioactivité auomente dans la DOMINIQUE : Depuis un an nous ne mangeons plus de poisson.

que ce sont les crabes qui sont les plus dangereux. Nous ne buvons plus de lait non plus, ns du lait concentré, c'est idiot à dire en Normandie. Nous avons dit à la fermière d'à côté, celle qui nous vendait son lait tous la tête, entre partisans et adver-les jours, que c'était à cause de saires, des boisseaux de chiffres et

eile ne comprenait pas. - NOEL : Oul, mais nous ne

disons pas aux agriculteurs que nou. quittons le pays à cause de l'usine. Ce serait dégueulasse. C'est un problème de conscience. Nous,

-- DOMINIQUE : Nous avons partil'usine avec des gens venus de par-tout. C'était très bien, ces marches, langés, les gens de gauche et de C'est un bon rassembleur, le nucléaire. Et il n'y avait pas trop de folklore, pas de guitares.

- NOEL : Les gens de la Hague, ce sont des cobayes, en quelque sorte. D'allieurs, nous ne sommes pas nombreux ici. C'est une des raisons de l'implantation de l'usine.

- DOMINIQUE : La nuit, quand je me réveille, j'entends un ronron qui ne s'arrête pas. Il paraît que c'est la ventilation. Dans la journée, l'usine est très silencieuse. A part ça, c'est tout. Je veux dire que nos santés lentes, nous ne sentona rien d'anormai et ne passons pas notre temps à nous demander si les radiations.

la Hague, les cas de cancer de la moelle épinière et les cas de leucémie ont beaucoup augmenté par rapnérables, ils seraient les premiers touchés, nous n'avons pas encore d'enfants. Naturellement possible à vérifier et le C.E.A. (Commissariat à l'énergie atomique) dément pourrions-nous nous y recon-naître?

l'inquiétude est nettement plus grande. les gens se posent des questions et checuto se fait tent hien que mai sa propre opinion. C'est moi qui si parlé la première de partir. Nous avons pris la décision ensemble, blen súr. Nous ne sommes qu'à 3 klio-mètres, ici, c'est très près et nous voyons la cheminée de l'usine chaque fols que nous allons faire nos courees au village. Pourtant, quel pays

- NOEL : On a acheté une viellie malson dans le Cantal. Partir pour partir. Il valait mieux se dépayse ent. C'est très beau aussi, dans un autre genre. On y sera au printemps. On rouvrira l'ateller, il y a, pas loin, des petites stations de sports d'hiver oul se montent et devraient nous envoyer du monde.

si un jour on apprenait que l'usine - NOEL : L'énergie nucléaire, les Américalns en reviennent déjà. Vous avez vu, ils freinent leurs program

DOMINIQUE : N'empêche que,

mes en ce moment. Ce ne sera paut être qu'une mode, on trouvers sutre chose. Vous savez ce qui me fait le plus rire ? Les gens du C.E.A. pour vinci-duatre mille ans? Je l'al

ae rappelle les grandes peura de l'histoire de France. Après celle des être le début de la peur raisonnée

PIERRE VIANSSON-PONTE

# TÉMOIGNAGE

# Prof de lycée? Plus possible!

Je tiens pourtant à le livrer aux lycéens, à leurs parents, à tous mes camarades prots de lycées, avec l'espoir de contribuer ainsi, evec tous coux d'entre aux qui ressentent les choses comme moi, à devenué al oppressante dans le monde d'autourd'hut que, l'en tals le constet à quarante-neut ans, après vingtcinq années continues d'enseigne-ment au service de l'Etat, elle aboutit cein ne me pareit eulourd'hui plus

l'actualle société de vii matériapour diviser et opposer les hommes clivages sociaux, pour les diviser et les opposer, aussi, par les clivages distinction entre = jeanes = et < edui-(= l'autorité -) des seconds sur les premiers, et donc l'écrasement, la

Mais , l'al cru longtemps, l'al cru hier (si longtemps, sans si peu innocente, et, maigré le salaire par lequel on pensait me ches pour pouvoir à peu près, quand même, faire ce que la croyais et

cent élèves et étudiants qu'on me - contie - pour neut mois. Je me suls talt prof parce que je voulais

Jai cherche à créar et déve lopper avec eux, à travers af audelà des multiples prisons que sont pouvais leur faire, en même temps

idée et débattu dans mes liens la mettre en œuvre, je dols bler faire le constat de l'impossi-

Ce n'est que hors du lycée-rétril'éducation nationale, et malgré

Aux accusations qui précèdent, le me vols dono obligé d'ajouter celleci, autrement plus grave à mon sens, l'accuse les lycées d'être conçus et administrés pour empêcher les s'entralder, d'être ensemble des hom-

mes face à des hommes. trée 75 dans un lycée de la banlieue cù je suis chargé d'une classe de lettres supérieures, l'ai voulu que notre premier contact, qui pese tant usine et non dedans, assis en rond sur l'herbe, sous un chaud solell.

Cela m'a valu du proviseur la question (écrite) suivante : « Je vous prie de bien vouloir me faire connaître d'urgence... pour quelle raison vous n'avez pas assuré jeudi demier vos deux heures de cours... pour aller, sans en avoir demandé l'autorisation

cours, yous le saviez, doit avoir lleu tion ou de celle de M. la censeur de leurs heures de cours, et des vô-

de première au lycée Louis-le-Grand deux élèves présentaient le résulte et s'exprimalant ment. Un inspecteur général est venu. Dans son rapport, il a noté : Les exposés ont été sérieusem comme toujours, ils sont de mala que pour qu'un exposé d'élève soil d'interruptions Mais le professeur ne partage pas mon opinion... Ce genre de travail de groupe... il n'est guère possible d'en évaluer l'efficacité.

Et l'accuse ce proviseur, l'accuse cet inspecteur général, l'accuse surtout, bien au-delà d'eux — qui ne sont que des serviteurs payés et zélés, -- la structure lycéei qu'alla est, de vouloir briser des mmes è l'âge où lis sont encore mailéables. J'accuse le ministre de l'éducation nationale de tolérer (de conforter ?) catte structure.

Je les accuse de me contraindre devant des élèves, comme un livre les moyens de le leur transmettre veritablement.

Je les accuse de m'empêcher de faire mon métier, ai tant est qu'il consiste (et le crois que c'en est la définition officielle) à tenter d'= éduquer », à tenter de taciliter à chaque adolescent le cheminement par tequel il deviendralt un homme, un citoyen, responsable de lui-même, aussi fibre que possible.

ROGER FISCHER. professeur agrégé de géographie au lycée Louis-le-Grand.

# – Au fil de la semaine

E la maternelle à l'agrégation, 12 millions de jeunes Français — écoliers, lycéens, étudiants, tous cycles et niveaux confondus — rouvrent, ces jours-ci, leurs livres et leurs cahiers. Bonne occasion de se demander combien d'adultes, dans notre pays, ne savent ni lire, ni écrire, ni compter.

Oui, vous avez bien lu : sur quelque 36 millions de Français qui en ont fini avec l'école ou l'Université, combien sont illettrés ou analphabètes ? Officiellement très peu, moins de 1 %. Pratiquement, blen davantage ; peut-être 3 ou 4 millions, soit 8 à 10 % on des évaluations forcément approximatives, évidenment discutables. Beaucoup en tout cas.

Bien entendu, il ne s'agit pas au sens strict de l'analphabétisme, qui se définit comme l'obsence de toute instruction, ni même de véritables illettrés, terme qui désigne ceux qui ne savent ni lire ni écrire. L'instruction est heureusement obligatoire, tous les enfants, sauf handicap grave, ont appris au mains à déchiffrer les lettres et à former les mots, à venir à bout des quatre opérations élémentaires. Et on ne tient pas compte icl des immigrés ou naturalisés nés dans des pays où, quand ils étaient petits, on n'allait pas à

Mais prenons quatre épreuves simples, élémentaires dans la vie moderne. Combien sont capables de calculer la consommation d'essence de la voiture qu'ils conduisent ? Combien ne savent pas lire correctement une annonce d'offre d'emplo! ? Combien peuvent, sans se tromper, rendre la monnaie ? Combien enfin comprennent

Ces quatre tests ont été choisis aux États-Unis par les spécialistes des services fédéraux de l'éducation en vue d'une étude sur le comportement des Américains face à des tâches concrètes qui exigent de savoir lire, écrire et compter. Les résultats de l'enquête ont été efforants. Plus d'un Américain sur trois (86 millions) serait hors d'état de calculer sa consommation d'essence ; un sur quatre environ (52 millions) ne saurait pas lire correctement une annonce ; près d'un sur quatre encore (48 millions) serait incapable de rendre la monnaie ; plus d'un sur six (39 millions) ne pourrait déchiffrer sa fauille de pale. En rapprochant ces conclusions de celles d'une autre enquête antérieurement entreprise par l'université du Texas, an peut considérer qu'un Américain sur cinq est incopable de faire face aux problèmes élémentaires de la vie quotidienne, et parmi les Noirs deux fois plus que parmi les Blancs. Ou bien ils n'ont pas terminé, pas même suivi normalement les études primaires ; ou

Ces enquêtes, cette thèse, ont rencontré des controdicteurs. Professeur de sociologie à Harvard (et grand spécialiste des affaires françaises), M. Stanley Hoffman, par exemple, conteste absolument l'usage fait en l'occurrence du terme d' « illettrés » et récuse les, pourcentages ou chiffres avancés. Il estime même qu'après quelques années de régression provoquées par la télévision, une réaction serait en train de se produire contre la paresse mentale et que la situa-tion, loin de s'aggraver, tendrait à s'améliorer. Un de ses collègues

qui ont été retenus par les experts officiels et universitaires d'outre-

< Rech. J.G., dégagés O.M., B.T.S. ou D.U.T., pour bur. d'ét. ». Il est clair qu'une petite annonce ainsi conque et qui a paru dans « le Monde » n'est pas d'une lecture facile. Quant aux offres d'emplois qui s'adressent à des « X, E.C.P., Ponts, Mines ou A.M. », ou à des « pupitreurs dos confirmés », qui visent à embaucher un

(1) Ces enquêtes et les réscitons qu'elles ont suscitées ont été relatées et commentées dans un excellent article de Jean Bothorel, « les lilettrés de l'abondance », publié dans le numéro 1593 de la Vis ostitolique, article auquel on a fait 1cl de larges emprints.

engineers et seniors engineers, à côté d'une demande d'emploi qui commence par « English speaking frenchman 46... », elles sont réservées aux seuls initiés.

Le formalisme bureaucratique atteint des sommets avec tel formulaire de sécurité sociale où l'oubli d'une croix dans une case qu'il fallait cocher déclenche immanquablement une catastrophe ou, à tout le moins, de grands retards, occupés par de solennels rappels à l'ardre et aux règlements. Des efforts ant été faits la ou là, pour les déclarations de revenus ou les demandes de passeport, par exemple, mais trop d'administrations exigent des citayens, des redevables ou des usagers une gymnastique mentale qui n'est pas

à la portée du premier venu. Et puis, dans la vie quotidienne, il y a l'orthographe, dont la réforme est précisément à l'ordre du jour. On connaît la vieille histoire de la pancarte soigneusement calligraphiée par un employé du zoo et apposée non loin de la cage des lions pour annonces que « le gardien a été mangé ». Elle venge les analphabètes, puisqu'ils comprennent aussitôt que l'homme reprendra son service. indemne, quand il aura fini de déjeuner, tandis que les puristes s'inquiètent et regardent les fauves avec d'affreux soupçons,

Nous avons, c'est encore une source de complications, une sorte de génie pour l'euphémisme, et particulièrement dans tout ce qui concerne les affaires publiques. Peut-on demander aux électeurs de comprendre qu' « une décélération de l'allégement des charges fiscales > selon la formule employée un jour par M. Giscard d'Estaing, alors ministre des finances, annonce une augmentation des impôts? Au temps de la guerre — pardon : des opérations et des événements — d'Algérie, tous les records ont été bottus : la déportation massive des populations civiles s'appelait « un regroupement ». Encore était-il « spontané » lorsque des soldats en armes embarquaient toute la population d'un village dons des camions militaires pour les entasser dans des barquements, et « volontaire » quand les civils, mitraillés et bombardés, fuyaient d'eux-mêmes leurs maisons devenues inhabitables. La tactique de la terre brûlée se nommalt pacification, la torture, un Interrogatoire périble, et l'exécution sommaire se paraît du vocable agreste de la « corvée

On ne s'éloigne pas autant qu'il y paraît, avec ces rappels, de l'analphabétisme. Car à force de parier un tel langage — et on pourrait multiplier, dans d'autres domaines, les exemples, - la politique est devenue oussi hermétique qu'un chapitre du code des Impôts. Et l'obscurité de ce code comme d'une foule de textes que chocun est censé connaître (puisque nul n'est censé, dit-on, ignorer la loit, la complexité d'un nombre croissant de démarches et même d'actes de la vie de chaque jour, la multiplication des signaux, des interdictions et des incitations auxquels il nous faut sans cesse prendre garde, tout cet appareil qui nous enserre et nous étouffe monopolise de plus en plus nos capacités d'attention, de réflexion et de misonnement. Si l'on sigute à cela le rythme, les stress de la vie moderne et ses totems classiquement invoqués — l'audio-visuel, le téléphone, la voiture, etc., — qui tous détournent de lire et d'écrire, on comprend mieux pourquol l'anaiphabétisme partiel ou même total gagne, chez nous aussi, du terrain, pourquoi les « délettrés », si l'on peut hasarder un tel néologisme, sont de plus

en plus nombreux. Car nous sommes d'un côté détournés de l'effort, en même temps que nos moyens intellectuels, quels qu'ils soient, sont absorbés ou requis par des exagences sons cesse nouvelles, sons cesse plus nombreuses, lourdes et contraignantes. Et de proche en proche, oubliant vite ce que nous avons mal ou peu appris, rejetant de notre mémoire et de notre comportement tout ce qui ne nous paraît pas essentiel au qui plus simplement n'y trouve pas place, nous devenons des paresseux chroniques, presque des infirmes. Et le plus grave, c'est mains que nombre d'entre nous ne saient plus en mesura de triompher dans telle ou telle des quatre épreuves simples citées plus hout, c'est surtout que la capacité de jugement s'oblitère en même temps, et tout autant probablement, que la

# Solitude

# AU CAFÉ

L y avait beaucoup de monde au calé à six heures du soir. Et tout ce monde paraissait assez gai, assez excité même, peut-êrre parce qu'il faissit de nouveau crès chand. Les femmes étaient légèrement vêttes. Il y en avait plusieurs d'assez jolies dans l'établissequ'on leur lançair, elles répondaient du tac an arc.

fille s'est arrêtée quelques secondes an seul du café, elle a regardé amout d'elle comme si elle arrendair que quelqu'un lui fasse un signe de bien-venue. Puis, d'un pas mal assuré, elle s'est dirigée vers le compenir où elle a réussi à trouver une perite place.

Pendant un moment, elle a fait un effort évident pour mouver aux gens qui parlaient amour d'elle qu'elle suivair leur conversation, qu'elle appré-ciait leurs bons mors, qu'elle parrageant vaient la considérer un peu com ant smic.

Ì

Mais, comme personne ne lui adres-sait la parole, elle a cesté de jouer cone petite comédie. La peuvre, elle avait quelques années de plus qu'il ne faut pour pisire. En plus elle porrair assez mal son âge, elle évair plunts penne, plunts grosse, babillée plunts panvre-ment, coiffée un pen n'importe comment, elle n'avait même pas ce

qu'on appelle « un visage intéressant ». Elle est restée quelques instants immobile, regardant droit devant elle le mur chargé d'éragères, de bouseilles et de verres. Puis, rapidement, elle a bu son demi, elle a laissé 2 francs sur le composit et, sens attendre la monnaie, elle est partie.

VASSILIS ALEXAKIS.

les déductions successives portées sur leur feuille de poie?

bien ils ont vite oublié le peu qu'ils avaient appris (1).

de Harvard, sociologue également, M. Lee Rolmyater, trouve que 20 % d'illettrés, c'est beaucoup : « Je dirais plutôt entre 10 et 15 % », estime-t-il, et il gjointe qu'il faut prendre ce genre d'enquête très ou sérieux.

Et, en France, que donneralent des tests identiques à ceux

« analyste organique », qui requièrent pour le merchandising ou le packaging des project engineers, résident engineers, materials

# RADIO-TELEVISION

DES ÉMETTEURS INSOLITES

# A la recherche des cultures originelles

# Les solitaires des Cévennes

P LUS rien. Une petite musique. Puis la voix lointaine d'un technicien : « La camion s'est grande table, dana une terme du censse Mélaan. on se regarde. Vite, la maltressa de malson apporte les verres, sert le vin et les gâteeux secs. Et tout le monde se met à parler en même temps. Suppositions. Ce soir-là, sur le mont Algoual,

mion de la radio, la longue antenne offrait trop de prise au vent. Avant mēme qu'on les alt prévenus, les pompiers savaient, car à la caserne de Fiorac, on écoutait France -Culture. Ce soir-là, les habitants du Méjean parialent en direct avec le groupe révni au coi du Pompido Au cours de ce duplex, on deveit analyser en quoi la région des Causses sa différencie de l'ansemble des Cévennes. Et malgré la rupture de la llaison haute lidélité, l'émission a continué, grâce au téléphone. aux touristes, les Caussenards ont répondu : - Nous en voulons bien. à condition de les maîtriser; pour cela, il faut prévoir. Nous pratiquons l'accuell à la ferme (...). Nous vouions blen d'un tourisme intelligent. » raconté, autrement. Mais savait-il, ce lis ont dit encore : « Vous devriez faire comme nous, des fusions de unes... -, ou bien : - Chez nous, il y a une association pour les personnes âgées. » Un jeune agriculteur a rétorqué : - Je ne pense pas du tout à quitter l'exploitation, je m'organise avec d'autres. On travaille ensemble. On a François Billetdoux, toujours ouvrir.

A Florac, dans le studio provisoire aménagé dans une école, François Billetdoux, rassuré au suiet du camion, se réjouit après l'aventure : « Tant pis pour la mauvalse le dialogue entre l'optimisme et le pessimisme, entre la volonté de dominer les choses et l'amertume. C'était vralment bien de les mettre

A propos de la communication Francois Billetdoux a. comme il l'attirme, « des obstinations ». « Cette a été une opération réelle avec des les défauts en sachant qu'on ne pouvait pas faire autrement. » (Le Monde daté 12-13 septembre.)

n'en mesure pas encore les réperdiverses critiques laites aur piace et tenté d'y répondre. « Evidenment. Il aurait été préférable de venir en hiver, salson dure dans ce pays, et non juste après les vacances. Mals il était plus facile de bouleverser les habitudes de France-Culture au moment de la rentrée. Déjà, il a été malaisé de trouver en septembre des producteurs qui acceptent de venir travaltier ici. Le mauvais temps, la neige, auralent multiplié les diffi-

tailer un émetteur provisoire puisque cette région ne recevait pas la modu-François Billetdoux, dans quelques mois on serait tombé dans la campagne des municipales. Déjà. nous nous sommes effrontés let à ceux mil ne pensent qu'en termes de radio Notre role n'était pas de donner satisfaction à des Insatisfactions. La radio est bien un instruentre cauche et droite la radio permet de dire : « Vollà la réalité - comme elle est > Car al les gens se mettent à parier, ils parient en vérité. Et l'idéal serait de les faire parler dans le temps réel.

#### Tout ce qui se passe avant... puis après

On a entendu le berger, le menui l'enfant... Et voils que sur la chaîne nationale, on disait le pourquoi, le disait avec l'accent. Il n'y avait pas un discours sur les gens et leurs problèmes. Il y avait simplemen vieux berger sombre, qu'il s'adressail aux auditeurs de la France entière? Les personnes interrogées ne réalisalent peut-être pas toujours qu'eilleurs on les écoutait, ils s'exprimalent naturellement, oubliant très vite le micro, rendus à elles-mêmes. « il faut multiplier les relations, dh ouvrir du local au régional, au national, à l'international. Faire savoir aux gens qu'ils ne sont pas seuls. La radio, ce service public, devrait être une mécanique qui fonctionne dans les deux sens. L'information n'est pas le grand déballage vertical qui vient d'en haut. L'avenir de la radio correspond à un avenir social elle peut être un instrument d'Inves tigation. Les programmes sont moins importants que tout ce qui se passe

Dans les Cévennes, que se pasénorme enquête menée, peut-être un aspects fantasmatiques. J'en sais tous peu rapidement, par des producteurs parisiens, servira-t-elle aux habitants de cette contrée en voie de désertification ? « Nous sommes venus là Si le responsable de l'opération pour réaliser le rêve de François Billetdoux, dit un de ces professioncussions, il a déjà entendu les nels, nous avon stravalilé autrement, en dehors de l'habitude. »

> Dans la demière émission. Pierre Schaefler s'est demandé si cette bonne ection n'en étalt pas une mauvaise : « Les riches ont toujours envie du pain des pauvres. Ceux-ci n'ouvrent pas la bouche pour ne rien dire. Il s'agit de savoir si la parole doit sortir du silence ou du bruit. •

MATHILDE LA BARDONNIE,

# La station pirate d'un mélomane bordelais

A direction régionale de T.D.F. à Toulouse a porté plainte, il y a une dizaine de jours, auprès du parquet de Bordeaux contre une station da radio pirate, qui émet des pro-grammes de musique continue à destination de Bordeaux et de sa

Cette station opère depuis deux ans environ et émet sur 28 méga-cycles, juste à la limite de la bande réservée à la modulation de fréquence. Ce choix présente un double avantage : d'abord les amateurs de la modulation de fréquence tombent par hasard sur les émissions et s'y fixent si le programme leur plait. Ensuite. le programme test plats issures, a personne, et surtout pas la D.S.T., ne peut penser que quel-qu'un va s'occuper de cette fré-quence, que quelqu'un serait assez fou pour over cela à C'est vrai quence, que quelqu'un serait assez jou pour oser cela ». C'est vrai que Michel X., trente-trois ans, le responsable de cette radio pirate, explique la survie quasi miraculeuse de ses émissions. Et aussi le fait qu'il ne se soit jamais laissé aller à exploiter commercialement ce filon. Il se défend même d'avoir voulu faire une radio pirate. a Qu'est-ce que c'est que ce grand mot a radio pirate »? Je ne suis pas un pirate. J'adore la musique et les bons disques. l'essaie d'en faire profiter tout le monde. »

michel a deux passions : l'élec-tronique et la musique. Un émet-teur de 10 watts, un matériel dérisoire, lui ont permis e d'en faire profiler les autres ». Avec un copain, il enregistre des bandes, « De la musique pop, pas de classique, pas de la chanson-nette ou des maurais disques comme à FIB » (l'équivalent bor-delais de France-Inter Paris). Uniquement de la musique : pas d'intervention à l'antenne, sauf quelquefois pour annoncer un disque.

Pas d'heures régulières pour les emissions: « Jai un travail. Je fais marcher le truc quand je suis là et quand jen ai envis. » Le « true » a marché pendant

deux ans presque tous les jours, à n'importe quelle heure. Le mardi 31 août, vers m in u it, « pour s'amuser », Michel a donné son numéro de téléphone à l'antenne et demandé aux gens de dire ce qu'ils pensaient de ses program-mes. Aussitôt, dit-il, son télé-phone a sonné, jusque vers 3 heures du matin. Des gens de tous ages et de toutes professions.

Michel se dit dépasse par l'am-pleur de son succès. Il n'a pas voulu ça. « On va bientôt s'arrê-ter. Il y a trop de monde qui nous

On dit à Bordeaux que deux camions goniométriques sont par-tis de Paris pour repérer son émetteur. De quoi étonner Mi-chel : « Nous sommes tellement faciles à trouver! Il suffit d'un transistor légèrement bricolé pour y réussir. Les auditeurs y sont bien parvenus. »

La radio de Michel devrait donc La radio de Michel devrait donc bientôt se taire. Il le sait et déclare que, de toute façon, il s'est bien amusé. La SACEM ? Elle n'a rien à dire. Ce qu'll a fait c'est de la publicité g'ratuite. Les P.T.T.? Lui, le bricoleur, il ne connaît pas. La D.S.T.? C'est trop sérieux pour lui. De toute façon il ne fait pas de politique. Il passe de la musique. de la musique.

Et T.D.F.? Michel ne sait pas trop ce que c'est. D'aillenrs, le « monopole » c'est un trop grand mot. Il n'a rien à répondre à ceux qui disent qu'il s'adresse à ume clientèle de jeunes et qu'il pourrait en profiter s'il avait un mot d'ordre à donner. Il sait seu-lement qu'il a trouvé un créneau La musique dispensée par la mo-La musique dispensée par la mo-dulation de fréquence n'est pas du gout de tout le monde. Les péri-phériques sont reçus dans des conditions techniques déplorables. Lui, il passe «sa» musique et il essate d'en faire profiter les autres. « Un jour ou l'autre on devra s'arrêter. Mais on se sera bien amusé. »

PIERRE CHERRUAU.

lette. Cela a beau être la fin des vacances, elle ne suscite pas seulement de la nostalgle, cette mer-là : la Méditerranée, un mot, un nom évocateur s'il en est dans notre géographie et aussi\_sans donte dans notre mémoire collective, dans nos mythes, dans nos légendes, dans notre histoire On le dit, on l'a dit, la Méditerranée est le berceau de notre civilisation. Fernand Braudel et Georges Vallet se sont attachés à donner un contenu à cette phrase toute faite. Douze émissions (que diffuse FR3) cantent le reflet de ce miroir où se projettent les images de tant de peuples et d'autant de nations.

Il s'agit de montrer qu'une véritable unité existe. Unité géographique d'abord : étroite fracture de l'écorce terrestre, elle n'est pas une mer mais un complexe de mers, où émergent des îles, sur ses bords, des reliefs abrupts, et les climats sont fortement contrastés. Voici une première clef : cette rudesse géographique et climatique est cause de la fragmentation des peuples et de l'accentuation de leurs particularismes. C'est donc par la mer que l'unité existe puisqu'elle est l'aboutissement des grandes routes commerciales comme celle du blé, de la soie ou du sel, et, de ce fait, elle est la voie royale des communications et des échanges. Il y a dans cette évocation un grand nombre de paysages et de situations qui permettent de remettre l'histoire dans le lieu même où elle s'est faite. Mais, à ce point de la description, la Méditerranée est déjà active, vivante, organisée. Comment en est-on arrivé là ? La troisième émission rappelle

Mésopotamie ; sa population, essaimée jusqu'en Egypte, a eu une influence décisive. Un temps d'humilité : nous ne sommes que plus tard des Barbares.

materiaux, voyons comment ils s'enchevêtrent. C'est une histoire à répétitions où reviennent les mêmes mots (batailles, supréma-tie, détroits, comptoirs) à propos des mêmes axes : est-quest ou nord-sud selon les époques. Avec les guerres, on doit évoquer aussi le phénomène des migrations. Les grands mouvements des populations venues du fond de l'Asie, du centre de l'Europe ou de la insule Arabique ont contribué à l'essor des nations non seulement par l'apport de leurs coutumes et de leur technologie mais par le fait même de la densité démographique que leur déplacement a produite : un peuple nombreux est poussé à s'organiser de façon de plus en plus sophistiquée pour se répartir les taches et les richesses.

Après ces grands transferts, l'histoire des migrations méditerranéennes est plutôt celle des déplacements de petites communautés qui veulent échapper à des conditions politiques ou écono-miques défavorables. Une des caractéristiques de ces expatriés est la force avec laquelle ils conservent les traditions du pays d'origine. Cela est vrai au présent, comme en témoignent les migrations, grecque ou italienne aux Etats-Unis, turque en Allemagne, algérienne ou marocaine en France. Car il n'y a pas une unité de race autour de la Méditerranée, mais un brassage dont celle-ci tire sa richesse et sa

#### Le berceau et la civilisation

Le berceau s'est fait devant nous, mais la civilisation, comment peut-on la définir ? Par que c'est de l'est qu'est venue la l'organisation familiale en precivilisation, en particulier de la mier ileu, ici patriarcale, fondée sur les structures agraires, autour de la culture du blé, de la vigne et de l'olivier. Ce mariage grec auquel on nous fait participer, olus tard des Barbares. families puissantes, dont les rites marque la plus durable : Justi- 4 A partir du vendred 24 sep-Ayant appris de quoi est fait sont là pour affirmer la force de nien, l'empereur chrétien romain inmédiate le dimanche, 17 h. 45, de berceau, d'où viennent les l'organisation sociale, s'oppose à de Bysance, est parvenu au mêms chaine.

la réalité de la cellule familiale moderne. La répercussion de ce changement, d'origine économique, sur la psychologie individuelle, est très bien montrée : la dépendance latine du fils à sa mère, avec ce que cela implique de comportement viril, c'est-àdire agressif et tourné sers l'extérieur, a sûrement été un facteur important de la mentalité caractérisée par la vitalité commerciale du Bassin méditerranéen. Alors que maintenant, puisque les hommes doivent s'expatrier très tôt pour travailler dans le Nord, ils échappent à cette emprise, et l'aïeni, qui était le chef incontesté du groupe, devient le vieux, dé-pendant du mandat que la poste veut bien lui délivrer à temps. C'est bien cela qui transforme une structure familiale : le changaments des rapports de forces.

#### Le symbolisme d'Abraham

La famille, la maison, la cité (Rome, Venise). Trois composantes de la vie d'une civilisation. Mals il reste à lui définir son âme, c'est-à-dire ce par quoi elle va intégrer son destin à celui, plus large, de l'univers. Les peuples méditerranéens sont monothéistes ; ils se réfèrent à un même Dieu, celui d'Ahraham. Judalsme, christlanisme, islamisme utilisent un même symbolisme, celui des images empruntées au monde des pasteurs et des nêcheurs. Pourtant, en revivant l'histoire des persécutions, ces religions paraissent ne posséder qu'un élément en commun : un type de relation hiérarchique et verticale avec un Etre suprême qui influence les destinées individuelles.

Il ne faut pas croire que l'héritage spirituel et philosophique du monde gréco-romain ait créé l'unité; au contraire, son déclin a favorisé l'affirmation des particularismes. C'est par ses instisante législation. Incontes les marques en sont vivantes dans toute la Méditerranée politique,

Cette série, à vocation encyclopédique, que l'on a mis plus de quatre ans à réaliser, dans laquelle ont été investis 4 millions et demi de francs, a un contenu d'une densité au ne doit pas effrayer. « Cette série d'émissions, dit en elfet Fernand Braudel représente avant tout un type particulier de réflexion sur l'homme. La vraie sociologie n'est possible qu'ar travers de l'histoire, cur alle forms une structure, c'est-à-dire un ensemble de relations qui traversent le temps. La Mediterranet, au-delà de toutes les autres caractéristiques. représente un bloc économique et géographique : c'est ce que nous avons essayé de montrer par cette méthode comparative qui consiste à explorer des thèmes, à mettre en rapport des modes de vie, des institutions, des histoires en apparence dissemblables.

> Les contradictions relevées ne vont pas à l'encontre de l'idée d'unité : elles sont comme les différences de voltage qui permettent l'existence du courant électrique. Il ne s'agut pas, au cours de ces emissions, de faire avaler des connaissances : l'histoire est une science de l'actuel ; c'est pourquoi le plus d'images possible appartiennent à la vie contemporaine pour être ensuite éventuellement projetées sur le passé.»

Ainsi, pour illustrer la civilisa tion méditerranéenne, on découvre des paysages, des architectures, des traditions, des fêtes, des rites, des manières de faire (pêcher, presser l'olive, tailler la vigne), des sites, des musiques, des visages, des langues qui nous font prendre le parti, non pas seulement d'en apprendre ou d'en comprendre plus, mais d'aimer ce que l'on y découvre. Et il y a dans cet acte une joie, un plaisir. LAURE DEBREUIL

# Voyage à Radom d'un réfugié venant d'Allemagne

Le bruit de plus en plus persistant fait mal aux oreilles, strident, Maintenant il va sa route, réguller, et la fumée sort des cheminée. Il s'achemine vers Treblinka, vers un camp de la mort, et l'angoisse persiste. Tous ces julfs, de trein en train, vont mourir, assassinés. Ils sont morts, assessinés, Les luifs de Radom et les autres. Et, aujourd'hui, ce train, fixé par l'image, roule vers la Pologne, de Varsovie à Radom, là où vécurent trente mille julfs avant Is guerre, if en reste cinq. Aujour-d'hul, à Radom, if y a cent soixante-

Bien sür, les paysages sont gris et la terre est noire et humide. Il fait froid. Robert Bober est là, à l'image. Il parle, il raconte, il explique, il cherche. Il est lui, « rétugié pro-venant d'Allemagne, apatride d'origine ionaise - et il a décidé de retourner au pays de son père — né à Radom en 1903, ayant fui la Pologne depuis 1920, — son père, juli, qui se souvient de la rue, de la maison, du

Robert Bober a obtenu la nationalité française à l'âge de vingt-cinq ans, afin d'accomplir ses « devoirs vert le monument aux morts, mor-militaires » au moment de la guerre celé, fêté, ignoré. Et du cimatière

du chemin de fer. rencontre de lui-même, de son identité, de ses origines. Il a voulu rattraper du regard-la culture juive à laquelle il se sent totalement attaché - sans violence. Avec une pudeur follement désespérée. Seulement, vollà, il ne resie pas de trace du judaisme en Pologne. Après son voyage et son enquête, il garde cette trace en lui. Comme en témoignent des photos — de son père, de son grand-père — et des livres qu'il a portés avec lui jusque dans cette ille transformée par le vent, et par l'oubli.

li y a le réel et il y a l'imaginaire, et il y a le transformation du sou-venir dans l'histoire et dans le temps. Il y a eu la guerre, et li y a eu tant de morts, tant d'horreurs. C'est ce femme Julve de quatre-vingts ans. Rober Bober l'a retrouvée, et il est allé la voir. Elle n'avait pas parlé le yiddish depuis si longtemps. Elle l'a conduit au ghetto, devant des maisons — les mêmes, celles d'hier - tragiquement absentes de sens.

N train en gare va s'élancer d'Algérie. Lui aussi, il se souvient juif, le «Bon endroit», où il s'est d'offrir publiquement — par le blais vers des paysages vert-de-gris. de la Pologne qu'on lui a tant décrite, promené, il ne reste rien : quelques de la télévision et du reportage — Ses portes sont verrouillées, un conte de la rue, de la maison pierres tombales oscillent, mangées la culture juive, celle qui subsiste par l'herbe, perdues dans un terrain Avec son équipe, il est allé à la pelé où les ordures municipales s'amoncellent. Le vent y souffle fort. et le bruit du chemin de fer résonne comme un chant dérisoirement funèbre.

> Mais sur tout ce tragique, on ne s'attarde pas. Il y a trop de sou-venirs, de retenue. Et Robert Bober. après avoir regardé - sa - ville, le ghetto, sans pouvoir y voir autre chose que les scènes de la vie tant de fois psalmodiées, imaginées, berces, recréées, prend, dérisoire, les photos de ces lieux - connus - et méconnaissables en y calant - obscurément > les lueurs de l'hier. - Le maison est roujours ià..., dit-il dans le texte qu'il a écrit pour l'émission. Ai-je vu Radom. Je n'en suls pas très sûr. Sans ses trentetrois milie Juits, Radom semble êtreun décor... - Et il ajoute : - Cette communauté, je ne peux que l'ime-

Ce qui est frappant le long de ce chemin, c'est qu'en aucun cas l'his-toire n'est anecdote, et que cette recherche ne se réduit jamais à un désir d'introspection, plus ou moins narcissique. Elle correspond au contraire à une nécessité, celle la cultura juiva, celle qui subsista au-delà d'un lieu ou d'une époque, au-delà des morts. Aussi n'est-il pas question d'être triste ou gai, heureux ou malheureux, mais de lire une histoire, celle d'un peuple, et d'écouter cette valse, lancinante, chantée et dansée par le théâtre yiddish de Varsovie : « Un, deux, trois, quand la flûte se tamente. sais-tu ce que tu entende, ce sont les morts en terre... C'est le vacarme qui est en toi... Tout va se disperser si mal. >

Alors Robert Bober, qui a filmé les regards, s'attarde sur un dernier regard, celui d'un mendiant luit, assis aux portes de la synagogue de Varsovie, termées, excepté pour le Youm Kippour, mais autorisées aux touristes et à la télévision. Alors Robert Bober a emmené ce regard at il l'a transmis dans son poème habillé en reportage qu'il a signé ainsl : Robert Bober. Octobre 1975 lévrier 1976, parce que, d'une certaine façon, iui aussi, oui, ii est mort là-bas, là précisément, dans cette terre où il aurait dû naître.

MARIE-FRANCOISE LEVY. \* Dimanche 26 septembre, TF 1, 22 heures.

# Ecouter - voir -

• DEBATS : DIALOGUES FRANCO - ALLEMANDS. -Chaque mardi, à partir du mardi

21 septembre, France-Culture, Socialisme et social-démocratie, tolérance et intolérance, syndicalismes, Richard

Wagner, régions et Länder, problèmes de la formation universitaire, les Eglises et la vie politique, les voles nouvelles de la psychanalyse et les relations franco-allemandes : tels seront les thèmes des Dialogues francoallemands que France-Culture diffusera chaque mardi à partir du 21 septembre.

Echange de vues « sur les principes et les mœurs qui animent et définissent, dans les deux nations, les ressorts de la démocratie et de la société pluraliste », ces émissions seront réalisées en collaboration avec le Goethe Institut de Paris.

• SÉRIE : LA VIE DE MA-RIANNE. - A partir du jeudi 23 septembre, TF I, 20 h. 30.

Marianne est jeune, belie, intelligente, mais sans parents, sans a nom », sans fortune et sans dot. Une enfant trouvée. Une proie facile pour les dévots, les veufs, les viveurs de province. Elle résistera. Puls elle s'y fera. Adoptée par une riche veuve sans prejugés, elle deviendra, grace au mariage, pins rouée que les rouées.

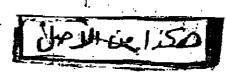
Une adaptation sans recui du roman de Marivaux ; et une réalisation « grand siècle » (beaux décors et riches costumes) de Pierre

• FILM : ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX, de Sidney Pollack. - Jeudi 23 septembre, A 2,

20 ь. 30. Brillante adaptation du roman d'Horace McCoy. Retour aux années 30 et à la grande dépression économique qui ravages les Etats-Unis jusque dans les plus simples valeurs de vie. Tableau infernal des c marathons de la danse », de la dégradation impo-sée à l'homme par le chômage et la misère. Dramatique interprétation de Jane Fonda et Michael Sarrazin.

• FILM : SCÈNES DE CHASSE EN BAVIÈRE, de Peter Fleischmann. - Vendredi 24 septembre, A 2, 22 L 45.

Le processus d'un rejet social magistralement analyse par un jeune cinéaste allemand qui donne valeur historique à cette fable sur un aspect angoissant de la « chasse aux sorcières ». Variations sur l'intolérance, la peur de la différence, l'agressivité des braves gens convenables. C'est-à-dire sur tout ce qui fait le cfascisme ordinaire », et pas seulement en Bavière.



# RADIO-TELEVISION

FE WW

Samedi 18 septembre -

CHAINE 1: TF 1 20 h. 30, Variétés : Numéro un l'Thierry Le Luron) : 21 h. 35, Série : Matt Helm : 22 h. 25. Athlétisme : Grand Prix de Paris, stade Jean-

CHAINE II: A2 20 h. 30 (♠), Téléfilm : «QB VII » (deuxième partie: L'accusé Abraham Cady); 22 h. 35. Masazine: Les gens heureux ont une histoire, de F. Deguelt. 23 h. 15 ( ), Variétés: Drôle de baraque, de J. Audouard, G. Daude et R. Sangla. CHAINE III: FR3

20 h. 30 ( ) (R.), Essai : Un certain Giovanni Brua. de J.-M. Drot.

Une adaptation très subjective d'un roman italien : l'auteur-enquéteur part à la rechérche d'un ancien déserteur des troupes jasoistes, Giovanni Brus.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poesie; 20 h. 5. Science-fiction; a l'Homme ter-minal » (M. Crichton), avec D. Manuel, G. Beau, M. Sarfati; realisation H. Souteyran; 21 h. 55, Ad lib; 22 n. 5, Mi-tugue, mi-raisin; 23 h. 59, Poesie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Presentation du concert ; 21 h., En direct de Berlin, l'Orchestre de Paris, direction D. Barenbolm : « Symphonie en rè mineur » (Franck) ; « Daphnis et Chieé » (deuxième suite); « le Tombesu de Couperin » (Ravei); 23 h., Vieilles cires : Adolpha Busch joue et dirige Bech ; 24 b., Apocatypse de Jean > (P. Henry).

# — Dimanche 19 septembre —

CHAINE 1: TF 1

9 h. 15 (III). Emissions religieuses et philosophiques (messe à I1 h.]; 12 h. (III). Jeu : La bonne conduite : 12 h. 30 (III). Cérémoine du souvenir. (à la synagogue de la rue de la Victoire à Paris) : 13 h. 20 (III). Cest pas sérieux : 14 h. 5 (III). Les rendez-vous du dimanche ; 15 h. 45 (III). Sport: Direct à la une : 17 h. Retransmission : les obsèques de Mao Tsetoung ; 17 h. 20 (III). Film (R.) : « la Plus Grande Aventure de Tarzan », de J. Guillermin (1959). avec G. Scott, A. Quayle. S. Shane.

L'aventure la plus violente de l'hommesinge. On est toin de l'époque de Johnny Weissmuller.

18 h. 45. Feuilleton : Les jours houseux

18 h. 45. Feuilleton: Les jours heureux:
19 h. 15. Les animaux du monde.
20 h. 30, Film: Compte à rebours de R. Pigart (1970), avec S. Reggiani, S. Signorst, J. Moreau, Ch. Vanel, M. Bouquet.

\*\*Un bon divertissement de série noire françoise.\*\*

22 h. 25, Questionnaire, de J.-L. Servan-Schreiber.

«Le nouveeu seu politique français», par notre collaborateur diain Duhamei, projes-seur à l'Institut d'études politiques et chroniqueur à Europe 1.

CHAINE II: A2

11 h. 30. Concert: 12 h. Magazine: Les fauteuils du dimanche; 14 h. Jeu: Monsieur Cinéma: 14 h. 50. Film ( ) (R.): «Geneviève». de H. Cornelius (1952), avec J. Gregson, D. Sheridan. K. More, K. Kendall.

Une volure auctume qui porte un nom

Une volture enciente qui porte un non des semme et les délices de l'humour engleis.

18 h. 20, Magazine : Des animaux et des hommes : 17 h. 10, Résultats sportifs : 17 h. 15, Jeu ; 18 h. 5. Série : Super Jaimie : 19 h. Stade 2.

20 h. 30, Jeux sans frontières à Groningen (Pays-Bas) ; 22 h. 5 (R.), Série : La dynastie des Forsyte.

CHAINE III: FR 3 11 h., A écrans ouverts (émission destinée aux travailleurs étrangers); 18 h., 45. Spécial outre-mer; 19 h., Emissions régionales (Hexagonal; « Du bleu, du bleu », et « La dame à la dépêche »); 20 h. 5. Pour les isunes: La flèche

20 h. 30, Cinéma : « Laurel et Hardy chez le dentiste -: 20 h. 50 (a). Connaissance: Bolivar. libérateur d'un monde nouveau, de B. Kruk, A. Camp. A. Boudet, réal. A. Boudet (deuxième partie: «Mais j'ai samé la liberté»): 22 h. 30 (a) (R.). Cinéma de minuit (cycle italien): « l'Eclipse -, de M. Antonioni (1961), avec A. Delon. M. Vitti. F. Rabal. L. Brignone (N.). Le e mai de vivre », selon Antonioni, et la communication impossible entre les êtres. Une étriture altérée, parlois, de maniérisme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesle; 7 h. 7, La tenètre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chassaurs de son; 8 h., Emissions philosophiques et. religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre; 14 h., Poèsle; 14 h. 5, La Comèdia-Française prèsente l'Idot a (G. Arout, d'après Dostolevald); 16 b. 5. Concert par l'Orchestre symphonique de la radio de Franciort, direction

J. Krenz, evec le violoniste K. Kulka (Szymanowski, Scriebing); 17 h. 30, Rencontre avec A. Weissenberg; 18 h. 30, Manon troppo; 19 h. 10 (a). Le cinéma des cinéestes; 20 h., Poesis minierrompue; 23 h. 43. Festival de Sariat : Georga Dandin » (d'après Mollere), avec J.C. Chambard Fondeville; 23 h., Black and blue; 23 h. 50. Poesie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Concert promenade; 8 h., Cantate pour le dimançhe; 9 h., Musical graffill; 11 h., Harmonia secra; 12 h., Sortileges du flamenco; 12 h. 40, Opéra bouffon; 13 h. 40, Petites tormes; 14 n., La tribune des critiques de disques: « la Création » (Navón); 17 h., Le concert imaginaire de Jules Verne (Messiaen, Mozart, Debussy, Chabrier, Hoffenbach, Aperghis, Verdi. Cage, Varése); 19 h. 10, Jury vivant:

Jazz vivent;

20 n. 15, Prologue au concert; 20 n. 30 (e). En direct
du TEP... Rencontres musicales de septembre : cruvres pour
chours et culvres de la Ronalssance, direction P. Calillard,
musique vocale contemporatine, direction S. Calillat et G. Reibel,
avec la participation du groupe de recherches musicales
de l'INA; 22 h., A chariter et cuer entre amis, por M.
Soumagnac (Beethoven, Schubert, Schumann, Mendelssohn,
Brahms); 23 h., Cycle de musique de chambre (Mozart);
24 h., Le concert extra-européen : La Sahara; 1 h. 15, Trève.

# - Lundi 20 septembre .

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 55, Emissions régionales; 13 h. 50 (III). Restez donc avec nous; 17 h. 35 (III), Variétés : Le club du lundi; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40. Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton : Le villaga englouti; 19 h. 40. Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors, raconte.

20 h. 30 (R.) ( ), La camera du lundi : « Les hommes préfèrent les biondes », de H. Hawks (1955), avec J. Russel, M. Monroe, Ch. Coburn, E. Reid, T. Noonan.

D'après un roman 1925 d'Anita Loos, une comédie musicale acerbe et satirique.

CHAINE II: A2

13 h. 50. Accordéon; 14 h., Aujourd'hui madame; 15 h. (R.), Série: Mission impossible; 16 h. 20. Aujourd'hui magazine; 18 h. Fenêtre sur; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 45, Flash; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 44, Jeu; Chacun Chez sol.

20 h. 30. Jen: La tête et les jambes; 21 h. 55 (), L'art sur le vil, prod. P. Breugnot: Collection comte Giuseppe Panza di Biumo, bourgeois moyen, industriel et amateur d'art, réal. J. Berzosa. 22 h. 45, Variétés : L'huile sur le feu, de P. Bouvard.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : L'école d'horticulture: 19 h. 40, Tribune Ilbre: Hélène Cixous: 20 h., Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (2). Prestige du cinéma: « la Décade prodigieuse », de Cl. Chabrol (1971), avec M. Jobert. O. Welles, M. Piccoli, A. Perkins.

Mystère, psychanalyse et commandements de Dieu. Un cockai Chabrol, d'après un roman d'Ellery Queen.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance... « Groudeck eu la santé sauvage »; 8 8 h. 32, Les Douza Césars; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 ( •), Les lundis de l'histoire : « le Bon Plaisir », de C. Manceron; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evérement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Pancrama; 13 h. 20, Evéli à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un fivre, des voix : « il se fait tard pour faire la fête »; 15 h. 2, Les aprés-midi de France-Culture; 18 h. 2, Musique; plurielle; 18 h. 30, « la Pieuvre » (F. Norrès), avec J. Bollery, C. Arditi, G. Lartigau; 19 h. 30, Présence des arts;

30 h., Poèsie; 20 h. b. o no Liel secondaire » (Mira S. rthétemy), poètroes de V. Popa, musique de M. Chion, avec Enjary, C. Colmant, G. Abaza; 21 h. 5, L'autre scene « les vivants et les dieux »; 22 h. 35 (@) (R.), Entretiens et Violette Leduc; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

) h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7. Petites formes; 10 h., La règle du jeu; 11 h., Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Sélection concert; 12 h. 50, Jazz La chanson; 12 h. 45, Sélection concert; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Metocies sans paroles :
portreit de Xenakis; à 15 h. Apres-midd lyrique (x la coq d'or », de R. Korsakov); 17 h. 30, Ecoure. magazine musical; à 18 h. 30, Guatre quatre; 19 h. 15, En scène;
20 h., Concours international de guitare; 20 h. 20, Prisentation du concert; 20 h. 30, Concert... Festival de Lausanne 1976, avec l'Orchestre national de France, direction E. Leussdort, avec l'Orchestre en ational de France, direction E. Leussdort, avec N. Mistein, violoniste : artistàl de » Par-sifai » (Wagner); « Concerto pour violon et orchestre en re majeur » (Brahms); « l'Oèseau de feu » (Stravioski); 22 h. 30, « Accrochez-vous », su Récamier, evec le G.R.M.; 23 h. 25, L'itorgie d'Orient; 24 h., Balade; i h., Au masculin.

# — Mardi 21 septembre

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Objectif santé; 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous; 18 h. 5 (III), A la boune heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 5, Feuilleton: Le village englouti; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Alors, reconte raconte.

20 h. 30 (1), Documentaira : Terre Adélie : 21 h. 45 (2), Chronique : Le-sens de l'histoire (les idoles), de J. Laurent et J. Aurel : 22 h. 45, Reflet de la danse : le Piloholus dance

CHAINE II: A2

14 h., Aujourd'hui madame... ; 15 h. (R.), Série : Sur la piste du crime ; 16 h., Aujourd'hui magazine : 18 h. 35. Le palmarès des enfants :

18 h. 30. TV service: 18 h. 55. Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Chacun chez soi.
20 h. 30 ( ). Les dossiers de l'écran...
Téléfilm: QB VII - (troisième partie: Le procès): vers 22 h. Débat: Les bouchers en blouse blanche.

Avec M. G. Wellers, mattre de recherches au CNR. S.: le docteur T. Ternon; chirurgien: le docteur A. Lettich, biologiste: le docteur S. Hirsch, radiclogue; M. S. Klargfeld, avocat: Mmes T. Leks, I. Garon, E. All. Cijusel.

CHAINE III: FR 3 7: - - - -

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : l'Association française pour la participation dans les entreprises; 20 h., Jeu : Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (R.), Film : « Retour au paradis », de M. Robson (1952), avec G. Cooper. B. Jones. Romanesque dans les mers du Sud et una belle interprétation de Garg Cooper.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: (R.), a Groddeck ou la santé sauvage », par R. Lewinter; à 8 h. 32 (R.), a les Douze Césars », par R. Auguet; 8 h. 50, La fleur d'or, par C. Mettra; 9 h. 7, La matinée de la musique; 10 h. 65, Etranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours [azz; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 65, Paporama:

13 h. 30. Libre parcours varietés; 14 h., Poesie; 14 h. 5, Un tivra, des voix : « les Flamboyants », de P. Grainville; 15 h. 2, Les apres-mail de France-Culture : magazine; à 15 tt. 40, Lecture; à 16 h. 25, Raportage; 17 h., Ne quittes pas l'écotte; 18 h. 2, Musique plurielle; 18 h. 30, L'Amérique des plomiers : « la Pieuvre », de F. Norrés, adaptation M. Ricaud, réalisation F. Erény : 19 h. 30. Spectros-rous de l'UNESCO, par T. Diop;

20 h., Poésie ; 20 h. 5 (★), Dialogues tranco-allemands ; «Socialisma et social-diamocratie», avec K. von Dohnanyl et M. Rocard ; 22 h. 25 (e) (R.), Entretiens avec Violette Leduc, par P. Demeron ; 23 h., De la mith ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7. Petites formes; 10 h., La règle du jeu; à 11 h., Cours d'Interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 65, Sèlection-concert; 12 h. 50,

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles : musique ancienne à la cathédrale de Chartres (Juillen, Brumel, Cautroy, Roberti; à 15 h., Métodies sans paroles, suite (fibert, Janequin, Couperin, Cherubint, d'indy); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Le nouvelle chose; 19 h. 15, En schne;

20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30, Festival de usanne 1976... Choour symphonique de la cathédrale de Filipourg et Orchestre national de Frânce, direction 1. Mar-kevitch, avec C. Arrau, planiste: «Symphonie classique» (Prokofiev); « Concerto nº 2 pour plano et orchestre » (Brahms); « Till eulenspiegel » (Strauss); « Daphnis et Chioà » (Ravei); 21 h. 30, Les faux-mounayeurs; 23 h. 20, Liturgie d'Orient; 24 h., Jeux à quatre; 1 h., Musique des grands migrateurs et envahisseurs,

# ——Mercredi 22 septembre ————

CHAINE I: TF I

12 h. 15 (III). Jeu : Réponse à tout ;
12 h. 30 (III), Midi première ; 13 h. 35 (III),
Pour les enfants : Les visiteurs du mercredi...;
14 h. 55 (III), Feuilleton : L'autobus à impériale ;
16 h. 5 (III), Histoire : Les taxis de la Marne ;
18 h. 5 (III), A la bonne heure ; 18 h. 35. Pour les petits ; 18 h. 55. Pour les jeunes ; 19 h. 5,
Feuilleton : Le village englouti ; 19 h. 45. Une minute pour les femmes ; 19 h. 47. Alors raconte.

20 h. 30 ( ), Téléfilm : «Adios» (deuxième partie : L'adolescence), d'après K. Haedens, réal. A. Michel.

Devenu pensionnaire à Libourne, le jeuns Jérôme découvre le rugby... et la belle Adélaide.

22 h., Concert : Concerto nº 1 pour piano de Brahms, par l'Orch national, dir. N. Santy. Sol. R. Woodward.

CHAINE II: A2 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Accordéon; 14 h., Aujourd'hui madame...; 15 h. (R), Série : Bonanza; 16 h., Pour les jeunes : Un sur cinq; 18 h. 15, Le palmarès des enfants; 18 h. 30, TV service; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu : Chacun chez soi.

20 h. 30, Série : «Kojak » (jeux dangereux) ; 21 h. 30, Magazine d'actualité : C'est à dire, prés. J.-M. Cavada. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : Le parti socialiste; 20 h. Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (♠), Cinéma 18 : « le Dernier des Camarguais », d'Y. Andouard, réal. J. Kerchbron, avec J. Franval, Zavata, D. Doll.

Adaptés d'un livre de souvenirs sur la Camarque, quelques moments de la vie de Boptiste-Marie Bréchu, « donneur de sortie » dans les corridas. L'apologie d'une certaine « liberté », déjins comme « accord de l'homme avec la nature ».

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; (R.), « Groddeck eti la santé salvage », par R. Lewinser; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Le matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie; 11 h. 2, La magazine des éditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 n. 45, Panerama;
13 h. 30, Communauté radiophonique: « Fantasmagories », de J. Bajiliy; 14 h. 7, Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des volx: « l'Or des chambres », par F. Lefevre; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture, per C. Hudeiot: 15 h. 40, Magazine; 16 h. 25, Reportage; 17 h., Ne quilitéz pas l'écourle; 18 h. 2, Musique plurielle; 18 h. 30, L'Amérique des plonalers : a la Pieuvre », de F. Norris, par E. Frémy; 19 h. 30, La science en marche; 20 h., Poèsie; 20 h. 5, Emission médicale : la médecine

americame, per I. Barrère; 21 h. 35, Musique de chambre (J.-M. Kraus, Hugo Wolf, Debussy); 22 h. 35 (e) (R.), Entretiens avec Violette Leduc, par P. Demeron; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésia.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quoticilen musique; 9 h. 7, Petites formes;
10 h., La règle du jeu; 8 11 h., Cours d'interprétation;
12 h., La charson; 12 h. 50, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles :
Emauct et mosaigues (Tchellkowski, Rachmenlov); a 15 h.,
Métodies sans paroles, suite (Sussmayer, Szekely, Liszt,
Haydn, Bartok); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30,
Sphère de sphère; 19 h. 15, En sotre;
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Semaines
musicales ce Judapest 1975... Trio Autors : « Tro ad libitum »,
divertissement (G. Katzner), musique de chambre (P. Heinz
Dittrich); vers 21 n. 15, Récital Cathy Berberian : « Flower »;
4 Wonderful window spring » U. Cape); « Licke Popolari »
(Berio); « Mursicaty » plano forte (C. Berberian); « Grand
Lustucru » (Gerstwin); 22 h. 30; Les faux-monayeurs;
23 h. 25, Liturgie d'Orient; 24 h., Eres (soulennes, an 52;
1 h., Musiques des grands migrateurs et envehisseurs.

# \_\_\_\_\_ Jeudi 23 septembre

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu : Réponse à tout;
12 h. 30 (III), Midi première: 13 h. 35 (III),
Emissions régionales; 18 h. 5 (III), A la bonne
heure: 18 h. 35. Pour les petits: 18 h. 45. Pour
les jeunes: 19 h. 5. Feuilleton : Anne, jour
après jour, d'après D. Saint-Alban, réal. B. Toublanc-Michel, avec S. Bariac.

19 h. 45. Une minute pour les femmes :
19 h. 47. Alors, raconts.
20 h. 30 (\*\*) - la Vie de Marianne - (première partie: Une enfant prédestinée), d'après
Marivaux, adaptation et dialogues J. Chatenet,
réal P. Cardinal, avec N. Juvet, M. Ribowska,
M. d'Albray, G. Chamarat.

Le première de six épisodes retraqunt, de la
naiveté aux compromissions, les proprès d'une
chme pure » forcés de s'adapter aux libertinages de la société du dis-huitième siècle.
Des « malheurs de la pertu » passablement
deuteorés.

21 h. 20, Magazine d'actualité : Soixante

21 h. 20, Magazine d'actualité : Soixante

Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la culture, défend l'idée que les responsables politiques dobent dire la vérité aux François.

22 h. 20. Allons an cinéma.

CHAINE II: A2

13 h. 35. Emissions régionales; 13 h. 50.
Accordéon; 14 h., Aujourd'hui madame...;
15 h. (R). Série : Sur la piste du crime;
18 h. 20. Aujourd'hui magazine; 18 h.,
Fenêtre sur...; 18 h. 20. Le palmarès des
enfants; 18 h. 30. TV service; 18 h. 55. Jeu :
Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Emissions
réservées aux formations politiques : l'U.D.R.
20 h. 30 (\*) (R). Film : « On .chève blen
les chevaux », de S. Pollack (1971), avec
J. Fonda M. Sarrazin, G. Young, S. York.
Une vision aroce d'une des conséquences Une vision atroce d'une des conséquences de la crise économique, aux Etals-Unis, d'après le roman d'Horace McCoy.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre : l'Association consistoriale israélite de Paris : 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (R), Les grands noms de l'histoire du cinéma (cycle Henry King) : «Bravados», d'H. King (1958), avec G. Peck, J. Collins, St. Boyd, H. Silva.

Un étrange western sur la crucuté de la loi du tailon

FRANCE-CULTURE

7 n. 2. Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.): « Groddeck ou la santé sauvage », par R. Levinter; à 8 h. 32 (R.), « les Douze Césars », par R. Auguet; 8 h. 50. Le fleur d'or, par C. Mattra; 9 h. 7, La matinée de la litterature; 10 h. 45, Questions en zigzag; 31 h. 2 (e). Si la musique... Cristobal Halfitter, par C. Latigrat; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Renaissance des orquies de France; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livra, des voix : « Une journée dans la vie d'Heart », de H. Bonnier; 15 h. 2. Les après-midi

de France-Cuiture : Magazme ; 15 h. 40, Lecture ; e la Genle du lleu », par J.-C. Frère ; 16 h. 25, Reportage ; 17 h., Ne quitiez pas l'écoute ; 18 h. 2, Musique plurielle ; 18 h. 20, L'Amérique des plunielle ; 18 h. 20, L'Amérique des plunielle ; 18 h. 20, L'Amérique des plunielle ; 18 h. 20, L'Amérique des L'Amérique de F. Norris, par E. Frèrny 19 h. 30, e Sècheresse », par N. Skrotzky ; 20 h., Poésie ; 20 h. 3 (e), « le Temps qui brûle », drame polyphonique de L. Kohrynski, avec F. Vibert, M. Rayer, L.-M. Bory et R. Ménard, réalisation G. Godebert ; 21 h. 50, Récitel de plano avec O. Verufy ; 22 h. 35 (e) (R.), Emtretiens avec Violetta Leduc, par P. Démeron ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. quotidien musique; 9 h. 7, Patites formes;
10 h., La règle du jeu; a 11 h., Cours d'interprétation,
par C. Berberlan; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz
classique; 13 h. 15, Micro-fecteur;
14 h., Métodies sans parties: Nouvelles auditions (Bancert, Metano, M. Zber, Marcalio, Glock, Chopin, Berg);
17 h. 30, Ecouta, magazine musical; 18 h. 30, Le vrai bieu;
19 h. 15, En scène; 20 h., Contrachamp; 21 h., Echanges franco-aliamands., Concours final de Munich: Concert en direct par les laurears; 23 h. cs, Liturgle d'Orient; 24 h., Retrauditions 1952-1954; 0 h. 30, Affots.

# minutes pour convaincre.

INFORMATIONS

TF1: 13 h., Journal; 20 h., Journal (le dimanche, 19 h. 45); vers 23 h., Dernière édition.

A 2 : 15 h., Flash ; 20 23 h., Dernière édition. A2: 15 h., Flash; 20 h., Journal; wers

ABRÉVIATIONS

Cans ce supplément cadio-télévision. les signes (\*) renvoient à la cubrique Ecouter, voit, ou aux articles de première page de l'encart, (\*) indique des emissions sortant de l'ordinaire . (%) les programmes en noir et biste diffuse sur les chaines en conjeurs (R) les rediffusions ; (III) les émissions de RF1 relayées en conjeurs sur FR 3.

——— 625 - 819 lignes ———— FR 3 .: 19 h. 55, Journal ; vers 22 h. Dernière édition

ACTUALITES REGIONALES 19 h. 20, Ensemble du réseru.

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1 : 9 h. 15, A Bible ouverte (le 19); 9 h. 30, Foi et tradition des chrétiens orien-caux (le 19), Orthodoxie (le 26); 10 h. Pré-sence processante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : Prier à Pillebane (le 19), le défi chinois (le 26); 11 h., Messe à la chapelle des Oranges-de-l'Assomption, à Bonnelles (le 19), à Notre-Dame-de-Bellevue, à Mendon

22 h. 25, Variétés : Vous avez dit bizarre, de M. Lancelot.

FRANCE-INTER : (informations

nomes les hennes): 5. h., La main

13 h., Journal d'André Arnaud;

14 h., Journal d'André Arnaud;

15 h., Journal d'André Arnaud;

16 h., Journal d'André Arnaud;

17 h., Journal d'André Arnaud;

18 h., Journal d'André Arnaud;

19 h., Journal de Les main

19 h., Journal de Philippe Bouvard;

19 h., Jean
10 h., Ca sent la reactée; 11 h.,

Anne Gaillard; 12 h., Rétro
10 h., Ca sent la reactée; 11 h.,

Anne Gaillard; 12 h., Rétro
10 h., Ca sent la reactée; 11 h.,

Anne Gaillard; 12 h., Rétro
10 h., Les corè

11 h., Journal d'André Arnaud;

12 h., Journal de Les questions entraor

13 h., Journal d'André Arnaud;

13 h., Journal d'André Arnaud;

14 h. 30, Journal de Jeoques Paoli;

15 h., Journal d'André Arnaud;

16 h., Journal de Journal de Jeoques Paoli;

16 h., Journal de Jeoques Paoli;

17 h., Journal de Jeoques Paoli;

18 h. 30, Journal de Jeoques Paoli;

19 h., His Pande; 21 h., Les corè

19 h., Journal de Jeoques Paoli;

19 h., His Pande; 21 h., Journal de Jeoques Paoli;

19 h., His Pande; 21 h., Journal de Jeoques Paoli;

19 h., His Pande; 21 h., Journal de Jeoques Paoli;

19 h., His Pande; 22 h., J.-L. La syst.

19 h., Journal d'André Arnaud;

19 h., Journal d'André Arnaud;

10 h., Journal d'André Arnaud;

10 h., Journal d'André Arnaud;

11 h., 30, Journal de Jeoques Paoli;

12 h., J.-L. La vil.

13 h., Journal d'André Arnaud;

15 h., Journal d'André Arnaud;

16 h., Journal d'André Arnaud;

17 h., Journal d'André Arnaud;

18 h., 30 (Missique et nouvelles; 9 h. 15, A.-M. Peyson;

19 h., Journal d'André Arnaud;

10 h., Vaniées services extraor

11 h., 30, Journal de Philippe Bouverd;

12 h., Journal de Philippe Bouverd;

13 h., Journal de Philippe Bouverd;

14 h. 30, Journal de Philippe Bouverd;

15 h., Journal de Philippe Bouverd;

16 h., Journal de Philippe Bouverd;

17 h., Journal de Philippe Bouverd;

18 h., 30, Journal de Philippe Bouverd;

19 h., His Dournal de Philippe B

velles; 9 h. 15, Densse fabre; ie disque; 17 h., Taxi; 19 h., Orthodoxue et christianisme orientii h., Pile ou tace; 12 h., Cash; Hin-Pande; 21 h. 5, Le grand special; 8 h. 30, Service religienx; 13 h., Journal d'André Arasud; sicle; 22 h., J.-C. Laval. 9 h. 10, Ecoure Israel; 9 h. 40,

ral ; 8 h. 30, Service religioux ; 9 h. 10, Ecoure Israel; 9 h. 40, Divers espects de la pessée contem-porsine : La Grande Loge de France (le 19), L'Union rationaliste (le 26) ; 10 b., Messe.

•

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h. Jacques Chancel recoit Michel Boutron, des villages d'enfants (lundi), Yvan Andonard (mardi), Maxime le Forestier (mercredi), Christian Guillet, ex-franc-maçon (jeudi),

# ———Petites ondes - Grandes ondes —

Régulières

temps de vivre: 16 h., L'henre temps de vivre : 16 h., L'heure Street (le samedi : Ca va être m riers soot sympas : 24 h., Les noc-de musique classique : 17 h., Radioscopie : 18 h., Bananas ; RADIO - MONTE CARLO :

19 h. Journal; 20 h. 10, Marche (informations course les heures); Religiouses ou rêve (le samedi: La cribune de 5 h. 30, Informations et varieus: on rêve (le samedi: La tribune de 5 h. 30, Informanons et variétés: 1histoire); 22 h. 10. Le Pop Club. 12 h., A vous de jouer; 12 h. 30, EUROPE 1: (informations tontes Quitts on double; 14 h. 10, Le les heures); 5 h., Musique et non-cour et la raison; 16 h., Cherchez maniche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., (vendredi).

# RADIO-TELEVISION

#### ■ Vendredi 24 septembre

CHAINE I: TF 1

11 h. 45 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. (III), La source de vie; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 17 h. 35 (III), Cuisine: La grande cocotte; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 45, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes; 19 h. 47, Alors, raconte.

raconte.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : «le Cœur sous le paillasson », de H. Brooke et K. Bannerman, avec Cl. Nicot, J. Jacques, Cl. Maurier, B. Kearns.

Les collaborateurs d'une nouvelle chaine hôtelière américaine sont invités, par leur « boss », à faire connaissance su cours d'un week-end d'agrément. Mais, cussiblt, le ton monte.

CHAINE II: A2 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Journal des sourds et des malentendants; 14 h., Aujourd'hui, madame... à 15 h. (R.). Série: Sur la piste du crime: 15 h. 50. Aujourd'hui magazine: 18 h. Fenètre sur...: 18 h. 20. Le palmarès des enfants: 18 h. 30. TV service: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi. 20 h. 30. Feuilleton: La poupée sanglante, réal. M. Cravenne; 21 h. 30. Emission littéraire: Apostrophes, de B. Pivot La médecine auscrifée). Avec Igor Burrère, Etienne Lalou, Pierre

Avec Igór Barrère, Etienne Lalou, Pierre Desgraupes (« En direct de la médecine »):

Jean-Louis Funck-Brentano (« Le paradoxe du médecin »); François Régnier (« Les médecins ») ; François Régnier (« Les médecins ») pour on contre les hommes ; »); le professeur Lucien Israël (« Le cancer aujourd'hui ») et Anne-Marie de Vilaine (« Un regard plus tranquille »).

22 h. 45 (\*) (R.). Ciné-club : « Scènes de chasse en Barière », de P. Fleischmann (1968), avec M. Speir, A. Winkler. E. Quecke. M. Strinner (v.o. sous-titrée, N.).

Dans un uillage de Bavière, un homme solitaire, sousponné d'homosexualité, est tenu à l'écart, puis pourchassé et éliminé par la communauté paysanne.

Un tableau angoissant du « fuscisme ordinaire ».

CHAINE III: FR 3 18 h. 45. Pour les jeunes : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : Le comité de soutien au président de la République : 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 ( ). Magazine vendredi: Service public (La médecine générale: quelle qualité?), animation Y. Levaï; 21 h. 30 (\*), Série documentaire: Méditerranée (première partie: Terre), réal F. Quilici. Les aspects péographiques, historiques et sociologiques d'un lieu du monde où les civi-lisations n'ont jamais cessé de se mêler.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésia; 7 n. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la convulssance (R.); « Groddeck ou la santé sauvage », par R. Lewinter; à 8 h. 32 (R.), « les Douze Césars », par R. August; 8 h. 50, Echac au lassard; 9 h. 7, Le matinée des erts du speciacle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Trente ens de musique française; Jean Wiener; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorema;

13 h. 30, Recherche musique: Les dessous du sens des sons (INA); 14 h., Poèsie; 14 h. 5. Un livre, der volx : « le Rivre du scribe », par S. Koster; 14 h. 45, Disques; 15 h. 2. Les après-midi de Frença-Cutaiure: Magazine; 15 h. 40, Lecture : « la Génia du Ileu », par J.-C. Frère; 16 h. 25, Roportage; 17 h., Ne quittez par J-Courte: 18 h. 2. Mussique pluriette; 18 h. 30, L'Amérique des plooniers: « la Pieuvra », de F. Norris, par E. Frèrny; 19 h. 30, « Sécherasa », par N. Skrotzky; 20 h., Poèsie; 20 h., 5 (S.), Les heures musicales du Périgord: 22 h. 35 (e) (R.), Entretiens avec Violette Leduc, par P. Démeron; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Gerolides musique; 9 h. 7. Petites formes; 10 h. La règle du jeu; 11 h., Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 ' 50, Jazz classique; 13 h. 15. Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroies (J. C. Bach, Tchalbovski, Mendetssohn, Giordani, Vanhal, Mozart, Liszt, Mysilvecek, Glassecek, Dveraki; 17 h. 30, Ecouth, magazine musical; 18 h. 30, Le vrai bieu; 19 k. 15, En sohne; 20 h. Contrechamp: 21 h. Echanges franco-allemends... Concours final de Munich: Concert en direct avec les leurésts; 26 h. (4), Jazz forum, par D. Caux; 1 h., Pour l'Inde.

## Samedi 25 septembre

CHAINE I: TF I

11 h. 55 (III.), Philatélie club; 12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jeunes pratique; 13 h. 50 (III), Les musiciens du soir; 14 h. 25 (III), Samedi est à vous; 18 h. 5 (III), Trente millions d'amis; 18 h. 35. Pour les petits; 19 h. 10, Six minutes pour vous défendre; 18 h. 40, Magazine auto-moto; 19 h. 45. Alors, reconte

raconte.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Michel Sardou) ; 21 h. 30, Série : Matt Helm. avec T. Franciosa ; 22 h. 30 (4), Portrait : A bout portant (Jean-Pierre Cassel).

CHAINE II: A2 13 h. 45, Préhistoire : L'aube des hommes ; 14 h. 35, Les après-midi de Jean Lauzi... à 17 h. 10, Variétés : C'est pour rire, de M. Lancelot; 18 h., Jeu: Le grande course autour du monde; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi.
20 h. 30 ( ), Teléfilm: «les Cinq Dernières Minutes » (Les petits d'une autre planète), d'H. Viard, réal. Cl. Loursais, avec J. Debary, M. Eyraud, G. Meunier.

Crimes en série, près de Melua. Accusés présumés: trois petits vieux ou une bande de blousons noirs.

22 h. 5. Mapazine : Les gens heureux ont

22 h. 5. Magazine : Les gens heureux ont une histoire, avec F. Deguelt : 22 h. 45, Variétés : Cafés-théatres et cabarets, de J. Audoir.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Un homme, un événement; 20 h. Magazine: Thalassa.
20 h. 30 ( ). Retransmission lyrique: « Cavalleria Rusticana », de P. Mascagni, dir. Karajan, mise en scène G. Strehler, avec F. Cos-soto, G. Cecchele, A. Di Stasio, orch, de la Scala de Milan.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Mazinales; 8 h., Les chemins
de la comalssance: Regards sur la science, par M. Rouze;
à 8 h. 32, « 76 \_ 2000. comprendre aujourd'hul pour vivre
demain », par J. yanowski; 9 h. 7 (8), Le monde contemporain, par J. se Beer et F. Crémieux; 10 h. 45, Démarches;
11 h. 2, Le musique prend la parole: Le point sur Wagner;
12 h. 5, Le pont des aris;
14 h., Poèsie; 14 h. 5, Les samedis de France-Culture:
« l'Entreprise en question », par J. Yanowski; 16 h. 20,
Le livre dor par M. Bernard; 17 h. 30, Pour mémoire;
19 h. 15, Communauté radiophonique: Sciences humaines;
19 h. 45, Les charts de la terre: Possession et poèsie à
Madagascar, par Tran Quang Hai et E. Cluze;
20 h., Poésie; 20 h. 5, « les Amants étrangers », de
P.J. Farmer, adaptation C. Bourdet, avec D. Paturel,

R. Ménard, F. Maistre, réalisation H. Soubeyran; 21 h. 27, Disques : 21 h. 35, Ad Itb., par M. de Bretedi; 22 h. 5, La fugue du Samedi ou « mi-fugue mi-raish », divertissement de B. Jérême; 23 h. 50, Poésie Ininterrompue.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Pittoresques et legeres; 8 h., Affeiodles sans aroles : a Jeox » (Bizet, Debussy, Stravinski, Ravel, 1811, . Rivier, L. Laustawski); 9 h. 30, Ensemble d'amabours; h., Etode; 12 h. Des notes sur la guiltare; 12 h. 50, azz s'il vous pial!; Jazz s'il vous plat ;

13 h. 30, Chasseurs de son stereo ; 14 h., Dijon, carrefour du folklore International ; 15 h., Lés feunes Français sont musiciens ; 16 h. 15, Discothèque ; 17 h. 30, 25 notes/ seconde ; 19 h. 10, La route dos jongieurs ;

20 h. (e), Chorègne d'Orange... Soirée hyrique : « Aida », (Verdil), par les Chœurs et l'Orchestre lyrique de Turin, direction T. Shippers, avec G. Cruz-Romo, C. Bumbry, P. Gongaiov ; 23 h. (e) (M.), Vieilies Cires : Stravinski dirige Stravinski (œuvres de 1943 à 1946) ; 24 h., Alberto Neumann, par J. Drillon.

# **–** Dimanchė 26 septembre

CHAINE I: TF1 .

CHAINE I: TF 1

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques (messe à 11 h.); 12 h. (IIII), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Jeu: La bonne conduite; 13 h. 20 (III). Vive le cirque!; 14 h. 10 (III), Les rendez-vous du dimanche: 15 h. 45 (III), Sports: Direct à la une; 17 h. 35 (III), Téléfilm: « le Chasseur d'émeraudes », réal. B.-L. Kowalski.

Vols de bijour à Acapulco.

18 h. 45, Feuilleton: Les jours heureux;
19 h. 15, Les animaux du monde.
20 h. 30, Film: « les Hauts de Hurlevent », de W. Wyler (1939), avec M. Oberon, L. Olivier.
D. Niven, Fl. Robson (N.).

A la fin du dir-huitième siècle, dans les landes d'Ecosse, un amour fou entre une jeune fille née sur le domaine de Hurlevent et une sorts de bohémien racueilli par son père et qui cherche à s'élever dans l'échelle sociale.

Adaptation académique du célèbre roman d'Emily Bromit.

d'Emdy Brontë.

22 h. 10 (\*), Emission de l'INA : Réfugié provenant d'Allemagne, apatride d'origine polonaise, de R. Bober.

'Un enquêteur, qui n'est autre que le réali-sateur, part pour la Pologne, à la recherche de son passé, de son grand-père et de la communauté fuive, au temps des derniers ghettos.

CHAINE II: A2

11 h. 30, Concert: Rapsodie sur un thème de Paganini, de Rachmaninov.

12 h., Magazine du spectacle: Ecran blanc, rideau rouge, de J. Artur et P. Bouteiller;

13 h. 30, Série: 14 h., Monsieur Cinéma. de P. Tchernia: 14 h. 50, Téléfilm: Jim Bridger et Kit Carson: 16 h. 20, Des animaux et des hommes; 17 h. 10, Sport: 17 h. 15, Jeu: Chacun chez soi (finale): 18 h. 5, Série: Super Jaimie (Les missiles de la mort): 19 h. Sport: Stade II. 20 h. 30, Jeux sans frontières: 22 h. 5 (R.), Feuilleton: La dynastie des Forsyte.

CHAINE III: FR 3

11 h. Emissions destinées aux travailleurs étrangers : A écrans ouverts ; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM; 19 h., Magazine : Hexagonal ;

19 h. 55, Spécial sport ; 20 h. 5, Pour les jeunes : La flèche noire.

20 h. 30 ( ), L'autopsie du crime, de R. Moreau, réal. E. Tyborowski. Une erreur judiciaire, effective en 1820, serait-elle encore possible aujourd'hui? Une enquête-débat, avec, en particulier, la participation de Frédéric Dard.

22 h. 30 ( ). Cinéma de minuit. « le Mari de la femme à barbe », de M. Ferreri (1963), avec A. Girardot et U. Tognazzi (N.).

Un minable entrepreneur de speciacio exhibe une pauvre fille dont le visage et le corps sont couverts d'un pelage simiesque. Par intérêt. À épouse son phénomène. L'humour noir et morbide de Merco Ferreri à ses débuts.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie . 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, rizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son, par J. Thévenot ; sur la musique; 12 h 5, Allegro; 12 h. 45, Disques rares; 11 h., Regards sur la musique; 12 h 5, Allegro; 12 h. 45, Disques rares; 4 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présente : « On ne badine pas avec l'amour » et « Faire sans dira », d'A. de Musset, realisation J., Raynier; 16 h. 5, Concert des premiers prix 1975 des tournois de « Royaume de la musique », avet le Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, direction R. Chevreux (Vivaldi, Beethoven, Mozart, Saint-Saëns: Webber, Gershwin, R. Boutry, Rachmaninoff); 17 h. 39, Rencentre avec le Père C. Avril, par P. Galbeau; 18 n. 30. Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme; 19 n. 10 (@), Le cinéma des cinéastes; 20 h., Poésie: 20 h. 5, Poésie ininterrompue; 20 h. 40 (@), Festival d'Alx-en-Provence: « Carnaval de Venise » (Carnaval), par l'Orchestre et les Chœurs du Capitole de Toulouse, direction M Plasson, avec C. Eda-Pierre, C. Château, R. Soyer; 22 h. 25, Disques; 23 h. 8lack and blue; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade; 7 h. 40, Concert promenade; 8 h., Centate pour le dimanche après la Trinité; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Harmonia socra (Charpentier, G. P. Cima, F. Cavalit, Schutz); 12 h., Sortilèges du flamence; 12 h. 37, Chronique; 12 h. 40, Opéra bouffon; 13 h. 40, Petitas formes; 14 h., La tribune des critiques disques : « la Création » (Haydin) ; 16 h. 30, En direct Bertin... La Fondation Karajan : Concours; 19 h. 10, Jazz vivant;
20 h. 15, Le concert imaginaire; 27 h. 15, Nouveaux taients, premiers sillons; 23 h., Cycle de musique de chambre Mozart; 24 n., Non écrites : Musiques du Tibrt, du Bhoutan et de l'Afghanistan, par J. Delmas.

# Lundi 27 septembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout;
12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III),
Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Restez donc
avec nous...; à 14 h. 50 (R.). Série: Colditz;
17 h. 35 (III), Tourisme: La France est à vous;
18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour
les petits; 18 h. 40, Pour les jeunes; 19 h. 3,
Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45,
Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Alors,
raconte.

20 h. 30, La caméra du lundi (l'avenir du futur): « la Submersion du Japon », de S. Moritani (1974), avec K. Kobayashi, T. Tanba, H. Fukoja, A. Tanaka.

D'inquiétants mouvements se produisent dans la grande faille du Pacifique. Un savant découvre que le Japon va être englouit dans les dix mois à venir.
Un film-catastrophe dont les effets spéciaux sont faits pour le grand écran. Vers 22 h., Débat : Peut-on prévoir les tremblements de terre?

Avec M. Jean Desperou (conseiller de

UNESCO), les professeurs Jean-Paul Rothe (sismologue), Xanier Le Pichon (géophysicien) et le docteur John Tomblis (directeur de recherche)

CHAINE II: A2

13 h. 35. Emissions régionales; 13 h. 50, Accordéon; 14 h., Aujourd'hui, madame...; 15 h. (R.), Série: Sur la piste du crime; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h. Fenêtre sur...; 18 h. 20, Le palmarès des enfants; 18 h. 30, TV service: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Chacun chez soi: cun chez soi.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ;

21 h. 55 ( ). Portrait : Frédéric Chopin, avec le pianiste B. Janis, réal. A. Maben.

22 h. 55, Variétés : L'huile sur le feu.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Michel Serres (professeur à l'université Paris-I) : 20 h.; Les jeux de 20 heures ; 20 h. 30, Prestige du

cinema : « le Viager », de P. Tchernia (1972), avec M. Serrault, M. Galabru, J.-P. Darras, R. Varte, O. Laure.

c. O. Little.
En 1930, un petit bourgeois français achète
en viager une maison de Saint-Tropez appartenant à un sezagénaire à la santé chancelante. Mais les années passent et le malade
ne se décide pas à mourtr. Une comédia satirique et blagueuse, relevée par l'interprétation.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance (R.): a Groddeck ou la Samé sauvage », par R. Lewinter; à 8 h. 32 (R.); « les Douze Césars », par R. Auguet; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7 (e), Les iundis de l'histoire « Lyssenko, bistoire d'une science prolétarienne », à propos du fivre de D. Lecourt; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evènement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des vobx; « le Vent sur la maison », de M. Clément; 15 h. 2, Les après-midl de France-Culture; Magazine; à 15 h. 40, Lecture : « le Génie du lieu », par J.-C. Frère; 16 h. 25, Reportage; 17 h., Ne quittez pas l'écoute; 18 r. 2, La gazette du plano; 18 h. 30 (R.),

Feuilleton : « les Frunts du Congo », d'A. Vialatte ; 19 h. 30 Présence des aris ; 20 h., Poésie , 30 h. 5 (R.), « la Tête a couper », de M. Desclozeaux, avec D. Ivernel. P. Leproux, P. Mascaro, réalisation J. Rollin-Weisr ; 21 h. 5, L'autre scène ou « les vivants et les dieux », par C. Mettra et P. Nemo ; 23 h. 35 (e) (R.), Entretiens avec Brice Parain, par B. Pingaud : « l'École normale » ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h., La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles;
Portrait d'un nusicen français... Jean-Claude Eloy; à
15 h., Après-midi lyrique; e Marie Stuarde » (Donizetti),
par l'Orchestre du Théatre communal de Bologne, direction
R. Bonynge, avec J. Sutherland, H. Touranjeau, L. Pavarotti;
17 h. 30, Ecoule, magazine musical; 18 h. 30, Quatre-quetre;
19 h. 15, En scèn.;

20 h., Concours international de guitare; 20 h. 20, Pré-sentation du concert; 20 h 30 (20), Chorègie d'Orange... Orchestre national de France et Chœur New Philharmonia da Londres, direction M., Rostropovitch, avec G., Vische-nevskala. P. Schreier. J. Tallion, J. Macurdy: « Neuvième Symphonie » (Beethoven); 24 h., Musiques du Tibet, du Bhoutan et de l'Afghanistan; 1 h., Effilochages.

# **AUJOURD'HUI**

# **MOTS CROISÉS**

PROBLEME Nº 1565 3 4 5 6 7 8 ш IV YI YII VXII XI | | | | | | |

HORIZONTALEMENT I. N'est pas sans intérêt quand il est blen place : Pronom. — Il Grossit à vue d'œil ; Une des Cyclades. — III Voles d'eau ; Cyclades. — III. Voies d'eau ;
Turbulent enfant de Bohēme. —
IV. Terme musical ; Fend l'onde. —
V. Fin de participe ; Sentent le renfermé. — VI. Vient de rire. — VII. Matlère à réflexion ;
Poire commune à tous les pays. —
VIII. Symbole ; Nullement comme Bayard. — IX. Corrompt ;
Dé hut d'emprisonnement — Début d'empoisonnement. —

X. S'est longtemps donnée au
Châtelet. — XI Entrera dans la
chicane; La moitié de deux.

VERTICALEMENT 1. Vole de ses propres alles ; Pronom. — 2. Est faite de rubans et de lacets ; En Grèce. — 3. On distingue ses petites boules ;

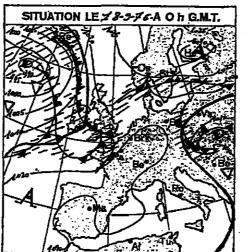
Mesure étrangère; Son ouvrage se remarque. — 4. Leur nudité effraie plus qu'elle ne choque; Couche à terre. — 5. Vétéran très écouté ou pingouin célèbre; Donne des palpitations. — 6. Grande lessive; Desséchait les terres d'Egypte. — 7. Pour qu'il ait une ceinture il fallait qu'il soit fort. — 8. Hurle avec les loups; Faisait perdre tout contrôle. — 9. Chevilles; N'est pas toujours prise une fois pour toutes.

Solution du problème nº 1564 Horizontalement Horizontalement

I. Evasion; Avidité. — II. Inutiles; No; Ir. — III. Gros; Soupes. — IV. Ignées; Aman; An. — V. Lis; Mélusine. — VI. En; Midi; Ru; EE. — VII. Tif; Diction. — VIII. Ite; Gravi; Es; Rå. — IX. EES; Eu; Entres. — X Si; Tau; Aèdes. — XI. Eue; Epére; Le. — XII. Brun; Sein; Test. — XIII. Muette; Atrée. — XIV. Engrée; Eve. — XV. Inter;

ragė ; Eve. — XV. Inter ; Lierres. Verticalement 1. Giletière; Mai. — 2. Virginité; Ubu. — 3. Anons; Fessèrent. — 4. Suse; Ut. — 5. It; Etiage; Enter. — 6. Cies; Ru; En. — 7. NL; Ida; Tés; RL. — 8. Elam; Ivraies; Al. — 9. As; Merci!; Uriage. — 10. Salut!; Enter. — 11. Inonu; Iéna. — 12. Dou; Ostèite. — 13. Palen; RD; Eecs. — 14. Tienne; Récis. — 15. Eus; Cassettes.

# MÉTÉOROLOGIE



Evolution probable du temps en France entre le samedi 13 septembre à 0 heure et le dimanche 19 septembre à 24 heures :

bre à 24 heures :

Mai. — 2. Virgi— 3. Anons : Fesiuse ; Ut. — 5. It ;
— 6. Oies : Ri. —
ies : Ai. — 9. As ;
ies : Ai. — 9. As ;
ies : Ai. — 9. As ;
ies : Ai. — 10. Salut i ;
Inonu : Iéna. —
iite. — 13. Palen ;
14. Tienne ; Réels.
Issettes.

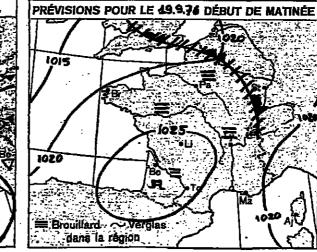
GUY BROUTY.

bre à 24 heures :

Samedi 18 septembre, à 8 heures, ia pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1021,1 millibara.

Dimanche 19 septembre, à 8 heures, ia pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris, de 1021,1 millibara.

Gispantion de hrouilisris matinaux assez nombreux dans la piupart des prédomineront généralement au régions, les périodes ensoleillées prédomineront généralement au toutefois des nuages passagers, qui seront localement abondants en de but de journée dans le Nord et le Nord-Est, avec qualques faibles pluies



temporaires. D'autre part, les broulliards ceront parfols très danses au lever du jour de la Bretague au Bassin parisien, ainsi que dans les vallées du Bud-Ouest, du Centre et de l'Est.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 17 septembré: le second, le minimum de la nuit du 17 au 18 septembre) : Ajaccio, 21 et 11 degrés : Blarritz. Zi et 9 : Bordaaux, 19 et 7 ; Brest. 17 et 13 : Caen, 17 et 12 ; Cherbourg, 16 et 11 : Chermont-Ferrand, 17 et 5 ; Dijon, 15 et 6 ; Grenoble, 16 et 3 ; Lille, 17 et 9 : Lyon, 16 et 5 ; Marseille, 21 et 12 ; Nancy, 15 et 7 ; Nantes, 19 et 12 ; Nice, 22 et 12 ; Paris - Le Bourget, 17 et 8 ; Pau, 20 et 6 ; Perpignan, 23 et 10 : Rennes, et 12; Strasbourg, 16 et 9; Tours, 18 et 9; Toules, 18

**Journal officiel** 

Sont publiés au Journal officiel du 18 septembre 1976 : DES DECRETS

aux universités.

 Relatif à la rénovation de certaines zones à économie rurale dominante ; Portant création d'un tomité de coordination de la recherche scientifique au secrétariat d'Etat

# Le Monde Service des Abonnements

5. rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 99 C.C.P. 4267 - 23

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie) 98 F 160 F 232 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
165 F 318 F 455 F 608 F

FTBANGER
par messageties

L — BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
115 F 218 F 307 F 400 F

II. — TUNISIE 125 P 231 F 337 F 448 P

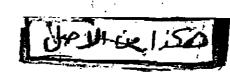
Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postri (trois voicts) vou-dront bien joindre ce chèque à letr demande.

Changements d'atiresse défi-nités ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Venillez avoir l'obligrance de rédiger tous les noms propres caractères d'imprimerie.

.5\*\*



# **ETRANGER**

# Reflets du monde entier

# L'OPINION

Le Maroc où l'on s'ennuie

Le quotidien de Rabat L'OPINION formule un jugement sévère sur la dernière saison touristique :

« Le Maroc est-il vraiment un pays à vocation touristique? Ou bien les responsables n'ont-ils pris cette option que pour justifier l'érection de palaces dans lesquels ils ont tous, plus ou moins, leurs entrées, leurs habitudes, et qui leur assurent de fastueux week-ends à vil prix ?

» Car une chose est certaine. Au-delà des tarifs prohibitifs pratiques par la profession, au-delà de ce lourd ennui qui produces par la projection de reduce le plus, jusqu'à leur donner mauvaise conscience, c'est ce spectacle quotidien de la misère noire, nauséabonde, qu'aucun palmier, qu'aucun lampion ne pourra jamais cacher.

» Tous ces enfants en haillons, couverts de la crasse de la misère, bossus, manchots ou simplement anémiques et tei-gueux, toutes ces femmes et ces hommes désceuvrés, dans le regard desquels se lit tant de détresse, tout cela infirme la vocation touristique du Maroc. Car un touriste qui a des scru-pules à manger ou à boire en public, qui doit se cacher pour ne pas avoir honte d'avoir de l'argent, ne peut nous jaire une bonne publicité de retour chez lui.

» Il parlera des bifoux berbères, de la plage, mais surtout du malaise constant qui aura été le sien au contact des damnés de la terre.»



Le pont de la mémoire

Pour relancer le film le Pont sur la rivière Kwai, un cinéma de Tokyo a installé une maquette du train qui s'abime dans la rivière après que le pont a sauté, raconte l'hebdomadaire de langue anglaise, publié à Anvers, TO THE POINT INTERNATIONAL.

« L'intérêt pour le film s'est récemment ranimé au Japon après le refus d'anciens prisonniers de guerre britanniques et alliés qui construisirent le fameux pont de rencontrer leurs anciens gardiens japonais sur la rivière Kwal, en Birmanie. Le souvenir des mauvais traitements qui leur furent infligés et de leurs camarades morts est resté apparemment trop vif dans leur mémoire.»

# The Ethiopian Herald

Women's lib. à l'éthiopienne

x Ce n'est pas qu'on doive regretter l'époque vénérable où les femmes étaient supposées a rester à leur place », écrit le quotidien d'Addis-Abeba THE ETHIOPIAN HERALD, mais avec la vague féministe et la tolérance grandissante qu'on affiche ici, en Ethiopie, pour les femmes hystériques, les enragées de en pleine gloire. (...)

» Si on ne peut pas nier l'influence pernicieuse du « chauvinisme male » dans bien des aspects de la vie éthiopienne, il jant aussi admettre qu'il y a des héroines locales qui propagent leur message avec un zèle qui touche à la dévotio récemment, par exemple, une publication en langue éthiopienne expliquait très sérieusement que lorsqu'il y a un différend entre un mari et sa jemme, le premier doit être jeté dehors.

» Dans l'un de ses derniers numéros, la même feville racon tait le cas pathétique d'un homme jeté hors de chez lui par la semme à laquelle il était marié depuis seize ans - apec pour bagage les seuls vêtements qu'il portait. Quatre mois après ce brutal châtiment, le pauvre bougre erre encore d'hôtel minable en hôtel minable et ne peut même pas récupérer un costume parce que la loi hui interdit d'approcher de ce qui fut sa

# Quand le porno s'essouffle

Il y a quelque chose de change au royaume de Danemark, si on en croit le quotidien anglais THE GUAR-

DIAN. « Tout visiteur qui parcourt les rues de Copenhague sans préjugés peut s'apercevoir que la légalisation des films pornographiques a eu un effet «dédramatisant», écrit un lecteur danois. Les boutiques de pornographie ne se trouvent plus guère que dans les quartiers à touristes, et sauf pour ce qui concerne un hebdomadaire qui tire à dix mille exemplaires (Donald Duck tire à deux cent douze mille!), les quelques textes qui émaille les publications pornographiques danoises sont rédigés en anglais, en français et en allemand, mais pas en

» Une bonne partie du matériel pornographique est écoulée par la vente par correspondance. Mais, là aussi, les clients sont surtout des étrangers. Selon des estimations sérieuses, tout le matériel pornographique produit au Danemark est, en fait, vendu à 95 % hors du pays. >

Coiffure au fer à souder

Un coiffeur de San-Francisco, rapporte le magazine américain TIME, a inventé une façon de colffer ses clients qui n'est pas très rassurante :

. M. Helmholz, brandissant de la main gauche un giand déméloir en os et, de la droite, un fer à souder d'orfèvre, tente d'apaiser les inquiétudes de l'intéressé : « Ce n'est pas aussi

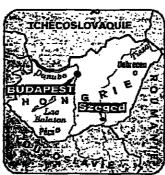
terrible que l'odeur pourrait le faire croire. » » Cette méthode est destinée aux clients qui ont des cheveux trop fins et qui trouvaient qu'après un « brushing » normal, leur coifure voletait de tous côtés, les faisant ressembler à

Ben Gourion ou à Rinstein. » Dans un premier temps, le coiffeur tenta de résoudre le problème en utilisant le vieux procédé de rénovation des cheveux : la brûlure des pointes à la flamme d'une bougie. Les cheveux restrient aplatis et les clients n'appréciaient guère les

gouttes de cire chaude qui leur brûlaient le cou. s C'est alors que l'astucieux Figuro transforma un fer à souder d'orfèvre en un instrument de coiffure très mariable. » Le résultat est jort satisfaisant : 70 % de ceux qui ont essayê le procédé reviennent.

# Lettre de Szeged et de Budapest

# Facades jaunes, fumées bleues



petita villa (pas si petite : actifs, elertes et répandus dans les rues) du sud de la Hongrie, l'imon première est que l'on est bien au cœur de l'Eurone centrale et que l'Europe centrale se maniteste d'abord par ees couleurs. Les couleurs de ses façades, de ses murs, de ses pierres. Le jaune surlout, qui est peut-être le vrai de ces contrées. Mais aussi la vert pistache, l'ocre, le rosa. Très belles maisons, propres, soignées, poncées, ravalées, composant de rrais décors de théâtre, de vraies harmonies du dix-huitième siècle. bordant des places élégantes. La Tisza, le fleuve de Szeged, eorfit de son lit dans les années 1880 violence — dont la population, près d'un siècle après ne semble pas balaya tout cela. On reconstruisit dans les mêmes couleurs, les mêmes harmonies. Et la Tisza coule aujourd'hul, calme, pacifiée, au pied du musée où la ville garde le souvenir de ses peintres, de ses poètes, de son artisanat

Ce qui demeure le plus est ce parfum, raffiné, prenant, insistant, d'Europe centrale. Il suffit d'aller faire un tour à la mervellieuse confiserie Virag pour s'en convair cre. Le chocolat, le thé, y fument. servis par de jaunes personnes en mini-jupes, qui circulent au milieu de dames et de messieurs distinqués, vanus déguster qualque pâtisserie, aussi bien que de jeunes en jeans et blousons, attirés nar la fraîcheur des catés viennols L'atmosphère est de vieille civili-Musil. L'admirable est que le socialisme est passé par là sans rien alterer, déformer. Blen au contraire. s'informer de ce qui s'y passe en discutant par exemple avec les jeunes marxistes « lukaciens » qui travallient à l'Université — que la ville vit. produit, se développe à un rythme très moderne et que les gens qui y résident réalisent l'exemple d'une population qui s'est ouverte au monde contemporain sans rien abandonner de son héritage culturel.

# CORRESPONDANCE

Au point que tel comportement, mar-

Pas de robots sur le pétrolier géant

A propos de la « Lettre d'un pétrolier géant » (le Monde daté 22-23 août) où Patrick de Jacquenoire l'inactinité des marins sus un navire automatisé, nous avons reçu cette correspondance de M. Daniel Lejebore, secrétaire général de la Fédération nationale des syndicats d'officiers mécani-ciens de la marine marchande (C.G.T.), dont nous donnons des

· Il y a pourtant eu des évênements assez spectaculaires sur nos côtes pour que le moins averti-se persuade que sans le maîtrise numaine de l'outil, on court à la catastrophe. Croyez-en mon expé-rience de chef mécaniclen, et plus récemment de syndicaliste, les huit heures par jour sout un minimum, souvent largement

De même, la comparaison avec le travail sur un cargo manque de la logique la plus élémentaire puisque c'est surtout en mer que le navire et particulièrement la machine suse et qu'un pétro-lier ne fait pratiquement que la

mer.

Les cargos sont d'afficurs tout aussi automatisés, et il vette la machine principale et les auxiliaires, ce que nous appelons « la grosse artillerie », qui passent le moins souvent possible en arrêt

technique.

Pour faire une comparaison
«terrestre»: une automobile de série aura fait son temps si elle parcourt 100 000 kilomètres à 100 kilomètres/heure, elle aura roulé mille houres à 80% de sa missance. Pour un navire, un voyage de

trois mois par Le Cap représente quelque deux mille heures de marche à une puissance comparable ; et s'il passe quinze jours en arrêt technique tous les dixhult mois, il ne sera pas vieilli D'où vient donc ce miracle?

même, donne, au contact de conduites militantes, proprement communistes, un nouveau type de baroque, affectant curleuse personnalités, les manières d'être : ce cul n'est décourvu al d'insolite ni de charme. Mais, au-delà de ces aspects frappants de la vie quotidianne, on voit que peu à peu s'est mise en place une population qui ne donne pas l'impression d'être compartimentée, parcellisée, divisée, tout elimplement peut-être parce que tout entière elle lit, écoute de la musique, se cuitive et, surtout, prend le temps de vivre, loin des encombrements et harcèlements occidentaux, au rythme qui lui est propre.

N traversant la vaste plaine qui cepare Szeged de Budapest, on retrouve ce calme : Inscrit dans les paysages cette fois, dans ces grands espaces plats où Miklos Jancso a dessiná Psaume rouge. Tout de même, on sent que l'on s'éloigne d'un monde secret et obscur poùr approcher des rumeurs de la capitale. On quitte cette terre, voisine de la Yougoslavie et de ses forêts, de la Transylvanie roumaine et de ses vampires, pour aller vers quelque chose qui bat et vibre très fort. Car Sudapest est une immense ville où se concentre une grande part de la vie active et moderne de la Hongrie. Il suffit, le soir, de rôder sur les hauteurs où se perche l'église Mathias et de regarder, la vaste promenade couverte qui la borde, les lumières de la ville scintillant des deux côtés du Dangbe, ici l'éciat nocturne de Pest, là les feux qui e'étagent sur les pentes des collines de Buda, pour sentir cette grande palpitation.

Dans les rues, les vitrines des magasins, les étalages des boutiques, montrent assez que la « consomma tion » a atteint un point de développement largement satisfalsant pour 'ensemble de la population, les automobiles — en particulier les Zsi-guil, les Fist fabriquées en Pologne ou en U.R.S.S. (la Hongrie ne produisant que des autobus ou des poids lourds) - sont en passe d'être porte quelle grande ville occidentale. Et la foule qui descend et monte les profonds, vertigineux escallers roulants du métro, aux heumaîtrisé, d'ordonné qui semble témoigner d'une étonnante sérénité

Là encore, peut-être faut-il admettre qu'il arrive un moment où, malgré les problèmes qui subsistent (et il en subsiste, au niveau du logement par exemple), l'imprègnation culturelle que reçoit un peuple fi-nit par lui donner un visage neuf. Ce visage, on s'en doute, est à l'oppéennes de l'Ouest, où là l'agressivité, la tension, la violence éroti-Honorols paraissent calmes et ouverts. Deut-être parce que la musique est dans leur âme, que les théâtres de leur ville leur offrent tous les soirs, de la manière la plus accessible, des concerts et des opéras de qualité, que les dis-ques qu'on leur propose ne coûtent

pas cher, les livres non plus. On sait assez que, pamai les pays socialistes, la Hongrie est un de ceux dont la politique culturelle est la plus ouverte. Encore faut-il prendre acte des exemples concrets qui le montrent. Les arts plastiques y sont défendus sur le double plan du respect du passé et de la modernité la plus résolue. Dans la même semaine, au château, dans une des plus grandes galeries publiques, sont exposées des sculptures du douzième siècle (retrouvées au cours de foullles récentes, à l'occasion de l'édification d'un hôtel Hilton, dans les parages du château même), présentées dans des conditions de v mise en scène - et d'éclairage incomparables, et trouve offerte une exposition de avant-gardisme appuyé.

En l'ittérature, le Musée Ilttéraire de Budapest propose des expositions extremement soignées et précises sur la vie et l'œuvre de grands poètes contemporains comme Attila Jozsef et Miklos Radnoty (avec des montages photographiques d'une qualité formelle étonnante), mais les éditions Europa offrent un éventail de traductions out ne laissent aucun doute sur l'ouverture de la Hongrie à la cultura occidentale, notamment françalse : Vailland, Beckett, Butor, Simone de Beauvoir, des antholoGyörgy Somlyo — dont les admira-bles Contrelables ont été récemment publiées à Paris, chez Gallimard, adaptées par Guillevic donne le sentiment d'un équilibre presque parfait entre une référence permanente à la culture française et une intégration profonde dans la sence, physique et intellectuelle, ses gestes, son regard, sa parole en sont comme marques. De façon d'un type nouveau semble mise en piace à tous les niveaux de la vie secrétaire général adjoint de l'Académie des sciences, a su définir les facteurs objectifs et subjectifs, cello dont György Acsél a tracé les grandes lignes dans son livre our La culture et la démocratie

N ATURELLEMENT, il y a A tout moment à Budapest cette autre forme de culture qu'est la présence, dans ce charme quotidien, intime, surranné restaurants, des caves, des tavernes. Non que la Hongrie se ramène par des tridanes sous des lumières tamisées. Mais, dans la fumée bleutée des restaurants où l'on mange du poulet au paprika, où l'on o l'on fait couler générousement le tokay, il y a effectivement, entre deux coups d'archet, quelque chose d'ancien, de « protégé », qui fait

Pourquo: refuser cela? Ceux qui d'Or, près de la Trinité, ou au restaurant Vadrôzsa — de la Rose sauvage - savent que ce raffinement s'accommode avec des monlàres fort simples, fort naturelles, cela n'a pas l'air fait spécialement pour le touriste. Cela n'est pas plus conçu hors du peuple que pour le peuple. La vie est ouverte à tous, sans crispation, sans pose, Avec una sorte de parfum de révolutio patiente, pour le présent. Et certainement, des promesses pour l'avenir.

RAYMOND JEAN.

# **GRANDE-BRETAGNE**

# «Un salaire égal, et c'est tout!»

l'entrée de leur usine. Avec des duvețs et des sacs en plastique, elles se protègent à grand-peine d'un vent froid. Elles ne parlent guère, l'une d'elles tricote, elle sera là jusqu'à dimanche soir. « C'est un peu long de rester icl... » Au-dessus de leurs têtes, des banderoles défraîchies : « Trico en grève», « Travail égal, salaire égal... », « Ouand les hommes et les jemmes s'unissent, les patrons devienment fous... »

A quelques mètres des quatre femmes se déroule le trafic incessant d'un grand axe routier. Des camionneurs, des automobilistes kiaxonnent pour marquer leur sympathie, d'autres crient des insultes : « Vous n'êtes que des p... paresseuses. > Les avions qui atterrissent à l'aéroport de Heathrow, tout proche, ajontent au vacarme. Mais ni le bruit ni la poussière ne semblent les atteindre. Les femmes de Trico ont de la patience et de l'endurance. Un syndicaliste, venu aux nouvelles, dira d'elles : « Elles sont têtues comme des mules. Elles ne céde-

ront pas un pouce. » Trico est une entreprise américaine, la plus importante en Grande-Bretagne pour la fabri-cation d'essuie-glaces. L'assemblage est fait principalement par des femmes. Le travail est monotone : il faut enfiler la partie caoutehoutée de l'essuie-glace dans la partie métallique, et chaque ouvrière assemble ainsi 6 000 à 7 000 essuie-glaces par jour. Le 24 mai dernier, 350 ouvrières des ateliers d'assemblage et une cengrève, avec l'appui de l'un des grève de femmes pour l'égalité — inconnue en France — est la plus décembre dernier.

N samedi de septembre, à A l'origine du conflit, une déciraison à l'employeur, en invo-Brentford, dans la banlieue sion de la direction : en septem- quant la prétendue flexibilité des londonienne, quatre fem- bre dernier, après avoir supprimé hommes mes sont assises sur des pliants, à les équipes de nuit (masculines) elle intègre cinq hommes à un tifie a posteriori, les femmes de atelier de jour, et ceux-ci font alors le même travail que les femmes, aux mêmes horaires. Ces cinq lutte collective pour que soit appliouvriers perdent leur prime de nuit, mais leur salaire reste nettement supérieur (plus de 10 %) à celui des femmes de l'atelier.

La direction cherche à se justifier : les hommes sont plus « flexibles » que les femmes à membre du comité de grève, re-l'intérieur de l'usine, leur travail connaît que le syndicat (A.E.W.U.) n'est donc pas « égal ». Les fem- a été très correct jusqu'à présent, mes assises devant l'usine ont un mais elle estime que les instances sourire amer : « En 1969, nous avons accepté d'être aussi a flexibles » que les hommes. Mais nous, les jemmes, on nous transjère rarement d'un poste à l'autre, coup d'ouvriers rendcient. Ils On sait bien que nous sommes moins rapides quand on nous » nir aucune augmentation à change de place....»

L'égalité par le bas La « flexibilité » n'ayant convaincu personne, la direction laisse alors entendre que les salaires masculins pourraient être ahaissés au niveau des salaires féminins. Et que l'anomalie (des hommes dans un abelier de femmes) finirait par disparattre, car les hommes seraient découragés par des salaires aussi bas. « Ils essayent l'égalité par le bas, dit Doris, une déléguée syndicale. Mais ni les hommes ni les femmes ne veuvent l'accepter. > Tout au long de la grève, les femmes ont refusé la recours au tribunal industriei (équivalent du

tribunal des prud'hommes), censé régier ce type de litige. Au cours taine d'ouvriers se mettaient en des premiers mois d'application de la loi sur l'égalité des salaires, quatre syndicais de l'usine, mille sept cent chiquante-quatre PARW.U. (Amalgamated Enge-femmes ont eu recours à ces trinearing Workers Union). Depuis bunaux, et seulement dix-huit le 24 mai, les grévistes tiennent suraient obtenu gain de cause devant le tribunal. Dans la grande heures sur vingt-quatre. Cette majorité des cas, des « différences » ont été trouvées entre le longue jamais vue en Angleterre, femmes. C'est donc la direction de et la première depuis l'entrée en l'usine Trico qui a fait appel au vigueur de l' « Equal Pay Act » tribunal pour essayer de régier (loi sur l'égalité des salaires), en le litige et de ramener les femmes à l'usine. Le tribunal a donné

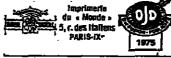
Après cette décision qui les jus-Trico sont plus que jamais convaincues de la nécessité d'une quée la loi sur l'égalité. Mais jusqu'où les syndicats s'en-

gageront-ils pour des revendications qui concernent d'abord les femmes ? C'est la question qui se pose aujourd'hui. Sally Groves, syndicales réagissent mollement à cette grève : « Nous aurions elle, mais il est lent à venir. Beaudisent : « Nous ne pouvons obte- cause du blocage des salaires,
 alors, pourquoi les femmes en obtiendraient-elle une ? ». *Evi*demment, ce n'est pas une a augmentation » que nous demandons, mais beaucoup de gens le voient ainsi, p

Le conflit de Trico constitue actuellement, en Angieterre, un test, sussi hien pour les em-ployeurs que pour les femmes et les syndicats. Que deviendra l'« Equal Pay Act »? Sera-t-il réduit à néant, comme tant d'autres déclarations sur l'égalité, par la mollesse des syndicats, les subtiles différences dans la définition des tâches et la mauvaise volonté des employeurs ? C'est ce que, de Trico s'emploient à éviter.

Bille par la S.A.R.I. le Monde.





# Poétiques - Spirituelles - Étrangères

A dernière fois, l'évocation par L'Herne du groupe de Prague, à propos de Meyrink faisant naturellement surgir Rilke, j'avais tout de suite détaché du neuvième cahier de *Création* l'inédit qu'il nous apporte, doublé d'un autre, de Vildrac qui fut l'ami du poète bohémien. Cette ouver-ture, si précieuse qu'elle soit, ne doit pas éclipser le contenu du cahler qui rassemble comme les précédents une vingtaine de poètes contemporains, dont la moitié sont très jeunes, une bonne part d'entre eux recevant par Création le baptême de l'Imprimé.

Ainsi de Pascal Tresson, Christian Gaiffe, — mais les nommer n'est rien, il faudrait la place de les citer, et à quoi bon un vers ou un verset? -Alain Paire : « Près de la rivière, leurs temmes dessinaient des courbes que reprenaient les lentes coulées du sable » ; Françoise Couderc-Hubert (dont il n'est pas superflu de nous dire qu'elle est gynécologue) : « La tour-putis s'emplit : météorites, gravats roses (...) — fruits dans sa bouche, plaisir dans le bas d'elle — où est écrit que la douleur à exister cache l'horreur de mourir (...) Elle est accroupie en aztèque parturiente, crie — mais n'accouche de rien... »

Et Jean-Claude Courtois, si tendrement juvénile. Ce qu'on nous dit de lui, c'est qu'il n'a jamais publié, par fierté de se refuser au « compte d'auteur ». On le comprend, mais qu'il se console - ou s'insurge. Comme le notait Bertrand Poirot-Delpech dans la Nef, à propos de certaines de nos libertés libérales, combien formelles : Valéry (Paul) n'aurait aujourd'hui d'autre liberté que le choix entre le compte d'auteur et le silence.

Des ainés, parfois de peu, mais dont l'aîné est à coup sûr Jean Lebrau, avec ses quatre-vingt-quatre ans, ses vingtsept recueils, plus neuf de prose, et dont nous recueillons, nous, de loin en loin, dans la NRF, des brindilles; Jean Mambrino, en qui le poète se cache trop derrière le préfet, si j'ose dire, des Etudes; Philippe Jacottet, Claire-Anne Magnes; Juliette Hacquart... Que les autres poètes mâles me pardonnent. Mème Charles Dobzinski, dont j'aurais voulu jouer la Sonate de l'air. De son commentaire — une des excellentes traque : « Je ne sais pas ce qu'est la poésie. Je la cherche. > Mais : « Tu ne la

chercherais pas, si... > Réjouissons-nous d'autres continuités : Clivages affirme sa cohérence. Son dernier cahier, qui apporte des Notes de poétique, de Michel Deguy, s'orga-nise autour des dessins de Gisèle Celan-Lestrange, étranges et purs comme des

Et puis, saluons les nouvelles. Impasses : de poésie et de critique; le second Cahier de poésie avec, entre autres, les beaux fragments d'une sorte d'épopée des eaux, de Monique Rosenberg, et la suite, « entre ici et là », de Josée Lapeyre, qui connut elle-même naguère l'aventure d'une revue de poé-sie. Cahier qui est, par chance, un gros volume. En parfait — et double — contraste : la Tête de l'ûne, la plus petite revue (une douzaine de feuillets, textes « simples et accessibles », et heu-reux), « poétique, mensuelle et gra-tuite ». (C'ést mol qui mets en italique.)·

Poésie présente a fait un volume à part de Poésie en Rouerque contenu dans son dernier numéro. Il témoigne que. s'il y a peut-être une poésie avey-ronnaise, la poésie, en tout cas, doit à l'Aveyron. Et d'abord des poètes femmes : elles font à peu près la moitlé du recuell, ce qui est remarquable. Connues, d'ailleurs, aimées pour tant de poèmes qu'elles ont donnés : Marie-Louise Vaissière, Christiane Burucoa, Anne - Marie Bernard, Marie - Claire Bancquart : « Je suis l'encolure d'un pays vétu de toile et d'eau... » Le précédent volume de Poésie présente dédiait son fronton à Pierre-Albert Birot, avec d'importants poèmes inédits, rejoint par le numéro commémoratif de Sud : pour un centenaire auquel il ne s'en est pas fallu de tant de temps que le poète soit présent et en pleine vie créatrice. Coincidence mélancolique : presque ce même jour anniversaire de naissance, mourait Jean-Marie Malrieu, poète occitan, qui anima Sud. « Il disparait, dit-Louis-Gabriel Gros, compagnon du temps des Cahiers du Sud, au moment où il avait retrouvé son « château cathare » d'élection, en somme, il touchait au but... » Ce petit cahier d'adien accompagnait celui où a été nouée une couronne poétique autour du sculpteur catalan Fenosa, « homme de bonheur », dit Max Pons, qui eut le don d'attirer l'amitié des poètes. Presque tous sont au rendez-vous de Max Jacob à Neruda : Eluard, Ponge, Cassou, Supervielle, Reverdy, Cocteau, blen d'autres.

Bel hommage encore à Jean Follain, dans les Cahiers bleus : textes, dessins, fac-similés, notamment de quinze lettres : d'Albert Birot, Audiberti, Bachelard, Paulhan, Max Jacob, Salmon, Occasion de rappeler à l'attention ces nouveaux Cahiers bleus du centre culturel Thibaud de Champagne, qui font une bonne place aux textes anciens. soit qu'ils les publient, comme les lettres de Mme de Pompadour, soit qu'ils les relisent dans leur « Chronique inactuelle ». Ainsi, cette fois, voit-on avec plaisir Gabrielle Melera-Tracy parler des Lettres portugaises, comme si personne ne doutait qu'elles fussent de Mariana, et ne daigner connaître Guilleragues que comme traducteur.

Dans les *Cahiers bleus*, André Dhô-tel salue Follain « poète fraternel ». Lui-même dit ainsi ce qu'il est — si

la poésie n'est pas dans sa prose, où est-elle? — et c'est bien cet hom-mage-là qui lui est rendu à son tour dans la N.R.F., pour marquer l'intensité de sa « présence ». Pareillement pour Julien Gracq, à qui Géore consacre son premier cahier. Ce n'est pas par hasard que Girre est l'anagramme de la Grine qui vient, hélas I de disparaitre. Bien que Giore ne soit plus liée, elle, aux Ecrivains Ardennais et entende « ne pas se fermer sur l'Ardenne », il y tout de même filiation et continuité dans la différence, à l'ombre de Rimbaud : « Je est un autre. » Enfin. Grace et Dhôtel ont un haut lieu poétique commun : la forêt des Ardennes.

« Centre international de recherche spirituelle comparée », l'association, d'initiative universitaire, qui se dénomme Université de Saint-Jean-de-Jérusalem entreprend la publication de cahiers dont le second reproduit les actes d'un colloque ayant pour thème : a Jérusalem la cité spirituelle ». Ces diverses études témoignent d'une recherche multiple sur la quête de la Jérusalem céleste, en particulier chez les Kabbalistes chrétiens. Mais on comprendra que nous ayons été particulièrement sensible à la mise en évidence par Mme M.-J. Whitaker, de la force de ce thème chez Rimbaud. Elle montre comment il surgit dans les « villes rimbaldiennes », et là seulement à l'époque ; jusqu'à ce que s'élève la Ville de Clau-

Nous n'avions pas manque de signaler l'apparition des Quatre fleuves, chaque cahier centré, lui aussi, sur un thème, qui est cette fois une interro-gation : a Peut-on parier de Dieu ? » C'est une question à laquelle le P. Varillon semble avoir répondu assez victorieusement, comme le montrait dans ces colonnes (1) Etienna Borne, non sans montrer du même coup quelque pessimisme polémique, dont il n'est pas dupe, en exprimant son soulagement à trouver enfin une théologie où l'on parle de Dieu, justement, et non de « révolution et de sexualité ». Il sera, croit-on, satisfait par ce cahier qui approfondit la nature du discours théologique, l'entrée de Dieu dans le langage, et nage même vigoureusement contre le courant contestataire en exposant au iour, dans ce Dieu e contesté », l'eincontestable ». Parole sur Dieu, parole à Dieu, parole de Dieu, Resterait une estion : Qui entend? Qui est à l'écoute ?

Nouvelle revue encore, les Cahiers Métanoia. « Changer de mentalité » : traduction moderne; mais changer de raison pourrait être ambigu. Alors :

(1) Le Monde daté 22-23 août.

retour à la raison (lumière) en changeant ses raisons? La « métanoïa » qui est proposée, à laquelle nous sommes conviés, s'oppose à la paranoia collective dont les signes sont la croissance (de la consommation sans frein), l'inflation (démographique comprise), l'épulsement de la planète et finalement sa destruction. Qu'on ne s'y trompe pas pourtant : « métanoîs » dépasse de beaucoup l'ordre écologique, politique et même éthique. Cahiers d'herméneutique, et principale-ment du « Cinquième Evangile » (qui serait le premier en date), celui de Thomas, leur propos est la recherche et l'approfondissement des « paroles authentiques » de Jésus. La traduction et les commentaires de cet évangile par Phi-lippe de Suarez (publié par les éditions de l'association Métanoïa préexistant aux cahiers) ont fait quelque bruit. De toute façon, toute lumière nouvelle fait mai aux yeux et rien n'est doux comme de dormir à l'ombre habituelle.

Les Cahiers Métanola étant apparus en 1975 ont saisi l'occasion de cette année, en quelque sorte mariale, pour mettre en question la « condition féminine » dans le judéo-christianisme : Moise, le premier, a sacrifié la femme avec la déesse-mère sur l'autel du dieu mâle. Les Cahiers découvrent sa réhabilitation dans l'Evangile de Thomas, c'est-à-dire par Jésus. Croisade féministe qui est, pour Métanoia un aspect privilégié mais particulier d'un antipaulinisme d'une vive et entraînante pugnacité.

Il me reste trop peu de place pour parler comme il aurait fallu des revues littéraires étrangères — ou françaises vouées aux littératures étrangères, soudain rassemblées sur ma table. Les familières Etudes anglaises, certes ; mais encore les plus rares Etudes italiennes avec un numéro sur le Décaméron ; la Revue danoise et son cahier largement illustre, pour le centenaire d'Andersen. La Revue des études irlandaises, due a l'initiative de l'université de Lille, bilingue, et qui concerne, au-delà des spécialistes, quiconque s'intéresse à l'Irlande. sa littérature et sa civilisation. Mais aussi, elle contribue au renouement des liens avec « l'île-sœur » selon l'expression de Pierre Joannon. Les Etudes tsiganes une culture et un peuple mal connus, en butte aux préjugés — et blen pis — comme tout nomadisme et toute diaspora. Les Cahiers de l'Est, où s'exprime une littérature échappée au «socialisme du silence». Ce dernier cahier, e polonais», s'ouvre par un texte de Gombrowicz d'autant plus prenant dans la traduction de Constantin Jelenski, sulvi de pages de journal, d'autres étant publiées par les Lettres nouvelles On change d'horizon avec Ranam titre un peu « cabalistique » qui est le sigle des « Recherches anglaises et amé-

ricaines » de l'Université de Strasbourg. Le dernier volume est consacré à Faulkner (utile complément au numéro récent de Sud) et aux romanciers

sudistes, Or, une nouvelle revue, Delta, prend pour objet de son étude ces écrivains du sud des Etats-Unis. Le premier cahier est consacré à Poe : pius précisement à The Tell-Tale Heart, connu en français sous le titre de Baudelaire : le Cœur révéluteur. Savantes « lectures » de cette « histoire extraordinaire » qui est donnée dans une traduction nouvelle et non moins savante (de J. Flescher et M. Gresset) sur un texte plus sûr. Mais, « Vrai / », je préfère l'attaque de Baudelaire qui rend mieux ce « True! » rude et crié. Plus de nuances aussi chez Baudelaire, qui ne traduit pas deux mots différents (wisely et sagacity) par le même « sagacité ». En revanche, « fai épié dans le mur les horloges de la mort » est fidèlement

Quant à la traduction du titre, due elle, à Claude Richard, le Dit du cœur, elle donne lieu à un débat très instructif. Notamment sur les significations et les résonances fort diverses que peut avoir a tell-tale » chen Poe lui-meme. on dans Shakespeare. Cette traduction a le mérite d'exprimer à la fois l'idée de récit, d'histoire, et celle du cœur qui parle, dénonce. Mais elle est évidemment inséparable de ces harmoniques médiévales que regrette Pierre Leyris. Et puis, dans ce Dit du cour, que d'amoureuse douceur! Le lecteur innocent tombera de haut. Enfin, toute la violence haletante de l'original s'évanouit. Mais quol! l'allitération ne se transpose pas, ni l'homophonie, on mal. Tant qu'à faire, il faudrait alors : lc Dit du dire du cœur. Mals quels sons feralent entendre en français ces trois terribles coups - Tell-Tale-Heart frappés par le cœur fantastique?

Voici les adresses des revues citées dans cet article : Création : 48, bd Jourdan, Paris (14\*): Clivages : 15, rue Saint-Senoch, Paris (17\*): Impasses : 1, rue Andrivet, Gourdon (Lot): Cahier de possis : Gallimard, 5, rue Sébastien-Bottin, Paris (7\*): la Tête de Pâne : F. Barillet, 121, rue Ernest-Reuan, Bourges (Cher): Poésie présents : Rougerie, Motremart, 87330 Méxières sur-Issoire; Suž : 11, rue Peysounel, Marseille, Numéros 18, 18 bis, 19: Cahiers bieses : Maison du Bourges (Thomas sur-issoire; Sud : 11. rie Peysonnel. Marseille. Numéros 18, 18 bis, 19; Cahurbleus : Maison du boulanger, Tropes ;
Givre : 2, place Condé, Charleville-Alcèdres;
Cuhierz de l'Université de Suini-Jean-deJérusalem : Barg, 28, rue H.-Barbusse,
Paris (5°); Quatre fleures : Le Suil, 27, rue
Jacob, Paris (6°): Métanota : Marsanne,
26206 Montélimar; Etudes italiannes ;
Didler, éditeur, 13, rue Cujas, Paris (5°);
Revue danoise : Ministère des affaires
étrangères, Christiansborg, 1218 Copenhague &; la Revue des Études triandaises ;
P. Rafroidi, 163, rue Duquesne, 59700
Marcq-an-Barbeui; les Études isiganes ;
5, rue Las-Cases, Paris (7°): Cahiers de
l'Est : Editions Albarros, 14, rue de l'Armoriqua, Paris (15°): les Lettres nouvelles ;
Denoèl, 14, rue Amélie, 75007 Paris; Ranam ;
22, rue Descartes, Strasbourg; Delta : Université Paul-Valèry, Montpollier.

LES MOTS

# Mais décrispez-vous donc!

DE l'Extrême-Orient aux Indes quoi, par le jeu combiné de la occidentales, des gauchistes aux intégristes, des finan-se retrouver en détention, proviciers aux philosophes et de l'homme de peine au présidentdirecteur général, le même télanos a sévi. Il faut bien, en effet que tout se soft crispé nour ou'à longueur de colonnes et sur toutes les ondes on nous crie de décrisper, on nous prophétise l'au-rore de la décrispation : un nom, un verbe que les dictionnaires toujours en retard d'une vague

sur la vogue n'ont pas enregistre. Ainsi, dans le marais crouvissant des mots éteints ou à naître, une tête de temps en temps émarge, sort avec sa famille, passe d e s médias a u x masses, puis recule et plonge sous la poussée d'un nouvel envahisseur.

Parmi les territoires propices à ces foisonnements éphémères, l'un des plus féconds est celui du retour au calme après l'irritation, à la quiétude après l'angoisse. Certes, dons ce lexique, un fonds solide et souvent ancien demeure : nous nous divertissons, nous nous distravons, nous nous évadons et. si le mal nous a marqués, nous nous délassons, nous nous déridons, parjois en nous déboutonnant. Mais chacun de ces actes est lourd de risques. Non content de nous cacher l'essentiel — Pascal s'en scandalise, - le divertissement nous épuise, la distraction nous change en ahuris, l'évasion en absents: le rire oui devait nous dérider creuse les plis de nos visages et, à trop se déboutonner, on glisse au débridé ou au

Le même destin fâcheux a trappé deux termes encore inscrits au Hit Parade : la « détente» et la «relaxe». Voyez le premier : on croyait cueillir les cent sleurs et on a des épines dans le doigt, un doigt prêt à appuyer sur la « détente ». Après

soire ou perpétuelle. Détenu, on sange naturellement à la relare un nom qui, pris dans un sens large, sit naguère florès. La publicité s'en empara : on nous vendit des costumes, des fauteuils, des matelas, des livres a relaz ». Hélas! A force de se relayer, on sombre dans le lazisme, le reldchement, voire la lâcheté. Par réaction, les muscles, nerfs et rouages se grippent, c'est le rictus ou la vanne. Tout est crisvé, et bien que notre langue répugne aux néologismes, il jaut tenter de se décrisper.

L'ennui. c'est la chaine des syllabes. Déjà « relaxation » n'est pas facile à prononcer, mais essayez de répéter dix fois, cent fois « décrispation », vollà que voire máchoire se prend à son tour : c'est crispant. L'inconvenient a pourtant du bon. D'abord il limite l'épidémie ; par ailleurs, les mots fluides et prometteurs ne sont pas de bon augure.

Si javais à baptiser une ville, une place ou un bolide, je ne l'anpellerais ni paix, ni harmonie, encore moins concorde; je nais l'ironie du sort. Je ne choisirais pas non plus désordre ou discorde ; ce serait tenter le diable. Je proposerais des sono-rités qui écorchent l'oreille et qui font faire justement la grimace dont chacun souhaite se débarrasser. Embarquons - nous done dans la jusée Décrispation : aussi blen, avec l'acceleration de la vitesse, le vougae ne sera pas long. les mois à la mode n'ont pas la vie dure. Pour le moment, accuelllons celui-là. Le mieux que nous ayons à espérer, c'est d'être voué, selon un titre de René Char. A une sérénité crispée. Les poètes

ont toujours raison. ALICE PLANCHE.

# A ESPALION

# Poésie et tradition

était fermé. Son directeur n'a pag d'heure, il ouvre quand le cœur lui en dit. La musée est au rez-de-chaussée du Vieux-Palais. La Caisse d'épargne est au-dessus et l'appartement du directeur est installé dans le renflement des échau-

Allez voir Mile Vaylet (1). qui tient la chapellerie sur le boulevard. C'est son père qui dirige

M. Vaylet habite une vieille maison dont la porte étroite débouche sur un escalier de pierre droit comme un l. Il a mis son habit de poète, chemise blanche, lavellière noire nouée sous le col, un costume noir qui devenalt vert avec le temps, et nous sommes allés au musée. Le musée est son œuvre, il a fouillé pour lui la montagne et la vallée. il n'y a pas le moindre classement. ée a poussé comme un sauvage au hasard des trouvailles : un jour il lui vient un manteau de berger, un autre jour une chaussure à décortiquer les châtalgnes.

On entre dans une plèce obscure, on tombe sur une femme dans son lit, souriante entre des draps de chanvre gris. Bizarre, bizarre... Et on a un petit frisson. - J'ai reproduit ici un intérieur du pays, vous avez la pendule, le lit-elcôve, et le bulletvaisselier à la suite du placard. » Des photos aur le mur : les fêtes d'Espalion — - Me vollà en druide. - les associations d'Espalion, la plus célèbre. la Cabrette du Rouer-

que. - Je suis là avec la blouse... » Une très longue table occupe le centre de la pièce. Nous nous sommes assis et nous avons sucé des bonbons au miel qui avaient un goût de crème surette et de vieux vêtements. Toutes les œuvres du poète étalent là. Il a ouvert au hasard la dernière : Proverbes rabelaisiens. « Pas pour les rosières ». a-t-li dit. Entre ses clis jaunes ses

Espalion, ce jour-là, le musée yeux brillaient à fleur de béret. Îl y avait aussi des milliers de vers amou reux et il ne cessait d'en écrire. On l'avait sacré poète officiel en donnant la Cigale d'or, insigne du majoral de Félibrige (2).

> M. Carnus travallle dans son atelier où il faisait des torillons, ces tiges de bois rondes qui servent à faire des chevilles pour assembler les meubles. Il a ôté sa blouse et secoué la sclure de son gilet. Son bureau est une petite pièce propre dans un placard. On voit par la fenatre les collines es bousculer dans le désordre autour de la ville. Les rues vont s'y perdre en pente douce. Sur les versants sud, il reste quelques vignes.

« Autrefois on récolteit du vin blanc sur les coteaux. C'était la joie. Avec la vigne on sentait une sorte de bonheur.... - A cause des regrets, Il a des traces grises sur son visage dont les contours ne ressortent plus

Mais la tradition n'est pas perdus Il l'a enfermée dans le placard deux cents ans d'archives reliées et, dans un classeur en plastique une lettre signée du roi Louis XIV et une du roi Louis XVI.

Sur le pont rouge on parle la langue d'oc. Demain II y a une noce à Saint-Côme, on jouera de la ca brette, M. Bonnaterre a prévenu ses musiciens. Ils ont sorti leurs costumes, gilet rouge et chapeau de feutre. Je n'y serai pas, mais M. Bonnaterre m'a dit ; - Aijez à la Galoche rue de Lappe, l'école de cabrette répète tous les vendredis à Paris. J'irai, j'irai respirer j'air du Rouergue. MICHELINE AUBERT-COUTURIER

Prononcer : Vallette. Académie littéraire fondée par

# **VU DE BRETAGNE**

# Adios et merci...

🦳 EST la fin. La fin de la saicon. Et c'est une frénésie de fêtes dans les villes et les hameaux. Comme si la Bretagne voulati retenir ses visiteurs et leur laisser pour longtemps le souvenir de ses soleils, de ses danses et de ses rires. C'est la

Les bretonneries, hélas ! dans les magasins de Pont-Aven et de Concarneau, se vendent encore loin, on bâfre la dernière crêpe bien. Toule une vieillerie pseudo-poétique s'arrache aux derniers week-ends dans les bazars spécialisés. Ici, plus intelligemment, on strote le dernier hydromel. Plus Et les familles, retrouvées aux vacances, à nouveau vont se dis-perser. Il y a de la nostalgie dans es « Kénavo! » et les « Au revoir n\_

Adios, mes visiteurs. C'est la

Adios, toi enssignante hauraise qui le réjouissais de voir descen-dre sous les cyprès une mésange bleue. En ton absence, firai peut-être en ton jardin observer qu'elle est toujours là, la mésange bleue...

Adios, André, toi journaliste et ecrivain, qui sus dire dans les soirs de Bossulan des poèmes dingues. Les beaux poèmes sont toujours jous, André ! Comme

Adios, tos ingénieur de Creil! Chimiste, tu m'as confessé la passion pour les cerjs et les biches de la forêt de Chantilly. A chacun

Adios, vous les entants de Kérouac, jeunes chanteurs qui faisiez la manche dans nos auberges et qui dormiez chez moi, les guitares jeiees au pied du lit... Adios, les fétes de nuit l' Au

revoir les fêtes galantes...

Comme le chante Servat, moi a je dormirai en Bretagne ce soir dans la beauté ». Et tous les sours, puisque je suis d'ici. Et mes sommells seront souvent plonges dans une beauté triste, voire tragique. Vous ne savez pas les grands cris de l'hiver, à Bossulan, quand cruquent les vents. Vous ne savez pas comme le littoral se venge. au temps d'hiver, du viol de sa pureté par des flopées estivales plus ou moins malpropres.

Adios, les belles d'aüleurs ! Adios, les prais amoureux de la Bretagne! Vous êtes réellement de ce pays, puisque vous l'aimez. Je pense à vous, Pierre et Simone, à voire serme de Mesmeur où les nuits sont médiévales et santastiques, puisque vous n'y avez pas encore d'électricité. Vous y

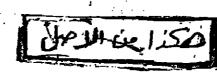
J'attends les pluies, toute la tendresse des pluies. Pour mon jardin dévasté par la chaleur d'août. Pour les paysans, mes compagnons, mes compatriotes. J'attends les pluies. Pour les plaintes des mésanges bleues. Pour la mélancolie des poèmes à venir. Pour l'herbe des cer/s de Chantilly. Et pour le repos des fils de Kérouac. Violentes furent les routes de l'été. Il est temps que les averses ramènent les anges vagabonds a en leur demeure.

Adios, tous et toutes. Il me semble que par votre grace et votre plaisir ma vieille maison a chanie tout l'été ! Quel riche

Vous êtes repartis, mais je vous imagine encore. C'est mon métier. La moisson est riche. Je vais engranger.

Adios et merci...

XAVIER GRALL.



Quel contraste d'un concert à l'autre : un jour, le sel de la terre, le flamboyant John Eliot Gardiner le lendemain, Bernard Thomas, tout sucre et tout miel, à la tête de sa sympothique et leune équipe, dans son nouveau lieu d'élection, cette église baroque assez sucrée elle aussi qu'est Saint-Louis-en-

La musique coute avec aisance de ces gestes délicats, de ces mains theumeturgiques aux arrandis élégants, si les phrosés restent un peu vagues et dispensent une emotion plus douce que profonde. La balle sonorité du houtbois d'amour de Philippe Pelissier glisse sur la surface savormée du « Concerto en la majeur », de J.-S. Bach, qui revêt un tout autre éclat dans la version pour clavecin. Etles incessantes répétitions de la cantate « ich habe genug », chan-tée par un baryton à la voix encore insuffisamment posés et assurée, mériteraient de tout autres recherches expressives, risquant autrement d'apparaître comme un

L'orchestre Bernard Thomas brille davantage dans la belle

fresque de la symphonie « Au Saint-Sépulcre », de Vivaldi, d'un recueillement si appuyé cependant qu'on soupçonne le « prêtre roux » d'avoir quelque peu visé au spec-toculaire. Et Odile Pietti fait une excellente démonstration de soprano-rossignol dans le psaume « Loudate Pueri », du même Vivaldi, dont les neuf airs de virtuosité très violonistique semblent avoir été écrits surrout pour exercer les demoiselles pensionnaires de la Pietà de Venise. Le psaume, dont les paroles se perdent dans les roulades, n'est guère qu'un pré-texte. Monteverdi est loin.

Le quatrième Festivat de musique de chambre organisé par Bernard Thomas connais toujours le même succès auprès d'un public conquis par cette musique aimoble et sans aspérité, et par la gentilqui règnent dans ces manifes-

JACQUES LONCHAMPT.

encore perjattement épanoute, et la feune violoniste semble par-

fois à l'épreuve dans certains épisodes où la virtuosité laisse

des traces, a raye o un peu son style, mais elle impose son phrasé, sa lecture propre de l'œvore avec une puissance et

## \* Jusqu'an 24 septembre (i le 18), à Saint-Louis-en-l'Ile, Bullettes et à Saint-Garmain-Prés. éloge de la satiété.

Les violonistes de la reine Élisabeth

Pour célèbrer le centenaire de la reine Elisabeth de Belgique, excellente musicienne et amie des artistes (Fauré, par exemple, lui dédia sa 2º Sonate de violon), le Festival estival recevait vendredi. l'Orchestre national d'outre-Quiévrain et deux des lauréats du grand concours international de violon placé sous le patronage de la souveraine. d'outre-Quievrain et deux des lauréais du grand concours international de violon placé sous le patronage de la souveraine.

L'église Saint-Gérmain-des-Prés n'était peut-être pas le carde ütéal pour ce concert, et la Symphonie inachevée de Schubert y sonnait à peu près cussi les consent de la pour près cussi les consent de la coréen Dong Suk Kang, qui l'aure de la coréen de la cor dre idéal pour ce concert, et la Symphonie inachevée de Schu-bert y sonnaît à peu près aussi bruyamment que le Requiem de Berlioz. Le chef, Georges Octors, n'y avait sans doute pas pris garde, qui dirigeatt à brussées vigoureuses, avec une dynamique un peu démesurée pour ce Schu-bert et raffiné et intérieur dans son intensité oui révuone à

témoignait d'une véritable per-sonnalité dans le Concerto de Mendelssohn, que l'on écoutait presque comme une ceuvre neuve... La sonorité fine et au-thentique n'est peut-être pas

son intensité qui répugne à l'emphase, mais l'orchestre belge

fut classe en melleur rang, a suns doute une technique plus pure, un son d'une réelle maturité, et son visage jeune, à l'expression immatérielle comme

celle de certains musques orien-taux, évoque certaines admira-bles statues bouddhiques. Pourtant son intensité qui répugne à bles statues bouddhiques. Pourtant l'emphase, mais l'orchestre belge y révelait l'excellence de sa sono-rité et l'élan d'un enthousiasme franchissant les difficultés techniques avec mattrise, tressaillant du fond de l'être à chaque septième prix du concours pointe d'intensité, il ne se coule l'eme-l'essabeth de cette année, la pas cependant dans le grand flot du Concerto de Tchalkopsky avec témoignait d'une véritable personnalité dans le Concerto de mée. Mais l'on ne peut douter née. Mais l'on ne peut douter qu'il ne soit un véritable artiste, et ces deux violonistes de talent ont prouvé le haut niveau du concours bruxellois. — J. L.

Bien qu'il ait déjà joué avec Pina Carmirelli aux Amis de la musique de chambre il y a trois ans, le concert donné mercredi par Murray Perahia au Festival estival (retransmis par France-Musique) marquait ses grands débuts à Paris comme soliste et-ches d'orchestre.

chei d'orchestre. Né en 1947 à New-York, dans ne famille juive d'origine espa-quole qui a gardé depuis le seizième siècle sa langue et ses traditions, Murray Perahia, après des études musicales précoces, s'est formé en grands partie seul, se metiant, dit-il, « à l'écoute » des pianistes du passé : Pade-reuski Cartoi, Horowitz, Schna-bel, Horszowski ; il a été ensuite à bonne école avec la merveilleuse



STANLEY KUBRICK

GAUMONT CHAMPS-ELYSÉES \*\* GALIMORT RIVE GAUCHE VO SAIPERIAL V CHEMET SIDE 14 h = 17 h 25 = 21 h. HAUTETEIR I E ve 14 h = 17 h 30 = 21 h = 24 h 30

Ce soir, stance supplementaire vers 0 h. 30 aux GAUMONT CHAMPS-ELYSES - GAUMONT RIVE GAUCHE GAUMONT SUD

# Murray Perahia, pianiste et chef

équipe de Serkin et Schneider au Festival de Mariboro, et a remporté en 1972 le concours de

Il apparaît d'abord en chej d'orchestre, petit, mincs, le visage ténébreux mangé par un casque de cheveux sombres prolongeant l'habit noir; mais l'expression est brilante et concentrée, les gestes précis et chargés de musique semblent communiquer directement avec les instruments de l'English Chamber Orchestra d'où naissent des notes, des phrases d'une parfaite distinction. Et la Symphonie n° 6 « le Matin», de Haydn, brille dans chacun de ses détails poétiques, parjumée comme du Vivaldi, mais anuonçant déjà les tableaux exquis de la Création et des exquis de la Création et des Saisons.

Au piano maintenant, dans les Concertos en mi bémal (« Jeune-homme ») K. 271 et en ut majeur K. 467, de Mozurt, Murray parail moins convaincant. Son jeu moins companicant. Son feu fluide, délicat, est certes d'une qualité technique irréprochable, mais trop discret; il attaque tou-jours les phrases plus doucement que nécessaire et même-quand il enfle le son, il le réduit blen plus le son est entre et mente quand enfle le son, il le réduit blen plus estates en manuel et frecuent à la companie et frecuent de la companie et frecuent de la companie et il enfle le son, il le réduit bien vité ensuité, comme effarouché par son audace. Dans ce frêle Mozart un peu en marge, apeuré, souvent monochrome, on ne reconnaît guère la nature expansive, brillante du vrai Mozart, qui, dans le style le plus pur, dispense la musique la plus affectueuse, la plus pressant e d'amitié (a M'aimez-vous? M'aimez-vous bien? »).

Chacun certes entretien avec les ocuvres des relations différentes, en jonction de son tempérament, de son passé; mais l'on souhaite que Murray Perahia répade peu à peu de son retrait ombrageux pour atteinure à l'épanouissement d'une nature que l'on devine pleine de richesees. Il n'en a pas moins déjà séquit les exceptionnels instrumentistes de l'English Chamber Orchestra et le public de la salle Pleyel.

appuye.

mouissement d'une nature que l'on devine pleine de richésses. Il n'en a pas moins déjà séduti les exceptionnels instrumentites de l'English Chamber Orchestru et le public de la salle Pleyel.

\*\* Murray Perahia anregistre actuellement l'intégrale des Concertos de Mosart pour C.B.S. où il a dija publié les Fastariestibles et les Davidiblindler de Schumann. les Concertos de Mendelssohn, les 50-nates et les Préludes de Chopin.

# Expositions

UN MARCHÉ D'ART SANS MARCHANDS A MONTREUIL

Casser le marché de l'art, échap-

per à la sélection pratiquée par le système commercial et culturel actuel, rompre avec son arbitraire... Le discours n'est pas absolument neuf. et a trouvé le et là depuis une dizaine d'années, à se concrétiser par des initiatives de groupes de créateurs décidés à prendre leurs affaires en main. Les idées chez ceux qui venient la mise en place de - circuits parallèles - d'expositions ne manquent généralement pas. Ce sont plutôt les moyens qui font défaut. Et ce qui serait en fait plus nouveau, c'est qu'une manifeslieu à Montrauil ce samedi, et dimanche et lundi parvienne à se répéter réquilèrement. Pour la moment, tous les espoirs

sont permis. Ils sont cent solxania à avoir adhéré à l'association le Marché sans marchands (1), régle par la loi de 1901 (comme quoi la cris, qui pèse lourdement sur les artistes aussi peut avoir des effets bénéfiques quant à leur rapproche-ment), et à participer à sa première où chaque créateur tiendra son propre stand, artistes et artisans. professionnels et amateurs, peintres. tapissiers, potiers, sculpteurs, tis-cerands, graveurs mélangés. Toutes les formes d'expression sont autorisées, y compris la musique, la littérature, la danse et la poésie Pas de sélection, pas de hiérarchie dans les genres, pas de clivage Liberté de création, communication evec le public et vente directe du produit. L'ideal pour le comité organisateur, composé d'artistes et d'artisans, ce serait que l'association atteigne le chiffre minimum de cinq cents adhérents, ce qui perm d'organiser une foire par semaine.

GENEVIÈVE BREERETTE.

Une affaire à sulvre.

**Théâtre** 

(1) Centre des expositions de Montreuil, métro : Mairie de Mon-treuil, les 18, 19 et 20 septembre, de 10 h. à 20 h. « Le marche sans marchands », 19, rue du Commerce, Paris (15°).

Une femme (Michèle Marquais) attend son ills dans une minable chambre d'hôtel (le décor est de Yannis Kokkos). Il doit l'emmener avec lui dans un château, tout contre un petit bois où il y a un lac. D'abord, entre un ouvrier (Roland Blanche), qui vient peindre les murs en marron. Il parle beaucoup, avec une gentillesse indifférente traversée de violence, gouailleur, inquiétant. Il sait tout comme si elle lui avait tout réconté, comme s'il la connaissait depuis toujours, c'est la mort.

On dit qu'à l'instant de la mort les images désordonnées de la vie tournoient et masquent le présent. Ici, ce sont les frustrations, les

Une femme (Michèle Marquais)

• TOUT CONTRE UN PETIT BOIS »

Tour le monde conneil les tainebleau, ceux de la céramique, à Sèvres, ou des enti-quités à Saint-Germain. Mais qui l'Hay , des musées de Cour-bevoie, d'Argenteuil, de Marty ? Une lacune à combler qui pourra l'être è l'occasion d'une arende auinzeine. du 23 octobre secrétariat d'Etat à la culture a, en effet, conflé à l'Association pour la promotion des musées de l'ile-de-France (association out réunit tous les responsables des musées de la région pari sienne, et siège au château de Sceaux) le soin d'organiser cette manifestation originale destinée è mieux laire connaître au grand public la bonne centa de musées qui ceinture Paris Premier travail de l'associat le recensement de ces musées — ce qui n'avelt jamais été tal — et la publication de leur inventaire (prévue pour septembre).

nusées de l'ile-de-France se sont tous groupés, des plus grands aux plus petits, et présentent leurs collections. exposition centrale aura lieu à Conclergerie, et solxentedouze d'entre eux doivent, dans ie mēme temps, organises des manifestations : expositions, conférences, visites commentées, concerts. De nouvelles salles vont s'auvilr; de nouveaux musées doivent s'inaugurer ainsi le Musée national de la photographie à Bièvres, le musée Fernand Léger à Git-sur-Yvette, le Musée des transports urbains à Saint-Mandé, la Musée lapidaire de Pontoise, la Musée du papilion à Organus. - G. B

COLETTE GODARD.

\* Recamier, 20 h. 30.

# LA QUINZAÎNE DES MUSÉES

DE L'ILE-DE-FRANCE

musées de Versailles et de Fona seulement entendu parter du Musés du pain à Charenton, du jouets à Polasy, de la rose à au 7 novembre prochain. Le

en lisant : Pour la «quinzaine», les La Revue du Monde de la Danse : - ses Etoiles - ses Espoirs · son Histoire – son Enseignement .. tout ce qui concerne

# Dance

# La petite rentrée de l'Opéra salle Favart

Youri Grigorovitch, a Ivan le Ter-rible », qui doit être créé le 13 octobre prochain. La productice soviétique mobilisant la scène et les solles de répétition, c'est à l'Opéra-Studio qu'a lieu la petite rentrée. Le codre de la salle F vart convient parfaitement au style rêtro d'une suite de pièces postromantiques propres à mettre en valeur les qualités des jeunes talents du corps de ballet.

Pour l'occasion, Hans Brenaa est venu de Copenhague régler deux charégraphies du Français Phumonville, telles que la Royai Ballet danois en maintient respectueuse-ment la tradition : Konservatoriet présente sur une musique à flonsflons de Paulli une leçon de danse inspirée du tableau de Degas. Est-ce l'effet des vacances ? Tous ces jeunes garçons et filles pleins a'exhubérance et de vitalité

Vous saurez tout

sur Patrick DUPOND, 17 ans.

quadrille à l'Opéra,

grande révélation

du concours de Varna 1976.

N>11

Au Palais Gamier, on répète, semblent se plier difficilement aux sous la direction du charégraphe charmes désuets de ce vocabulaire ; leur interprétation flotte un peu. lis sont plus à l'alse dans - Napoli », un divertissement de caractère dont raffolait le dixneuvième siècle. Tambours de busque et tarentelle ; chacun donne libre cours à son tempérament. Potrice Bort possède la fougue et le mallet galbé que l'an voit aux danseurs sur les gravures romantiques, et la charmante Florence Clerc se taille un franc succès par la grâce insolente et la spontanéité iuvenile qu'elle apporte à ces pas

un des amateurs de pièces rares préférerant encore le « l' ; de six » tiré de « la Vivandière » d'Arthur Saint-Léon, musique de Pugni. Reconstitué avec goût par Pierre Lacotte, il offre une succession délectable de petites batteries de pas contournés, d'attitudes pré-cieuses et vives à la fois, tout un gambillage » exquis que Flo-rence Clera et Patrice Bart encore eux — restituent a lègre

Avec le fameux « Pas de quatre », hélas ! nous vo au musée Grévin. L'original, composé en 1845 par Jules Perrot, apposait dans me joute courtoi..., mais serrée, les quatre grandes balle-rines de l'époque. La compétition aujourd'hui n'o plus de sens ; elle doit être compensée par l'humour, et l'on attendait beaucoup de la version d'Anton Dolin, réglée par le maître en personne. C'est manqué. Claire Motte et Francesca Zumbo chargent tellement leur personnage qu'elles se ridiculisent elles-mêmes et neutrolisent le jeu plus subtil de Christiane Vlassi, la rêveuse, et de la piquante Wilfride Piollet.

Un souffle romantique pass dans cette soirée récréative avec un < Pas de deux > extrait de < la Somnambule », sur une musqiue de Bellini. La charégraphie de Balen-chine date de 1946 ; ella traduit l'état de rêve éveillé de l'héroine par un glissement perpétuel sur les pointes. Ghisiaine Thesmar vient de passer trois semaines au New-York City Bollet. Elle est fluide à souhait. Voici un ballet que l'an aimeînscrit au répertoire de rait voir l'Opéra.

MARCELLE MICHEL

\* Salle Favart. Jusqu'au 29 sep

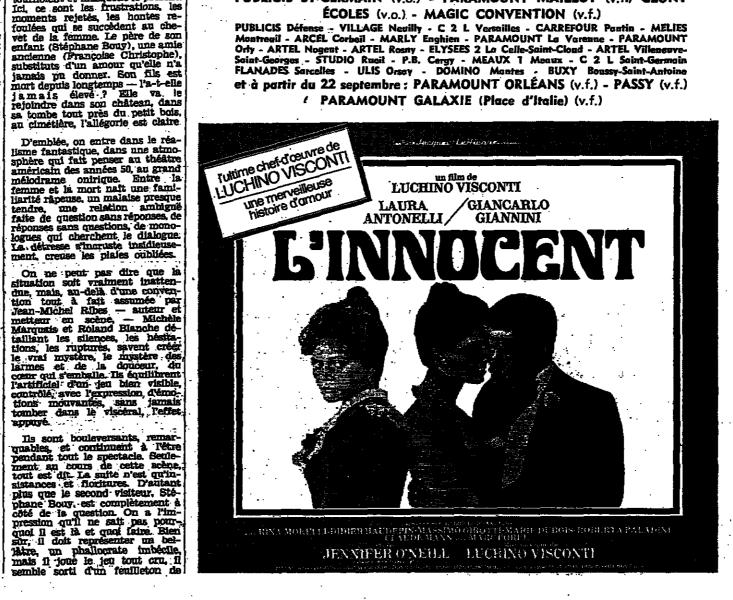
E le troisième Festivai interna-tional de café-théâtre auta lieu à la Maison de la culture de Rennes du 10 au 20 novembre. Vingt et un spectacles seront joués à la Maison de la culture, mais aussi dans des cafés, des maisons de quartier, des cafétérias d'entreprise, etc. Ce Festi-val comprend également des débats entre jeunes comédiens et réali-

)



U.G.C. BIARRITZ (v.o.) - PARAMOUNT ÉLYSÉES (v.o.) - PARAMOUNT OPÉRA (v.f.) - PARAMOUNT MONTPARNASSE (v.f.) - REX (v.f.) PUBLICIS ST-GERMAIN (v.o.) - PARAMOUNT MAILLOT (v.f.) CLUNY ÉCOLES (v.o.) - MAGIC CONVENTION (v.f.)

PUBLICIS Défense - VILLAGE Neuilly - C 2 L Versailles - CARREFOUR Pontin - MELIES Montreuil - ARCÉL Corbeil - MARLY Enghien - PARAMOUNT La Varenne - PARAMOUNT Orly - ARTEL Nogent - ARTEL Rosny - ELYSEES 2 La Celle-Saint-Cloud - ARTEL Villeneuve-Soint-Georges - STUDIO Rueil - P.B. Cergy - MEAUX 1 Meaux - C 2 L Saint-Germain FLANADES Sarcelles - ULIS Orsoy - DOMINO Mantes - BUXY Boussy-Saint-Antoine et à partir du 22 septembre : PARAMOUNT ORLÉANS (v.f.) - PASSY (v.f.) / PARAMOUNT GALAXIE (Place d'Italie) (v.f.)



# -théâtres

Les salles subventionnées Opéra, salle Favart : Konservatoriet, Napoli, Pas de quatre, la Vivan-dière, la Somnambule (sam., 20 h. 30). Odéon : la Cerisale (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

dim, 16 h.).
Nouveau Carré: Cirque à l'ancienne
(sam., 15 h. 30 et 20 h. 30; dim.,
15 h. 30).
EFP: Chœurs de la Renaissance
et musique vocale contemporaine
(dim., 20 h. 30).

#### Les autres salles

Antoine: le Tube (sam., 20 h. 30).

Ateller: le Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.)

Biothéâtre-Opéra: la Servante, sam., 21 h.; dim., 15 h. et :8 h. 30).

Comédie Caumartin: Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).

Dausou: Monsieur Masore (sam., 21 h., dernière).

Edouard-VII: Dis-mol. Blaise... (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Fontaise: Comme avant (sam., 20 h. 45; dim., 18 h. 30).

Gymnase-Marle-Bell: Une aspirine pour deux (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).

Huchette: la Cantatrice chauve:

Buchette: la Cantatrice chauve; la Leçon (sam., 20 h. 45).

La Buryère: Pour cent briques (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Madeleine: Peau de vachle (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Maison de l'Allemagne: Marle-Madeleine (sam., 21 h.).

Michel: Bappy Birthday (sam., 21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10).

Michodière: Acapulco, Madame (sam., et dim., 20 h. 45).

Montparaasse: Même heure, l'aunée prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Mouffetard: la Musica; Yes, peut-: la Cantatrice chauve:

15 h. et 18 h. 30).

Mouffetard: la Musica; Yes, peutêtre (sam., 20 h.).

Palais-Royal: la Cage aux folles
(sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et
20 h. 30).

Récamler: Tout contre un petit bols
(sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Saint-Georges: Luclenne et le boucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.
et 18 h. 30).

Théâtre d'Art: la Femme de Socrate
(sam. et dim., 13 h. 30); Voyage

Théâtre d'Art: la Femme de Socrate (sam. et dim., 18 h. 30); Voyage avec la drogue (sam. et dim., 20 h. 30); l'Amant arabe (sam., 22 h. 15; dim., 15 h.).
Théâtre d'Edgar: D'homme à homme (sam., 20 h 30)
Théâtre Essalon: Notes (sam., 20 h. 30); dim., 16 h.).
Théâtre du Manitout: Dom Juan (sam., 20 h. 30).
Théâtre du Marais: Histoire d'amour (sam., 21 h.).
Théâtre Présent: la Chamaille (sam., 20 h. 30). 20 h 30).

Variétés : l'Autre Valse (sam. 20 h, 30; dim., 15 h, et 18 h, 30).

# Théâtres de banlieue

Asuières, abbaye de Royaumont : Michel Beroff, plano (Schumann, Ravel, Ives) (sam., 20 h. 45). Bièvres, église : Raul Maldonado, guitare (musique d'Amérique latine) (sam., 21 h.).

latine) (sam., 21 h.).

Rosay-en-Brie, église : Pierre Cochereau. orgue (Couperin, Clérambault, Bach) (sam., 20 h. 45).

Survilliers, église : Guy Touvron,
trompette, et Wolfgang Karius,
orgue (Viviani, Vivaldi, Bach, Telemann) (sam., 21 h.).

Yerres, gymnase : les Ménestriers
(musique du Moyen Age et de la
Renaissance) (sam., 20 h.).

# THEATRE D'ART 19, av. Victoria 1º 508.08.41 L'AMANT ARABE

Ce «cri de Kollatos tient tout à la fois du réquisitoire contre la société, de la dia-tribe contre la femme abhorrée et de la revendication échevelée de l'être homosexuel désireux d'assumer pleine-ment son homosexualité, Le taient de l'auteur comme narrateur et penseur de l'amour grec est grand. Ph. de M. LA PRESSE FRANÇAISE

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 18 - Dimanche 19 septembre

Le music-hall

Pestival estival

Egiise de Vancresson (nam., 17 h. 30 et 21 h.); Gymnase de Villed'Avray (dim., 17 h.); Châtean de Versailles (dim., 21 h.); Châtean de Versailles (dim., 21 h.); Châtean de Versailles (dim., 21 h.); Cambridge University Purcell College (Requiam de Mozart).

Egiise de Vancresson (Semain – des – Prés : Quintette Ars Nova (Victoria, Gabrielli, Mache, Chaynes) (sam., 20 h. 30). 20 h. 30). Château de Versailles : Lily Laskine,

Chatean de Versalles : Lily Laskine,
harpe (musique autour de MarieAntoinette) (dim., 18 h.).
Salle Pfeyel : André Gorog, piano
(Bartok) (dim., 18 h. 30).
Eglise Notre-Dame : Dante Granato,
orgue (Hindemith, Bach, Beveyron)
(dim., 17 h. 45).

Festival de Sceaux

Orangerie du châtean : Leslie et Nadine Wright, piano à quatre mains (Schubert, Dvorak, Brahms) (sam., 17 h. 30) : Musique Pins, guitare et percussions (Iglesia, Wolf, Schneider, Bauer, Drogoz, Delaistier) (dim., 17 h. 30).

Les opérettes

Bobino : Groisière d'amours (sam., 20 b. 30 : dim., 17 b.). Porte - Suint - Martin : Mayflower (sam., 21 h.). Henri-Varna-Mogador: Réve de valse (sam., 15 h. et 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h.).

Les concerts Voir Festivals et Théâtres de hanlieue. Bateaux-Mouches: R. Glatard, cla-vecin, et L. Marabito, alto (dim., 10 h. 30).

ATHENEE LOUIS JOUVET Jacqueline Gauthier Claude Dauphin Le ... séguoia

de George Furth adaptation Marcel Jullian mise en scène Jacques Mauclair décors Jacques Marillier

**Marc Cassot Gabriel Cattand** Albert Michel J.-P. Chevallier **Jacques Legras** Jacques Dynam 073.82.23 et agences

BALZAC ÉLYSÉES - ÉLYSÉES LINCOLN - ST-ANDRÉ DES ARTS (séance à midi) GAUMONT OPÉRA



Eglise des Billettes : M. Amoric et G. Robert, instruments anciens (musiques du Moyen Age, de la Renatssance, élizabéthaine et fran-çaise) (dim., 17 h. 30).

Les chansonniers

Caveau de la République : Tas déplu... Valy (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Deux Anes : Serre-vis compris 1 (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Vidéo

# cinémas

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans.

La cinémathéque

Challiot, sam., 14 h. 45 : Sous les toits de Paris, de R. Clair; 15 h.: Nosferatu le vampire, de F.W. Murnau; Vampyr. de C.T. Dreyer; 17 h.: Prix de beauté, d'A. Genina; 18 h. 30 : l'Age d'or, de L. Bunuel; 20 h. 30 : l'Autre, de R. Mulligan; 22 h. 30 : Je Talme, je Valme, d'A. Resnais; 0 h. 30 : Dracula, prince des ténébres, de T. Fisher. — Dim., 14 h. 45 : l'Enfant de l'amour, de M. L'Herbier; 15 h.: la Nuit mystérieuse, de D.W. Griffith; 16 h. 30 : La nuit est à nous, de H. Roussell; 18 h. 30 : l'Hosmme qui en savait trop, d'A. Hitchcock; 26 h. 30 : Deux ou trois choses que je sais d'elle, de J.-L. Godard; 22 h. 30 : Viridiana, de L. Bunuel; 0 h. 30 : la Fin du monde, d'A. Gance.

Les exclusivités

ACTES DE MARUSIA (Mer., v.o.)
(\*\*): Quintette, 5\* (033-35-40).
14-Juillet, 11\* (357-30-81).
A NOUS LES PETITTES ANGLAISES
(Fr.): Fanthéon, 5\* (033-15-04).
Marignan, 8\* (339-92-82). Prançais,
9\* (770-33-88).
L'APACHE (A., v.o.) (\*): U.G.C.Odéon, 6\* (325-71-08). Ermitage, 8\*
(255-15-71). \* C. Par. 2\* (226-(359-15-71); v.f.: Rex. 2\* (235-83-93), Gobelins, 13\* (331-06-19), Miramar, 14\* (325-41-22), L'APPRENTISSAGE DE DUDDY KRAVITZ (A. v.o.): Olympic, 14\* (731-37-22)

(783-57-42).
L'ARGENT DE POCHE (Fr.): CInoche de Saint-Germein, 6° (63310-62).

BARRY LYNDON (Ang., v.o.): Bautefeuille, 6° (633-79-38), GaumontRive-Gauche, 6° (548-28-38), Gaumont - Champs - Elysées. 8° (33910-67); v.f.: Impérial, 2° (74272-52); Gaumont- Sud. 14° (33151-15).

BUFFALO BILL BT LES INDIENS
(A. v.o.): Studio-Alpha, 5° (63339-47), Paramount-Ochen, 6° (23539-83). Publicis - Champs - Elysées.
8° (720-76-23); v.f.: Balrac, 5° (77040-04), Paramount-Opéra, 9° (77343-37), Max - Linder, 9° (77040-04), Paramount-Maillot, 17° (758-24-24). Moulin-Bouge, 18° (606-34-25).

BUGSY MALONE (A. v.o.): Saint-Germain Studio, 5° (633-42-72).

Marignan, 8° (353-93-23). FranceElysées, 8° (723-71-11); v.f.: Montparasse-83. 6° (544-14-27), Maxéville, 9° (770-72-86), Fauvette, 13° (331-36-16). Cambronne. 15° (73442-96)

CADAVRES EXQUIS (ft. v.o.): Clooche Saibt-Germain, 6° (63319-82). U.G.C. - Marbenf, 8° (63319-83). Paramount- Montparasse, 9° (07719-83, U.B.C. - 19-83, U.B.C. - 19-83, U.B.C. - 19-83, U.B.C. - 19-83, U.B.C

mardi): Mac-Mahon. 17 (380-24-51):

LA SOUPE AU CANARD (A. v.o.):

Lusembourg. 6° (533-67-77). Elysées-Point-Show, 8° (223-67-29).

TAKING OFF (A. v.o.) Dominique.

7° (551-04-55) (sauf mardi)

LES VOYAGES DE GULLIVER. A.

v.f. Cinémonde-Opéra. 8° (77001-90). Bienvenüe-Montparnasse.

15° (544-25-02): Royal-Passy. 16°
(527-41-16).

WALT DISNEY (A. v.f.): CaumontThéâtre. 2° (231-33-16): Le Boyale.

8° (285-82-66); Faurette. 13° (33156-86): Cam bronns. 15°,

(734-42-96); Cilchy-Pathé. 18° (52237-41): Montréal-Club. 18° (507-37-41)
DIX PETIT NEGRES (Fr.): Calypan
(17°) (754-10-68).
FACE A FACE (A.) (\*) (v.o.): Vendôme (2°) (073-97-52), Saint-Michel
(3°) (328-79-17), Bonsparte (6°)
(326-12-12), U.G.C. - Odéen (6°)
(325-71-68), Biarritz (8°) (722-68
23); (v.f.): Ermitage (8°) (359-15-

71). Haussmann (9°) (770-47-53), Nations (12°) (33-04-57), Bienvenus-ne-Monsparnsse (15°) (444-25-02), Camment-Convention (15°) (828-42-27).

ROLLYWOOD, ROLLEWOOD (A.) (v.o.) Normandle (8°) (38-41-18).
LHONNEUR PERDU DE KATERA-BURA BLURE (A. v.o.): Luxembourg (8°) (828-87-17).

LA MARQUISE D'O (A. v.o.) Quintette (5°) (337-35-40).

MES CHERS ABIIS (11., v.o.) Quartier-Latin (5°) (328-64-55), Dragon (6°) (548-54-74). Elysies-Lincoin (8°) (328-38-14), Monte-Carlo (3°) (225-09-23); (v.f.): Baint-Lazare-Pasquier (8°) (327-35-3), Nations (12°) (331-04-67), Montparusse-Pathé (14°) (326-63-13), Gammont-Convention (15°) (828-42-27), Mayfair (18°) (525-27-66). Français (30°) (770-33-88). Caravelle (18°) (337-50-20).

180 (17., v.o.) (1°): Quintette I et II (5°) (333-35-40), Hautefenille (8°) (538-72-8), Concorde (8°) (339-92-84); (v.f.): Cammont-Elcheleu (2°) (331-51-40). Wepler (18°) (337-50-70). Gammont - Gambetta (30°) (770-02-74).

# LES FILMS NOUVEAUX

L'INNOCENT, (11 m italien de Luchino Visconti, v.o.: Ciuny-Ecoles, 5º (633-20-12), Publicis-Saint-Germain, 6º (222-72-80). Biarritz 8º (723-89-23), Para-mount-Elysèes, 3º (339-49-34), v.i.: Rex. 2º (235-83-23); Paramount - Opéra, 9º (673-34-37), Paramount - Montpar-nesse, 14º (226-22-17), Magic-Convention, 15º (828-20-84), Paramount - Maillot, 17º (758-24-24)

24-24)
DUELLE. (lim français de Jacques Rivette: Hautefeuille, 6(653-79-38), Studio de la Harpe,
5- (033-34-83), Marignan, 8(359-92-82), Gaumont - Madeleine, 8- (073-35-03), Montparnasse - Pathé, 14- (326-65-13),
Olympic, 14- (783-67-42) UNE MINUTE D'OBSCURITE NE VOUS AVEUGLE PAS, film collectif allemand, v.o. : La Clef, 5\* (337-90-90)

L'EMPIRE DES SENS, film 1s-ponais de Nagisa Oshima (\*\*), v.o.: Saint-André-des-Arts, 6\* (326-48-18), Elysées-Lincoin, 8\* (328-38-14), Balsan, 8\* (358-52-70); v.f.: Gaumont-Opèra, 9\* (673-95-48). ICI ET AILLEURS, film francals de Jest-Luc Godard, : 14-Juillet, 11° (357-90-81).

14-Juillet, 11° (357-90-81).

DRACULA PERB BT FILS, film français d'Edduard Molinaro:
Berlitz, 2° (742-60-33), Cluny-Palaca, 5° (333-07-76), Ambessade, 8° (339-19-08), Montparnesse -,Pathé, 14° (326-65-13))

Cammont-Sud, 14° (331-31-16), Cambonne, 15° (734-42-96), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41), Caumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

NEA (Ft.) (\*\*) Impérial (2\*) (742-72-52), Montparmase-83 (5\*) (544-14-27), Marignan (8\*) (359-92-82), Fauvette (13\*) (331-56-86). Cluny-Palace (5\*) (033-07-76). NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES
(IL. v.o.): Grands-Angustina (6\*)
(532-23-13), U.G.C.-Macheuf (8\*)
(223-47-19): (v.f.): Murat (16\*)
(223-47-19): (v.f.): Murat (16\*)
(238-99-75).
ON AURA TOUT VU (Pr.) (\*):
Marignan, 8\* (339-92-82), Lumière,
9\* (770-84-64), Montparasse-Pathé,
14\* (328-65-13).
ON L'APPELAIT MILADY (Ang.
v.o.): Noctambules, 5\* (033-42-34),
V.I.: Histritz, 8\* (723-69-23).
SALO (IL, v.o.) (\*\*): Le Pagode, 7\*
(705-12-15).
SEX O'CLIOCE (ILS & (Pr.) (\*\*)

1705-12-15).
SEX O'CLOCK U.S.A. (Pr.) (\*\*):
V angl.: Bilboquet, 6\* (222-87-23), U.G.C.-Marbosuf, 8\* (225-47-19): V.1: Omnia, 2\* (231-39-36).
SPERMULA (Pr.) (\*\*): Balzac, 5\* (242-82-78).

(33)-52-70).

SPERMULA (Fr.) (\*\*): Balzac, 8\*
(339-52-70).

TAXI DEIVER (A., v.o.): Studio
J.-Coctean, 5\* (033-47-62), Ariequin,
6\* (548-62-23). U.G.C.-Marteuri, 8\*
(225-47-19): V.f.: Caprit, 2\* (56811-69), Secretian, 19\* (206-71-33).

UNE FEMME FUBELE (Fr.): Caprit,
2\* (508-11-69), Publicis ChampeElyaées, 8\* (720-76-23), ParamountOpéra, 9\* (073-34-37). Miramar, 14\*
(325-41-92).

UN TYPE COMMAR MOI NE DEVRAIT JAMAIS MOURIR (Fr.):
Impérial, 2\* (742-72-52), Sainz-Germain-Villages, 6\* (633-57-59), Monzparasses, 83, 6\* (544-19-27), Mercury, 8\* (225-75-90), St-LazarePasquier, 8\* (387-35-43), Nations,
12\* (343-04-57), Gaumont-Convention, 15\* (628-42-27). Clichy-Pathé.
18\* (522-37-41).

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE
COUCOU (A., v.o.) (\*\*): U.G.C.Odéon, 6\* (323-71-08), Jean-Benoir,
9\* (874-40-75).

Les grandes reprises

ALEXANDRE LE BIENHEUREUX (Fr.): Biarritz 8° (723-69-23): Studio Baspail, 14° (326-38-98): Grand-Paola, 15° (521-44-58) HIROSSIMA MON AMOUR (Fr.): Denfert, 14° (033-00-11): Studio Galanda 5° (033-72-71). KING-EONG (A., v.o.): Action-Christina, 6° (325-85-78); v.f.: Hollywood - Boulevard, 9° (776-10-41) Hollywood - Boulevard. 9° (778-10-41)
LE LAUREAT (A. v.o.) : Studio Médicis, 8° (833-25-97); U.C.C.-Marbeuf, 8° (225-47-10); v.f.: Crand-Pavols, 15° (531-44-58): Bio-Opérs. 2° (742-82-54).
LITTLE BIG MAN (A. v.o.) : La Clef. 5° (337-90-90).
LOVE STORY (A. v.f.) : Bretsgne, 6° (222-87-97); Haussmann, 9° (770-47-55). LOVE STORY (A., v.f.): Bretagne.
6° (222-57-97); Haussmann. 9°
(770-47-55).
MA VACHE ET MOI (A.): SaintSéverin, 3° (033-50-91).
MOULIN-ROUGE (A., v.o.): Studio
des Ursulines. 5° (033-93-19).
ORANGE MECANIQUE (A., v.o.):
(°°): Styz. 5° (633-08-40); v.o.:
Les Templiers. 8° (272-94-55).
ORFEU NEGRO (Fr.): Kinopanoramz. 15° (306-30-50).
ROSEMARY'S BABY (A., v.o.) (°):
New-Yorker. 9° (770-53-40) (ssufmardi): Mac-Mahon. 17° (38024-51).
LA SOUPZ AU CANARD (A., v.o.);

ÉCONOMIE

LA PRÉPARATION

# Je sais parfaitement que la lutte contre l'inflation s'accompagne d'impopularité

DANS UNE INTERVIEW A & PARIS-MATCH >

déclare M. Giscard d'Estaing

explique-t-il, je souhaitais deux choses : un gouvernement capable de conduire la lutie contre l'in-flation, un gouvernement uni. Après quelques semaines, le pre-mier ministre a montré sa volonté, sa capacité de lutter contre l'in-flation, et il n'y a plus aucune noie discordante au gouverne-

n Le premier des services à rendre à la France, c'est de lutter contre l'inflation Du succès de cette lutte dépend la possibilité, pour la France, de basculer dans l'un ou l'autre des deux camps : celui du petit nombre des pays ayant réduit l'inflation et pris la tête du développement économique mandiel : ou bien celui des tion constitucra un atout décisif que mondial ; ou bien celui des pays — notamment de certains pays européens — qui s'enlisent dans les difficultés économiques

LE P.C.: les salaires ne sont LA C.G.T., LA C.F.D.T. ET LA FEN

pour rien dans l'inflation.

Le groupe communiste à l'Assemblée nationale s'est réuni le vendredi 17 sep-

A l'issue de cette réunion, M. Robert Ballanger, président du groupe, a notamment relevé « une volonté grandissante de la popu-lation de mettre en échec la politique d'austérité qu'on veut lui imposer » en trouvant aujourd'bui, après le pétrole, « un alibi sup-plémentaire dans la sécheresse», alors que « le pouvoir d'acna des paysans n'a pas atlendu les calamités naturelles pour s'ejiondrer » et que « ceux pour qui la sécheresse jut une bonne affaire ne seront pas inquiétés, à com-

mencer par les trusts agro-alimentaires ».

Après avoir reaffirmé que « dans la France de 1976 les salaires ne sont absolument pour vien dans l'inflation galopante que nous connaissons », M. Ballanger « évoqué le remaniement ministèriel pour dénoncer une nouvelle fois le « renforcement de l'autoritaireme » qu'il traduit.

Pour le député de la Seine-Saint-Denis, « le gouvernement est responsable de son action devant l'Assemblée nationale » et « il doit se présenter decant elle dès sa jornation pour exposer son programme au cours d'un débat suivi d'un vote ». « Le rejus du gouvernement d'engager sa responsabilité sur son programme serait une violation grave des règles constitutionnelles », a ajouté M. Ballanger.

Dans une interview publice par l'hebdomadaire « Paris-Match » (numéro mis en vente lundi 20 septembre et daté 25 septembre). M. Valéry Giscard d'Estaing définit, en réponse à une question de Raymond Tournoux, son « dessain » politique.

« En formant le gouvernement, millation. La luite contre l'inflation, un gouvernement unit, près quelques semaines, le premier mède.

» Je sais parfaitement que la pagne d'impopularité. J'en ai prévenu le premier ministre le jour de sa désignation. Nous enregiseurs inévitablement, à l'autre contre puis des sondages qui indiquent une baixe de notre pularité. Il ne faudra pas s'en étonner. La très grunde majorité des Français sont d'accord sur la nécessité de lutter contre l'inflation. La luite contre l'inflation signifie évidemment un effort. Il ne seruit pas réaliste de demander au malade d'avoir le goût du remède.

mède.

3 Ce qui est important, c'est
que le molade croie à l'efficacité
du remède. Je puis vous assurer
que les mesures choisles par le que les mesares choiales plut egouvernement seront raisonnables et efficaces. C'est au premier ministre d'élaborer lui-même un programme de lutte contre l'inflation. Mon rôle est de lui faire

d'avoir mené, avec courage et à son terme, la lutte contre l'inflation constituera un atout décisipour le jour où les Françaises et les Français seront appelés à se prononcer sur le sérieus capacité d'une gestion.

PRÉPARENT UNE RIPOSTE COMMUNE

Après les divergences qui tembre, au Palais Bourbon

s'étalent manifestées entre la C.G.T. et la C.F.D.T. à propos de l'impôt sécheresse et de la lutte contre les inégalités, le rappro-chement amorcé ces derniers jours entre les deux confédérations se confirme. Vendredi 17 septembre, les dirigeants de la C.G.T. et de la C.F.D.T. qui se sont de nouveau rencontrés, ont fait connaître

dans un communiqué commun leur intention de « réagir rigoureusement contre toute atteinte au pouvoir d'achat des travailleurs, à leurs droits sociaux, à leur emploi et à leurs conditions de travall ». Les deux organisa-tions qui restent « en contact étroit » entendent développer l'action syndicale et préparer « une riposte au plan Barre de renforcement de la politique d'austérité ».

C'est également vendredi que les dirigeants de la C.G.T. et de la FEN, brouillés depuis de longs mois en raison de leurs diver-gences sur les accords salariaux dans la fonction publique, se sont rencontrés au siège de la FEN. M. André Henry, secrétaire général de la FEN, a déclaré : « Nous nous sommes mis d'accord pour rechercher les possibilités d'une action unie afin de faire face face en commun à la politique économique et sociale du pouver-

CONSOMMATION

# Artifices...

pable d'un « ertifice journalistique = en relatant, dans ses éditions du 16 septembre, un débat entre des représentants. des P.M.E. et le secrétaire d'Etal à la consommation ? C'est du moins ce que Mme Scrivener a déclaré, vendredi 17 septembre, à l'institut national de la consommation. De quol s'agit-il ? Nous avions écrit : « Est-ce pour calmer leurs inquiétudes (celles de certains chefs d'entreprises) que Mma Scrivener a annoncé que l'institut national de la consommation deviendrait, si on la suit. - un centre technique sans esprit militant ? = Avons-nous vraiment « déformé » ses propos? Voicl le texte, tel qu'il fut enregistre sur megnétophone par les organisateurs : « De plus en plus, sous l'im-pulsion que je lui donnerai, l'Institut national de la consommation deviendra ce qu'on pourrait appeler un centre technique qui, lui, n'a pas d'esprit milltant, au contraire d'une association de consommateurs, et qui devra de plus en plus développer ce rôle du centre tech-

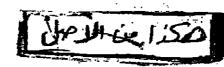
S'il y a « artifice », on conviendra qu'il est plus ministériel que journalistique. Au demeurant, ai l'institut national de la consommation de-

vait devenir de plus en plus.

Le Monde s'est-il rendu cou- « technique » et de moins en moins - militant -, cela ne pourrait, à première vue, que setisteire les organisations de consommateurs, qui avaient formulé un tel souhait. Encore faudralt-il s'entendre, sans artilices, sur le sens du mot = militent =. On peut craindre qu'il soit impossible à l'INC de devenir à la fois moins agressif et de servir de partait outil technique aux organisations de consommeteurs.

La réunion au cours de laquelle Mme Scrivener nous a ainsi mis en cause avait pour objet de présenter à la presse un numéro hors, série de la revue 50 miltions de consommateurs, intitulé - Vos droits -. C'est un excellent guide juridique des moyens que la législation met à la disposition des consommateurs lésés. Il renseigne avec précision sur les démarches à entreprendre, qu'il s'agisse, par exemple, d'une location de vacances, d'un cours par correspondance ou d'une facture de garagiste.

On peut cependant regreller que ce guide ne soit pas seu-lement exceptionnel par sa qualité : mais aussi... par son prix, 21 F pour cent pages, alors que les numéros ordinaires (celui d'octobre compte soixante-douze pages) colitent 4,50 F... Un tel écart pour le moins... artificiel.



# PARATIO DU PLAN BARRE

# Les déductions fiscales pour travaux d'amélioration d'immeubles

Le plan Barre a-t-il été définitivement mis an point durant le conseil restreint qui s'est tenu vendredi 17 septembre à l'Elysée ? Il semble bien que non et que sur des points essentiels - le régime des prix notamment — MM. Giscard d'Estaing et Raymond Barre hésitent en-

Markerile

d all stains

En fait, et malgré la très grande difficulté qu'il y a à obtenir des informations du fait du silence observé aussi bien à l'Elysée qu'à Matignon, il semble que la décision alt été prise de ne pas « matraquer » les Français ni comme consommateurs, ni comme chefs d'entreprise, ni comme chefs d'entreprise, ni comme contribuables. La tendance est plutôt à la modération, étant entendu que M. Barre s'efforce, semble-t-il, de demander « un peu à tout le monde » et plus aux nantis qu'à ceux qui disposent de revenus seulement moyens. Les plus modestes seraient, quant à eux. épargés.

Des surprises ne sont pas à exclure. Ainsi, par exemple, un biocage total ou partiel des prix r'est pas encore complètement écarté par le chef du gouvernement. Certains conseillers officiels continuent d'en être formant de la chapte de la c riels continuent d'en être fermeciels continuent d'en eure rerme-ment partisans, faisant remarquer que sans une telle mesure un plan de lutte contre l'inflation aurait piètre allure et risquerait

fort de n'être pas du tout cré-dible. Mais M. Giscard d'Estaing y est depuis longtemps hostile (c'est lui qui avait imposé à M. Fourcade la remise en liberté progressive des prix industriels), et M. Barre semble maintenant

et M. Harre semble maintenant partager ce point de vue. C'est plutôt du côté fiscal que les mesures risquent d'être les plus nombreuses... et les plus désagréables. Après avoir étudié — puis abandonné — la possibi-lité de majorer le taux maximum des durits de maiorer le taux maximum des droits de successions, les pou-voirs publics avaient sérieusement vons publics avaient sérieusement envisagé de demander au Parlement une réduction de 10 % des abattements spéciaux (40 %, 30 %, 20 % et 10 %) dont bénéficient soixante-treize professions et parmi elles celles des journalistes, des pilotes de ligne, des voyageurs et représentants de commerce, etc. Sur ce point encore, il semble que l'on attrenoncé.

renoncé.

En revanche, serait supprimée la possibilité de déduire du revenu imposable les déficits entraînés pas les dépenses d'amélioration des immeubles. Cette mesure, qui a toute chancs d'être retenue, est très importante dans la mesure où elte mettra fin à beaucoup d'abus. En effet, le code général des impôts donne aux propriétaires d'immeubles qui ont fait des travaux d'amélioration la possibilité d'annoncer un déficit fiscal lorsque le montant des dépenses dépasse le montant des loyers perçus.

Ainsi, pendant plusieurs années, certains propriétaires « avisés » non seulement ne paient pas d'impôt sur ces catégories de revenus que constituent les loyers, mais encore peuvent déduire un déficit du reste de leur revenu imposable. Lorsque ce déficit n'existe phis, les propriétaires « bien conseillés » vendent ces immeubles avec une forte plus-value. La est l'abus, car forte plus-value. LA est l'abus, car le gain en capital — souvent im-portant — a été en partie payé par l'Etat sous forme de déduc-tions fiscales. Cette mesure de moralisation ne retirerait pas évidenment, la possibilité de dé-duire un « déficit » des revenus de même nature (loyers) encais-sés ultérieurement.

Sacrifices fiscaux encore : les indemnités qui seront versées aux agriculteurs pour les dédommager de la sécheresse seront couvertes (6 milliards de francs environ) par une majoration de l'impôt sur le revenu qui sera probablement modulée seion les ressources des contribuables : 4 % pour les revenus moyens, 8 % pour les hauts revenus. L'impôt sur les sociétés serait, lui aussi, majoré de 4 % ; enfin, la vignette automobile serait foriement augmentée.

Les entreprises, quant à elles, seralent invitées à investir : l'Etat lancerait un emprunt à taux bonifié qui profiterait aux secteurs créant des emplois ou

ALAIN VERNHOLES.

# La F.N.S.E.A. va préparer un Livre blanc « sur la situation réelle de l'agriculture »

« C'était le mur des lamentations », a commenté, vendredi 17 septembre, un jeune dirigeant paysan à l'issue du conseil national de la F.N.S.E.A., instance extraordinaire de la Fédération des exploitants, qui réunit tous les responsables départementaux. Le communiqué publié par la centrale paysanne est éloquent. En ce qui concerne le montant de l'aide qui sera annoncé le 22 septembre, « le conseil national (...) refuse d'admettre que les pouvoirs publics prennent pour base (...) les comptes présentés par la commission des comptes de l'agriculture (...), en conséquence ne peut envisager que les aldes directes n'atteignent pas-le minimum de 8 milliards de francs. Pour permettre le maintien ou la reconstitution du potentiel de production agricole, les aides mesures spécifiques de crédit (...) sans limi-

En ce qui concerne l'étendue et la répartition des aides — alors que les pouvoirs publics souhaitent des subventions très sélecives, -- le conseil national - estime que si les aides directes doivent bénéficier en priorité à l'élevage (...), elles doivent aussi compenser

les pertes importantes subies par d'autres productions dans certaines régions ». En outre, la F.N.S.E.A. demande le relèvement du pla tond des aides à l'unité de gros bétail de 30 à 40 unités. Enfin, « compte tenu des doutes injustifiés que l'on a fait naître », le conseil national a décidé l'élaboration d'un Livre blanc sur la situation réelle de l'agriculture fran-

M. Michel Debatisse a déclaré en commentant les travaux de la session : « Les agriculteurs jugeront le gouvernement. » Et, après avoir regretté que la concertation ne soit plus ce qu'elle a été, sous le gouvernement de M. Chirac, il a averti : « Les agriculteurs ont une faculté extraordinaire : c'est de se souvenir dans les moments décisifs. » Le président lu'il convoquerai un nouveau conseil national quelques jours après le 22 septembre. Sera-ce le signal d'une vague d'agitation dans les campagnes si le montant des aides est jugé insuffisant ?

La situation des salariés agricoles n'a pas été évoquée au cours du conseil national de la F.N.S.E.A. bien que le nombre de chômeurs

# Des licenciés très discrets

Amiens. - Trompeuse, la modestie des facedes. Dans ces fermes basses. Crottées, qui s'étirent en villagesrues sur les labours (uisants du plateau de Santerre, on compterait des fortunes out tournest ou out dormant. Pays de grande agriculture, à longueur d'année éventré, ensemencé, silonné par des engins de talile effravente. Terre prodique où la culture du blé, de la betterave, des pols et des pommes de terre atteint des dimensions et des rendements indus---- triels. Dans ces paysans à l'alture pataude et besogneuse, il y a du chef d'entreprise qui sommelle. Hier, au grand profit des nombreux salariés agricoles qu'ils emploient, aujourd'hui à leur désavantage. Moins de travail, donc on ilcencie. La faute à la sécheresse. Fini (ou presque) dans cette Picardie riche, le temps de l'ouvrier agricole qui faisait partie des meubles, nourri, logé, blanchi par la fermière.

· 5

Dans la région, depuis juin, une centaine de salariés agricoles ont perdu leur emploi pour cause économique. Cent sur quinze mille : une infime minorité, tempèrent les autorités qui reconnaissent pourtant la nouveeuté du phénomène. Jusqu'à maintenant, les licenciements n'existalent guère en agricultura.

« Tout a été feit dans les règles », Insiste Roger Decreeq, gros cultivateur à Rosières-en-Santerre, qui a renvoyé cinq ouvriers sur les onze qu'il employalt. Petit, l'æli vit du maquignon dans un visage rougeaud. M. Decroco ne fait pas montre de plus de regret qu'il ne sied, il est oblică : il n'aurait pas pu paver ses salariés ; il ne les avait embauchés que l'an dernier pour ouvrir un centre de conditionnement de pommes de terre. Cette année, la récolte a diminué des deux tiers. Le centre de conditionnement tourners au raienti. Blen sûr, les cours de la pomme de terre ont entre-temps quintuplé. « Saulement, sait-on jamais ? Ça va ti durer ? - De toute façon c'étalent

De notre envoyé spécial

coopérative cérésilère de la Somme qui a licencié neuf salariés, le directeur plaide la même « malheureuse » obligation. En 1975, il avalt trop plu; en 1976, li n'a pas assez plu. Daux années de suite, la récelte de céréales a été inférieure de 20 % aurait rendu impossible toute réorganisation en douceur du Réveil agricole, lequel, pour s'être assoup poussiéraux, était en difficultés financières. Il a fallu couper des têtes. Le plus discrètement possible, bien entendu. Qu'adviendrait-il si, alarmés par les rumeurs de mauvaise gestion les agriculteurs adhérents au Révell livraient leur grain aux coopératives rivales? Le directeur s'en fait des cheveux gris. Passe de perdre des salariés, mais des ecciétaires !

# « Gardez vos ouvriers »

Le brouillard qui entoure souvent les licenciements d'ouvriers agricoles gene les syndicats. « Sans l'indiscrétion d'un fonctionnaire, nous n'aurions jamais su qu'er Picardie autant de salariés avaient perdu leur emploi -. dit Jacques culture (C.F.D.T.). Avec deux fonctionnaires par département pour quinze ou vingt mille salariés, comment les autorités pourraient-elles veiller à la bonne application des iols sociales agricoles? D'autant que ces salariés cont éparpillés entre una multituda d'employeurs dans une campagne soupçonneuse

Jacques Clausse s'inquiète : « Pour une soixentaine de licenciés officiels dans la Somme, combien de victimes non déciarées de réduction d'emplo! 7 » Il cite le cas d'un aide-vacher de Dury, âgé de cinquante et un ans, tous les jeunes entre dix-hult et payé 250 trancs par mois et prêt. vingt et un ans. Et puis, pendant un pour garder sa piace, à se contenter an, ils toucheront 90 % de leurs du gite et du couvert chez son employeur.

Au Réveil agricole de Picardie, «Les ouvriers agricoles sont en-

répugnent à toucher les subsides de l'Etst lis sont prêts à tout faire plutôt que de s'inscrire au chômage », confirme un fonctionnaire

des jois sociales. Cet état d'esprit explique qu'on ne verra pas de si tôt un rassemblement de salarlés agricoles devant la préfecture d'Amiens ou d'ailleurs e C'est à peine el le connels le nom des huit autres victimes », reconnaît M. Sauval, un des licenciés du Réveil de Picardie. Manifester ? « Impossible. Les cent cinquante salariés de la coopérative sont répartie sur le département en une trentaine de

Le cas de M. Sauval vaudrait bien des pancartes revendicatives. Manœuvre, quarante-cinq ans, cinq enfants à charge, un emprunt pour une nouvelle malson et seulen 1 600 france de salaires, dont on retranchera désormais 10 %, ce qui est beaucoup dans sa situation.

La F.G.A.-C.F.D.T. de Picardie a envoyé un télégramme au ministre de. l'agriculture : « L'emploi se dégrade. Prévisions : trois cents 1976. Demandons mesures exceptionnelles immédiates. »

Quelles mesures? Au moins d'intardira aux agricuiteurs touchan l'aide sécheresse de renvoyer leurs salariés. « Gardez vos vaches ! », consellalt dès juillet M. Christian Bonnet aux éleveurs. La F.G.A. taxe le ministre de «sécheresse du cosur - pour n'avoir pas crié d'abord « Gardez vos salariés I ».

P.-M. DOUTRELANT.

 AUX ACIERIES MARRET. A Rive - de - Gier (Loire), deux cent cinquante salariés (sur mille huit cents) sont en grève depuis le 10 septembre, notamment pour de meilleures des deux fours, consécutif au mouvement, paralyse toute la production de cette entreprise sidérurgique contrôlée à 67 % par Creusot-Loire depuis 1974. (Corresp.)

# La curieuse doctrine du consensus

(Suite de la première page.)

Aulourd'hul, le premier ministre doit jouer dans des circonstances tout à fait différentes. Le pays est entré en période pré-électorale et les partis politiques, à commencer par ceux de la majorité, ne sont pas disposés à falsser les mains libres au gouvernement, fût-il dirigé par un économiste aux talents larger

D'où, affirme-t-on un peu partout, la nécessité de rechercher le femeux consensus. Mais cette nouvelle notion à la mode ne devrait pas trop faire illusion. D'un plan anti-infla on peut dire d'avance, sans risque de se tromper, que, s'il est taillé sur meaure pour recuellir l'approbation des principaux intéressés, il sera économiquement déficient. Cela ne signifie pas qu'il faille braquer l'opinion, ce qui serait évidemment se condamner à l'échec... Mais il n'est pas difficile de se convaincre que siste à renverser l'ordre normal des

Le gouvernement doit d'abord présenter un ensemble de mesures euffisamment convaincantes pour persuader l'opinion qu'il peut raisonnablement réussir (le fait que M. Raymond Barre se soit borné à écouter ses urs, au lleu de s'engager avec eux dana une discussion, montre qu'il n'est pas lui-même dupe de la

mode du consensus...). Même ei le premier ministre a reçu, selon le rite, l'homme au petit chapeeu quelques jours avant de présenter son plan au public, on où l'on croyalt qu'il suffisalt, par queiques mesures rassurantes, de rétablir la confiance pour gagner la partie.

De ce qui précède, il résulte que la bataille psychologique n'a de chances d'être remportée que si la programme qu'on nous prépare est techniquement valable. C'est là une vérité d'évidence qui ne semble plus quère admise aujourd'hui. Pour un peu, hommes du pouvoir et experts, amis ou adversaires, tiendraient à peu près le langage sulvant : - Ah I si « nos » syndicats étaient suffiment coopératifs pour adhérer, comme l'ont fait leurs collègues britenniques et allemands, à une polltique des revenus, on tiendrait la méthode la plus sûre pour réduire progressivement le taux d'inflation ! - Pour certains même !'-eveuglement - des partenaires sociaux est incompréhensible car, ajoutentlis, comment ne pas voir que si les salaires augmentent de, est le même que si les premiers croissent de 9% seulement et les seconds de 6%? Il est facile de prouver le carac-

tère factice de ce relsonnement : de par sa nature même l'Inflation est un phénomène instable. Si prix et rémunérations n'ont pas la gentillesse de s'arrêter en chemin dans leur ascension, c'est parce que la causa qui produit leur hausse ne cesse d'agir. d'inflation de, mettons, 12 % aux environ de 8 % ou 7 %, il faut réduire, toutes choses étant égales par ailleurs, le déséquilibre existant entre, d'une part, les moyens de palement mis en circulation (notamment par le blais des revenus), et de l'autre, les quantités produites, étant entendu que dans une économie capitaliste l'offre peut être insuffisante, soit parce que les capacités de production sont déjà utilisées à plein, soit — ce qui est le cas actuellement - parce qu'il ne serait pas rentable de les utiliser complètement dans les conditions qui régnent sur le marché (dans une défaut de profitabilité feralt aussi indirectement sentir ses effets, mais sans doute sous des formes diffé-

#### line cause non « structurelle »

Ce déséquilibre n'a en soi - faut-il le feire remarquer ? -- rien de « structurel ». Bien qu'il soit aussi de rigueur dans la France d'autourd'hui d'attribuer à nouveau le taux élevé d'inflation et la faiblesse de la monnaie à des causes dites « structurelles », telles que l'inégatité des revenus ou le caractère vétuste de certaines professions. L'inégalité, qui est sans doute le problème le plus important que pose le capitalisme à la démocratie, peut, comme l'histoire récente l'a encore montré, cohabiter successivement avec la stabilité et l'instabilité monétaires, inversement, il n'est pas sûr qu'une plus grande égalité soit une garantie contre le risque d'inflation.

On en revient toujours à ce principe fondamental : pour essayer de résoudre leurs problèmes de « structure - et l'inégale répartition des richesses peut en être une — les Etats recourent à des polile financement est organisé consciem- des prix ; ment (par des prélèvements fiscaux ou d'autres cotisations) ou bien il ne l'est pas. Dans le second cas, c'est en demière analyse l'institut d'émission qui doit intervenir pour anglais, est souvent cité à l'appui créer ex nihilo les ressources moné-

taires nécessaires. Un processus typique d'inflation est alors amorcé. A quels critères pourra-1-on juger l'efficacité, notamment économique, du plan en préparation? L'analyse de la situation dans laquelle la France se trouve actuellement les mettra en

#### L'assainissement monétaire et budgétaire

 Dans les circonstances présentes, il n'y a pas d'assainis: concevable sans l'engagement ferme du gouvernement de réduire considé-rablement le déficit budgétaire de 1977 et de la supprimer en 1978 (un échelonnement paraît préférable à la promesse d'une abolition des l'année prochaine à laquelle personne ne croira). Cette exigence n'est pas propre à la France, mais elle y est, si l'on peut dire, plus împérative qu'ailleurs, et cela à cause de la propension des Français, échaudés par une ionque expérience, d'anticiper sur l'inflation future.

Le déficit des finances publiques a été le moyen par lequel tous les pays capitalistes ont, au cours de la demière récession, pu éviter une véritable et brutate déflation, c'est-àdire une contraction de la masse monétaire en circulation, comme cela s'était produit pendant la grande dépression de 1930, avec toutes les conséquences que l'on sait.

La diminution de l'activité pendant les années 1974-1975 s'est tradulte solt par un ralentissement, solt même, comme on l'a vu aux Elats-Unis, par une diminution en valeur absolue du volume des crédits bancaires à l'économie. Ces crédits ont été remplacés par des créances sur l'Etat, ce qui a permis de main-tenir, et en réalité d'accroître dans de fortes proportions (d'où l'inflation persistante), la masse monétaire. La France a recouru à ce procédé avec une relative modération. Le délicit n'y représente qu'environ 2% du P.N.B., alors que la proportion est d'environ 6 % en Allemagne et aux Etats-Unis, de 10% à 12% en Grande-Bretagne et en Italie.

L'assainissement budgétaire comportera nécessairement une aggravation des impôts.

 Contrairement à ce que l'on constate encore aux Etate-Unis, et dans une certaine mesure en Suisse et en Allemagne, les crédits à l'économie connaissant à nouveau en-France une forte expansion. Cela que de France finance un volume encore trop important de crédits d'équipement à moyen et à long terme, tout en accordant des taux privilégiés aux crédits à l'exportation, lesquela échappent en outre à vie économique un crédit, quelle que soit as destination n'était pas fondamentalement semblable à un autre crédit (l'abus de la sélectivité est un des signes du sous-développement de l'économie française).

C'est seulement quand is lutte contre l'inflation aura commencé à porter des fruits qu'on pourra espérerune opportune détente des taux d'intérêt qui, dans les circonstances actuelles, ne seraient probablement pas suffisante pour relancer l'investissement comme semble le montre l'exemple étranger. C'est ainsi qu'en Sulsee où les taux d'Intérêt sont particulièrement modérés, une grande banque s'apprête à lancer un emnnint rembourseble en dix ans au taux, extrêmement bas dans le monde d'aujourd'hui, de 5 % ! Pourtant, les entreprises n'investissent pas plus que chez nous, à cause des surcapacités de production qu'elles ne parviennent pas à résorber.

Toute action sur le crédit devrait être accompagnée d'une réforms progressive du « circuit » monétaire pour empêcher, notamment, le gon-flement du blian de la Banque de

• L'action eur les prix est particulièrement délicate. Faut-il revenir sur la politique de libération sulvie par chait sur une longue pratique de contrôle dont les résultats ne sont pas évidents ? Comment, tout en luttant contre l'inflation, permettre aux entreorises de reconstituer leur situa-

La solution idéale du point de vue économique serait de réunir les conditions propres à une compres eion des coûts de production. C'est seulement en s'en rapprochant qu'on qui pose le délicat problème de l'affectation des profits. Avant d'aborder cette rubrique, faut-il rappeler qu'une vise à tarir les sources d'inflation et par conséquent, à réduire les défi cits des antreprises publiques ? Ceis tarife qui, temporairement, se tradui tiques de transferts sociaux. Ou bien sent per une élévation de l'indic

 La compression des coûts pass nécessairement par un raientissé ment du rythme de croissance des salaires. L'exemple allemand, sinon Mais il ne faudrait pas oublie

qu'outre-Rhin la modération. reste très conditionnelle, dont font preuve les syndicats, a été le couronnement des efforts entrepris par les autorités monétaires et politiques depuis 1973 pour combattre l'inflation. En France plusieurs années été perdues depuis que MM. Pompidou et Giscard d'Estaing refusèrent l'invitation que leur lança au printemps de 1973 le chanceller Helmut Schmidt pour entreprendre ensemble une politique dirigés en priorité contre l'inflation. Mais rien ne sert de s'appesantir sur les occasions du passé. La tâche la plus délicate du gouvernement consistera demain à briser les « anticipations inflationnistes - qui, en France, sont un moteur particulièrement puissant pour entretenir la hausse des prix et des salaires. Mais, répétons le, une action purement psychologique seralt totalement inutile si elle n'était accompagnée de mesures concrètes dans les domaines budgétaire et mo-

Un plan « sérieux », pour repren

dre l'expression dont M. Barre a déjà usé à plusieurs reprises, comprendrait certainement un relachement des différentes tormules d'indexation. Dans son dernier rapport annuel, la Banque des règlements internationaux de Bâle note que - dans plusieurs pays les progrès réalisés dans la lutte contre l'inita tion semblent s'être articulés autour de la modification ou de la suspension temporaire des systèmes d'indexation =. M. Raymond Barre y a fait une allusion indirecte quand Il a affirmé son intention de res ter, pendant l'annés en cours, les résultats de la politique contrac-tuelle, tout en ajoutant qu'il faliait eviter que, dans l'avenir, cette politique n'aboutisse à des surench est certain que l'évolution de l'ensemble des rémunérations, et non saulement celles du secteur public est influencée par les contrats passes dans les grandes entrepri nationales et notamment à E.D.F., où une nouvelle formule jugée par certains particulièrement Infla est en vigueur depuis 1972. Ne pourrait-on imaginer que le gouvernement promette de mettre à l'étude la révision, si souvent demandér de l'indice des prix en échange d'un retour à una plus grande souplesse dans les négociations de salaires ? Le plan Pinay-Rueff de 1958, rappelons-ie, comportait notamment promesse d'une révision de l'indice Mais ce qui distingue le plus radicalement la situation qui regnalt en 1958 et celle d'aviourd'hui est la conjoncture internationale. II dix-huit ans, il s'agissait d'amarre la France à un monde qui se construisalt dans un cadre bien défini : libération des échanges, retour à la convertibilité à taux fixe des monnaies. Aujourd'hui, après une récassion dont les effets sont loin d'être effacés, notemment sur le plan du chômage, le monde traverse une crise de croissance qui durera encore longtemos L'instabilité qui règne dans tous les domaines, notamment dans celui de la monnaie, rend le danger d'inflation encore plus grand et plus nocif. Mais, dans le proche avenir comme dans le passé, la tenue du franc sera le mei critère pour juger des effets immédiats du plan de redressement. Les pays qui ont réussi à lutter le

plus efficacement contre la hausse des prix sont ceux dont la monnaie s'est, ou bien revalorisée (Allemagne, Suisse) ou bien stabilisée (Etats-Unis). En revenche, la dépréciation monétaire est un des facteurs les plus pulssants d'accélération de

PAUL FARRA.

# FAITS ET CHIFFRES

● M. GEORGES SEGUY a réaf-M. GEORGES SEGUY a réaf-firmé, vendredi 17 septembre, à l'AFP, que la C.G.T. se refusait à « toute tractation secrète » avec le gouvernement sur la question de l'indice des prix mais qu'elle était prête « à participer à toute négocia-tion sérieuse propre à mettre sur pied un instrument de mesure des prix, précis et objectif ».

•

« Cela impose, entre autres impératifs, que le secret sta-tistique soit levé et même que les organisations syndicales soient habilitées à désigner une partie des enquêteurs ajouté M. Séguy.

• LA REGLEMENTATION SUR LE CHAUFFAGE. — « Il n'y a pas de date firée pour le début de la période de chauffe », a rappelé, le 17 septembre. M. Syrota, directeur de l'Agence pour les économies d'énergie. Le seule réglement de l'agence pour les économies d'énergie. Le seule réglement de l'agence pour les économies d'énergie. Le seule réglement de la contract de l'agence pour les économies d'énergie. mentation concerne la tempé-rature, qui ne doit pas dépasser 20 degrés. Cependant, un chauffage précoce pourrait avoir des répercussions en fin de Saison puisque les livrai-sons de fuel domestique sont contingentées. En 1976, elles étaient limitées à 95 % de la consommation de 1975.

.27 sopi sj 32,69 Le figne T.C. L'IMMOBILIER 28.00 OFFRES D'EMPLOI 40,00 46,70 34,00 39.70 "Placards encadrés "Placards encadrés" 2 col. et + 42.00 49.04 44.37 Double insertion 38,00 DEMANDES D'EMPLOI 10,33 9,00 "Placards encadrés 40.00 45,70 CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC. 70,00 81,73 L'AGENDA DU MONDE 32.69 28.00.

REPRODUCTION INTERDITE

INTERCARRIÈRES

IMPORTANTE SOCIETE

EMPLOYÉ QUALIFIÉ

représent.

offre

Pour matériaux de réparation

metaux, bols, beton, cooutchouc, rech. rég. PARIS et PROVINCE V.R.P. exclusifs ou multicartes, visitant services d'entretien. - Ec. av. C.V. SOMADI, 165, qual Dervaux, 9260 ASNIERES.

animaux

offres d'emploi

IMPORTANTE SOCIETE SPECIALISEE DANS L'

ingénieur projet vente

auquel il sera confié l'ETUDE et la NEGOCIATION

Cet ingénieur sera directement rattaché au Respon-

Une expérience de l'ingéniérie serait appréciée. Etant donné les nombreux contacts internationaux,

ine parfaite connaissance de l'anglais est indis-

Veuillez écrire, sous référence 11.098 M

pensable. Déplacements fréquents mais de courte

INGENIERIE D'EQUIPEMENTS THERMIQUES (pétrole, pétrochimie, chimie),

siège à PARIS

diplômé Grande Ecole.

des nouveaux projets.

sable général des Ventes.



## επριοίν ιέσιοπουχ

Usine electromécanique à SAINT-LO, recherche

#### INGENIEUR en ELECTRONIQUE

(physique supplémentaire) - ayant 3 ans d'expérience dans industrie d'applications électroniques; pour études avancées des applications électro-

Ecrire avec curric. vitae et photo sa le nº 9.550, SPERAR, 12, rue Jean-Jaurès. — 92807 PUTEAUX.

MANOSQUE - Alpes de Hattes- Pravezce, ch. bonne à lout faire, temps complet, logée, nourrie, blanchie. Téléphone : (92) 72-10-27.
REGION VAUCLUSE Recherche CHIEF COMPTABLE Responsable de la cellule comp- tabilité générale, sera chargé de la centralisation du contrôle des écritures, de la gestion de
Trésorèrie. Très bonne torma- tion comptable de niveau supé- rieur appuyée sur une expé- rience réelle. Esprit de rigueur, précision, organisation. Sens de l'équipe et de son commande-

ſ

1 DESSINATEUR PROJETEUR en mécanique, expérimenté, ilbre de suite, pour 10 mois. Dipl, D.E.S.T. ou équivalent. Adr. C.V. à nº 480.865 M à REGIE-PRESSE, 85 bis. rue Résumur, Paris-2.

ment Adress curriculum vitae, C.V., photo, no T 92.307 M, REGIE-PRESSE,

MARSEILLE. Organisme de lo-gement social, rech. d'urgence responsable gestion décentral, niveau D.U.T., expérience pro-fessionnelle, compétence tech-nique lous corps d'Elat motivée pour relations humaines. REGIE-PRESSE, 42,000 F/an brut. 15 bis, rue Réaumur, Paris-2. Ec. HAVAS MARSEILLE 47112.

## capitaux ou proposit. comm.

IMPORTANTE SOCIETE AMÉRICAINE ALLEMANDE bien connue en France dans le secteur Machines pour MATTERES PLASTIQUES (Injection, Soufflage).

DE REPRÉSENTATIONS D'IMPORTATEURS

RECERRORE

ou d'Industries bien introduites sur le marché français, disposant de bureaux et service APRES-VENTS, de préférence Paris et région. RESPONSABLE TECHNIQUE DE VENTE disponible à Paris.

Ecrire sous le nº 1.236 à : DAREP Publicité, 120, bd Richard-Lenoir, 75011 PARIS, qui transm.

L'immobilier

appartements vente

Pharmacien, 40 a. expér. des aff., dispos. capitaux, cn. aff. autos-vente

Rive droite

16° EXCEPTIONNEL

5 P. EN DUPLEX
LIVING + 3 CHBRES, cuisine,
LIVING + 3 CHBRES, cuisine,
chauffage central, moguste.
6 et 7 étages. ASC. SOLEIL
Entilérement REFAIT NEUF

PRIX\_635.000F

16, RUE DE VARIZE 00 723-91-22

XVIe 6 P. tout 170 M<sup>2</sup>
6° étage, tél., soleil, balcon.
566-02-85

Paris

Rive gauche

SAINT-GERMAIN-DES-PRÈS 6, RUE PRINCESSE 1) 3 PIECES, entrée, cuisine, s. de bains, wc, chauft. centr. 2) P., entrée, cuis. s. bns, cft. 3) STUDIO, entrée, cuisine, w.-c. PRIX INTERESSANT - TEL. SAM.-DIM.-LUNDI, 15 à 18 H.

METRO MONGE BALCON
METRO MONGE SUR RUE
IMM. PIERRE DE TAILLE
PCE, de tollette, w.-c.
22 BIS, R. LACEPEDE - TEL
SAM-DIM-LUNDI, 15-18 H.

MO MAUBERT Chauffage
central

Mo MAUBER! Central IMM. PIERRE DE TAILLE SEJOUR, I CHAMBRE, bureau, entrée, cuis., s. de bains, w.c. PRIX INTERESSANT - TEL. 25 bis, r. des Ecoles. SUR RUE SAM.-DIM.-LUNDI, 15 à 18 H.

M° CONVENTION immeuble Calme - Asc. - Chaupti, central 2 PIECES, entree, cuisine, PRIX INTERESSANT - TEL. 1, rue Jacques-Mawas, S/RUE, SAM, DIM, LUNDI, 15 à 18 H.

CHAMP-DF-MARS

VUE SYTOUR EIFFEL

6 ETAGE - ASC. - TAPIS

PLEIN SOLEIL

6 PIECES, cuisine, lingerie,

fage central, MOQUETTE

+ chara de servico, it confort

Linguessement REFAIT NEUF

PRIX 999.500 F

Samedi, lundi, de 14 h à 18 h 34 AV. BOURDONNAIS 31, ou Tél. 723-96-85

vire Grand 2 p., cft, tel., chir. AV centr. 245,000 F. 577-94-85. 12, RUE LACORDAIRE

VUE SUR CLUNY
220 M2 en 6-7 pièces princip.
220 M2 (Poss. prof. (Thérale.)
Soleil + park. Tél. 325-38-76, mat.
au s/pl.: s 3m.-lundi. 15 à 19 t.
22. BOUL SAINT-MICHEL

à reprend. Adr. offres écrites no 7 092.101 M Régie-Presse, a reprend. Adr. offres écrites nº 7 092.101 M Régie-Presse, 85 bls, rue Réaumur, Paris-2\*. Tél. : 848-89-65, après 19 hours

7° SOLFÉRINO

Région

Constr. Richetti, imm. sidg 1975, Maisons-Alfort Me et Marne, 43, rue d'Estlenne-d'Orves, livg 42 == av. chemin. Le Droff + 2 chb., cuis. aménagée, gd cft, 3° et demier étg., gds balc., box, Prix SS0.000 F. Créd. 80 %. Vis. vendredi, samedi, 14-18 h.

EPINAY-SUR-SEINE 10° Paris-Nord, P. vd 4 p., imm., bon standg, près gare et lycée, 170.000 F. - Tél. 820-98-78.

MONTROUGE ATELIER D'ARTISTE chbre, s. de bs, culs., balc., asc. Tel. 735-28-55

( Etranger

# locations non meublées

Offre medibe pierre de taille, 4° ét. ASCENSEUR - SUR RUE GRAND 4 PIÈCES + CHAMBRE DE SERVICE A REMOVER AFFAIRE EXCEPTIONNELLE Paris .oue studio 18°, cuis. équip tout neuf. Tél. 050-36-98.

PRIX . 595.000 F iamedi, lundi, de 14 h à 18 h 10, R de BELLECHASSE ou 723-91-28 locations non meublées Demande parisienne

Région parisienne

Pour Société européeane ch villas, pavillans, pour CADRES Durée 2 à 6 ans- - 283-57-02

locaux commerciaux Bail à céder. Magasin 400 ≥ Auinay-sous-Bols. Piein centre marché. Supérette grande surface. Tél. 12 h. 30-14 h. et après 19 h. 30 : 929-42-74.

A céder Burx, ball neuf, 200 m sur 2 niveaux, état neuf, 2 l. tél. Possible télex. Prix très intéres sant. Petit loyer. - 280-25-29.

fonds de

commerce

Vends CAFE, face au MARCHE DE SAINT-DENIS (33). Recette assurée sur 3 jours de la Semaine, Téléph. M. Fauchon, 752-30-27.

Teleph, M, Faucada, 752-30-27.

Zone pietoune,
face sortie principale centre
commerc. St-Sébastien, NANCY.
A louer sams pas-de-porte
MAGASIN 7 m. de façade, 90=2
+ 4 étages sur rue. Tous commerces, emplacem. 14 ordre.
Ecr. Mime BOEGLIN. 4, rue
des Ponts, 54000 NANCY.

Tél. 735-28-55

IE VESINET PART. à PART. 3-4 pièces
ds résidence sur part. calme, soleil, verdure. Proxim. imméd. R.E.R. Le Vésinet Centre. Tél. 966-49-45, à partir 19 h. bureaux 8° SAINT-AUGUSTIN Sur un seul niveau, 350 m2 répartis en 16 bureaux

SUISSE, A vendre directement par constr. à CHATEAU-d'ŒX, près Gstaad, appartements 2 à 4 pièces dans chalet avec ca-chet et vue imprenable, excel-ient placement. S'informer M. Lacroix, 139, rie de Bionay, CH-1814 La Tour-de-Peilz, Téléphone: 19-41-21/54-57-74. POSSIBILITES: sal. de confer-bibliothèc, archives en ss-soi. TELEPHONE: 8 lignes réseau-16 postes (possibilités exten-sion à 20 postes) permetiant huit conversations simultanées. Capacité lilimitée par télex et terminaux informatique. Climatisation Parkings, Tél. 293-62-52 appartem. AV. CHAMPS-ÉLYSÉES

achat DISPOSE PAIEMENT COMPT. chez NOTAIRE, achète, urgent, direct. Ateller d'artiste Paris, RIVE GAUCHE EC LAGACHE,

châteaux Proximité Saint-Malo chef-d'œuvre en péril : château fort XII°, XV°, à res-taurer, beaux communs, Parc 3 hectores, étang, vue.

16, av. de la Dame-Blanche 94120 FONTENAY-SOUS-BOIS.

Sarthe : proximité autoroute, gentilhommière XVIIII, 9 p., tt cft, communs, Beau parc 4,5 ha., plèce d'eau.

Plusieurs autres châteaux manoirs dans l'Ouest. des Ponts, 54000 NANCY.

LYON, P. & P. Vd cause santé
boutiq, angle habiil. chemis, on
tout comm. avec ou sans murs,
Quart. Saxe Gambetia. Ecr. à
V.-B. Guetal, #321 Lyon Codex 1. FORETS ET MANOIRS DE FRANCE

# Adr. C.V. manuscr., prét., photo, à : EUPAC, 11, rue Balliy, 92200 NEUILLY, sous référ. 22 E.T.P., 2, r. de Vienne, Le Puy récherche prof, ayant 8.P. courre et 4 ans d'ateller pour classe CAP couture industrielle.

SAGE-FEMME JAULY LIFITIL
DIPLOMEE
Ayt quelques années de pratique
— Condit. de gravail agréables
— Bonne rétribution
— Prestations sociales
— Logernent à disposition.
Entr. de ste ou à conv. F. offre
man. à l'adr. de la Clin., chemin
de Mornex 10, CH-1001 Lausanne

Ecr. DISANT, 9, villa d'Esta appartem, 1233, PARIS-134.

demandes d'emploi

s, retraité, longue exper.
erciale et àdministrative.
er en Drait, recherche
poste de confiance
à temps complet.
I 13.04 M Régie-Presse,
rue Réaumur, PARIS.2.

LICENCIE DROIT PRIVE
30 ans, 5 ans exper, profess,
dans urbanisme, gestion communale, acquisit immobil et
expropriation, cherche situation
province de préférence.
Ecr. à 480,300 M Règie-Presse,
85 bis, rue Réaumur, PARIS-2.
77130 Montereau. 431-71-27 soir.

# propriétés

Hautes-Pyrènèes, Vallée climatique d'Argelès-Gazost.
Luxueuse proprièté, 10 pièces,
gran d'standing, construction
1967 très solgnée. Vuo penoramique sur PIC DU AllOI.
Réception comprenant : hall,
s a lo n, bibliothèque, salle à
manger. Superbe parc planté
5,000 st en bordure de Gave.
Prix justifié. TEL. (1) 958-45-81.

Part, cherche proprièté

AU VESINET

Reception + 5 chambres
avec lardin.

Tél. 076-53-48 ou 203-17-54 pavillons

SEVRES, coteau, sėj., 4 chb., 2 bs. jd., 390.000 F. 027-57-40. 2 ps. 10., 390,000 F. 027-57-00 EPINAY-SUR-SEINE. Construc-tion 1971 Sur sous-sol total avec garage, living, 3 chambres, grand confort, terrain 460 m². 350,000 F - 243-88-46.

villas VILLA ANCIENNE, Pon état, ráception 45 m2. 4 ch., bains, il cft, mazout. Jardin 775 m2. 4 gENCE DE LA TERRASSE Le Vésinet - 976-05-90 - Orpi

Le Vésinet - 976-05-90 - Orpi

FIANG-LA-VILLE
Calmie
VILLAS NEUVES ILE5 chbres. 2 balms, suri, habit.
150 m2, it cft, garage, jardin.
S/pl. SAM. et DIM., i4 à 18 h:
Domaine « LE NIID D'AIGLE
route de Saint-Nom-la-Bretèche.

terrains SAVOIE, prox. FLUMET Part. vd. terrain 1,250 m2, e vlabilité. 964-43-02, apr. 19 h.

campagne P. à P., vd 50' sud Paris, ancienne forge, sur 1,300 at, en cours restauration. Séj. 45 at, cheminées; le étg. 70 at amérageab, lés, ch. caves voûtés, granges, coûr et jardin clos, 240,000 F. Tél.; DEMONT

maisons de

LOIN DU BRUIT Mañon percherane, const., lott part. état, 2 p. rostiq., dép., eau, élect., s/1.500 m2 clos et. planté. Prix except. 87.000 F., av. 17.000 F. Agos Bonneva! (23) Tál. (15-37) 98-25-52, m. dím.

viagers Propriétaires, renseignez-vous à F. CRUZ 8, rue La Boétie 266-19-90 Estimation gratuite - Discrétion

# CLASSES LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

# Hausse du deutschemark Recul du dollar

recul du DOLLAR, falblesse per-sistante de la LIVRE, progrès puis tassement du FRANC à la puis tassement du France a la veille du week-end : tels ont été les faits marquants d'une so-maine relativement animée sur les marchés des changes. Amorcée des hundi, la hausse du DEUTSCHEMARK, blen que du DEUTSCHEMARK, den que freinée par les interventions de la Bundesbank, s'est poursilvie au fil des séances et fortement ac-centuée vendredi, les devises participant au « serpent » communantaire européen tombant ce jour-là à leur cours d'intervention

vis-à-vis de la monnaie alle-

Hausse du DEUTSCHEMARK. suivra ce scrutin, qu'elle porte secul du DOLLAR, falblesse peristante de la LIVRE, progrès CHEMARK on sur une modification des parités des de vises reille du week-end : tels ont été participant au « serpent » euro-

peen. Si le DEUTSCHEMARK a pro-Si le DEUTSCHEMARK a progressé, le DOLLAR, à l'inverse, a fléchi assez sensiblement, son coms revenant à Franciort en dessous de 250 DM, pour s'établir en fin de semaine à 248 DM après 2475. Sans doute faut-il voir là encore un effet de la baisse du STERLING. Les opérateurs qui cèdent leurs STERLINGS pour acheter des DEUTSCHEMARKS commencent, en effet, par acheter des DOLLARS.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

PLICE	Florio	Lire	Mark	ijii e	\$ 0.5.	Français	franc suisse	Franc beige
Leadres	4,5292 4,5950	1,4582 1,4725	1		173,40 175,25	8,4879 8,6354	4,2912 4,3126	
Res-Tork .	38,2348 38,1388	0,1189 0,1190				20,4296 20,2942	40,3795 40,3\$51	2,6875 2,5826
Paris	187,40 187,92	5,8204 5,8643	1 1	8,4875 8,6354	4,8958 4,9273	_	197,65 198,54	12,7648 12,7259
žerich	94,8124 94,5880	2,9447 2,949]	99,8588 98,7250	4,2942 4,3426	2,4765 2,4780	50,5924 50,2891		6,4576 6,3997
Francieri .	94,9164 95,7284	2,9488 2,9872		4,3903 4,3987	2,4800 2,5108	50,6639 50,9386	100,1413 101,2913	6,46G7 6,4824
Bruxelles .	14,5822 14,7673	4,5600 4,6081	15,4637 15,4262	66,4989 67,8568		7,8345 7,8579	15,4855 16,0290	
Amsterdam		3,1958 3,1204	105,3225 104,4621	4,52 <b>9</b> 2 4,5950	2,6120 2,6220	53,3505 53,2115	105,4714 105,8111	6,81 <del>0</del> 9 6,7,16

Tout semble indiquer que la baisse du STERLING est à l'origine de cette nouvelle poussée de fièvre sur la devise allemande. Bon nombre de détenteurs de LI-VRES, inquiets de la tenue de la devise britannique, les ont ven-dues et, cherchant une devise forte, ont acheté des DEUTSCHE-MARKS. Ces achats ont provo-qué un mouvement de hausse qui a réveillé la spéculation à la ré-évaluation du DEUTSCHEMARK. convaincus, à tort ou à raison, mique américaine, les opérateurs qu'une manipulation monétaire ont actuellement tendance à s'allé-

puis les revendent pour acquérir des DEUTSCHEMARKS. Ces ven-tes ont pesé sur la devise améri-caine. Mais ces considérations techniques ne sauraient totale-ment expliquer ce recul. En fait, comme la disait un cambiste, le « sentiment a changé sur le dol-lar » ces dernières semaines. Décus par l'évolution des taux d'in-térêt aux Etats-Unis — on atten-dait une hausse depuis plusieurs mois et c'est une baisse qui Il est viai que les élections alle-mandes sont maintenant proches et que les opérateurs sont l'évolution de la situation écono-

ger sur le DOLLAR pour se reporter... sur le DEUTSCHEMARK La LIVRE ne fait pas meilleure figure. Le redressement amorcé à la fin de la semaine dernière res que les banques doivent dépo-ser auprès d'elle sans intérêt, « gelant » ninsi 350 millions de e gelant » ainsi 350 millions de livres. Cette mesure classique venant s'ajouter à la forte augmentation des taux d'intérêt permettra-t-elle de raffermir le STERLING? Bien des cambistes en doutaient avant de connaître la forte augmentation des prix de détail pour le mois d'août.

Le FRANC FRANCAIS, qui s'était remarquablement comporté jusqu'à jeudi — il a un moment jusqu'à jeudi — il a un moment accompagne le DEUTSCHEMARK dans son ascension. — a subi ren-dredi après-midi le contre coup de l'annonce d'un accroissement du déficit de la balance commer-ciale en août. Le bilan de ces cinq séances n'en reste pas moins favorable au FRANC, qui a pra-tiquement progressé vis-à-vis de toutes les devises, sauf le DEUTSCHEMARK.

Hausse de l'or La semaine a également été marquee par une vigoureuse reprise du cours de l'or, après l'adjudication effectuée le 15 sep-tembre par le F.M.I. On attendait avec une certaine inquiétude cette nouvelle vente, craignant que le système des enchères utilisé à cette occasion ne précipite un nouveau recul du métal. Or il n'en a rien été et bien que Or il n'en a rien été et bien que les banques centrales se soient abstenues de participer à l'adjudication, le F.M.I. a trouvé preneur pour ses 24 tonnes d'or à des cours compris entre 114 et 108,78 dollars l'once. Ce résultat connu, le cours de l'once d'or, qui à Londres était tombé à 109,50 dollars, a fortement monté pour s'établir finalement à 116,85 dollars (contre 115,70 dollars le vendredi précèdent).

PHILIPPE LABARDE.

# LE MARCHÉ MONÉTAIRE

# Légère détente

Une légère détente s'est produite cette semaine sur le marché monétaire de Paris, où, pour la première fois depuis la fin du mois de juillet, le loyer de l'argent au jour est revenu à 9 %, après un maximum de 9 13/16 % au mois d'aprit. Cette détente est au mois d'août. Cette détente est intervenue mercredi, avec une baisse subite de 3/8 % et s'est maintenue jusqu'à la veille du week-end, de sorte que, d'un vendredi à l'autre, le fléchissement atteint 0.50 %.

Les opérateurs se perdalent en conjectures sur la algnification de ce mouvement, que la Banque de France n'a pas cherché à contralier, se bornant simplement à freiner le mouvement en fin de au mois d'août. Cette détente est

freiner le mouvement en fin de

freiner le mouvement en fin de semaine.

Objectivement, le marché a disposé de liquidités volumineuses, dues aux rentrées de billets et à des règlements du Trèsor, dont l'importance aurait, dit-on, pris de court les autorités monétaires. Toujours est-il que ces dernières ont laissé faire. Est-ce que d'aventure les taux à court terme seraient appelés à haisser ? La situation actuelle se caractérise par

une très forte réduction de l'écart séparant les taux à court et long terme, tombé à 1 % ou 1,5 %, contre 3 % à 4 % précédemment. Pour rétablir l'écart indispensable, d'opérateurs, qui auparavant ne d'opérateurs, qui auparavant ne manquaient pas de se couvrir à terme à des taux élevés, ont com-mencé à changer leurs batteries, se demandant si après tont les taux français, artificiellement gonflés nour assurer le défense du français. français, artificiellement gonflés pour assurer la défense du franc, n'allaient pas s'orienter à la baisse. Une indication plus précise sera donnée lundi prochain par l'adjudication de la Banque de France, dont le taux était resté fixé à 9 1/4 % la semaine dernière.

Sur le marché des obligations, le sentiment est le même: certains croient désormais au plafonnement des taux. Du coup, l'emprunt du Crédit foncier à 10,60 % a été bien placé, et l'on s'est arraché celul à 11 % de la manufacture des pneumatiques Michelin: ce sont, il est vrai, d'excellentes signatures...

De toute façon, l'incertitude règne encore sur les projets de M. Barre. Les banquiers viennent, contre 3 % à 4 % précédemment.

Pour rétablir l'écart indispensable, il faut soit faire monter le long terme, ce qui peut paraître inopportum, soit faire baisser le court terme. Ces derniers jours, nombre d'opérateurs, qui europarante d'opérateurs qui europarante des voir refuser par le Trèsor une nouvelle augmente le Trèsor une nouvelle augmente. Les nanquiers viennent, derechef, de se voir refuser par le Trèsor une nouvelle augmente le Trèsor une nouvelle au

ment du coût de leurs ressources.
N'oublions pas, enfin, que la liberté d'action des pouvoirs publics en matière de taux est bridée par la tenue du franc sur les marchés des changes.

Aux Etats-Unis, toujours, la masse monétaire (M-1) s'est fortement contractée (— 1,7 milliard de dollars), et les taux semblent orientés à la baisse : la South West Bank de Saint-Louis, petit établissement toujours en flèche, a ramené son taux de base de 7 % à 6 3/4 %, mais il n'a pas été suiv. Relevons également qu'EDF, a emprunté 100 millions de dollars sur le marché américain, à 8,90 %, l'emprunt ayant été immédiatement coté au-dessus du pair : il est vrai qu'EDF, a obtenu la classification A.A.A. (première catégorie). la plus recherchée.

FRANÇOIS RENARD.

FRANÇOIS RENARD.

# LES MATIÈRES PREMIÈRES

# Lourdeur du cuivre et du sucre

prise amorcée la semaine dernière a été rapidement enrayée et les cours du outre sont revenus à leur plus bas niveau du second semestre. La grève chez Pord, les licenclements attendus chez deux entreprises sid-rurgiques américaines et, surtout, l'excédent croissant de l'offre ne peuvent stimuler, tant s'en jaut, l'intérêt de l'acheteur. Aussi, à Lon-dres, le marché a-t-il peu réagt à l'annonce d'une diminution de 5 350 tonnes des stocks de cuivre du Metal Exchange, qui reviennent à 555 350 tonnes. La crainte d'une annulation des relèvements des priz de vente des producteurs américains a également eu un impact négatif sur la

Après un repli initial, les cours de l'étain se sont sensiblement redressés, et ce, en relation avec la ratification par le Sénat des Etate-Unis de la participation américaine au cinquième Accord international sur l'étain. Cette décision a été approutée par 71 voix contre 17. A Londres, cependant, l'annonce d'un accroissement de 165 tonnes des stocks du marché à 7820 tonnes a brisé la tentative de reprise, et les cours sont

hausse. Les informations sout plus favorables, et la vente des stocks néo-zéundais pèsera vraisemblablement sur les livraisons de ce pays, alors que le marché est plus acheteur aujourd'hui que durant les deux dernières années. Le Bureau australien des affatres agricoles prévoit une baisse de 10 % environ des livraisons mondiales. L'industrie japonaise des filateurs de laine et les importateurs de ce textile enviles importateurs de co textile envi-les importateurs de co textile envi-sagent de créer avec l'Australian République Dominicaine et par le Wool Corporation un stock de laine. Brésil ont découragé les éventuels Le marché du coton a été resaurement soutenu, certains observateurs tablant sur des difficultés l'administration pour un programme
d'approvisionnement pour la campagne en coure. De fait, selon des

'improvisions américaines. la producde norter la production annuelle de
morter la production annuelle de tion mondiale en 1976-1977 attein-de porter la production annuelle de drait le niveau record de ces cinq dernières années, soit 62,1 millions Europe, où les épreuves de rendent

revenus en deçà de leur niveau de la semaine précédente.

TEXTILES. — Sur les différentes places internationales, le prix de la laine s'est inscrit en nouvelle hausse. Les informations sout plus récoite catastrophique de la der-consenbles et le neute des stocks nière campagne. Il y aura donc vraisemblablement un déséquili-bre entre l'offre et la demande et

ce, tant que la récolta 1976-1977
ne sera pas achevés.

DENNERES. — Le mouvement de baisse s'est accentué sur le sucre, qui est revenu à ses plus bas niveaux deputs plus de frente mois. Les rumeurs de vente de su contract meurs de vente de 90 000 tonnes et drait le niveau recora ac cus come dernières années, soit 62,1 millions lors se poursuivent, les récottes seront de balles, contre 55,1 millions lors se poursuivent, les récottes seront généralement inférieures à celles de de la campagno précédente. Mais la généralement inférieures à celles de consommation mondiale suivrait, à l'an dernier tandis que la teneur en un rythme moindre, une évolution sucre sera sensiblement plus élevée.

Le syndic, M. Yves Flornoy, s'adressant aux agents le semai-ne daralère, leur a demandé de se pronuncer, le 21 septembre, sur des « mesures propres à facilitar ces restructurations Il a indiqué, en outre, que les pouvoirs publics avaient accepté le principe d'un relèvement des tarifs des courtages, Encore faut-il que le produit soit ven-

## Banques, assurances, sociétés

d'investissement

Fair III

 $A \mid X \in$ 

Le groupe Victoire (Abeille et Pair) va se restructurer. Les actifs des sociétés Pair IA.R.D., Pair - Vie. Abeille IA.R.D. et Abeille-Vie vont être regroupés au sein de trois nouvelles entre-

prises, contrôlées en totalité par une « holding » dont la raison sociale sera Compagnie finan-cière du groupe Viciotre, et qui

absorbera à son tour les quaire sociétés apporteuses, ainsi qu'Abelle Internationale. Le capital de la holding sera répartieure la Compagnie industrielle Abeille (53 %), la Compagnie financière de Suez (19 %), IN.A. Corporation (8 %) et le public (20 %). Les actions de la Compagnie financière du groupe Victoire devraient être cotées en Bourse courant décembre: le Bourse courant décembre : le source contant decemore : le « dégraissage » des filiales d'assu-rances, a p r ès réévaluation d'actifs, apports et fusions, per-mettra à la nouvelle holding de distribuer 45 F par action, avec avoir fiscal et sans précompte.

#### Valeurs à revenu fixe

ou indexées

L'Emprent # 1/2% 1973, tou-jours ires recherché. « au comptant » surtout, pour le compte de notaires, s'est inscrit en léger progrès, en dépit de l'effri-tement des cours du napoléon durant la semaine. Les autres

4 1/2 % 1973	17 sept. 585,80	diff. + 2,80
7 % 1973 Empr. 10,30 % 1975	134,70 97,78	+ 1,10
Emprunt 10 % 1976 4 1/4 % 1963	100,83 103,50	+ 0.02
4 1/4 - 4 3/4 % 1963	88,40	+ 0,80
5 1/2 % 1965 6 % 1966	103,68 102,88	+ 0,50 + 0,10
6 % 1967 C.N.E. 3 %	95,58 1582	ineh. — 13
Charbonnages 3 %	120	<u> </u>

series de fonds d'Etat se sont également montrées soutennes. Lundi prochain, le Crédit hôte-tier devait procéder au placement dans le public d'un emprunt de 500 millions de francs; ce der-nier ayant été « rayé » du « calendrier des émissions », les boursiers se sont faits l'écho de rumeurs selon lesquelles le gouver-nement pourrait procéder au lancement d'un nouvel emprunt d'Etat.

#### Alimentation

La société Beghin Say envisage de céder à la Société betteravière d'expansion européenne la participation majoritaire — soit 59 % du capital — qu'elle détient dans la Sucrèrie centrale de Cambrai. La transaction pourrait s'effectuer à un prix sensiblement supérieur aux cours de Bourse. Cette per-

	17 sept.	diff.
Beghin-Say	89	+ 3,90 13
B.S.NGarvDan Carrefour	617 1593	— 13 → 58
Casino	1173 -	+ 56 + 1
C.D.C	292 525	- 10,10 - 3
Mumm Olida et Caby	525 450,20 152	+ 19.
Pernod-Ricard	413 422	2
Radar Raffin, Saint-Louis	422 96	+ 5,50
S.I.A.S	244	+ 1
Veuve Clicquot (1) Viniprix	462 500	+ 17 - 1
Club Méditerranée. Perrier	440 106.28	+ 11,10
J. Borel Internat	393	- 2,90 - 5
P.L.M	76,50 313	+ 0,50 + 48,10

Nextlé ...... 6653 — 37 (1) Compte tenu d'un coupon de

# **BOURSES ÉTRANGÈRES**

NEW-YORK Mieux disposé

Léthargique pendant les premiers des cours et un gonfiement sensible jours de la semaine, et même morose du volume des transactions, qui atteignait presque 29 millions de 10 points mardi sur le déclenchement inévitable d'une grève chez semsine, le plus important depuis Ford, confirmée le lendsmain, — le marché s'animait brusquement jeudi L'indice Dow Jones a finalement deux mois.

L'indice Dow Jones a finalement gagné près de 7 points, à 935,10, avec 97 millions de titres traités contre 69,5 millions. sur l'espoir d'une diminution des taux d'intérêt, et surtout vendradi après l'annonce d'une diminution Wall Street va-t-il s'orienter à la hausse, l'indice réussissant enfin à franchir durablement la barre des sensible de la masse monétaire. Il en résultait une hausse appréciable 1000 ? C'est une question qui se pose depuis des mois.
Pour l'instant, un certain optimisme paraît se manifester en dépit

#### LONDRES Déprimé .

Le marché est resté déprimé à gres chez Ford. Une chose est industrielles sont retormées à leur plus has niveau depuis un an La nouvelle chute de la livre sterling. la politique restrictive menée par les autorités monétaires (relèvement du taux d'escompte et du coefficient de réserves obligataires pour les banques) et la reprise de l'inflation ont alourdi l'atmosphère. L'ajournement de la grève des gens de mer et la réduction du déficit de la balance commerciale n'ont provoqué que de brèves reprises. Le compér-timent des banques a été touché, le repli sensible de Slater Walker, « affaire miracle » autrefola, syant jeté un troid. Seuls les pétroles se sont vivament redressés, les mines

d'or progressant légèrement. Indices du «Financial Times»: Industrielles, 334,5 contre 343,4; mines d'or, 114,5 contre 113,1. Cours Cours 10 sept. 17 sept. Bowater
Brit Petroleum
Charter
Courtaulds
De Beers
Fiz. State Geduld
Gt Univ Stores
Imp Chemical
Shell
Vickers
War Loan 169 568 123 113 217 16 170 315 336 149 25,50 164 585 114 189 210 10 1/8 164 314 386 145

TOKYO

Cours 17 sept. 369 637 627 126 2 519 828 

Cours Cours 10 sept, 17 sept, 29 1/4 129 1/2 91 7/8 55 7/8 57 55 3/8 53 3/4 70 3/8 23 1/8 Mobil Oil
Pfiss

des incertitudes électorales et de la

FRANCFORT Hésitant

Repli de 0,5 % en moyenne des cours, sur des marchés hésitants, à l'approche des élections dont le résultat demeurs incertain. A.E.G. 87

B.A.S.F. 158,59

Bayer 125,50

Commershank 177,88

Hoechst 138,30

Mannesmann 333

Sizmens 277,76

Volkswagen 138,50 88

de restructuration, les cotations sur Docks du Nord, les Eco, Ets B. Mielle, Sanal Eco et Sodal ont

or l'exercice 1975-1976, clos le 30 juin, un bénéfice net de 7.79 millions de francs (contre 3.66). Le dividende sera fixé à 8 F par titre et il sera procédé à une attribution gratuite d'actions, sur la base d'une action nouvelle pour trois estions autenues. pour trois actions anciennes

Bâtiment et travaux publics Dans la situation provisoire au

1 1mm 1910' 12 f	SHELLIGE	1166	uç
	17 sept.	ď	Iff.
oxil d'entrepr	210		5,20
onygnes him et Routière.	296,58 114	+	1,50 0,80
ments français	9 <b>3,89</b> 516	_	0,2 <b>0</b> 4
itrep. J. Lefebvre inér. d'entrepr	212 138,50		4 1,40
ds Travx de Mars.	184 196		1,50 1,10
alsons Phénix diet et Chausson	1415 163,50	+15 +	B 1,58

Maisons Phénix s'élève à 32,1 mîl-lions de francs contre 13,5 mil-

Sommer-Alibert et Balamundi International ont décidé de grouper leurs activités en ce qui concerne les revêtements de sols. Le chiffre d'affaires total des deux entreprises dans ce secteur atteindra 1,4 milliard de francs en 1976, ce qui le situera an

premier rang en Europe.

Agache - Willot a conclu un accord avec la SIDEF, société a gui exploite la marque Conforuma, nor fait apparaître, après frais en vue d'une prise de contrôle et financiers mais avant amortisse-

Après la Financière de Paris et des Fays-Pas, en juin dernier, le groupe chimique FUE Fest décidé à lancer une émission d'obligations convertibles, aux conditions suivantes : prix, 115 F. convenion à tout mament

conditions surventes ; prix, 115 F, conversion à tout moment (une obligation pour une action, durée de dix ans, taux nominal de 250 % et taux actuariel de 19,18 %, avec un montant de 250 millions de francs (15 % de la caritalistation heutriliant).

combinée avec une restructura-tion du groupe, la holding Sei-

Convertibles... chimé, détenue à 75 %, et la filiale à 53 %. Céfiliar, étant absorbées : une offre publique d'échange a été lancée le 15 sep-tembre, à raison d'une obliga-tion convertible PUE pour une tion convertible PUK pour inte-action Selchimé et d'une obli-gation convertible pour deux actions Céfilac. Le résultat, en Bourse, a été une vive hausse de Selchimé (plus de 18 %, compte tenu du coupan), avec un marché de unes de cent mille un marché de près de cent mille titres, et une baisse de l'action PUK, tombée à son plus has niveau historique.

la capitalisation bountêre), les actionnaires renonçant à laurs droits préférentiels de sousaiption. Cette formule, comme l'avait exposé au début de l'été M. de Fouchier, président de Paribas, permet à la fois de cou-Manifestement, les porteurs préférent l'obligation à l'action, rations, permet a la lois de cou-vrir les souscripteurs contre le risque de nationalisation (désor-mais largement pris en compte, de parier sur les chances de-valorisation de l'action dans les même si les perspectives de 1976 et surtout de 1977 sont beau-coup plus brillantes; un véri-table « boom » étant même puève pour Paluminium à l'échelle mondiale. Mais vollà : l'horizon politique n'est nulleannées à veniz, et d'emprenter à des taux moins élevés que sur le marché obligataire classique.

Dans le cas de PUK, elle est ment dégagé, et l'hypothèque électorale va continuer à peser, à la fois sur les esprits et sur les cours. — F. R.

# Bourse de Paris

SEMAINE DU 13 AU 17 SEPTEMBRE 1976

# Le chaud et le froid

NE semaine pour rien, ou presque... Ce devrait être le titre de ce bulletin si l'on s'en tenait à la stricte observation des indices boursiers. De fait, d'un vendredi à l'autre, ces derniers n'ont pratiquement pas changé 188,6 coutre 88,3 pour l'INSEE; 68,7 contre 68,6 pour le

du moins en rumeurs et en nouvelles. Le marché a, bien

entandu, évolué au gré de celles-cl.

Après une nouvelle baisse à l'issue de la séance de lundi, une amélioration se dessinait des mardi : la veille

de plus de moitié, cependant que la majorité des titres français se redressaient dans des proportions souvent appréciables. Ce beau mouvement allait-il se poursuivre ? Dès jeudi, les cotations apparaissaient déjà plus discutées et, à la veille du week-end, le marché avait reperdu la totalité

presque. Des informations avaient tout simplement filtré sur le contenu du plan Barre : l'impôt sur le revenu des sur le contenu du pian harre : l'impot sur le revenu des personnes physiques pouvait augmenter, celui prélevé sur les bénéfices des sociétés aussi, de même que la vignette automobile et l'essence... Soudainement, les boursiers reprenaient conscience de la dure réalité. M. Pinay, ayant déjeuné avec le premier ministre, allait d'ailleurs les y aider en déclarant que les mesures à prendre seraient impopu-laires. Personne, en Bourse, ne l'avait oublié. Mais certains, l'espace de deux séances, put voulu, semble-t-il tester la l'espace de deux séances, ont voulu, samble-t-il, tester la vitalité du marché. Les résultats ne les ont pas décus, les paliers de résistance à la baisse se multipliant. C'est sans

tué, leur mouvement de reprise. Sur le marché de l'or, le lingot s'est adjugé 300 francs

PATRICE CLAUDE.

spective a été à l'origine de la reprise des actions Beghin Say.

Dans l'attente d'une opération de la redressement. On sait que SCOA avait, auparavant, étudié la posde restructuration, les cotations sibilité de s'intéresser à l'affaire. Du 1er mars au 31 août 1976,

		17 sept.	GII.	E
	m			•
	Dollfus-Mieg	53	inc	1
;	Sommer-Allibert	480	+ 2	
	Azzche-Willot	78.50	+ 2	
	Fournies	24.70		U
•	Godde-Bedin	65	+ 3	•
•	Lainière Boubaix .	78	<u> </u>	Ŀ
	Roudière	377	+ 3 - 0 - 8	
	Ball Investissement	214	+ 32 - 26	_
	C.F.A.O	398,50	+ 4 + 3 - 2	6
	Nouvalles Galeries	63,50	_ 5	7
	Paris-France	93,50	_ ~	7
		33,30	_ :	ż
	Printemps	53,40	— Z	ļ
	La Redoute	623	+ 26	
	S.C.O.A	76	+ 0,	
	Prisunic	37	+ 0,	6
				*
	námicals sameomando			
	période corresponda	antan j	hrem	Ļ
	competre de l'aver	mira 10	78_10°	7

semestre de l'exercice 1976-1977, le chiffre d'affaires de la Redoute s'est établi à 1028 mil-lions de francs, taxes comprises, montant conforme aux prévisions, et qui représente une progression de 18,6 %. Le chiffre d'affaires consolidé est en hausse de 19,2 %, à 1263 millions de francs. Métallurgie. constructions

mécaniques

lions un an plus tôt.

Du groupe Empain-Schneider, la Société métallurgique de Normandie a subi, pour le premier semestre 1978, une perte nette semestre 1976, une perte nette—
après amortissements et provisions — de 21,92 millions de
francs, à comparer avec un résultat positif de 25,81 millions de
francs, un an plus tôt. Mais, indique la société, sauf détérioration du marché, le résultat du
second semestre devrait être en
sensible amélioration.

La situation provisoire au

La semaine a pourtant été riche, sinon en plus-values.

au soir, au cours d'une intervention télévisée, M. Raymond Barre s'était déclaré conscient du rôle de la Bourse dans

l'économie française, laissant entendre que son gouverne-ment étudiait les mesures propres à relancer le marché. Ces propos inhabituels allaient trouver un écho favo-rable sous les colonnes du palais Brongniart au cours de la séance de mercredi. Brusquement, et grâce aux interventions des organismes de placements collectifs, le volume des transactions en actions du marché à terme augmentait

de son avance de la semaine. Chacun s'interrogeaft : que s'était-il passé ? Rien, ou

doute ce qui explique que, après une semaine où le chaud et le froid ont alternativement soufflé, le climat était meilleur à la veille du week-end autour de la corbeille... Aux valeurs étrangères, en dépit du redressement de dernière heure à Wall Street, les américaines ont été irré-gullères. En revanche, en liaison avec la remontée des cours de l'or, les mines d'or ont poursuivi, et même accen-

à 18850 francs, tandis que le napoléon s'est effrité de 1,20 franc à 228,80 francs. Le volume quotidien des transactions est resté cantonné entre 6 et 8,6 millions de ments industriels une perte de 343,8 millions de francs contre une perte de 369 millions de

LA REVUE DES VALEURS

diff. Chattion
La Chiers
Creusot-Loire
Denain Nord-Est
Marine-Wendel
Métal-Normandie
Pompey
Sacilor
Saulnes
Usinor 58 116,18 117,98 90,48 100 101,50 0,50 0,50 77,50 52,05 0.13 121.60 | Saumes | 121,86 |
Usinor	56,26
Vallouree	159
Alsyl	65
Babcock-Fives	81,50
Cénér, de fonderie	157,16
Realeir	157,16
Génér. de fouderie 157,18 2,90
Poclain 218 2,10
Sagam 543 + 2
Saunier-Duval 98,50 + 6,50
Penhoët 221 4 4,30
Ferodo 40,26 + 4,20
Fengeot 250 + 8

francs an premier semestre 1975. Depuis le mois d'avril, néanmoins, il est constaté une amélioration progressive des prix, qui avaient lourdement chuté en 1975 et dont la baisse s'est prolongée pendant les premiers mois de 1976.

# <u>Matériel électri, ue, services</u>

<u>nublics</u>

La situation semestrielle provi-soire de la Radiotechnique, arrêtée au 30 juin, fait ressortir un résultat net d'exploitation de 32,1 millions de francs, contre

	17 sept.	diff.	,
Alsthom	64	— e,3	3
C.G.E		<b>— 0,5</b>	3
C.I.TAlentel		+ 40	
C.E.M	69,58	+ 40 + 2,50	,
Bugins Matra	510		
Machines Bull	32,28	- 9 - 8,81 + 3,31 - 3 + 72	•
Moulinex	233,40	+ 3.30	•
Méci	52	— 3`	
Radiotechnique		+ 22 + 24	
S.A.T	528	+ 24	
Thomson-Brandt	186	- 0,50 + 29 + 4	٠.
LB.M	1389	+ 29	
Générale des caux	567	+ 4	
Lyonnaise des caux	484,50	- 4	
Kaux banl, Paris	340	9,50	•

23,9 millions un an plus tôt, pour un chiffre d'affaires de 651 millions de francs, contre 561 mil-lions. En revanche, les dividendes reçus des filiales sont revenus à 12,4 millions de francs, contre 17,4 millions.

#### Pétroles

En raison du marasme de la Bourse, la Compagnis française des pétroles renonce à l'augmen-tation de capital et à l'émission d'obligations convertibles q u'i

diff. 

avaient été prévues pour cet automne. Vive reprise des Pétroles B.P., sur des achats spéculatifs.

Produits chimiques Poursuivant sa politique de diversification, C.M. Industries vient d'acquérir la majorité du

17 sept. diff. C.M. Industries ... 203,80
Cotelle et Foucher 67,50
Institut Mérieux ... 361
Laboratoire Bellon ... 207,18
Nobel-Bozel ... 91,58
P.U.K. ... 29,58
Pierrefitte-Anby ... 71,28
Rhône-Poulenc ... 81,40
Roussel-Uclaf ... 159,58

Notre confrère a l'Agence nonvelle S. A. n a conclu un accord avec le « Financial Times », lui assurant l'exclusivité de la publication en langue française d'articles inédits consacrés aux grands événements économiques et à l'actualité des affaires dans le monde (métaux et mines, énergie, commerce et industrie,

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS A TERME

Monkine Yaleur de est titres cap. (F) 4 1/2 % 1973 .... 33 408 18 473 570 Michelin .... 11 048 15 571 \$80 Schlumberger ... 24 338 12 584 422 Seichlimé ... 97 925 19 991 325 Eastman Kodsk ... 20 475 9 237 672

INDIGES GENERÂUX DE BASE 100 EN 1943 Valeurs a rev. fixe on and 198,3 Val. franc. a rev. variable 600,8 Valeurs dirangeres ..... 742,1 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANCE Base 100 : 28 décembre 1981 162 61,7

)

.)

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) Terme 35 779 852 46 128 883 71 818 279 67 652 621 54 696 661 Comptant B. et obl. 78 527 947 71 231 919 85 114 643 78 838 991 129 740 977 Actions 24 917 336 26 536 951 26 580 978 29 974 794 28 807 441 Total .... 140 225 135 143 897 753 183 513 900 176 488 406 213 045 079

88.5 898 Française Etrangèr. 106,9 105,8 105,6 106,2 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1961)

capital de la société Tombarel, à Grasse, portant ainsi à 70 mil-lions de francs son chiffre d'af-faires annuel, dans le domaine de parfums et arômes, avec ses filiales Sebalce et Sordes.

Mines, caoutchouc, outre-

mer International Nickel (INCO), premier producteur mondial de nickel, a relevé ses tarifs de 10 %. La société Le Nickel (filiale 17 sept. diff. 

à 50 % d'Imètal et d'Elf-Aqui-taine) étudie la possibilité de prendre, éventuellement, une décision analogue.

Mines d'or, diamants

Saint Helena Gold Mines, du groupe Union Corporation Ltd., distribuera un dividende fina) de

17 sept. diff. 60 cents (contre 105), faisant un total annuel de 170 cents contre

Valeurs diverses

 L'Air Liquide •, ayant décidé d'incorporer une somme de 52,93 millions de francs à son capital, va distribuer une action gratuite pour dix anciennes. jouissance le janvier 1976. L'opération d'attribution débu-

tera le 13 décembre prochain. Elle fait suite à l'attribution gra-toite (une pour dix) de juillet 1975, et à celle de juillet 1973

17 sept. diff. L'Air ilquide 348 inch.

Bic 794 + 6
Europe nº 1 349 - 8,50
L'Orèa! 947 + 17
Ciub Méditerranée 449 + 11,19
Arjomari 129 + 1
Hachette 172 + 4
Presses de la Cité 212,50 + 9
St-Gob.-P.-à-M. 116,10 - 0,90
Skis Rossignol 1968 + 26
Chargeurs réunis 180,50 - 1,50

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES Base 100 : 29 décembre 1972

10 sept. 17 sept.

INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1975) Valeurs :

68,4 68,4 69,2 I Indic. gén. 69,3

- Menaces sur l'utopie suédoise » (III), par Nicole

- FINLANDE : le convergement 3. AFRIQUE La rencontre entre M. Kis-

4. POLITIQUE

— Le P.C.F. s'applique détendre les relations avec le - LIBRES OPINIONS : « Les réprouvés », par J. R.:tzer.

singer et M. lan Smith a été

5. SCIENCES Une mission de coordination de la recherche est créée au secrétariat d'État aux univer

La réorganisation du centre spatial de Toulouse

5. EDUCATION

La controverse entre les pré-sidents d'I.U.T. et Mme Saunier – Seïté. — La fédération de d'élèves Cornec est « infiltrée

par les communistes = affirme l'UNL - AUX ASSISES DE PARIS : le

— ATHLÉTISME : le rendezvous mangaé au meeting du

6. EQUIPEMENT ET RÉGIONS - Le crise des autorout

Stade français.

LE MONDE AUGURB'HUI

PAGES 7 A 12 AU FIL DE LA SEMAINE Lire, écrire et compter, par Pierre Vianason-Ponté. TEMOIGNAGE : Prof de lycée ? Plus possible !, par Roger Pischer.

 Lettre de Szeged et de Buda-pest, par Raymond Jean. - Revue des revues, par Yves

RADIO-TELEVISION: Voyage à Radom d'un réfugié venant d'Allemagne, par Marie-Fran-coise Lévy; Les solitaires des Cévennes, par Mathilde La

13-14. ARTS ET SPECTACLES — THÉATRE : Tout coutre en petit bois.

— CONCERTS : Bernard Thomas et son festival.

14 - 15. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

- LA PRÉPARATION DU PLAN BARRE : « Je sais parfaite-ment que la lutte contre l'inflation s'accompagne d'im-popularité », déclare M. Giscard d'Estaina.

LIRE ÉGALEMENT RADIO-TELEVISION (8 à 10) Annonces classées (16); Aujourd'hui (10); Carnet (5); 2 Journal officiel > (10); Météo-rologie (10); Mots croisés (10); Bemains financière (18-17).

Le numéro du « Monde : daté 18 septembre 1976 a été tiré à 562 769 exemplaires.



ABCD, FGH

APRÈS LE NOUVEAU SÉISME DU 15 SEPTEMBRE

# Ouatre mois d'efforts ruinés en quelques secondes dans la province du Frioul

Genoma (Frioul). — Sautillant de pierre en pierre, escaladant les ruines, salissant un peu plus sa rone de bure brune dans la pous-sière rougeâtre des murs effon-drés, le padre Giusto Michelotto Opus voulait expliquer. Mais expliquer quoi? Un sanctuaire, son sanctuaire, avait existé, et le son sanctuaire, avait existé, et le vieux franciscain le faisait encore vieux franciscain le faisait encore sitter, datant les ruines, expliquant sur cartes postales, mobilisant ses pauvres ressources en français pour citer sans rien oublier — le clocher du XIV, le convent créé après la venue de saint Antoine en 1228 la chapelle ronde, les chambres des moines, le château du Moyen Age, l'église romane — : ce nauvre guide romane —; ce panvre guide n'avait sans doute organisé la visite que pour lui-même. Il finissali toujours par murmurer en italien, avec une douloureuse intonation : « è crollato », écroulé, intonation : « e crollato », errolle, oui Banalement, tragiquement.

Pour celui qui l'imagine, l'idée même du tremblement de terre s'associe à un pays tourmenté, crevassé, torturé, tout en fractures, une sorte d'antichambre de l'enfer. La réalité est différente.

Vulcair Dante n'ent rien à v

Vulcain, Dante n'ont rien à y voir. Des champs de mais, des vignes accrochées sur les flancs vignes accrochées sur les flancs doucement pentus des montagnes, des villages resserrés autour des campaniles ou des fermes cernées de pâturages : vollà ce qu'était sans doute le haut Frioui, avant le tremblement de terre. Pas même le Morvan ou le Massif central. Vollà ce qu'il est encore, là où le séisme — le destin pour les uns, la volonté de Dieu pour d'autres, une malédiction pour tous — n'a pas frappé.

Allieurs, c'est tout à fait autre chose. A Gemona, par exemple. Le gros bourg agricole, à une vingtaine de kilomètres au nord d'Udine, fournissait, le 6 mai der-

vingtaine de kilomètres au nord d'Udine, fournissait, le 6 mai der-nier, presque la moitié du nombre total des victimes du tremblement de terre : quatre cent vingt hom-mes, femmes, enfants, vieillards, surpris dans leur sommeil et ensevelis sous leur maison. Mercredi veils sous seur maison. Martireti 15 septembre, une secousse pres-que aussi violente que la précé-dente est venue parachever le travail de destruction. Certes, ici, il n'y eut cette fois-ci qu'une seula victime, un homme écrasé

A « France-Soir »

#### LES JOURNALISTES DÉCIDENT DE NE PLUS SIGNER LEURS ARTICLES

France-Soir paraît ce samedi (numéro daté 19-20 septembre) sans signatures d'aucun rédacteur ni photographe. A l'issue d'une assemblée générale de la rédacassemblee generale de la redac-tion, convoquée à l'initiative de l'intersyndicale des journalistes et de la Société des rédacteurs le vendredi 17 septembre, une réso-lution a été adoptée (à l'unani-mité moins neuf abstentions), qui dénonce « les actes de censure et partes interprisons de la direcautres interventions de la direc-tion générale ». Les journalistes de France-Soir, considérant qu'ils n'étalent plus en mesure d'exercer leur métier d'informateurs dans des conditions normales, ont décidé de ne plus signer leurs articles, en signe de protestation. Les journalistes avaient de-mandé qu'un texte très court,

expliquant les raisons de ce retrait collectif de signatures, paraisse dans le numéro de samedi. Il ne figurait pas dans la première édition de France-Soir.

édition de France-Soir.

D'autre part, un comité de rédaction a été éin qui sera chargé d'a obtenir du directeur du fournai (M. Winkler) que les journalistes de France-Soir puissent exercer normalement leur rôle sans contrainte ni censure ». Une nouvelle assemblée générale de la rédaction est fixée au vendredi 24 septembre.

#### LE JUGE DES REFERÉS DE CHERBOURG A ORDONNÉ L'ÉVACUATION DES USINES NUCLÉAIRES DE LA HAGUE

Le juge des référés de Cher-ours (Manche) a ordonné venbourg (Manche) a ordonné ven-dredi soir 17 septembre l'expul-sion immédiate des grévistes qui, depuis la veille au matin, occu-paient les installations du centre d'extraction de plutonium de La Hague, à l'extrémité de la pres-public de Constitut de Manda qu'ile du Cotentin. (Le Monde du 18 septembre.) Les responsa-bles C.P.D.T., F.O. et F.P.A.E.N. (organisation autonome) de l'en-treprise, avaient été assignés en référé à la demande de M. De-lange, directeur du centre du Commissariat à l'énergie atomique de La Hague, pour entrave à la liberté du travail et occupation de propriété privée. Dans la journée, les délégués du personnel en grève (85 % des neuf cent trente salariés, selon les syndicats, 60 % selon la direction) avalent pu s'entretenir à l'extérieur du cen-tre avec M. Louis Darinot, député socialiste de Cherbourg.
(Liré aussi dans notre supplément et le Monde aujourd'hui » Fartiele d'Oliober Renaudin sur l'autre forme de contestation d La Hegue.)

De notre envoyé spécial par un mur. C'est que du vieux

Gemona, du village ancien, les premières secousses avalent déjà fait un cimetière. Le second séisme, lui, s'est chargé d'égaliser les maisons-tombes. Il ne reste, aujourd'hui, rien. Rien, sinon une succession d'habitations écronlées et de rues d'habitations écronièes et de rues qui n'existent plus. Gemona est morte deux fois, même si, entre les ruines, le mais arrivé à matu-rité, les vignes superbes mais abandonnées, les arbres croulant sous les fruits, portent témoignage de la vie passée et même si les hirondelles sont venues nicher sus les noutres écroniées. sous les poutres écroulées ; même si un vieux franciscain, resté seul avec deux compagnons affirme :
« Mais out, ils reviendront, »
Pour l'instant, en fait, « ils »
partent. Le séisme du 6 mai dernier avait tué des hommes. Celui du 15 septembre, plus encore que des humains — dix au total pour l'ensemble de la région, — aura

l'ensemble de la région, — aura brisé l'espoir et la résistance d'une partie de la population. De Gemona, des différents bourgs martyrs, Osoppo, Majano, Forgaria, Buia, comme de tous les autres villages du Frioul situés dans le périmètre dangereux, les gens s'en vont. Selon les autorités, vingt mille à vingt-cinq mille personnes auraient, depuis mercredi matin, quitté la région pour trouver refuge dans les hôtels, les résidences secondaires, les locaux réquisitionnés par le gouvernement sur tionnés par le gouvernement sur les côtes de la Riviera adriatique. C'est-à-dire, en gros, un sinistré sur quatre, pulsque, tonjours se-lon le chiffre officiel, aux cin-

quante mille sans-abri recensés après le 6 mai, sont venues s'ajou-L'AIDE ter trente mille autres personnes Chiffre sans aucun doute approximatif, presque autant que celui de l'exode vers l'Adriatique.

Il s'est agi en fait d'un exode massif, difficile, solde par quel-ques énormes embouteillages, où des milliers de voitures particu-lières, des disaines de cars, des centaines de camions militaires et piège. Mais, le vendredi 17 sep-tembre, en tout cas, l'exode n's jamais en le caractère dramatique avancé par certains quotidiens

Il n'en reste pas moins que la peur existe et que le séisme du peur existe et que le séisme du 15 septembre a provoqué un dé-couragement insurmontable chez les sinistrés. La peur est partout perceptible; tous l'admettent sans fausse honte et tout le prouve. Après mai, la recontruction avait débuté. De multiples écha-faudages, aujourd'hui effondrés, des tonnes de matériaux neufs brisés, éparpillés, en témoignent. Quelques dizaines de secondes ont

Un désert ?

Selon « Stern »

#### EN 1974 **AVEC LE PILOTE DU MIG-25** QUI A ATTERRI AU JAPON

Hambourg (Reuter). — La défection du lieutenant Belenko, qui s'est posé, le 6 septembre, dans le nord du Japon, aux commandes d'un Mig-25, a été rendue possible grâce aux efforts d'un agent autrichien de la C.I.A., écrit l'hebdomadaire ouest-allemand Stern. autrichien de la C.I.A., écrit l'hebdomadaire ouest-allemand Stern. Il ajoute que les Japonais avaient été informés de l'arrivée du Migonze jours avant son atterrissage. Citant des sources occidentales dignes de foi », l'hebdomadaire écrit que Belenko a été abordé pour la pramière fois en août 1974, à l'occasion d'un symposium est-ouest sur les vols spatiaux à Tsakhikadsor, en Arménie. Cette prise de contact fut le fait d'un ingénieur autrichien dont le nom n'est pas révélé. Selon Stern, il n'a pas eu de difficulté à approcher Belenko, qui avait été désigné par la C.I.A. paumi trois pilotes de Mig dont la défection pouvait être envisagée. Belenko parlait bien l'anglais et il était attaché, en sa qualité de pilote expérimenté, au personnel de production et de développement du Mig-25. Mais il avait des ennuis avec ses supérieurs. Stern affirme que ces ennuis ont atteint leur point culminant pen avant sa défection: il fut réprimandé pour ses certranagances luxueuses » et sanctionné par une affectation sur une base de Sibérie.

Belenko attendit alors l'occasion de faire défection. Elle survint alors qu'il commandait une

sion de faire défection. Elle sur-vint alors qu'il commandait une patrouille de trois avions, à quel-que 160 kilomètres des côtes japonaises. Non seulement le mi-nistère de la défense s'attendatt à son arrivée, mais la C.I.A. avait affecté des spécialistes aux tours de contrôle de plusieurs aéroports nippons. Siem ajoute que Belen-ko a apporte des informations concernant les installations mill-taires chinoises. [De son côté, le quotiden de

Tokyo e Asahi » ecrit que des experts américains vont participer au démontage du Mig.]

ruinė quatre mois d'efforts. Le ruiné quaire mois d'efforts. Le dynamitage par le génie des mai-sons trop dangereuses, la ronde des hélicoptères, des buildozers et des camlons, le fait que certaines routes solent à nouvean coupées, les ponts effondrés, un aqueduc brisé, des hameaux isolés ou, sur un autre plan, l'approche de l'au-tonne, les pluies incessantes de ces derniers tours, le chômage

ces derniers jours, le chômage forcé, ont eu pour effet, semble-til, de briser, proviscirement ou définitivement, l'énergie de ceux qui sont restés. qui sont restes.

La presse d'opposition n'hésite
pas, des maintenant, à dénoncer
la politique d'ahandon qui aboutira, scion elle, à un Frioul mort,
à un pays volontairement transformé en désert. Cette thèse est forme en desert cente these est évidemment réfutée par les res-ponsables des opérations de se-cours, notamment M. Zamberletti, commissaire spécial du gouvernement, qui, pour justifier l'éva-cuation vers l'Adriatique, avance la nécessité d'assurer la sécurité des sinistrés et l'ampleur nouvelle des dégâts.

Au-delà des opérations de re-cours immédiats, dont l'efficacité cette fois n'a été mise en doute par personne; au-delà de l'ins-tallation de structures d'habitation légères et provisoires pro-mises pour le mois de mars prochain; au-delà des mesures et crédits de secours décidés par le gouvernement, vendredi à Rome, il restera à définir une politique d'avenir, une politique cohérente de construction d'équipements et d'habitations conformes aux normes antisismiques.

PIERRE GEORGES.

# AUX SINISTRÉS : 163 MILLIARDS DE LIRES

Rome (A.F.P., Reuter). — Le ouvernement italien a décidé endred) 17 septembre d'affecter 163 milliards de lires (environ 1 milliard de francs) en deux ans aux sinistrés des tremblements de terre qui ravagent le Frioul depuis le 6 mai dernier tion, le ministre des finances

M. Pilippo Pandolfi, a annoncé des prélèvements fiscaux exceptionnels. Cet a impôt de solidaplémentaires sur les voitures allant de 15 800 lires (90 francs environ) pour les petites cylin-drées à 200 080 lires (128 000 F spproximativement) pour les très grosses antomobiles. Les propriétaires de motos de plus de 500 centimètres cubes devront payer une taxe de 100 000 lires (600 francs). Eufin, une taxe de solidarité de 50 lires (20 centimes) devra être acquittée par les parieurs sur les matches de football.

# Le plan de paix de M. Allon suscite de vives critiques en Israël

tit des Arabes ne sont pas crè-dibles et ne convainerant pas les Arabes n. M. Abba Eban, qui re-présente le point de vue des a co-lombes n, a déclaré pour sa part qu' « un plan de peix qui prépoit

l'annexion par Israël de 40 % de la Cisjardanie, va soulever l'op-position générale des Arabes s.

(il peut paraltre insollte pour un ministre de présenter des « vues

personnelles » sur une question de

première importance pour son pays sans engager le gouvernement dont

il est membre. Mais le fait est fré-quent en israël, et M. Ygal Allen,

déjà ministre, avait déjà présenté un plan très proche de celui-ci en

juillet 1967, au lendemain de la guerre de six jours, La perspective des élections américalnes, et surtout celle d'une relance de la négocia

tion sur le conflit israéle-arabe en

1977, après l'entrée en fonctions de

la nouvelle équipe à Washington, a

sans doute conduit ML Allon & expo-

M. SARKIS

PREPARE SON ACCESSION

A LA PRÉSIDENCE

DE LA RÉPUBLIQUE DU LIBAN

(De notre correspondant.)

Beyrouth. - Le principal résultat

de l'importante réunion syro-libano-palestinienne de vendredi 17 septem-

être suivie d'une seconde rencoutre

dimanche. Le président Sarkis devait entre-temps conférer avec les prési-dents Assad, puis Sadate. La presse

libanaise de droite considère que la conférence tripartite de Chtaura a

été un succès, alors que le ton de

la pressa proche des Palestino-pro

points litigleux essentiels restent en suspens : le retrait des troupes syriennes du Liban et le choix de

la partie qui sera chargée de l'ap-plication des accords du Caire. La

résistance palestinienne continue de

cette tache, alors que, pour Damas (et la droite chrétienne), c'est là une condition « sine qua non »...

Lorsqu'il reviendra dimanche soir à Beyrouth — ou plus exactement

dans sa banlieue du côté chréticu dans sa banneue ou core caresson. M. Sarkis ne disposera plus que de trois jours avant son accession à la présidence, le 23 septembre. — L. G.

M. KISSINGER

SE RENDRAIT A KINSHASA

LE 21 SEPTEMBRE

efuser que la Syrie se charge de

ressistes suggère nettement l'échec. En fait, il semble que les deux

ser à попусац ses « чися регьо

nelles a.]

Jérusalem (A.F.P., U.P.I.). — . son projet. Seion cette carte, les plan de paix présenté par lisraéliens ao retireraient des réd. Ygal Allon, ministre israélien gions montagneuses de Samarie et de Judée mais conservalent et de Judée mais conserva Jérusalem (A.F.P., U.P.I.).

Le plan de paix présenté par M. Ygal Allon, ministre israélien des affaires étrangères, dans un article publié 'dans le numéro d'octobre de la revue américaine Forsign Affairs, a suscité de nombreuses critiques à Jérusalem. Le chef de la diplomatie israélienne proprietie un retrait israélienne la la et de Judée mais conserveraient Jérusalem. La région évacuée se rait reliée à la Transjoudanle par un corridor franchissant le Jour-dain à Jéricho. La ville de Gasa tomberait sous le contrôle de l'en-tité jordano-palestinienne et se-rait reliée à la partie restituée de la Cisjordanie par une voie ron-tière dont l'accès serait garant. Plusieurs ministres out critiqué M. Allon, qui, ont-ils estimé au-rait di consulter au moins le premier ministre avant fouts paener de la universale la caracterité suggérait un retrait israélien de la plus grande partie des territoires arabes occupés lors de la guerre de 1967 et la création d'une entité jordano-palestinienne dans une cone qui serait démilitarisée, sur occidentale du Jourdain la rive occidentale du Jos et dans la bande de Gaza.

premier ministre avant toute pu-blication de cette nature, même s'il ne s'agit que d'idées person-nelles. M. Zeboulon Hammer, mi-nistre des affaires sociales, commi L'article du ministre israèlien est pour la première fois accom-pagné d'une carte, mais l'auteur contesté cette carte qui, a-t-il dit, ne resiète pas exactement pour ses idées annexionnistes, a affirmé que « des projets de para qui envisagent l'amputation de toute une partie d'Israél au pro-

UN ARABE TUÉ PAR LA POLICE **AU COURS DE MANIFESTATIONS** A JÉRUSALEM

(De notre correspondant.) Jérusalem. — Les manifesta-tions qui s'étaient déroulées le jeudi 16 septembre dans quelques villes de Cisjordanie et à Jerusalem-Est n'avaient que très peu retenu l'attention. Ces mani-festations avaient pour but essentiel de commémorer «Septembre noir > (1) et étalent donc tembre noir (1) et étalent donc dirigées contre le roi Hussein. La participation a été peu élevée, et, à Naplouse, des commerçants excédés par les incendies de pneus sont même allés jusqu'à aider le service d'ordre à contraindre les facultant à reseguer leurs clesses service d'ordre a contraindre les écollers à regagner leurs classes. La grève partielle et les quelques cortèges qui se sont formés n'étalent pas seulement dirigés contre la Jordanie, mais aussi contre l'implantation israéllenne dans les territoires occupés et les réguletitues de terres

réquisitions de terres.

Vendredi matin, la presse israé-lienne, qui n'avait pas fait grand état des démonstrations de la veille, exprimalt toutefois la crainte que le grand rassem-blement de fidèles à la mosquèe Al Aksa à Jérusalem, en cette journée sainte du Ramadan, ne donné lieu à des incidents graves. En effet, à la sortie du service religieux, vers 13 heures, des groupes se sont formes, scandant

des siogans and Jordaniens et anti-israéliens. Dans une ruelle étroite, quatre policiers de la garde des fron-tières se sont trouvés cernés par tières se sont trouvés cernés par deux cortèges de manifestants, qui ont fait pleuvoir sur eux des cailloux et des bouteilles. N'ayant aucune possibilité de repil, a déclaré un porte-parole officiel, les quatre policiers ont dû faire usage de leurs armes (« un tir de semonce»), blessant deux manifestants, dont l'un, un hahitant de Hébron, âgé de vingttols ans, a succombé à ses

La répression des Palestiniens in Jordanie en septembre 1970.

En Espagne

# LA C.I.A. AVAIT PRIS CONTACT La droite modérée cherche à se regrouper en vue des élections

Madrid (A.F.P.J. — Quatre anciens ministres franquistes, représentant différents courants, vont prochainement constituer un bloc de la droite d'idéologie non franquiste. Il s'agit de l'ancien mi n'istre de l'intérieur, M. Manuel Fraga Iribarne, qui avait inspiré le projet de réforme modéré du premier gouvernement de la monarchie, de M. Laureano Lopez Rodo, ancien ministre du plan et des affaires étrangères et considéré comme l'homme fort de l'Opus Dei sur le plan politique, de M. Federico Silva Munoz ancien ministre des travaux publics et dirigeant de ce qu'on appelle la démocratie chrétienne « collaborationniste », et de M. Cruz Martinez Esteruelas, ancien ministre de l'éducation, homme réputé « dur », et très lié à la haute finance traditionnelle. Dans les milleux politiques de Dans les milleux politiques de Madrid, on précisait, le vendredi 17 septembre, que quatre des plus importantes banques du pays, dont deux sont aux mains de dirigeants liés à l'Opus Dei, avaient mis à la disposition de ce avaient mis à la disposition de ce groupe la somme de 2 millions de pesetas (près de 140 millions de francs) pour réaliser la vaste opération politique de regroupe-ment de la droite en vue des élections de l'année prochaine. La tendance la plus à droite de la démocratie chrétienne, sous la direction de M. Silva Munoz et de l'actuel vice-président du gouver-nement, M. Alfonso Osorio, se prénare ainsi à remetire en quesprépare ainsi à remettre en ques-tion l'orientation de la démocratie chrétienne homologuée par l'Internationale du même nom et qui consiste à négocier avec les socialistes et, indirectement, avec les communistes une action com-mune en réponse au programme réformiste du gouvernement Sus-

Le personnage-clé de cette opération de regroupement de la droite non franquiste serait M. Manuel Fraga Iribarne. Quant opération de regroupement de la que la nouvelle adjudication por-droite non franquiste serait de la que la nouvelle adjudication por-terait, comme les précédentes, sur 780 000 onces d'or, soit environ de la lopez Rodo, qui est actuel-lement ambassadeur en Autriche. Il a récemment déclaré qu'il cées ultérieurement.

a rentrait en Espagne pour se consacrer à la politique » et pour « s'intégrer dans un grand parti national modéré ».

De son côté, le parti socialiste ouvrier espagnol a déclaré, le vendredi 17 septembre, qu'il erécusait » le projet de réforme politique présenté une semaine politique présenté une semaine politique présenté une semaine pout tôt par le chef du gouvernement, M. Adolfo Suarez. Selon, le P.S.O.E. ce texte, même s'il peut entraîner « la liquidation définitive du franquisme », manifeste une nette intention « de conserver des parcelles de pouvoir autocratique ». Un référendum ne serait « crédible » qu'à la condition que soit reconnu « le droit pour tous les partis, sans exception, de s'exprimer dans la presse, à la radio et à la télévision » et que soit organisé un contrôle a cettures de manuel de manife que soit organisé un contrôle a cettures de maniferance de manifer lorsque disparaîtront e toutes les limitations aux droits de l'homme ».

Kissinger est attendu à Kinshasa le mardi 21 septembre dans le cadre de sa mission diplomatique en Afrique, a annoncé samedi le porte-parole du conseil exécutif du Zaire. Dale Carnegie: presse, à la radio et à la telévision » et que soit organisé un contrôle « efficace » du processus électoral. La question posée devrait être « claire ». Elle pourrait porter sur la « convocation d'un parlement constituant par des élections organisées au suffrage universel, secret et direct ». De son côté, la Fédération populaire démocratique, de tendance démocrate-chrétienne, dont le président est M. José Maris Géli Robles, a souligné, le 17 septembre, les aspects « positifs et clarificateurs » de la réforme engagée par le gouvernement. La F.P.D. affirme, cependant, que le texte proposé ne constituera « une voie vers la démocratie » que lorsque disparaîtront « toutes les

# 14 soirées

E XPRIMEZ VOS IDRES. Développez assurance et (actilité de contacts.

CLe Fonds monétaire a annoncé officiellement qu'il procéderait comme prévu à sa quairième vente aux enchères d'or le 27 octobre prochain. Selon l'agence Associated Press, un porte-parole de cette institution aurait, après la publication du communiqué précisé

Lundi 20 Sept. à 19 h.

Hôtel Sheraton, 19, rue du CdtMouchotte, 75014 Paris (métro
Montparnasse). Rens. : G. Weyne,

